

Chambre des Représentants

SESSION 1983-1984

17 OCTOBRE 1983

PROJET DE LOI

relatif à certains aspects de la condition des étrangers
et instituant le Code de la nationalité belge

EXPOSE DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Introduction générale

« Le Gouvernement considère que la Belgique est et doit rester un pays d'accueil. Le gouvernement favorisera l'intégration des étrangers notamment par la naturalisation et les autres formes d'acquisition de la nationalité. Toute forme de discrimination comme toute forme de racisme doit être combattue. Dans la perspective de la politique de l'emploi qu'il veut mettre en œuvre, le Gouvernement prendra les mesures que commande la situation par la limitation stricte de l'immigration d'une part, et d'autre part, en ce qui concerne les étrangers extérieurs à la C.E.E. en chômage de longue durée (à l'exception des réfugiés politiques) afin de permettre par des incitants financiers leur retour et leur réinsertion dans leur pays d'origine. »

Ainsi s'exprimait, sur la matière du présent projet, l'accord de Gouvernement, cependant que la déclaration gouvernementale, faite au Parlement par le Premier Ministre le 18 décembre 1981, ajoutait que le Gouvernement s'attacherait par ailleurs « à achever la mise en œuvre complète de la pleine égalité entre hommes et femmes » (p. 25).

La communication du Gouvernement présentée au Parlement en mars 1983 ajoute un certain nombre de précisions à ce programme. Elle s'exprime en ces termes :

« Enfin, la Belgique a toujours été et doit rester une terre d'accueil; le Gouvernement, pour sa part, entend y contribuer. Ainsi, il souhaite faciliter l'intégration dans notre communauté nationale des étrangers qui le veulent par l'acquisition de la nationalité belge avec les droits et les devoirs qui y sont attachés.

» De la même manière, il prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer une application effective de la loi sur le racisme et la xénophobie. Compte tenu de la gravité de la situation que nous connaissons sur les plans économique, social et financier, le

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1983-1984

17 OKTOBER 1983

WETSONTWERP

betreffende sommige aspecten van de toestand van de
vreemdelingen en houdende invoering van het Wet-
boek van de Belgische nationaliteit

MEMORIE VAN TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Algemene inleiding

« De Regering is van oordeel dat België een onthaalland is en moet blijven. Zij zal de integratie van de vreemdelingen bevorderen, onder meer door de naturalisatie en andere vormen van nationaliteitsverwerving, en elke vorm van discriminatie, zoals elke vorm van racisme, dient bestreden. In het perspectief van het tewerkstellingsbeleid dat zij wil bewerkstelligen, zal de Regering alle maatregelen nemen die de situatie vereist wat de strikte beperking betreft van de immigratie enerzijds, en anderzijds, wat de vreemdelingen van buiten de E.E.G. betreft (met uitzondering van de politieke vluchtelingen) die langdurig werkloos zijn, ten einde, door financiële stimuli, hun terugkeer en hun wederinschakeling in hun land van oorsprong mogelijk te maken. »

Dat is wat met betrekking tot de inhoud van dit ontwerp in het regeerakkoord stond, terwijl de regeringsverklaring, die op 18 december 1981 door de Eerste Minister voor het Parlement werd afgelegd, daaraan toevoegde dat de Regering zich ertoe zou verbinden « de gelijkheid van man en vrouw volledig door te voeren » (blz. 25).

Door de regeringsmededeling die in maart 1983 voor het Parlement werd gedaan, wordt aan dit programma een aantal preciseringen toegevoegd, met name :

« België is steeds een gastvrij land geweest en moet dit blijven; de Regering van haar kant is voornemens daaraan mede te werken. Zo wil zij de integratie in onze nationale gemeenschap vergemakkelijken van vreemdelingen die dit wensen door het verwerven van de Belgische nationaliteit met alle rechten en plichten die daaraan verbonden zijn.

» Evenzo zal zij alle nodige maatregelen nemen om te zorgen voor de daadwerkelijke toepassing van de wet op het racisme en de xenofobie. Gelet op de ernst van de toestand op economisch, sociaal en financieel vlak zal de Regering de stopzetting van de

Gouvernement rendra effectif l'arrêt de l'immigration décidé en 1974. Il proposera de revoir les dispositions relatives au regroupement familial ainsi que les critères d'octroi d'aides par les C.P.A.S. à des étrangers en situation irrégulière, en séjour de courte durée ou à des candidats réfugiés en attente. Enfin, dans certaines communes, il limitera, en raison de l'acuité des problèmes qu'elles connaissent, l'inscription nouvelle d'étrangers extérieurs à la Communauté européenne. » (16 mars 1983, *c.r. anal. Sén.*, p. 482; *Ch.*, p. 630).

Il est impossible d'apporter des modifications importantes aux lois sur l'acquisition et la perte de la nationalité belge sans revoir l'ensemble de ces lois, et c'est pourquoi le présent projet tend à substituer à celles-ci tout un Code de la nationalité belge. Mais son objectif est encore plus vaste : il s'agit de proposer un ensemble de mesures concernant les immigrés.

Ces mesures, quoique fort diverses, tendent toutes au même but : une société belge où la diversité des origines et de certains traits culturels est finalement acceptée. Cette diversité est d'ores et déjà, en Belgique comme dans toute l'Europe occidentale, un fait acquis d'une grande ampleur. Pour notre civilisation, cette diversité peut devenir la meilleure ou la pire des choses, et il est capital d'en faire un facteur de tolérance et de richesse plutôt que de la laisser devenir un facteur irréversible d'hostilité et de déséquilibre. Cette situation peut, suivant la manière dont les problèmes qu'elle pose seront traités, soit apprendre aux Belges à mieux comprendre la différence, soit les raidir dans le refus de celle-ci.

Aussi ne trouvera-t-on dans le présent projet aucune concession au racisme ni à la xénophobie. Il importe de le souligner, en ces temps de crise où sévit de nouveau la dangereuse tentation de chercher des coupables plutôt que des remèdes, et, à cette fin, de faire peser sur des minorités des accusations exagérées ou même totalement injustes.

Une telle inspiration peut d'autant moins être supposée au projet, que celui-ci contient un grand nombre de dispositions directement ou indirectement favorables à l'intégration des étrangers, et une disposition renforçant la répression des infractions à la loi de 1981 sur le racisme et la xénophobie. De plus, même après l'adoption de quelques mesures restrictives qui sont proposées, la législation belge sera encore une des plus libérales d'Europe.

Enfin, ces restrictions sont fondamentalement différentes de celles que l'on entend parfois préconiser dans un esprit raciste ou xénophobe : les possibilités d'accueil d'un pays, quel qu'il soit, sont objectivement réduites en période de difficultés économiques. Il ne saurait être question, comme d'aucuns le proposent, de renvoyer les immigrés en masse, alors qu'ils ont contribué à notre développement et que beaucoup se sont considérablement détachés de leur pays d'origine.

Tout autre chose est la décision, d'ailleurs adoptée depuis plusieurs années sur le plan des principes, d'arrêter effectivement le mouvement d'immigration. Comme l'écrivait tout récemment M. François Autain, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre français de la Solidarité nationale, chargé des immigrés : « Il est grave de parler, à propos du contrôle des flux, de xénophobie alors que ces mesures de contrôle ont précisément pour but de permettre à la collectivité nationale d'assumer dans de meilleures conditions ses responsabilités vis-à-vis des communautés immigrées présentes en France » (*Le Monde*, 17 novembre 1982).

Ce qui sera demandé aux étrangers n'est pas de devenir en tout semblables aux Belges. L'objectif, encore une fois, est de faire une société où la diversité est acceptée. Mais si cet objectif ne permet pas d'exiger des étrangers une totale assimilation, il implique du

immigratie, waartoe in 1974 werd beslist, effectief doorvoeren. Zij zal de herziening voorstellen van de bepalingen betreffende de gezinshergroepering, alsook van de criteria voor toekenning van hulp door de O.C.M.W.'s aan vreemdelingen die op een onregelmatige wijze of voor een korte tijd in ons land verblijven en van hen die wachten op het statuut van vluchteling. Tenslotte zal zij, gelet op de uiterste scherpste van de problemen die zich in sommige gemeenten voordoen, er de nieuwe inschrijving van vreemdelingen van buiten de Europese Gemeenschap beperken. » (16 maart 1983, *beknopt verslag*, Sen. bl. 482; Kam., bl. 630).

Het is niet mogelijk belangrijke wijzigingen aan te brengen in de wetten op de verwerving en het verlies van de Belgische nationaliteit zonder die wetten in hun geheel te herzien; daarom beoogt dit ontwerp ze te vervangen door een volledig Wetboek van de Belgische nationaliteit. Het doel van het ontwerp is evenwel nog ruimer : het gaat hier om het voorstellen van een stel maatregelen met betrekking tot de immigranten.

Hoewel die maatregelen erg verscheiden zijn, streven ze alle hetzelfde doel na : een Belgische samenleving waarin de verscheidenheid van herkomst en van bepaalde culturele eigenschappen tenslotte wordt aanvaard. Deze verscheidenheid is nu reeds, in België zoals in gans West-Europa, een sterk verspreid, voldoende feit. Voor onze beschaving kan deze verscheidenheid een uitstekende of een noodlottige zaak worden en het is van het grootste belang haar om te buigen tot een factor van tolerantie en rijkdom, veeleer dan ze te laten ontaarden in een onomkeerbare factor van vijandigheid en ontwrichting. Al naargelang de wijze waarop de problemen die zij doet rijzen worden behandeld, kan deze toestand hetzij de Belgen leren het verschil beter te begrijpen, hetzij hen onverzettelijker maken in de afwijzing van dit verschil.

Men zal in dit ontwerp dan ook geen enkele toegeving aan het racisme of aan de xenofobie aantreffen. Het is van belang dit te onderstrepen in de huidige crisistijd, waar men opnieuw in de gevaarlijke verleiding is schuldigen te zoeken in plaats van oplossingen en, met dat doel, minderheden met overdreven of zelfs volstrekt onjuiste beschuldigingen te beladen.

Op dit ontwerp kan des te minder de verdenking rusten dat het door dergelijke drijfveren is ingegeven omdat het anderzijds een groot aantal bepalingen behelst welke rechtstreeks of onrechtstreeks de integratie van de vreemdelingen voorstaan, evenals een beschikking die de beteugeling van de inbreuken op de wet van 1981 betreffende het racisme en de vreemdelingenhaat verscherpt. Bovendien zal de Belgische wetgeving, zelfs wanneer de paar hier voorgestelde restrictieve maatregelen worden aangenomen, nog een van de meest verdraagzame van Europa zijn.

Tenslotte verschillen deze beperkingen grondig van die welke men soms meent te moeten aanbevelen in een racistische of xenofobe geest : de onthaalmogelijkheden van om het even welk land worden objectief verminderd in een periode van economische moeilijkheden. Er kan geen sprake van zijn, zoals door sommigen wordt voorgesteld, de immigranten massaal terug te wijzen terwijl ze tot onze ontwikkeling hebben bijgedragen en velen in grote mate vervreemd zijn van hun land van herkomst.

Heel iets anders is de, overigens sedert verscheidene jaren principieel aangenomen beslissing, de immigratiegolf daadwerkelijk tegen te houden. In dat verband schreef de heer François Autain, Staatssecretaris bij het Franse Ministerie van Nationale Solidariteit, die belast is met het immigrantenvraagstuk, nog zeer onlangs het volgende : « Il est grave de parler, à propos du contrôle des flux, de xénophobie alors que ces mesures de contrôle ont précisément pour but de permettre à la collectivité nationale d'assumer dans de meilleures conditions ses responsabilités vis-à-vis des communautés immigrées présentes en France » (*Le Monde*, 17 novembre 1982).

Aan de vreemdelingen wordt niet gevraagd op alle punten de gelijken van de Belgen te worden. Nogmaals, het doel is tot een samenleving te komen waarbinnen de diversiteit wordt aanvaard. Maar hoewel dit doel niet betekent dat van de vreemdelingen een

moins de leur part un certain degré d'intégration. Autrement dit, les étrangers désireux de demeurer en Belgique ne doivent pas perdre tous leurs caractères distinctifs et imiter en toute chose les autochtones, mais ils doivent s'efforcer de s'intégrer progressivement dans la communauté.

De là découlent plusieurs conséquences.

A. — Conformément à la déclaration gouvernementale, il faut rendre effectif l'arrêt de l'immigration décidé en 1974. Dans ce sens, diverses mesures ont été prises, parmi lesquelles le rétablissement du visa pour les ressortissants de certains pays. Mais il subsiste quelques canaux par où l'immigration se poursuit, et qui ont été ouverts avec trop peu de prudence. L'un d'eux est le droit automatique au regroupement familial. Il n'est pas question de le supprimer, mais il convient de le limiter et notamment d'éviter le regroupement familial en cascade.

D'autre part, il convient de ne plus reconnaître automatiquement aux étrangers venant étudier en Belgique un droit à l'autorisation de séjour que s'ils viennent fréquenter l'enseignement supérieur : pour les autres, l'autorisation de séjour devrait n'être plus accordée que sur demande, et si des circonstances particulières le justifient. Compte tenu de la difficulté particulière que peut comporter l'adaptation à un enseignement supérieur dans un autre pays que celui où les études antérieures ont été faites, il paraît juste d'assimiler, du point de vue de ce droit, l'année préparatoire à l'enseignement supérieur.

D'autre part, la générosité de nos C.P.A.S., comparée à celle de l'assistance publique des différents pays d'Europe, semble constituer un incitant à l'immigration irrégulière et à d'autres abus. Il convient dès lors de réduire l'intervention des C.P.A.S. dans certains cas.

B. — Les obstacles culturels, sociaux et économiques à l'intégration sont nombreux et c'est un devoir pour tous les pouvoirs publics de chercher à les combattre. La présente loi en vise particulièrement un : l'agglomération d'un nombre particulièrement élevé d'étrangers dans certains endroits, où d'autres problèmes se posent déjà, ce qui a pour conséquence de favoriser et d'accroître la tendance de certains à vivre en marge, de décourager chez leurs voisins belges toute tentative d'intégration et peut-être même de provoquer des réactions de rejet.

Aussi convient-il de limiter la concentration d'étrangers dans certaines communes, dès lors du moins que celles-ci connaissent en outre d'autres difficultés. Le mécanisme prévu ne jouera donc pas en fonction d'un prétendu « seuil de tolérance » ou en fonction de la seule densité d'habitants de nationalité étrangère (v. infra, commentaires de l'article 18bis en projet de la loi de 1980).

Parmi les obstacles culturels et sociaux à l'intégration, figurent les actes inspirés par le racisme ou la xénophobie que combat la loi du 30 juillet 1981. L'expérience indique que l'application de cette loi se heurte à certains inconvénients; il importe de les lever afin de la faciliter, en précisant que les tribunaux correctionnels sont compétents pour juger ces infractions.

C. — La loi permet au Pouvoir exécutif de prendre diverses mesures d'éloignement à l'encontre d'étrangers qui troublent l'ordre public. Il est permis de penser qu'en principe, ceux des étrangers — une infime minorité : il ne peut être question d'associer étrangers et délinquance — qui commettent en Belgique des délits intentionnels graves, notamment des violences, devraient être éloignés, surtout si les infractions sont répétées.

totale assimilation wordt vereist, impliceert het hunnerzijds op zijn minst een bepaalde graad van integratie. Anders gezegd, het is niet de bedoeling dat de vreemdelingen die in België wensen te blijven hun onderscheidende geaardheid volkomen zouden verliezen en in alles de inheemse bevolking gaan nabootsen, doch zij moeten zich inspannen om zich geleidelijk in de gemeenschap te integreren en met deze harmonisch samen te leven.

Daaruit vloeien verschillende gevolgen voort.

A. — Overeenkomstig de regeringsverklaring, moet de immigratiestop waartoe in 1974 was besloten, worden uitgevoerd. In dat opzicht zijn verscheidene maatregelen getroffen, waaronder de wederinvoering van de visumplicht voor de onderdanen van bepaalde landen. Niettemin blijft een aantal kanalen bestaan waarlangs de immigratie onverminderd voortgaat; die kanalen zijn met te weinig omzichtigheid opengesteld. Een daarvan is het automatisch recht op gezinshereniging. Er is geen sprake van deze af te schaffen, doch ze dient te worden ingedijkt, met name de gezinshereniging in serie moet worden voorkomen.

Anderzijds zal aan de vreemdelingen die naar België komen om er te studeren nog slechts automatisch het recht op een verblijfsvergunning worden toegekend indien zij hoger onderwijs volgen; voor de anderen zou de machtiging tot verblijf nog slechts mogen worden verleend op aanvraag en indien buitengewone omstandigheden zulks rechtvaardigen. Gezien de bijzondere moeilijkheid die de aanpassing aan een hoger onderwijs van een ander land dan dit waar de voorafgaande studies werden volbracht meebrengt, blijkt het billijk het voorbereidend jaar op hogere studies met het oog op dit recht, hiermee gelijk te stellen.

Anderzijds schijnt de gulheid van onze O.C.M.W.'s vergeleken bij die van de openbare welzijnscentra in de verschillende Europese landen, een aansporing te zijn voor de onregelmatige immigratie en voor andere misbruiken. Derhalve dient de bemiddeling van de O.C.M.W.'s te worden beperkt in bepaalde gevallen.

B. — Tal van culturele, sociale en economische hinderpalen staan de integratie in de weg en het is de taak van de overheid naar middelen te zoeken om ze uit de weg te ruimen. Deze wet heeft meer bepaald één van die hinderpalen op het oog: de concentratie van een bijzonder groot aantal vreemdelingen op bepaalde plaatsen, waar men reeds met andere problemen kampt, wat tot gevolg heeft dat de neiging van sommigen om aan de zelfkant van de maatschappij te gaan leven wordt aangemoedigd en versterkt, dat hun Belgische bureaus van elke poping tot integratie afzien en wellicht zelfs dat afstotingsreacties worden uitgelokt.

De concentratie van vreemdelingen in bepaalde gemeenten dient dan ook te worden beperkt, vooral omdat deze meestal nog bijkomende problemen kennen. Het vastgestelde mechanisme zal derhalve niet werken afhankelijk van een zogenaamde « tolerantiedrempel » of enkel en alleen op basis van de dichtheid van de inwoners met een vreemde nationaliteit (zie infra, commentaar bij artikel 18bis in ontwerp van de wet van 1980).

Tussen de culturele en sociale hinderpalen van de integratie komen de door racisme of xenofobie ingegeven daden voor, welke worden bestreden door de wet van 30 juli 1981. Uit de ervaring blijkt dat aan de toepassing van deze wet bepaalde bezwaren in de weg staan; deze dienen te worden weggenomen ten einde de toepassing te vergemakkelijken, waarbij wordt gepreciseerd dat de correctionele rechtbanken bevoegd zijn om die misdrijven te berechten.

C. — De wet staat de Uitvoerende Macht toe verscheidene maatregelen tot verwijdering te treffen tegen vreemdelingen die de openbare orde verstoren. Men mag aannemen dat die vreemdelingen — een uiterst kleine minderheid, want het gaat niet op vreemdelingen onlosmakelijk aan delinquentie te koppelen — die in België zware opzettelijke misdrijven, onder meer geweld, plegen, in beginsel zouden moeten worden verwijderd, vooral wanneer die misdrijven herhaald worden.

A cet égard, l'ancienneté de la présence d'un étranger sur notre territoire ne doit pas l'immuniser totalement : elle crée sans doute une présomption d'intégration, mais une telle présomption se trouve parfois renversée par l'évidence contraire.

Certes, il y a là, s'ajoutant au droit pénal, une menace d'éloignement qui constitue une inégalité entre Belges et immigrés. Certes, les Belges, même violents et criminels, ne peuvent, dans notre droit, être bannis. Il reste que la peur du bannissement est peut-être souvent plus dissuasive que celle de la prison, et qu'une société accueillante ne doit pas permettre sans limite que l'on abuse de son hospitalité.

Combattre ces abus que commettent une faible proportion d'étrangers va d'ailleurs dans le sens des intérêts de la plupart. Les étrangers qui se conduisent mal font tort aux autres, indirectement mais sûrement, et ce n'est pas en manquant de fermeté envers les premiers que l'on rend service aux seconds.

D. — Le Gouvernement a promis de favoriser l'intégration des étrangers, notamment par la naturalisation et les autres formes d'acquisition de la nationalité.

Là où rien ne fait obstacle à l'établissement en Belgique et où, de plus, la volonté d'intégration est réelle, il est inutile, il est même nuisible, de maintenir des barrières. L'exemple de nombreux pays d'Amérique et même d'Europe montre que, même si elle est relativement récente, l'origine étrangère d'une partie de la population ne fait obstacle ni à la vitalité ni même à la cohésion de l'ensemble. Encore faut-il que le processus d'intégration ne se trouve pas contrarié par des règles datant d'une époque où l'immigration était un phénomène quantitativement peu important.

1° En application de ces principes, le Code de la nationalité belge formant le Titre II de la loi en projet comporte notamment :

a) une simplification et une accélération des procédures d'option de patrie, de naturalisation et de recouvrement de la nationalité belge;

b) des mesures favorisant l'intégration dans la société belge des enfants étrangers de la deuxième et de la troisième génération et des conjoints étrangers de Belges, à des conditions garantissant que cette intégration est réellement souhaitée et ne se heurte pas à des objections tirées du comportement des intéressés.

2° Des modifications aussi profondes de la législation relative à l'acquisition et à la perte de la nationalité belge ne peuvent se concevoir sans procéder à une révision d'ensemble, sous peine d'incohérence. Il en est ainsi d'autant plus, que les lois coordonnées sur l'acquisition et la perte de la nationalité belge devaient, de l'avis général, subir d'autres modifications également profondes. Il a paru opportun de saisir cette occasion de les introduire, d'autant qu'une dissociation impliquerait, au mieux, la succession rapide de deux réformes globales.

TITRE I

DISPOSITIONS RELATIVES A CERTAINS ASPECTS DE LA CONDITION DES ETRANGERS

A. — Regroupement familial

L'article 1^{er} du projet limite le droit au regroupement familial. La loi actuelle, qui confère automatiquement ce droit jusqu'à l'âge fixé par la loi belge pour la majorité civile, a été faite à un moment où il était déjà projeté d'abaisser cet âge à 18 ans. Le Parlement est en effet saisi, depuis 1974, d'un projet de loi

In dit opzicht kan het aantal jaren aanwezigheid van een vreemdeling op ons grondgebied hem niet volkomen vrijwaren : het doet ongetwijfeld een vermoeden van integratie ontstaan, maar zulk vermoeden wordt soms ontkracht door feiten die dit tegenspreken.

Er ontstaat hier weliswaar, bovenop het strafrecht, een dreiging van verwijdering die een ongelijkheid tussen Belgen en vreemdelingen vormt. Weliswaar kunnen de Belgen, zelfs zij die geweld plegen en misdadigers, naar ons recht niet worden uitgezonden. Niettemin blijft de vrees voor uitwijzing wellicht vaak een grotere afschrikking dan die voor gevangenisstraf en mag een gastvrije samenleving niet onbeperkt toestaan dat van haar gastvrijheid misbruik wordt gemaakt.

De misbruiken tegengaan waaraan een zeer kleine minderheid van vreemdelingen zich schuldig maakt, is overigens in het belang van de meesten van hen. Vreemdelingen die zich misdragen doen anderen, onrechtstreeks maar zeker onrecht aan en het is niet door een gebrek aan doortastendheid tegenover de eerstgenoemden dat men de anderen een dienst bewijst.

D. — De Regering heeft beloofd de integratie van de vreemdelingen te bevorderen, onder meer door de naturalisatie en de andere vormen van nationaliteitsverwerving.

Wanneer niets de vestiging in België in de weg staat en er bovendien een reële bereidheid tot integratie aanwezig is, is het nutteloos en zelfs schadelijk, hinderpalen in stand te houden. Door het voorbeeld van talrijke Amerikaanse en zelfs Europese landen wordt aangetoond dat de buitenlandse afkomst van een deel van de bevolking, zelfs al is zij betrekkelijk recent, noch de vitaliteit, noch de samenhang van het geheel in de weg staat. Het verloop van de integratie mag dan ook niet worden gehinderd door regelen welke dateren uit een tijdvak toen de immigratie nog een kwantitatief vrij onbelangrijk verschijnsel was.

1° In toepassing van die beginselen bevat het Wetboek van de Belgische nationaliteit, dat Titel II van de wet in ontwerp vormt, onder meer :

a) een vereenvoudiging en een versnelling van de procedure tot vaderlandskeuze, naturalisatie en herkrijging van de Belgische nationaliteit;

b) maatregelen ter bevordering van de integratie in de Belgische samenleving van buitenlandse kinderen van de tweede en van de derde generatie en van de buitenlandse echtgenoten van Belgen, op voorwaarden die garanderen dat deze integratie werkelijk wordt gewenst en die niet stuiten op bezwaren welke voortvloeien uit het gedrag van de belanghebbenden.

2° Dermate ingrijpende wijzigingen in de wetgeving op de verwerving en het verlies van de Belgische nationaliteit kunnen niet worden ingevoerd zonder een herziening van het geheel, zoniet raakt de samenhang volledig zoek. Dat is des te meer waar aangezien de samengeordende wetten op de verwerving en het verlies van de Belgische nationaliteit naar ieders mening toch al even diepgaande wijzigingen moeten ondergaan. Het is raadzaam gebleken van deze gelegenheid gebruik te maken om ze in te voeren, te meer daar een loskoppeling in het beste geval zou leiden tot een snelle opeenvolging van twee globale hervormingen.

TITEL I

BEPALINGEN BETREFFENDE SOMMIGE ASPECTEN VAN DE TOESTAND VAN DE VREEMDELINGEN

A. — Gezinshereniging

Door artikel 1 van het ontwerp wordt het recht op gezinshereniging beperkt. De huidige wet, die dit recht automatisch verleent tot de bij de Belgische wet bepaalde leeftijd voor de burgerlijke meerderjarigheid, werd gemaakt op een ogenblik dat er reeds aan werd gedacht die leeftijd te verlagen tot 18 jaar. Bij het Parle-

portant l'âge de la majorité à 18 ans (*Doc. parl.*, sess. 1974-1975, p. 673). Il paraît sage, dans les circonstances présentes, d'anticiper sur l'aboutissement de cette réforme et d'abaisser de 21 à 18 ans l'âge où le regroupement familial cesse d'être un droit.

Une autre limitation tend à empêcher les immigrations par regroupements répétés ou en cascade, par le moyen desquels la décision, prise depuis près de dix ans, de mettre fin à l'immigration, est déjouée. Le regroupement familial reste une valeur à laquelle la Belgique est attachée; mais étant donné les exagérations et les abus que permet sa réglementation actuelle, il y a lieu de le contrôler. Aussi bien les immigrations par regroupements successifs autour d'un même étranger que les immigrations par regroupements opérés par des étrangers venus eux-mêmes au titre du regroupement ne sont-elles pas purement et simplement interdites: elles cessent seulement d'être un droit automatiquement accordé. Il reste que le Ministre de la Justice ou son délégué peut admettre un étranger à séjourner dans les cas où les circonstances le justifient.

De là, le rappel exprès des dispositions de l'article 9 que contiendra le nouvel article 10. Ce rappel rend les choses plus claires, mais il n'est même pas indispensable pour établir que dans tous les cas où l'article 10 refuse le regroupement automatique, des regroupements peuvent avoir lieu, moyennant autorisation, parce qu'il faut soumettre chaque cas au contrôle du Ministre de la Justice. Celui-ci aura notamment égard aux changements intervenus dans la situation familiale des demandeurs (divorce, veuvage), et au point de savoir s'ils sont en état de subvenir aux besoins de leur famille, soit grâce à des ressources propres, soit parce que des personnes vivant en Belgique sont disposées à les aider et capables de le faire.

Quant à la notion de regroupements répétés, elle est précisée en fonction de repères simples et aisément praticables: passées l'année civile au cours de laquelle le droit au regroupement familial a été utilisé pour faire venir quelqu'un et l'année civile suivante, aucune immigration par regroupement ne peut plus avoir lieu auprès du même étranger que moyennant autorisation.

Des modifications analogues ayant été proposées à l'article 15, le Conseil d'Etat a émis la suggestion, qui a été suivie, de les exprimer de façon plus précise. Il convient de distinguer le regroupement familial prévu par l'article 10 et celui dont traite l'article 15. Le premier traite du regroupement réalisant une immigration. Le second ne privilégie au titre du regroupement familial que le passage d'un étranger déjà admis ou autorisé à séjourner en Belgique à la condition, moins précaire, d'étranger autorisé à s'y établir. Le privilège consiste en ce que, en faveur du regroupement, le séjour de cinq ans en Belgique n'est pas exigé comme il l'est en principe pour le droit à l'autorisation d'établissement (art. 15, deuxième alinéa, de la loi en vigueur).

L'article 15 ne permet donc pas à un étranger qui n'est ni admis de plein droit au séjour ni autorisé au séjour de s'établir directement en Belgique: l'article 14, deuxième alinéa, pose que l'autorisation d'établissement « ne peut être accordée qu'à l'étranger préalablement admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume ». Dans cette dernière disposition, où le mot « autorisé » renvoie à l'autorisation ministérielle de séjour prévue à l'article 9, le mot « admis » ne peut que renvoyer à l'article 10 indiquant les étrangers qui, notamment au titre du regroupement familial, « sont de plein droit admis à séjourner » plus de trois mois dans le Royaume.

ment werd inderdaad reeds in 1974 een wetsontwerp ingediend om de leeftijd voor de meerderjarigheid vast te stellen op 18 jaar (*Parl. Bescheid*, zit. 1974-1975, blz. 673). Onder de huidige omstandigheden blijkt het raadzaam op de resultaten van deze hervorming vooruit te lopen en de leeftijd waarop de gezinshereniging ophoudt een recht te zijn, van 21 jaar te verlagen tot 18 jaar.

Een andere beperking heeft tot doel de immigratie door herhaalde of trapsgewijze herenigingen te voorkomen, waardoor de zowat 10 jaar geleden genomen beslissing om een einde te maken aan de immigratie wordt omzeild. De gezinshereniging is een concept dat België blijft huldigen, maar gelet op de overdrijvingen en de misbruiken die door de huidige regeling worden mogelijk gemaakt, dient er toezicht op te worden gehouden. Zo ook worden de immigratie door opeenvolgende gezinsherenigingen rond eenzelfde vreemdeling en de herenigingen rond vreemdelingen die zelf binnen het raam van een gezinshereniging naar België zijn gekomen, niet zonder meer verboden: alleen zijn zij niet langer een recht meer dat automatisch wordt verleend. De Minister van Justitie of zijn gemachtigde kan nochtans een vreemdeling tot het verblijf toelaten in de gevallen waarin de omstandigheden zulks rechtvaardigen.

Vandaar dat in het nieuwe artikel 10 uitdrukkelijk zal worden herinnerd aan de bepalingen van artikel 9. Deze herinnering maakt de zaken duidelijker, maar zij is zelfs niet noodzakelijk om vast te stellen dat in alle gevallen, waarin artikel 10 de automatische hereniging weigert, herenigingen kunnen plaatshebben mits een machtiging, aangezien elk geval dient onderworpen te worden aan de controle van de Minister van Justitie. Deze zal onder meer rekening houden met wijzigingen die zich hebben voorgedaan in de familiale toestand van de belanghebbenden (echtscheiding, weduwschap) en met de vraag of zij in staat zijn te voorzien in de behoeften van hun gezin, hetzij door eigen inkomsten, hetzij doordat in België levende personen bereid zijn hen ter hulp te komen en daartoe ook in staat zijn.

Het begrip herhaalde herenigingen wordt nader toegelicht aan de hand van een eenvoudig en gemakkelijk bruikbaar richtpunt: zodra het burgerlijk jaar waarin van het recht op gezinshereniging gebruik werd gemaakt om iemand naar het land te laten overkomen alsmede het daaropvolgend burgerlijk jaar zijn verstreken, kan immigratie door gezinshereniging rond eenzelfde vreemdeling nog slechts plaatshebben mits een machtiging.

Daar in artikel 15 analoge wijzigingen werden voorgesteld, heeft de Raad van State gesuggereerd ze duidelijker te omschrijven; die suggestie werd gevolgd. Er dient een onderscheid te worden gemaakt tussen de gezinshereniging bedoeld in artikel 10 en die welke in artikel 15 wordt omschreven. In het eerste artikel wordt de hereniging behandeld, waardoor een immigratie tot stand komt. Het tweede artikel beoordeelt in het kader van de gezinshereniging slechts de overgang van de vreemdeling die reeds toegelaten of gemachtigd is tot een verblijf in België naar de minder onzekere toestand van vreemdeling die gemachtigd is er zich te vestigen. Het voorrecht bestaat erin dat, ten gunste van de hereniging, het verblijf van vijf jaar in België niet vereist is, zoals dat in principe wel het geval is voor het recht op een machtiging tot vestiging (art. 15, tweede lid, van de thans geldende wet).

Derhalve staat artikel 15 een vreemdeling, die niet van rechtswege tot een verblijf is toegelaten, noch tot een verblijf is gemachtigd, niet toe zich rechtstreeks in België te vestigen: in artikel 14, tweede lid, wordt bepaald dat de machtiging tot vestiging « slechts mag gegeven worden aan de vreemdeling die reeds toegelaten of gemachtigd werd in het Rijk te verblijven ». In deze laatste bepaling, waar het woord « gemachtigd » verwijst naar de ministeriële machtiging tot verblijf bepaald in artikel 9, kan het woord « toegelaten » alleen verwijzen naar artikel 10, waarin de vreemdelingen worden vernoemd die, onder meer bij wijze van gezinshereniging, « van rechtswege toegelaten zijn tot een verblijf » van meer dan drie maanden in het Rijk.

En conséquence, les restrictions apportées par le projet aux immigrations réalisées par regroupements successifs auprès d'un même étranger ou par regroupements en cascade font l'objet des modifications proposées à l'article 10 où, conformément d'ailleurs à la suggestion du Conseil d'Etat, les deuxième et troisième alinéas limitent le droit de rejoindre en Belgique un étranger déterminé : dès lors qu'une personne a pu immigrer au titre du regroupement familial auprès d'un étranger séjournant ou établi en Belgique, ce qui n'a pu se faire qu'en vertu de l'article 10, premier alinéa, 4°, les deuxième et troisième alinéas que le projet propose d'ajouter à l'article 10 posent que des immigrations subséquentes par regroupement familial auprès de ce même étranger qui a déjà été rejoint une première fois ou auprès de celui qui l'a rejoint ne font plus l'objet d'un droit.

Il y a toutefois un délai pendant lequel les immigrations successives par regroupement auprès d'un même étranger restent admises de plein droit. Il faut rappeler que ces deuxième et troisième alinéas en projet n'excluent pas toute nouvelle immigration dans la même famille puisque le Ministre de la Justice conserve le pouvoir général d'autoriser un étranger à séjourner plus de trois mois (art. 9).

L'article 15 donnant à un étranger déjà admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume le droit de voir sa situation consolidée par une autorisation d'établissement accordée soit après cinq ans (ou même, parfois, davantage), soit, dans certains cas comprenant notamment le regroupement familial, sans que ce délai soit requis, il a paru cohérent d'y apporter également des restrictions en cas de répétition ou de cascade.

Le texte suggéré par le Conseil d'Etat en vue d'adapter ces restrictions à la situation particulière prévue par l'article 15 ne réalise pas complètement cette adaptation. Il y est question du droit de rejoindre, alors qu'il paraît plus précis de parler du droit de s'établir, l'article 15 ne traitant que de l'établissement et servant à consolider une immigration déjà admise ou autorisée et non à permettre une immigration.

Le Gouvernement a été attentif à l'observation du Conseil d'Etat suivant laquelle les mots « après l'entrée en vigueur de la présente disposition » pourraient être remplacés par une disposition transitoire placée dans le dernier chapitre de la loi. Il estime toutefois que la présence de ces mots au sein du texte même qui décrit le régime complexe du regroupement familial est de nature à faciliter la compréhension.

Une dernière limitation est contenue au quatrième alinéa de l'article 10 en projet. Elle concerne la famille de ceux qui sont autorisés en considération de leurs études à séjourner en Belgique. Ces étudiants savent d'avance, dès leur entrée en Belgique, que leur séjour est limité à la durée de leurs études. Dans ces conditions, le regroupement familial peut se recommander dans certains cas (que le Ministre appréciera en vertu de l'article 9), mais un droit au regroupement automatique ne se justifie pas.

B. — Mesures concernant les étudiants

Commentaire de l'article 3

Le régime actuel, qui accorde le droit à l'autorisation de séjour aux étrangers qui viennent faire des études en Belgique, apparaît comme trop large, en ce que ce droit s'étend même aux études primaires et secondaires. Il convient de réserver la reconnaissance automatique de ce droit à ceux qui viennent faire des études supérieures au sens large, y compris ceux qui viennent fréquenter l'enseignement technique supérieur ou accomplir une année préparatoire à des études supérieures *sensu stricto*. Certes, pour les études secondaires ou même primaires, il se peut que des excep-

De beperkingen die door het ontwerp worden gelegd op immigratie via opeenvolgende herenigingen rond eenzelfde vreemdeling of via trapsgewijze herenigingen zijn bijgevolg het voorwerp van de wijzigingen voorgesteld in artikel 10, waar overeenkomstig het voorstel van de Raad van State, de tweede en derde leden het recht beperken om zich in België bij een welbepaalde vreemdeling te voegen : indien een persoon heeft kunnen immigreren binnen het raam van een gezinshereniging bij een in België verblijvende of gevestigde vreemdeling, wat alleen heeft kunnen plaatsvinden krachtens artikel 10, eerste lid, 4°, wordt door de tweede en derde leden, die door dit ontwerp aan artikel 10 zullen worden toegevoegd, bepaald dat opeenvolgende immigraties door een gezinshereniging rond diezelfde vreemdeling bij wie zich reeds iemand heeft gevoegd of rond diegene die zich bij hem heeft gevoegd geen voorwerp meer uitmaken van een recht.

Er bestaat evenwel een termijn tijdens welke opeenvolgende immigraties door herenigingen rond eenzelfde vreemdeling van rechtswege toegestaan blijven. Er moet aan worden herinnerd dat deze tweede en derde leden in ontwerp niet elke nieuwe immigratie binnen eenzelfde gezin uitsluiten, aangezien de Minister van Justitie de algemene bevoegdheid behoudt om een vreemdeling te machtigen tot een verblijf van meer dan drie maanden (art. 9).

Aangezien artikel 15 aan de vreemdeling, die reeds toegelaten of gemachtigd werd in het Rijk te verblijven, het recht geeft zijn toestand te consolideren door een machtiging tot vestiging, verleend hetzij na vijf jaar (of soms zelfs later) hetzij, voor sommige gevallen waaronder namelijk de gezinshereniging, zonder dat die termijn vereist is, is het ter wille van de coherentie raadzaam gebleken hierin eveneens beperkingen op te nemen, voor het geval die hereniging herhaaldelijk of trapsgewijze geschiedt.

De tekst die door de Raad van State wordt voorgesteld tot aanpassing van die beperkingen aan de bijzondere toestand omschreven in artikel 15, brengt die aanpassing niet helemaal tot stand. Er wordt gesproken over het recht om zich te voegen bij, terwijl het nauwkeuriger lijkt te spreken over het recht om zich te vestigen, aangezien artikel 15 enkel handelt over de vestiging en dient tot het consolideren van een reeds toegelaten of gemachtigde immigratie en niet tot het toestaan van een immigratie.

De opmerkingen van de Raad van State, luidens welke de woorden « na de inwerkingtreding van deze bepaling » zouden kunnen worden vervangen door een overgangsbepaling welke in het laatste hoofdstuk van de wet wordt opgenomen, is niet aan de aandacht van de Regering ontsnapt. Zij is evenwel van mening dat de aanwezigheid van die woorden binnen de tekst zelf, die het ingewikkelde stelsel van de gezinshereniging beschrijft, de begrijpelijkheid ervan vergroot.

Een laatste beperking is vervat in het vierde lid van artikel 10 in ontwerp. Zij betreft het gezin van diegenen die uit hoofde van hun studies gemachtigd zijn in België te verblijven. Deze studenten weten bij voorbaat, vanaf hun aankomst in België, dat hun verblijf beperkt is tot de duur van hun studies. Onder die omstandigheden kan een gezinshereniging in bepaalde gevallen aanbevolen zijn (die de Minister zal beoordelen krachtens artikel 9), maar het recht op een automatische hereniging is niet gerechtvaardigd.

B. — Maatregelen betreffende de studenten

Commentaar bij artikel 3

De huidige regeling, die aan de vreemdelingen die in België komen studeren het recht op een verblijfsvergunning toekent, blijkt te ruim te zijn, doordat dit recht zich zelfs uitstrekt tot het lager en het secundair onderwijs. De automatische erkenning van dit recht dient te worden voorbehouden aan diegenen die hogere studies, in de ruime zin des woords, komen volgen, met inbegrip van diegenen die hoger technisch onderwijs komen volgen of een voorbereidend jaar op hogere studies *sensu stricto*. Voor secundair of zelfs lager onderwijs kunnen uitzonderingen weliswaar

tions se justifient; mais alors le jeu des règles générales (art. 9 de la loi de 1980) suffira.

Commentaire de l'article 4

Dans un cas où l'article 61 de la loi de 1980 permet au Ministre de la Justice de renvoyer l'étudiant étranger, il est apparu que le recours immédiat à une mesure aussi radicale était disproportionné par rapport à la gravité assez relative des faits qui le permettent. Pour le cas où l'étudiant prolonge son séjour au-delà de ses études sans y être autorisé, il est parfois préférable de substituer, dans un premier temps, à la procédure trop lourde, et dès lors peu efficace, du renvoi, un simple ordre de quitter le territoire. Il devra être motivé conformément à l'article 62. Le fait de ne pas y obtempérer pourra donner lieu à une application des articles 27 ou 20 (non-respect des conditions mises au séjour).

C. — Limitation du séjour ou de l'établissement d'étrangers dans certaines communes

Le protocole n° 4 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, approuvé par la loi belge du 24 janvier 1970, porte que le droit, pour qui se trouve régulièrement sur le territoire d'un Etat, de choisir librement sa résidence peut, « dans certaines zones déterminées, faire l'objet de restrictions qui, prévues par la loi, sont justifiées par l'intérêt public dans une société démocratique » (art. 2, 4°).

L'article 2, D, de la loi de 1952 modifiée par la loi du 30 avril 1964 habitait le Ministre de la Justice à interdire à un étranger de séjourner ou de s'établir dans certaines communes s'il estimait que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes devenait excessif.

Cette disposition fut abandonnée lors de la réforme de 1980. La situation d'alors ne commandait pas autant que celle d'aujourd'hui une telle mesure de limitation. De plus, il faut reconnaître que cette mesure n'était pas entourée, dans l'article 2, D, des garanties suffisantes. Mais il eût été préférable, en élaborant la loi du 15 décembre 1980, d'améliorer cette disposition plutôt que de l'abandonner entièrement.

L'article 7 de la loi en projet tend à ce perfectionnement, notamment en posant comme conditions que l'accroissement de la population étrangère dans les communes en question nuise à l'intérêt public, et que l'interdiction soit précédée d'un avis conforme et motivé émanant du conseil communal. Autrement dit, il est nécessaire que l'avis explique en quoi la situation nuit à l'intérêt public : il ne suffit pas de le supposer ou de l'affirmer sans autre précision.

Il importe de noter que le fait qu'une certaine proportion des habitants d'une commune est étrangère n'est jamais à lui seul suffisant : il ne peut créer une situation nuisible à l'intérêt public que combiné avec d'autres éléments. Il faut et il suffit qu'il existe un faisceau convergent d'éléments divers aggravant objectivement les conditions de vie dans la commune (situation financière difficile, habitat vétuste ou détérioré, absence d'infrastructures, importante population étrangère connaissant des difficultés d'intégration).

L'avis du conseil communal doit avoir été demandé par le Ministre de la Justice : une demande présentée d'initiative par le conseil communal n'équivaudrait pas l'avis conforme requis par le texte.

En outre, l'interdiction ne peut être décidée que pour une période déterminée, de sorte que s'il n'y a pas de nouvelle demande, elle expire.

De plus, cette interdiction ne vise ni le touriste (venu, par exemple, visiter sa famille), ni l'homme d'affaires, ni la personne

gerechtigd zijn, doch in dat geval volstaat het stel algemene bepalingen (art. 9 van de wet van 1980).

Commentaar bij artikel 4

In het geval waar het de Minister van Justitie door artikel 61 van de wet van 1980 geoorloofd is de buitenlandse student terug te wijzen, is gebleken dat het onmiddellijk inroepen van een dergelijke radicale maatregel in wanverhouding stond tot de vrij betrekkelijke ernst van de feiten die zulks wettigen. In het geval de student zijn verblijf verlengt na afloop van zijn studies zonder daartoe gemachtigd te zijn, is het soms verkieslijk, althans bij de aanvang, de te omslachtige en derhalve weinig doelmatige terugwijzingsprocedure te vervangen door een gewoon bevel om het grondgebied te verlaten. Het zal met redenen moeten worden omkleed, overeenkomstig artikel 62. Wanneer hieraan geen gevolg wordt gegeven, kan dat leiden tot de toepassing van de artikelen 27 of 20 (niet-naleving van de voor het verblijf gestelde voorwaarden).

C. — Beperking van het verblijf of van de vestiging van vreemdelingen in bepaalde gemeenten

Het protocol nr 4 van het Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens en van de fundamentele vrijheden, goedgekeurd bij de Belgische wet van 24 januari 1970, bepaalt dat, voor wie zich regelmatig op het grondgebied van een Staat bevindt, het recht vrij zijn verblijfplaats te kiezen, « in bepaaldelijk omschreven gebieden, kan worden gebonden aan bij de wet voorziene beperkingen, welke gerechtvaardigd worden door het openbaar belang in een democratische samenleving » (art. 2, 4°).

Door artikel 2, D, van de wet van 1952 gewijzigd bij de wet van 30 april 1964 was de Minister van Justitie gemachtigd een vreemdeling te verbieden te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten indien hij van oordeel was dat de aangroei van de vreemde bevolking in die gemeenten massaal werd.

Die bepaling werd weggelaten bij de hervorming van 1980. De situatie van toen wettigde veel minder dan de huidige een dergelijke beperkingsmaatregel. Bovendien moet worden erkend dat deze maatregel in artikel 2, D, niet van voldoende garanties was vergezeld. Het ware evenwel wenselijk geweest bij de uitwerking van de wet van 15 december 1980 die bepaling te verbeteren in plaats van ze geheel weg te laten.

Artikel 7 van de wet in ontwerp streeft naar die verbetering en vereist onder meer dat de aangroei van de vreemde bevolking in de bewuste gemeenten het algemeen belang schaadt en dat het verzoek tot verbod dat door de gemeenteraad is gedaan gemotiveerd zou zijn. Anders gezegd, het verzoek dient de redenen te vermelden waarom de situatie het algemeen belang schaadt : het volstaat niet dit te veronderstellen of het zonder nadere gegevens te beweren.

Er moet worden opgemerkt dat het feit dat een bepaald gedeelte van de inwoners van een gemeente vreemdeling is, nooit op zichzelf volstaat : het kan pas een toestand in het leven roepen die het algemeen belang schaadt wanneer het samengaat met andere gegevens. Het is noodzakelijk en voldoende dat er een samenbundeling is van diverse elementen die het leefklimaat in de gemeente op objectieve wijze doen verslechteren (moeilijke financiële situatie, oud of bouwvallig woningbestand, gebrek aan infrastructuur, aanzienlijke vreemde bevolking die integratiemoeilijkheden ondervindt).

Het advies van de gemeenteraad moet door de Minister van Justitie zijn ingewonnen : een verzoek op eigen initiatief ingediend door de gemeenteraad zou niet gelijkstaan met het door de tekst vereiste eensluidend advies.

Bovendien geldt het verbod slechts voor een welbepaalde tijd, zodat het vervalt indien geen nieuw verzoek wordt gedaan.

Daarenboven beoogt dit verbod noch de toeristen (die bij voorbeeld op familiebezoek zijn), noch de zakenlui, noch de

hospitalisée au cours d'un voyage : c'est ce qui résulte du troisième alinéa, où il est dit qu'elle ne vise pas l'étranger dispensé de se faire inscrire à l'administration communale en vertu de la loi ou d'un arrêté royal. L'interdiction n'est pas opposable à ceux qui étaient établis en Belgique, dans cette commune ou ailleurs, au moment où elle entre en vigueur. Elle ne l'est pas non plus à ceux qui, au moment où elle entre en vigueur, séjournaient dans la commune en question. Elle ne fait pas obstacle au regroupement familial (la rédaction du quatrième alinéa, relatif au regroupement, a été simplifiée par rapport au projet initial).

Enfin, le bourgmestre pourra accorder des dérogations. S'il ne le fait pas, le demandeur aura un recours auprès du Ministre de la Justice.

∴

Le Conseil d'Etat estime qu'il existe un risque d'incompatibilité entre cet article du projet ajoutant un article 18bis à la loi de 1980 et les obligations internationales découlant pour la Belgique du Pacte des Nations unies relatif aux droits civils et politiques d'une part, et de l'autre de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et du protocole n° 4 à cette convention.

Cependant le Conseil d'Etat, sans se prononcer davantage, car tout dépend de l'interprétation que l'on fait de ces conventions, estime que la thèse de la compatibilité et celle de l'incompatibilité « peuvent être défendues ».

Le Conseil d'Etat expose les deux thèses opposées. A l'appui de celle de la compatibilité, il y a lieu d'ajouter les considérations suivantes.

Ces conventions, d'une part, garantissent à chacun le droit de choisir librement sa résidence; d'autre part, elle condamnent les discriminations en fonction, notamment, de l'origine nationale, la seule qui soit en cause ici.

Ce droit de choisir librement sa résidence n'est pas absolu : il peut souffrir des exceptions, à certaines conditions. L'une de ces exceptions consiste dans les restrictions qui, prévues par la loi, peuvent être apportées au droit de choisir librement sa résidence « pour protéger... l'ordre public » (art. 12 du Pacte des Nations unies) ou parce qu'elles sont « justifiées par l'intérêt public dans une société démocratique » (art. 2, 4°, du protocole n° 4 à la Convention européenne).

Cette notion d'intérêt public est sans doute plus large que celle d'ordre public utilisée dans d'autres dispositions par le même protocole, mais on ne peut établir la même opposition entre la même notion européenne d'intérêt public et la notion d'ordre public contenue dans le pacte. Ce dernier document, élaboré par les Nations unies à l'intention d'Etats qui vivent des conditions et connaissent des régimes très divers, n'emploie pas nécessairement les termes dans le même sens et ne doit pas nécessairement être interprété de la même façon que la Convention européenne des droits de l'homme et ses protocoles.

Ce qui est sûr est que les restrictions ne peuvent être apportées par les lois nationales au droit de choisir librement sa résidence sans raison très sérieuse. Mais précisément la procédure longue et les conditions nombreuses imposées par le projet pour aboutir à des restrictions limitées à l'une ou l'autre commune ont pour but de vérifier l'existence de telles raisons. Et quand certaines communes souffrent d'équipements insuffisants, comportent un grand nombre d'habitations vétustes et connaissent trop de difficultés financières pour y remédier, il arrive que la population y ressent plus qu'ailleurs comme une épreuve un afflux d'étrangers.

personnes die tijdens een reis in een verpleeginstelling worden opgenomen : dit blijkt uit het derde lid, waar wordt bepaald dat het verbod niet geldt voor de vreemdeling die krachtens de wet of een koninklijk besluit vrijgesteld is van inschrijving op het gemeentebestuur. Het verbod kan niet ingeroepen worden tegen diegenen die in België in die gemeente of elders gevestigd waren, op het ogenblik dat het in werking treedt. Het kan evenmin worden ingeroepen tegen diegenen die, op het ogenblik dat het in werking treedt, in die bewuste gemeente verbleven. Het vormt geen belemmering voor de gezinshereniging (de lezing van het vierde lid, dat betrekking heeft op de hereniging, werd vereenvoudigd ten opzichte van het oorspronkelijk ontwerp).

Tenslotte zal de burgemeester afwijkingen kunnen toestaan. Indien hij dat niet doet, zal de verzoeker zich tot de Minister van Justitie kunnen wenden.

∴

De Raad van State is van oordeel dat er gevaar bestaat voor onverenigbaarheid tussen dit artikel van het ontwerp, waardoor een artikel 18bis aan de wet van 1980 wordt toegevoegd, en de internationale verplichtingen die voor België voortvloeien uit, enerzijds, de Overeenkomst van de Verenigde Naties met betrekking tot de burgerrechtelijke en politieke rechten en, anderzijds, het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens en het protocol nr 4 van dit verdrag.

Zonder zich nader uit te spreken, want alles hangt af van de wijze waarop die verdragen worden geïnterpreteerd, is de Raad van State evenwel van oordeel dat zowel de stelling van de verenigbaarheid als die van de onverenigbaarheid « kan worden verdedigd ».

De Raad van State zet de twee tegengestelde stellingen uiteen. Tot staving van die van de verenigbaarheid kunnen de navolgende bedenkingen worden toegevoegd.

Enerzijds garanderen die overeenkomsten eenieder het recht vrij zijn verblijfplaats te kiezen; anderzijds veroordelen zij discriminatie op grond van onder meer de nationale herkomst, de enige die hier in aanmerking wordt genomen.

Dit recht om vrij zijn verblijfplaats te kiezen is niet absoluut : er kunnen, onder bepaalde voorwaarden, uitzonderingen op worden toegestaan. Een van die uitzonderingen bestaat in de beperkingen — waarin door de wet wordt voorzien — die kunnen worden opgelegd aan het recht vrij zijn verblijfplaats te kiezen « om de openbare orde... te beschermen » (art. 12 van de Overeenkomst van de Verenigde Naties) of omdat zij « gerechtvaardigd worden door het openbaar belang in een democratische samenleving » (art. 2, 4°, van het protocol nr 4 van het Europees Verdrag.)

Dit begrip van openbaar belang is ongetwijfeld ruimer dan dat van openbare orde dat in andere bepalingen van datzelfde protocol wordt gebruikt, maar dezelfde tegenstelling kan niet worden gelegd tussen het Europees begrip van openbaar belang en het begrip van openbare orde dat voorkomt in de Overeenkomst. Dit document dat door de Verenigde Naties is opgesteld ten behoeve van Staten met sterk uiteenlopende leefgewoonten en stelsels, gebruikt de termen niet noodzakelijk in dezelfde zin en hoeft niet noodzakelijk op dezelfde wijze te worden geïnterpreteerd als het Europees Verdrag van de rechten van de mens en zijn protocollen.

Het staat niettemin buiten kijf dat de nationale wetten het recht op de vrije keuze van een verblijfplaats niet zonder een zeer grondige reden mogen beperken. Nu hebben de langdurige behandeling en de talrijke voorwaarden, die door het ontwerp worden vereist om te komen tot beperkingen welke gelden voor de een of andere gemeente, juist tot doel het bestaan van dergelijke redenen na te gaan. Wanneer dan sommige gemeenten onvoldoende uitgerust zijn, een bouwvallig woningbestand hebben en het financieel te moeilijk hebben om zulks te verhelpen, kan het gebeuren dat de bevolking er, meer dan elders, een toevloed van vreemdelingen als een beproeving aanvoelt.

Ailleurs, ceux-ci peuvent être nombreux sans susciter d'opposition, mais là où, par l'effet d'un ensemble de causes, ce sentiment est né, l'accroissement de leur nombre crée un risque de voir se multiplier des attitudes négatives de collectivité à collectivité qui, dans une société pluriethnique, constituent un danger particulièrement grave. La lutte contre un tel danger n'est certainement pas indifférente à l'intérêt public ou, au sens du Pacte des Nations unies, à l'ordre public.

Les termes mêmes du protocole n° 4 ont été repris par l'article 18bis en projet : le Conseil des ministres ne pourra limiter l'installation d'étrangers dans une commune que s'il estime que l'intérêt public est en cause.

Quant à l'interdiction de discriminer en fonction de l'origine nationale, on peut se demander si elle s'applique à une mesure qui traite également tous les étrangers à la C.E.E., quelle que soit leur nationalité. De plus, s'il est incontestable que l'interdiction de discriminer contenue dans l'article 14 de la Convention européenne se combine avec toutes les dispositions de cette convention et de ses protocoles qui garantissent des droits, il n'est pas sûr qu'elle se combine aussi intégralement avec les dispositions de la convention qui restreignent ces mêmes droits.

Certes, l'exercice de ceux-ci ne peut être réglementé de manière discriminatoire, mais lorsque le protocole n° 4 pose le droit de choisir librement sa résidence (art. 2, 1°) et admet ensuite une restriction à ce droit (art. 2, 4°), il est permis de penser que la définition de celui-ci est affectée par cette restriction, de sorte qu'en matière de choix de la résidence, le droit garanti par la Convention, droit dont « la jouissance doit être assurée sans distinction aucune fondée... sur l'origine nationale » (art. 14 de la Convention), n'est que le droit de choisir librement sa résidence en dehors des zones pour lesquelles le protocole admet des restrictions justifiées par l'intérêt public dans une société démocratique. Les travaux préparatoires de ce protocole ne disent d'ailleurs aucunement que la qualité d'étranger ne peut servir de critère aux restrictions admises.

Mais quoi qu'il en soit de ces questions, ce qu'il importe encore davantage de souligner au sujet des distinctions interdites, c'est qu'aux termes de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, il ne s'agit pas là d'interdire tout traitement différentiel, mais seulement celui qui manque de justification objective et raisonnable; un arrêt considéré comme fondamental, et auquel d'autres renvoient, s'exprime en ces termes :

« Malgré le libellé très général de sa version française (sans distinction aucune), l'article 14 n'interdit pas toute distinction de traitement dans l'exercice des droits et libertés reconnus. Cette version doit se lire à la lumière du texte, plus restrictif, de la version anglaise (without discrimination). En outre et surtout, on aboutirait à des résultats absurdes si l'on donnait à l'article 14 une interprétation aussi large que celle que la version française semble impliquer. » (Arrêt du 23 juillet 1968 en l'affaire « linguistique belge », § 10).

Et la Cour d'ajouter que la distinction ne mérite le nom de discrimination que si elle manque de base objective et raisonnable. L'existence d'une pareille justification doit s'apprécier, dit-elle encore, par rapport au but et aux effets de la mesure considérée, eu égard aux principes qui prévalent généralement dans les sociétés démocratiques. Une distinction de traitement dans l'exercice d'un droit consacré par la Convention, dit encore la Cour (*ibid.*), ne doit pas seulement poursuivre un but légitime : l'article 14 est également violé lorsqu'il n'est pas « clairement établi » qu'il n'existe pas de rapport raisonnable de proportionnalité entre les moyens employés et le but visé.

A cet égard, il importe de rappeler que l'article 18bis en projet ne vise ni les étrangers qui étaient autorisés à s'établir en Belgique,

Deze laatste kunnen in andere gemeenten erg talrijk zijn zonder dat tegen hen verzet groeit, maar daar waar, door een samenloop van oorzaken, die houding van verzet is ontstaan, schuilt in de toeneming van het aantal vreemdelingen het risico dat de negatieve houding tussen gemeenschappen onderling uitbreiding neemt, wat in een pluri-etnische samenleving een bijzonder ernstig gevaar vormt. De strijd tegen een dergelijk gevaar houdt zeker rekening met het openbaar belang of, in de zin van de Overeenkomst van de Verenigde Naties, met de openbare orde.

Artikel 18bis in ontwerp neemt de termen zelf van het protocol nr 4 over : de Ministerraad kan pas de vestiging van vreemdelingen in een gemeente beperken; indien hij van oordeel is dat het openbaar belang in het gedrang komt.

Wat het verbod van discriminatie op grond van de nationale herkomst betreft, kan men zich afvragen of het geldt voor een maatregel die alle niet-EG-onderdanen, ongeacht hun nationaliteit, op gelijke voet behandelt. Bovendien is het, hoewel het discriminatieverbod vervat in artikel 14 van het Europees verdrag samengaat met alle bepalingen van dit verdrag en van zijn protocollen die rechten vrijwaren, niet zeker dat het tevens integraal samengaat met die bepalingen uit het verdrag waardoor diezelfde rechten worden beperkt.

Voor de uitoefening ervan kan weliswaar geen discriminatoire regeling worden getroffen, doch wanneer het protocol nr 4 het recht instelt om vrij zijn verblijfplaats te kiezen (art. 2, 1°) en vervolgens een beperking op dit recht aanvaardt (art. 2, 4°), mag worden aangenomen dat de definitie van dit recht door die beperking wordt aangetast, zodanig dat ter zake van de keuze van verblijfplaats, het recht dat door het Verdrag wordt gewaarborgd en « waarvan het genot moet zijn verzekerd zonder enigerlei onderscheid gebaseerd... op de nationale herkomst » (art. 14 van het Verdrag), slechts het recht is vrij zijn verblijfplaats te kiezen buiten de gebieden waarvoor door het protocol beperkingen worden toegestaan welke gerechtvaardigd worden door het openbaar belang in een democratische samenleving. In de voorbereidende werkzaamheden van dit protocol wordt trouwens nergens gezegd dat de hoedanigheid van vreemdeling niet kan worden gebruikt als criterium voor de toegestane beperkingen.

Wat er ook van zij, met betrekking tot het verboden onderscheid dient nog nadrukkelijker te worden beklemtoond dat luidens de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens er geen sprake van is elke onderscheidende behandeling te verbieden, doch alleen die welke niet objectief en billijk gerechtvaardigd is; een als fundamenteel beschouwd arrest, waarnaar trouwens door andere wordt verwezen, luidt als volgt :

« Ondanks de zeer algemene formulering van zijn Franse lezing (sans distinction aucune), verbiedt artikel 14 niet elk onderscheid in behandeling bij de uitoefening van erkende rechten en vrijheden. Die lezing moet beschouwd worden in het licht van de, meer restrictieve, tekst van de Engelse versie (without discrimination). Bovendien zou men tot absurde resultaten komen indien artikel 14 zo ruim zou worden geïnterpreteerd als de Franse lezing schijnt te impliceren ». (Arrest van 23 juli 1968 in de « Belgische taalzaak », § 10).

Het Hof voegt daaraan toe dat het onderscheid pas de naam discriminatie verdient wanneer het een objectieve en billijke grond mist. Het bestaan van een dergelijke rechtvaardiging moet, aldus nog het Hof, worden beoordeeld tegen de achtergrond van het doel en de uitwerkingen van de beschouwde maatregel, rekening houdend met de beginselen die doorgaans gelden in democratische samenlevingen. Een onderscheid in behandeling van een door het Verdrag bekrachtigd recht, zegt het Hof (*ibid.*), moet niet alleen een gewettigd doel nastreven : artikel 14 wordt ook overtreden indien niet « duidelijk bewezen » is dat er geen billijk proportionaliteitsverband bestaat tussen de aangewende middelen en het nagestreefde doel.

In dat verband dient eraan te worden herinnerd dat artikel 18bis in ontwerp noch betrekking heeft op de vreemdelingen

ni le conjoint ou les enfants âgés de moins de dix-huit ans d'un étranger séjournant dans les communes intéressées, ni ceux qui sont dispensés de se faire inscrire à l'administration communale en vertu d'une loi ou d'un arrêté royal, et que des dérogations peuvent être accordées, le demandeur ayant un recours auprès du Ministre de la Justice.

La Cour estime encore (*ibid.*) qu'en recherchant s'il y a eu ou non distinction arbitraire, elle ne saurait ignorer les données de droit et de fait caractérisant la vie de la société dans l'Etat qui répond de la mesure contestée, et que, ce faisant, elle ne saurait se substituer aux autorités nationales compétentes.

A un moment où, cependant que s'élaborait le texte du protocole n° 4, le Parlement belge débattait d'une proposition d'inscrire dans la loi du 28 mars 1952 sur la police des étrangers l'article 2, D, permettant au Ministre de la Justice d'« interdire à un étranger de séjourner ou de s'établir dans certaines communes s'il estime que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes devient excessif », texte comportant pourtant infiniment moins de précautions et de garanties que l'article 18bis actuellement en projet, certains avaient émis l'opinion que ce texte était discriminatoire, et le sénateur Rolin avait répondu :

« Je suis surpris de cette notion de discrimination, car, si on parle d'un trop grand nombre d'étrangers, on ne précise pas leur nationalité.

» Nous sommes très hostiles à la xénophobie, mais la meilleure façon de la provoquer est de permettre à des étrangers de former bloc et de monopoliser, en quelque sorte, des communes entières au point d'y constituer la majorité et de rendre difficile le logement des Belges.

» Il est d'ailleurs dans l'intérêt des étrangers d'éviter de trop grandes concentrations ». (*Ann. parl.*, Sénat, 21 mars 1963, p. 963).

Enfin, comme la Cour européenne des droits de l'homme, dans l'appréciation du caractère discriminatoire ou non d'une mesure, fait notamment état de la pratique des Etats démocratiques, il n'est pas sans pertinence de signaler qu'en Allemagne fédérale, la loi sur les étrangers permet de limiter géographiquement (« räumlich ») l'autorisation de séjour, même après qu'elle a été accordée (*Ausländergesetz*, 28 avril 1965, § 7, 4°); et le décret sur les étrangers du Sénat de Berlin (22 septembre 1980) interdit aux nouveaux immigrants de s'installer dans trois des quartiers de la ville, au motif que « une concentration excessive de la population étrangère dans quelques territoires urbains mettrait en danger la nécessaire intégration des étrangers à Berlin » (*Amtsblatt für Berlin*, 30^e année, n° 58, 8 octobre 1980, p. 1659).

D. — Réduction du droit à l'aide sociale

L'article 6 modifie la loi organique des centres publics d'aide sociale de façon à n'accorder qu'une aide sociale réduite à l'aide matérielle et médicale nécessaires pour assurer la subsistance aux étrangers qui séjournent illégalement dans le Royaume. Ce sont, par exemple, les étrangers qui séjournent clandestinement en Belgique faute d'avoir obtenu l'autorisation nécessaire (à cet égard, il faut rappeler que l'obligation du visa a été étendue); ceux dont le séjour était limité (touristes, étudiants) et qui prolongent sans autorisation leur présence en Belgique, ainsi que ceux qui ont reçu un ordre de quitter le pays ou qui ont été renvoyés et qui n'ont pas obtempéré dans le délai.

die gemachtigd waren zich in België te vestigen, noch op de echtgenoot of de kinderen jonger dan achttien jaar van een vreemdeling die verblijft in de betrokken gemeenten en evenmin op hen die krachtens een wet of een koninklijk besluit vrijgesteld zijn van inschrijving bij het gemeentebestuur en dat afwijkingen kunnen worden toegestaan, aangezien de verzoeker zich tot de Minister van Justitie kan wenden.

Het Hof is bovendien van oordeel (*ibid.*) dat wanneer het nagaat of er een al dan niet arbitrair onderscheid wordt gemaakt, het niet kan voorbijgaan aan de wettelijke en feitelijke gegevens waardoor het leefklimaat van de samenleving wordt gekenmerkt in de Staat waar de betwiste maatregel is genomen en dat het in die aangelegenheid niet in de plaats kan treden van de bevoegde nationale overheid.

Op een ogenblik dat in het Belgisch Parlement — terwijl de laatste hand werd gelegd aan de tekst van het protocol nr 4 — werd gedebatteerd over een voorstel om in de wet van 28 maart 1952 betreffende de vreemdelingenpolitie het artikel 2, D, op te nemen, waardoor de Minister van Justitie de mogelijkheid zou hebben « een vreemdeling te verbieden te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten indien hij oordeelt dat de aangroei van de vreemde bevolking in die gemeenten overdreven wordt », een artikel dat nochtans aanzienlijk veel minder voorzorgsmaatregelen en waarborgen bevatte dan het huidige artikel 18bis in ontwerp, hadden sommigen de mening geuit dat die tekst discriminerend was. Daarop had senator Rolin geantwoord :

« Je suis surpris de cette notion de discrimination, car, si on parle d'un trop grand nombre d'étrangers, on ne précise pas leur nationalité.

» Nous sommes très hostiles à la xénophobie, mais la meilleure façon de la provoquer est de permettre à des étrangers de former bloc et de monopoliser, en quelque sorte, des communes entières au point d'y constituer la majorité et de rendre difficile le logement des Belges.

» Il est d'ailleurs dans l'intérêt des étrangers d'éviter de trop grandes concentrations ». (*Parl. Hand.*, Senaat, 21 maart 1963, blz. 963).

Aangezien het Europees Hof voor de rechten van de mens in zijn beoordeling van het al dan niet discriminerend karakter van een maatregel onder meer gewag maakt van de praktijk in democratische staten, is het, tot slot, wellicht relevant er op te wijzen dat in de Bondsrepubliek Duitsland de wet op de vreemdelingen toestaat de verblijfsvergunning geografisch (« räumlich ») te beperken, zelfs nadat zij is verleend (*Ausländergesetz*, 28 april 1965, § 7, 4°); het decreet op de vreemdelingen uitgevaardigd door de Senaat van Berlijn (22 september 1980) verbiedt de pas geïmmigreerden zich te vestigen in drie wijken van die stad, waarbij het als reden opgeeft dat « een overdreven concentratie van de vreemde bevolking in een aantal stedelijke zones de onontbeerlijke integratie van de vreemdelingen in Berlijn in gevaar zou brengen ». (*Amtsblatt für Berlin*, 30ste jaargang, nr 58, 8 oktober 1980, blz. 1659).

D. — Beperkingen van het recht op maatschappelijke bijstand

Artikel 6 wijzigt de wet tot regeling van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, zodat slechts een sociale bijstand wordt verleend die beperkt blijft tot de materiële en geneeskundige hulp om in de levensbehoeften te voorzien van vreemdelingen die wederrechtelijk in het Rijk verblijven. Dat zijn, bijvoorbeeld, de vreemdelingen die klandestien in België verblijven zonder daartoe de nodige machtiging te hebben (in dat opzicht weze er aan herinnerd dat de visumplicht is uitgebreid), zij wier verblijf beperkt was (toeristen, studenten) en die hun verblijf in België zonder toestemming verlengen, alsmede zij die een bevel hebben gekregen om het land te verlaten of die zijn teruggewezen en daaraan binnen de vastgestelde termijn geen gevolg hebben gegeven.

Des instructions précises devront être adressées aux C.P.A.S. afin de les mettre à même d'apprécier l'illégalité du séjour.

E. — Renforcement de la répression de certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie

Les infractions à la loi du 30 juillet 1981 sur le racisme et la xénophobie étant particulièrement dangereuses lorsqu'elles se commettent à l'aide d'un procédé de diffusion efficace, la compétence de la Cour d'assises en matière de délit de presse risque d'ôter à cette loi l'essentiel de sa portée. Il convient de déterminer ce qui importe le plus pour une démocratie. Déjà en 1934, le législateur, en dépit d'objections tirées de la Constitution, avait soustrait à la compétence de la Cour d'assises, en matière de milice privée, des infractions qui pouvaient pourtant être politiques.

Qu'on le veuille ou non, la Cour d'assises n'est plus depuis longtemps mise à contribution en Belgique que pour juger des crimes majeurs. Les cas de correctionnalisation se sont multipliés, et les renvois devant la Cour d'assises pour délit politique ou, surtout, pour délit de presse, se sont raréfiés.

Etant donné cette évolution, on peut être assuré qu'aux yeux d'une grande partie de l'opinion, il paraîtrait disproportionné de déranger une Cour d'assises, avec l'investissement en temps et en argent que cela suppose, pour une infraction, si déplaisante soit-elle, à la loi du 30 juillet 1981.

C'est une première raison pour laquelle une conception trop large de la notion de délit de presse reviendrait pratiquement à empêcher que cette loi ne soit en vigueur au plein sens du terme; l'obligation de saisir la Cour d'assises pour des faits hautement répréhensibles certes, mais non au point d'être punis de peines criminelles, risquerait de peser sur l'appréciation de l'opportunité des poursuites, partant d'énervier la force de cette loi.

Il est une autre raison de considérer fréquemment comme inopportunes les poursuites devant la Cour d'assises en application de la loi du 30 juillet 1981. Les dispositions de celle-ci sont d'une nature particulière. M. le Ministre de la Justice Philippe Moureaux le déclarait à la Chambre : « ... Ces textes devront être appliqués avec prudence et sagesse. Il faut éviter toute dérive au départ d'un texte de ce genre; il est important de le rappeler. Mais sur ce plan, je fais confiance aux cours et tribunaux qui auront à en discuter » (*Ann. parl.*, Chambre, 10 février 1981, p. 1210).

En effet, l'application de la loi réprimant certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie pose des problèmes techniques extrêmement délicats, qui ont besoin d'être jugés sans trop de passion. La principale de ces difficultés tient au fait que l'on doit éviter, lorsqu'on réprime une infraction inspirée de racisme ou de xénophobie, de heurter au passage un principe démocratique fondamental : la liberté de pensée. Sanctionner pénalement une opinion, si erronée et si détestable soit-elle, c'est proprement créer un délit d'opinion, chose qu'une démocratie ne peut se permettre sans se nier. Certes, la plupart des infractions à la loi de 1981 se commettent à l'occasion d'une manifestation d'opinion ou de manière concomitante à une telle manifestation, mais elles doivent en être distinguées, et une telle distinction est particulièrement malaisée pour des esprits qui ne sont pas spécialisés dans ce type d'exercice lorsqu'il s'agit d'opinions pour lesquelles, dans un sens favorable ou défavorable, beaucoup se passionnent.

Il se recommande dès lors de préciser dans cette loi que les tribunaux correctionnels connaissent des infractions qu'elle prévoit.

Aan de O.C.M.W.'s zullen zeer nauwkeurige onderrichtingen moeten worden gestuurd, ten einde hen in staat te stellen de wederrechtelijkheid van het verblijf te beoordelen.

E. — Verscherping van de beteugeling van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden

Vermits inbreuken op de wet van 30 juli 1981 betreffende het racisme en de vreemdelingenhaat vooral gevaarlijk zijn, wanneer zij worden begaan met behulp van een doeltreffende verspreidingswijze, zou de bevoegdheid van het hof van assisen inzake persmisdrijven wel eens de wet kunnen ontkrachten. Het komt er op aan te bepalen wat het belangrijkste is voor een democratie. Reeds in 1934 had de wetgever, in weerwil van bezwaren die uit de Grondwet waren gelicht, op het stuk van de privé-milities, overtredingen die nochtans politiek konden zijn, onttrokken aan de bevoegdheid van het hof van assisen.

Of men het nu wil of niet, in België wordt op het hof van assisen sedert geruime tijd nog slechts een beroep gedaan om zware misdaden te berechten. Het aantal zaken dat voor de correctionele rechtbank wordt gebracht is toegenomen en de verwijzingen naar het hof van assisen wegens politieke misdrijven of, vooral, persmisdrijven zijn zeldzamer geworden.

In het licht van deze evolutie kan als zeker worden aangenomen dat het in de ogen van een groot deel van het publiek sterk overdreven zou lijken een hof van assisen lastig te vallen, met alle tijd- en geldroerende gevolgen vanden, voor een inbreuk — hoe storend deze ook moge overkomen — op de wet van 30 juli 1981.

Dat is een eerste reden waarom een al te ruime opvatting van het begrip persmisdrijf er vrijwel zou toe leiden dat wordt verhinderd dat deze wet in de volle zin des woords van kracht is; de verplichting weliswaar uiterst laakbare, maar niet echt voor criminele straffen in aanmerking komende, zaken aanhangig te maken bij het hof van assisen, zou zwaar kunnen wegen op de beoordeling van de raadzaamheid van strafvervolg en derhalve deze wet ontkrachten.

Er is ook nog een andere reden om de vervolging voor het hof van assisen in toepassing van de wet van 30 juli 1981 vaak als ongelegen te beschouwen. De bepalingen van deze wet zijn van bijzondere aard. Minister Philippe Moureaux van Justitie gaf dit reeds aan voor de Kamer : « ... Ces textes devront être appliqués avec prudence et sagesse. Il faut éviter toute dérive au départ d'un texte de ce genre; il est important de le rappeler. Mais sur ce plan, je fais confiance aux cours et tribunaux qui auront à en discuter » (*Parl. Hand.*, Kamer, 10 februari 1981, blz. 1210).

De toepassing van de wet tot beteugeling van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden doet immers uiterst netelige technische problemen rijzen, welke zonder al te veel hartstocht moeten worden beoordeeld. De voornaamste moeilijkheid houdt verband met het feit dat moet worden voorkomen, wanneer een door racisme of xenofobie ingegeven misdrijf wordt beteugeld, dat meteen wordt geraakt aan een fundamenteel democratisch beginsel, met name de vrijheid van mening. Wanneer op een mening, hoe verkeerd en verwerpelijk ook, strafrechtelijk straf wordt gesteld, wordt eigenlijk een opiniemisdrijf in het leven geroepen, iets wat een democratie zich niet kan veroorloven zonder zichzelf te verloochenen. De meeste misdrijven tegen de wet van 1981 worden weliswaar gepleegd naar aanleiding van een meningsuiting of samengaand daarmee, maar zij dienen ervan te worden onderscheiden en zulk onderscheid is moeilijk te maken door mensen die niet bijzonder beslagen zijn in dit soort hersengymnastiek wanneer het opvattingen betreft waar velen hartstochtelijk hetzij voor, hetzij tegen zijn.

Derhalve verdient het aanbeveling in deze wet duidelijk te stellen dat de correctionele rechtbanken beslissen over de misdrijven die zij omschrijft.

TITRE II

LE CODE DE NATIONALITE BELGE

A. — Objectifs et principes

Le projet présente une refonte globale du régime de la nationalité belge.

Les règles en vigueur sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité belge sont issues principalement des lois du 15 mai 1922, du 4 août 1926, du 30 mai 1927 et du 15 octobre 1932, coordonnées par l'arrêté royal du 14 décembre 1932. Elles datent d'un temps où l'état de l'immigration différait considérablement de ce qu'il est devenu aujourd'hui. Ce qui a aussi évolué depuis lors est l'état des mentalités. La perception de l'étranger et du Belge d'origine étrangère a changé, comme ont changé les valeurs qui ont cours dans la population au sujet de la condition de la femme ou de celle de l'enfant naturel.

Une refonte de notre législation en la matière est devenue d'autant plus urgente, que de nouveaux principes sont contenus dans les conventions, résolutions et recommandations internationales suivantes :

a) la Convention sur la nationalité de la femme mariée, adoptée le 29 janvier 1957 par l'Assemblée générale des Nations unies. Le principe essentiel de cette convention est que le mariage et le changement de nationalité du mari ne doivent plus affecter la nationalité de la femme sans une manifestation expresse de volonté de sa part. Cinquante-trois Etats ont déjà ratifié cette convention et ont modifié en conséquence leur législation interne. La Belgique a signé cette convention le 15 mai 1972, mais ne l'a pas encore ratifiée;

b) la Convention des Nations unies du 30 août 1961 sur la réduction des cas d'apatridie. Dix Etats sont liés par cette convention. Bien que la ratification de cette convention, qui n'a pas été signée par la Belgique, ne soit pas actuellement envisagée, certains principes en sont repris dans le projet;

c) la Convention du Conseil de l'Europe sur la réduction des cas de pluralité de nationalités et sur les obligations militaires en cas de pluralité de nationalités, signée à Strasbourg le 6 mai 1963. Cette convention tend non à éliminer les cas de double nationalité, mais à les diminuer en introduisant le principe de la perte de la nationalité antérieure en cas d'acquisition volontaire d'une autre nationalité et en disposant que toute personne qui possède deux ou plusieurs nationalités doit pouvoir manifester sa volonté de n'en conserver qu'une seule.

Elle pose également comme principe qu'un individu qui possède de la nationalité de deux ou plusieurs Etats ne doit remplir d'obligations militaires qu'à l'égard d'un seul Etat.

Cette convention, signée par la Belgique le 5 juin 1963, a déjà été ratifiée par dix pays d'Europe occidentale : la France, la République fédérale d'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Irlande (chapitre II), la Norvège, la Suède, le Grand-Duché de Luxembourg, le Danemark et l'Autriche;

d) la Convention n° 13 de la Commission internationale de l'état civil tendant à réduire le nombre de cas d'apatridie, signée à Berne le 13 septembre 1973. Cette convention, qui accorde à l'enfant la nationalité de la mère au cas où il eût été apatride, signée par la Belgique, a déjà été ratifiée par quatre Etats : la République fédérale d'Allemagne, le Grand-Duché de Luxembourg, la Grèce et la Turquie;

e) la Résolution (77) 12 du Conseil de l'Europe concernant la nationalité des conjoints de nationalités différentes, adoptée par le Comité des Ministres le 27 mai 1977;

TITEL II

HET WETBOEK VAN DE BELGISCHE NATIONALITEIT

A. — Doeleinden en beginselen

In het ontwerp wordt een globale hervorming voorgesteld van het stelsel van de Belgische nationaliteit.

De bestaande bepalingen betreffende de verkrijging, het verlies en de herkrijging van de Belgische nationaliteit zijn hoofdzakelijk ontsproten aan de wetten van 15 mei 1922, 4 augustus 1926, 30 mei 1927 en 15 oktober 1932, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 14 december 1932. Zij dateren uit een tijd toen de stand van de immigratie aanzienlijk verschilde van wat hij vandaag is geworden. Ook de mentaliteit is sedertdien geëvolueerd. De wijze waarop de vreemdeling en de Belg van vreemde afkomst wordt gezien is veranderd, zoals ook de criteria die bij de bevolking worden gehanteerd ten aanzien van de toestand van de vrouw of van het natuurlijk kind.

Een aanpassing van onze wetgeving op dit gebied is des te dringender nodig, omdat nieuwe principes zijn vervat in volgende internationale verdragen, resoluties en aanbevelingen :

a) het Verdrag betreffende de nationaliteit van de gehuwde vrouw, dat op 29 januari 1957 door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties is goedgekeurd. Dit verdrag steunt op het hoofdbeginsel dat het huwelijk en de verandering van nationaliteit in hoofdte van de echtgenoot geen uitwerking meer mogen hebben op de nationaliteit van de vrouw, zonder dat zij daartoe de uitdrukkelijke wil te kennen geeft. Drieënvijftig Staten hebben dit Verdrag reeds bekrachtigd en hebben hun interne wetgeving dienovereenkomstig gewijzigd. België heeft dit Verdrag op 15 mei 1972 ondertekend, maar heeft het nog niet bekrachtigd;

b) het Verdrag van de Verenigde Naties van 30 augustus 1961, tot beperking der gevallen van staatloosheid. Tien Staten zijn door dit verdrag gebonden. Hoewel de bekrachtiging van het genoemde verdrag, dat door België niet werd ondertekend, tot nog toe niet in overweging wordt genomen, zijn sommige beginselen ervan in het ontwerp overgenomen;

c) het Verdrag van de Raad van Europa betreffende beperking van gevallen van meervoudige nationaliteit en betreffende militaire verplichtingen in geval van meervoudige nationaliteit, ondertekend te Straatsburg op 6 mei 1963. Dit verdrag heeft niet de bedoeling de gevallen van dubbele nationaliteit uit te schakelen, maar wel ze te beperken door de invoering van het beginsel dat de vroegere nationaliteit verloren gaat ingeval de betrokkene vrijwillig een andere nationaliteit aanneemt en dat elke persoon die twee of meer nationaliteiten bezit, de wil moet kunnen te kennen geven er slechts één te behouden.

Het stelt eveneens als beginsel dat een persoon die de nationaliteit van twee of meer Staten bezit, zijn militaire verplichtingen slechts ten opzichte van één van die Staten hoeft na te komen.

Dit verdrag, door België ondertekend op 5 juni 1963, werd reeds bekrachtigd door tien Westeuropese landen : Frankrijk, de Bondsrepubliek Duitsland, Italië, Groot-Brittannië en Ierland (hoofdstuk II), Noorwegen, Zweden, het Groothertogdom Luxemburg, Denemarken en Oostenrijk;

d) de Overeenkomst nr 13 van de Internationale Commissie van de Burgerlijke Stand inzake beperking van het aantal gevallen van staatloosheid, ondertekend te Bern op 13 september 1973. Deze door België ondertekende overeenkomst, die aan het kind de nationaliteit van de moeder toekent ingeval het staatloos is, werd reeds door vier Staten bekrachtigd : de Bondsrepubliek Duitsland, het Groothertogdom Luxemburg, Griekenland en Turkije;

e) de Resolutie (77) 12 van de Raad van Europa betreffende de nationaliteit van echtgenoten van verschillende nationaliteit, aangenomen door het Comité van Ministers op 27 mei 1977;

f) la Résolution (77) 13 du Conseil de l'Europe concernant la nationalité des enfants nés dans le mariage, adoptée par le Comité des Ministres le 27 mai 1977;

g) la Convention des Nations unies du 18 décembre 1979 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Cette convention a déjà été signée par 87 Etats dont la Belgique à Copenhague le 17 juillet 1980 et a déjà été ratifiée par 44 Etats.

Cette convention reconnaît aux femmes des droits égaux à ceux des hommes en ce qui concerne l'acquisition, le changement, la conservation de la nationalité et la transmission de la nationalité à leurs enfants.

h) la Recommandation 915 (1981) relative à la situation des travailleurs migrants dans le pays d'accueil, adoptée le 30 janvier 1981 par l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe.

Cette recommandation tend à faciliter l'acquisition par les migrants de la nationalité du pays d'accueil, en réduisant sensiblement la période de séjour nécessaire pour la naturalisation et à simplifier les procédures;

i) le projet de recommandation élaboré en 1982 par le Conseil de l'Europe sur les migrants de la deuxième génération. En ce qui concerne la nationalité, cette recommandation a pour but de fournir toute information en matière de nationalité à ces migrants et à leurs parents, de simplifier les procédures d'acquisition de la nationalité du pays d'accueil et de réintégration dans la nationalité d'origine, et d'assurer, dans le cadre d'accords internationaux, que les jeunes migrants bipatrides ne soient tenus de remplir leurs obligations militaires que dans un seul pays.

Les principes contenus dans ces conventions, résolutions et recommandations font partie de ceux dont le projet s'inspire, et peuvent se résumer comme suit : réduction des cas de pluralité de nationalités; réduction des cas d'apatridie; absence d'effet automatique du mariage et du changement de nationalité du mari sur la nationalité de la femme; le conjoint étranger d'un ressortissant doit pouvoir acquérir la nationalité de celui-ci à des conditions plus favorables que celles qui sont imposées aux autres étrangers et ces conditions doivent être identiques pour le mari et la femme; les enfants doivent pouvoir acquérir la nationalité tant de leur mère que de leur père; l'intégration dans le pays d'accueil des migrants et en particulier des jeunes migrants de la « deuxième génération » doit être facilitée, en simplifiant les procédures d'acquisition et de recouvrement en matière de nationalité.

∴

Il convient de mettre en évidence les objectifs généraux du projet et les principes dont il s'inspire, avant de passer au commentaire de ses différents articles et d'indiquer les perfectionnements particuliers qui y sont en outre proposés.

1. EGALITE DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Ainsi qu'on vient de le dire, un des buts du projet est d'éliminer en matière de nationalité toute discrimination entre l'homme et la femme, tant du point de vue de la transmission de la nationalité au conjoint qu'à celui de sa transmission aux enfants. Encore faut-il, ainsi qu'on le verra, combiner ce principe avec d'autres.

Ces objectifs ne peuvent être dissociés dans l'action législative. L'on ne peut se borner, même provisoirement, à décider que le régime de la transmission de la nationalité belge doit être égal qu'il s'agisse du mari ou de la femme, du père ou de la mère: il reste à déterminer si elle doit être également facilitée ou, au contraire, également limitée. Il est radicalement impossible de

f) de Resolutie (77) 13 van de Raad van Europa betreffende de nationaliteit van de kinderen geboren in het huwelijk, aangenomen door het Comité van Ministers op 27 mei 1977;

g) de Overeenkomst van de Verenigde Naties van 18 december 1979 tot uitschakeling van iedere vorm van discriminatie t.o.v. de vrouwen. Deze overeenkomst werd reeds door zevenentachtig Staten, waaronder België, ondertekend te Copenhagen op 17 juli 1980 en is reeds bekrachtigd door vierenvestig Staten.

Deze overeenkomst kent aan de vrouwen dezelfde rechten toe als aan de mannen wat de verkrijging, de verandering, het behoud van de nationaliteit en de overdracht van de nationaliteit aan hun kinderen betreft;

h) de Aanbeveling 915 (1981) betreffende de rechten van migrantenarbeiders in het land van onthaal, op 30 januari 1981 aangenomen door de Raadgevende Vergadering van de Raad van Europa.

Deze aanbeveling strekt ertoe de verwerving door migranten van de nationaliteit van het onthaalland te vergemakkelijken door een gevoelige inkorting van de verblijfsperiode nodig voor de naturalisatie, alsmede door de procedure te vergemakkelijken;

i) het in 1981 door de Raad van Europa uitgewerkt ontwerp van aanbeveling betreffende de migranten van de tweede generatie. Met betrekking tot de nationaliteit heeft deze aanbeveling tot doel aan die migranten en hun ouders de nodige informatie inzake nationaliteit te verschaffen, de procedure tot verwerving van de nationaliteit van het onthaalland alsmede tot verkrijging van de oorspronkelijke nationaliteit te vereenvoudigen en, binnen het raam van internationale overeenkomsten, te waarborgen dat de jonge bipatride migranten slechts in één land hun militaire dienstplicht moeten vervullen.

In het ontwerp zijn de beginselen vervat van die verdragen, Resoluties en Aanbevelingen. Zij kunnen als volgt worden samengevat: de gevallen van meervoudige nationaliteit worden beperkt; de gevallen van staatloosheid worden beperkt; het huwelijk en de verandering van nationaliteit door de man hebben geen automatische uitwerking op de nationaliteit van de vrouw; echtgenoten van verschillende nationaliteit moeten onder dezelfde voorwaarden de nationaliteit van de andere echtgenoot kunnen verkrijgen en die voorwaarden moeten gunstiger zijn dan die welke door andere vreemdelingen dienen te worden vervuld; de kinderen moeten de nationaliteit van zowel hun moeder als hun vader kunnen verkrijgen; de integratie van de migranten en meer bepaald van de jonge migranten van de « tweede generatie » in het onthaalland moet worden vergemakkelijkt door een vereenvoudiging van de procedures van verwerving en verkrijging van de nationaliteit.

∴

De algemene doeleinden van het ontwerp en de beginselen waardoor het is ingegeven, dienen duidelijk in het licht te worden gesteld alvorens met de bespreking van de verschillende artikelen ervan te beginnen en te wijzen op de bijzondere verbeteringen die erin worden voorgesteld.

1. GELIJKHEID TUSSEN MAN EN VROUW

Zoals hierboven werd aangestipt, is een van de doeleinden van het ontwerp de uitschakeling op het gebied van de nationaliteit, van iedere discriminatie tussen man en vrouw, zowel wat de nationaliteitsoverdracht aan de echtgenoot als aan de kinderen betreft. Dit beginsel dient, zoals verder zal blijken, niettemin aan andere gekoppeld te worden.

Die doeleinden kunnen niet los van elkaar staan binnen het streven van de wetgeving. Men mag er zich niet toe beperken, zelfs niet voorlopig, te beslissen dat het stelsel van de overdracht van de Belgische nationaliteit gelijk moet zijn voor man of vrouw, vader of moeder: er dient nog te worden bepaald of zij tevens vergemakkelijkt of integendeel beperkt moet worden. Het is

mettre la législation à jour du point de vue de l'égalité de l'homme et de la femme sans se prononcer en même temps sur d'autres options que celles qui ont trait à cette égalité.

2. INTEGRATION DES ENFANTS DE LA DEUXIEME ET DE LA TROISIEME GENERATION

L'intégration ne fait pas seulement problème pour l'étranger qui vient en Belgique; elle rencontre des obstacles même dans le cas des enfants dits de la deuxième génération, c'est-à-dire des enfants nés en Belgique de parents étrangers ou dont l'un est étranger. On y assimilera dans une certaine mesure les enfants venus en bas âge en Belgique.

Les difficultés rencontrées à partir de la deuxième génération sont particulièrement graves dans les cas où ceux qui les éprouvent n'ont plus que des liens très indirects avec le pays de leurs parents.

Il confient, afin d'accroître leurs chances d'intégration, de faciliter l'acquisition de la nationalité belge, non seulement en permettant à tout enfant né en Belgique de devenir Belge par option, mais encore en posant que :

- tout enfant né en Belgique d'un auteur belge (père ou mère) est belge;
- l'enfant né à l'étranger d'un auteur belge (père ou mère) possède la nationalité belge si certaines conditions sont remplies, tendant notamment à ce qu'il ait un lien effectif, des attaches réelles, avec la Belgique;
- sont belges, tout enfant né en Belgique et qui serait apatride s'il n'avait cette nationalité et tout enfant né en Belgique d'un auteur qui y est né lui-même. De cette façon, apparaît dans nos lois une certaine forme du « jus soli ». En vertu de cette disposition, l'enfant né en Belgique et pourvu de la nationalité étrangère devient belge s'il perd cette nationalité étrangère pendant sa minorité.

Pour l'enfant né en Belgique d'un auteur qui y est né lui-même, le lien avec la Belgique peut être trop ténu pour que l'attribution immédiate de la nationalité belge sans autre vérification se justifie. En effet, l'autre auteur de cet enfant peut être un étranger né à l'étranger, et qui réoriente la famille vers l'étranger, ou du moins élève cet enfant dans le projet de quitter la Belgique.

Il convient donc de n'attribuer la nationalité belge à cet enfant que si, à l'âge de dix-huit ans, il réside encore en Belgique, ou y réside de nouveau, et de manière continue depuis trois ans. Cet enfant dont les ascendants ne sont pas belges justifie alors d'un lien effectif important avec la Belgique; il peut d'ailleurs prévenir, en interrompant sa résidence, cette attribution de nationalité s'il la voit venir avec appréhension.

3. LUTTE CONTRE LE «LEGAL KIDNAPPING»

Certaines de ces mesures se justifient en outre par le fait que si l'enfant né d'une Belge et d'un étranger est belge, il sera plus aisé d'aider la mère à récupérer son enfant lorsque le père, le plus souvent par abus du droit de visite, aura emporté dans son pays cet enfant commun et que ce père, ou sa famille, prétendra l'y retenir. Une telle pratique, connue sous le nom de « legal kidnapping » fait l'objet de plaintes assez nombreuses. Il ne faut pas se dissimuler qu'elle est malaisée à combattre, car on ne peut bloquer les frontières en permanence en vérifiant, pour tout enfant qui les traverse, si ses deux auteurs sont d'accord. Mais les démarches que la mère belge (ou d'ailleurs, le père belge : le cas semble beaucoup plus rare, mais peut évidemment se produire) entreprend à l'étranger pour reprendre ou même simplement pour retrouver l'enfant, et l'appui diplomatique que la Belgique

volstrekt onmogelijk de wetgeving bij te werken inzake de gelijkheid tussen man en vrouw zonder zich tegelijkertijd uit te spreken over andere opties dan die welke voor voornoemde gelijkheid gelden.

2. INTEGRATIE VAN DE KINDEREN VAN DE TWEEDE EN DE DERDE GENERATIE

De integratie vormt niet alleen een probleem voor de vreemdeling die naar België komt; zij wordt belemmerd zelfs voor kinderen van de zogenaamde tweede generatie, dit wil zeggen in België geboren kinderen uit vreemde ouders of uit ouders van wie één vreemdeling is. Daarmee zullen in zekere mate de kinderen worden gelijkgesteld die op jonge leeftijd naar België zijn gekomen.

De moeilijkheden ondervonden vanaf de tweede generatie zijn bijzonder ernstig in de gevallen waar zij die ermee te maken hebben nog slechts zeer losse banden met het land van hun ouders hebben.

Ten einde hun kans op integratie te vergroten, dient de verwerving van de Belgische nationaliteit te worden vergemakkelijkt, niet alleen door het kind geboren in België toe te staan Belg te worden door optie, maar ook door te stellen dat :

- het kind geboren in België uit een Belgische ouder (vader of moeder) Belg is;
- het kind geboren in het buitenland uit een Belgische ouder (vader of moeder) de Belgische nationaliteit bezit indien aan bepaalde voorwaarden is voldaan welke er onder meer toe strekken een effectieve, werkelijke band met België te scheppen;
- Belg zijn elk kind geboren in België en dat staatloos zou zijn indien het die nationaliteit niet zou bezitten en elk kind geboren in België uit een ouder die er eveneens geboren is. Op die manier krijgt in onze wetten een bepaalde vorm van het « jus soli » ingang. Op grond van deze bepaling wordt het kind dat in België is geboren en een vreemde nationaliteit bezit, Belg indien het die vreemde nationaliteit gedurende zijn minderjarigheid verliest.

Voor het kind in België geboren uit een ouder die er eveneens is geboren, kan de band met België te broos zijn opdat de onmiddellijke toekenning van de Belgische nationaliteit zonder enige controle verantwoord zou zijn. Inderdaad, de andere ouder van dit kind kan een vreemdeling zijn geboren in het buitenland, en die het gezin heroriënteert naar de vreemde toe, of ten minste het kind opvoedt met de bedoeling dat het België eens zal verlaten.

Het is bijgevolg aangewezen aan dat kind de Belgische nationaliteit slechts toe te kennen indien het, op de leeftijd van 18 jaar, nog in België verblijft, of er opnieuw verblijft, en dit onafgebroken sedert de laatste drie jaren. Dat kind van wie de ascendenten geen Belg zijn, rechtvaardigt alsdan een belangrijke effectieve band met België; het kan bovendien, door zijn verblijf te onderbreken, de toekenning van de nationaliteit voorkomen indien het die met angst tegemoet ziet.

3. BESTRIJDING VAN DE «LEGAL KIDNAPPING»

Sommige van voornoemde maatregelen worden daarenboven gerechtvaardigd door het feit dat indien het kind, geboren uit een Belgische en een vreemdeling, Belg is, het gemakkelijker wordt de moeder te helpen haar kind terug te krijgen wanneer de vader, meestal met misbruik van het bezoekrecht, dit gemeenschappelijk kind naar zijn land heeft meegenomen en wanneer de vader of zijn familie voorgeven het daar te houden. Tegen een dergelijke handelwijze, welke bekend staat onder de benaming « legal kidnapping », worden vrij veel klachten ingediend. Men kan zich niet ontveinzen dat zij moeilijk te bestrijden is, aangezien men de grenzen niet voortdurend kan blokkeren om na te gaan of, voor elk kind dat ze overschrijdt, de beide ouders hiermee instemmen. Maar de stappen welke de Belgische moeder (of, overigens, de Belgische vader, hoewel dit veel minder blijkt voor te komen,

peut donner à de telles démarches, ont particulièrement peu de prise si l'enfant n'est même pas belge.

L'on préfère donc atteindre l'objectif d'égalité indiqué en premier lieu (voir *supra*) en égalisant dans le sens d'une plus grande facilité de transmission de la nationalité belge à l'enfant.

4. EFFETS DE MARIAGE SUR LA NATIONALITE DES EPOUX

Sous le régime actuel, le mariage d'un Belge avec une étrangère fait acquérir à celle-ci la nationalité belge, alors que cette acquisition est beaucoup plus difficile de la part d'un étranger qui a épousé une Belge. Il faut supprimer cette inégalité (voir premier objectif, *supra*). Mais à quel niveau faut-il égaliser ?

D'une part, dans les cas où il y a lieu de favoriser l'intégration, il convient que les conditions d'acquisition par un conjoint soient plus aisées que celles qui sont faites aujourd'hui au mari étranger; d'autre part, il ne peut être question d'égaliser au niveau de la plus grande facilité, c'est-à-dire d'étendre au mari étranger d'une Belge l'extrême facilité d'accès à la nationalité belge qui est réservée aujourd'hui à l'épouse étrangère d'un Belge. S'appliquant aux femmes, cette facilité est déjà excessive, puisqu'elle s'étend à des cas où la volonté d'intégration n'est pas réelle; la bilatéraliser ne ferait que généraliser une erreur, liée sans doute à une conception dépassée du rapport entre époux et épouse.

Pour ces raisons, le mariage n'exercera plus d'effet de plein droit sur la nationalité d'aucun des conjoints, mais tout conjoint d'un (ou d'une) Belge pourra acquérir la nationalité belge par la procédure de l'option contrôlée, à la condition que les époux vivent ensemble en Belgique. Cette condition, ainsi que l'obligation de contrôler la réalité de la volonté d'intégration à la société belge, tendent notamment à déjouer les « mariages de nationalité ».

5. IRRELEVANCE DU CARACTERE LEGITIME OU ILLEGITIME DE LA FILIATION

Sans préjuger de ce que le Parlement décidera de la condition des enfants illégitimes à d'autres égards, le Gouvernement estime que la distinction entre les enfants légitimes et illégitimes ne devrait plus affleurer au niveau des règles qui gouvernent la nationalité belge.

Du point de vue des raisons qui conduisent à accorder dans certains cas la nationalité belge en considération de l'ascendance, une telle distinction n'est pas pertinente. Il en va ainsi notamment en ce qui concerne la nécessité, indiquée plus haut (voir *supra*, troisième objectif), de combattre le « legal kidnapping ».

6. SIMPLIFICATION, ACCELERATION ET PERFECTIONNEMENT DES PROCEDURES

1° de l'option de patrie

La déclaration d'option n'est plus faite au parquet du tribunal de première instance; elle est adressée directement à l'officier de l'état civil ou au chef d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire belge, à l'étranger.

La déclaration est signée par celui qui la forme ou par son fondé de procuration spéciale et authentique.

mais uiteraard niet uitgesloten is) in het buitenland doet om het kind terug te nemen of zelfs gewoon terug te vinden en de diplomatieke steun die België aan dergelijke stappen kan geven, leveren bijzonder weinig op indien het kind zelf niet Belg is.

Men verkiest het op de eerste plaats (zie *supra*) vermelde doel van gelijkheid te bereiken door een gelijkstelling in de zin van een grotere facilité in de overdracht van de Belgische nationaliteit op het kind.

4. GEVOLGEN VAN HET HUWELIJK VOOR DE NATIONALITEIT VAN DE ECHTGENOTEN

Onder de huidige regeling doet het huwelijk van een Belg met een vreemdelinge deze de Belgische nationaliteit verkrijgen, terwijl deze verkrijging veel moeilijker verloopt voor een vreemdelinge die met een Belgische is gehuwd. Deze ongelijkheid moet worden opgeheven (zie het eerste doel, *supra*). Maar op welk niveau moet deze gelijkstelling gebeuren ?

Enerzijds dienen, in de gevallen waar er reden toe is om de integratie te bevorderen, de voorwaarden tot verkrijging door een echtgenoot soepeler te worden dan die welke thans aan de vreemde echtgenoot worden opgelegd; anderzijds kan er geen sprake van zijn de gelijkheid in te bouwen op het niveau van de grotere facilité, dit wil zeggen de uiterste facilité van verwerving van de Belgische nationaliteit, die thans is voorbehouden voor de vreemde echtgenote van een Belg, uit te breiden tot de vreemde echtgenoot van een Belgische. Toegepast op de vrouwen is deze facilité nu reeds overdreven, aangezien zij zich uitstrekt tot gevallen waar de wil tot integratie niet reëel aanwezig is; zo deze facilité tot beide echtgenoten wordt uitgebreid, zal daardoor alleen maar een vergissing worden veralgemeend die ongetwijfeld gekoppeld is aan een voorbijgestreefde opvatting van de verhouding tussen echtgenoot en echtgenote.

Om die redenen zal het huwelijk niet langer van rechtswege een gevolg hebben voor de nationaliteit van een van beide echtgenoten, maar de echtgenoot van een Belg (Belgische) zal de Belgische nationaliteit kunnen verwerven door de procedure van de gecontroleerde nationaliteitskeuze, op voorwaarde dat de echtgenoten in België samenleven. Door deze voorwaarde, alsmede door de verplichting na te gaan of de wil tot integratie in de Belgische samenleving werkelijk aanwezig is, wil men onder meer de « nationaliteitshuwelijken » verijdel.

5. IRRELEVANTIE VAN HET WETTIG OF ONWETTIG KARAKTER VAN DE AFTAMMING

Zonder vooruit te lopen op de beslissing die het Parlement, inzake de staat van de onwettige kinderen, in andere opzichten zal nemen, is de Regering van mening dat het onderscheid tussen wettige en onwettige kinderen niet langer tot uiting zou mogen komen in de regels welke betrekking hebben op de Belgische nationaliteit.

Onder oogpunt van de redenen welke ertoe leiden in sommige gevallen de Belgische nationaliteit te verlenen uit aanmerking van de afstamming, is een dergelijk onderscheid niet ter zake doend. Hetzelfde geldt onder meer voor de hierboven (zie *supra*, derde doel) vermelde noodzaak de « legal kidnapping » te bestrijden.

6. VEREENVOUDING, BESPOEDIGING EN VERFIJNING VAN DE PROCEDURES

1° van de nationaliteitskeuze

De verklaring van nationaliteitskeuze wordt niet meer afgelegd voor het parket van de rechtbank van eerste aanleg zij wordt rechtstreeks gericht aan de ambtenaar van de burgerlijke stand of aan het hoofd van een Belgische diplomatieke zending of consulaire post in het buitenland.

De verklaring wordt ondertekend door diegene die ze aflegt of door zijn gemachtigde voorzien van een bijzondere en authentieke volmacht.

La publicité par voie d'affichage à la porte de la maison communale et d'insertion dans un journal de la province a été supprimée.

Importante innovation : l'étranger qui contracte mariage avec un conjoint de nationalité belge, ou dont le conjoint acquiert cette nationalité au cours du mariage, peut acquérir la nationalité belge par une déclaration d'option (au lieu d'une demande de naturalisation), aussi longtemps que dure la vie commune en Belgique. Naturellement, comme on le verra, un contrôle est institué.

Une autre innovation consiste à donner à l'étranger qui, ayant cessé d'être belge ou même ne l'ayant jamais été, à néanmoins jouir de façon constante de la possession d'état de Belge par une déclaration d'option (au lieu d'une demande de naturalisation); à cet effet, l'étranger ne doit remplir aucune condition particulière.

2° de la naturalisation

La demande de naturalisation est signée par le demandeur ou par son fondé de procuration spéciale et authentique.

Comme dans la procédure de l'option, toute publicité, par affichage ou insertion dans un journal, a été supprimée.

Dorénavant, l'acte de naturalisation voté par les Chambres et sanctionné par le Roi est immédiatement publié au *Moniteur belge*. L'étranger devient belge par naturalisation à compter du jour de cette publication.

Ainsi les formalités ont été considérablement réduites : la notification de l'acte législatif de naturalisation à l'intéressé par le Ministère de la Justice et l'officier de l'état civil ainsi que la transcription de cet acte dans les registres de l'état civil de la commune ont été supprimées.

Cette nouveauté implique que les droits d'enregistrement devront être acquittés préalablement à l'introduction de la demande de naturalisation.

Ces nouvelles dispositions permettront de réduire la durée de la procédure de naturalisation d'environ 5 mois.

3° du recouvrement de la nationalité belge

La déclaration de recouvrement n'est plus faite au parquet du tribunal de première instance; elle est adressée directement à l'officier de l'état civil ou, à l'étranger, au chef d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire belge.

La déclaration est signée par le déclarant ou par son fondé de procuration spéciale et authentique.

Toute publicité est supprimée.

Peut recouvrer la qualité de Belge par déclaration, dès l'âge de 18 ans, et après une année de résidence en Belgique, le Belge de naissance qui a perdu cette qualité autrement que par déchéance.

Une nouvelle disposition — réclamée depuis de nombreuses années par les Associations des Belges à l'étranger — permettra au Belge de naissance qui a été contraint d'acquiescer une nationalité étrangère ou de renoncer à la nationalité belge, de recouvrer sa nationalité d'origine par simple jugement, sans devoir recourir à la procédure de la naturalisation, ni même résider en Belgique. Tout Belge de naissance qui a perdu cette qualité autrement que par déchéance pourra recouvrer la nationalité belge par la procédure de l'option (et non plus par celle de la naturalisation), même s'il ne réside pas en Belgique et avait précédemment renoncé à la nationalité belge.

De bekendmaking door aanplakking aan de deur van het gemeentehuis of door opneming in een dagblad van de provincie is opgeheven.

Belangrijke vernieuwing : de vreemdeling die huwt met een Belg of wiens echtgenoot die nationaliteit gedurende het huwelijk verkrijgt, kan, zolang beiden in België gemeenschappelijk samenleven, de Belgische nationaliteit verkrijgen door een verklaring van nationaliteitskeuze (in plaats van door een verzoek tot naturalisatie). Uiteraard wordt, zoals verder zal blijken, een controle ingevoerd.

Een andere vernieuwing bestaat erin aan de vreemdeling die opgehouden heeft Belg te zijn of het zelfs nooit geweest is, maar die nochtans zonder onderbreking in het genot is geweest van het bezit van de staat van Belg gedurende tien jaar, de mogelijkheid te geven de Belgische nationaliteit te verwerven door een verklaring van nationaliteitskeuze (in plaats van door een verzoek tot naturalisatie): daartoe hoeft de vreemdeling aan geen enkele bijzondere voorwaarde te voldoen.

2° van de naturalisatie

Het verzoek tot naturalisatie wordt ondertekend door de belanghebbende of door zijn gemachtigde voorzien van een bijzondere en authentieke volmacht.

Zoals voor de procedure van de nationaliteitskeuze, werd elke bekendmaking door aanplakking of door opneming in een dagblad opgeheven.

Voortaan wordt de akte van naturalisatie, goedgekeurd door de Kamers en bekrachtigd door de Koning, in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd. De vreemdeling wordt Belg door naturalisatie te rekenen van de dag van die bekendmaking.

Zodoende werden de formaliteiten aanzienlijk beperkt : de betekening aan de belanghebbende van de wetgevende akte van naturalisatie door het Ministerie van Justitie en door de ambtenaar van de burgerlijke stand, alsmede de overschrijving van die akte in de registers van de burgerlijke stand van de gemeente, werden opgeheven.

Deze nieuwigheid impliceert dat de kwijting van de registratierechten zal moeten geschieden vóór het indienen van het verzoek tot naturalisatie.

Door deze nieuwe bepalingen zal de duur van de naturalisatieprocedure met ongeveer vijf maanden worden ingekort.

3° van de herkrijging van de Belgische nationaliteit

De verklaring tot herkrijging wordt niet meer afgelegd voor het parket van de rechtbank van eerste aanleg; zij wordt rechtstreeks gericht aan de ambtenaar van de burgerlijke stand, of, in het buitenland, aan het hoofd van een Belgische diplomatieke zending of een consulaire post.

De verklaring wordt ondertekend door de belanghebbende of door zijn gemachtigde voorzien van een bijzondere en authentieke volmacht.

De bekendmaking wordt opgeheven.

De Belg door geboorte die de staat van Belg heeft verloren anders dan door vervallenverklaring, kan deze herkrijgen door een verklaring, vanaf de leeftijd van 18 jaar en na een jaar zijn hoofdverblijf in België te hebben gehad.

Een nieuwe bepaling — waarop reeds vele jaren was aangedrongen door de Verenigingen van Belgen in het buitenland — zal aan de Belg door geboorte die genoopt was een vreemde nationaliteit te verwerven of afstand te doen van de Belgische nationaliteit, de mogelijkheid geven zijn oorspronkelijke nationaliteit te herkrijgen bij een eenvoudig vonnis, zonder een beroep te moeten doen op de procedure van de naturalisatie of zonder in België te hoeven verblijven. De Belg door geboorte die de staat van Belg heeft verloren anders dan door vervallenverklaring, kan de Belgische nationaliteit herkrijgen door de procedure van de nationaliteitskeuze (en niet langer door die van de naturalisatie), zelfs indien hij zijn hoofdverblijf niet in België heeft en voordien aan de Belgische nationaliteit had verzaakt.

Toutefois, dans ces cas, le tribunal statuant sur l'agrément de l'option appréciera les circonstances dans lesquelles le déclarant avait perdu la nationalité belge et les raisons pour lesquelles il veut le recouvrer.

Remarque générale

Un autre perfectionnement de ces procédures d'option, de déclaration de conjoint et de recouvrement est que l'enquête du parquet portera dorénavant non plus sur « l'indonéité » (notion qui ne suggère même pas une limite à l'arbitraire), mais, d'une part, sur les indices d'une réelle volonté d'intégration à la société belge, et, d'autre part, même si cette volonté n'est pas contestée, sur l'existence ou non d'empêchements résultant de faits graves à préciser.

De la sorte, sans prétendre ôter tout pouvoir d'appréciation au parquet et au juge, le législateur lui donnera du moins une indication nette sur l'esprit de la règle : il s'agit d'intégration et non d'assimilation (voir *supra*, introduction générale, et *infra*. Commentaire de l'article 15); il s'agit d'une volonté d'intégration et non d'une intégration déjà pleinement réalisée; mais il ne suffit pas que cette volonté soit affirmée, pour que l'autorité doive s'incliner sans aucune vérification. Elle peut estimer qu'il est trop tôt pour qu'une telle vérification soit possible, et surseoir à statuer, bien que la loi impose déjà que la résidence commune dure depuis au moins six mois.

Quant à l'empêchement, il doit résulter de faits graves; cette notion étant distincte de celle d'infraction pénale, le juge doit préciser quels sont ces faits graves.

7. REDUCTION DES CAS DE BIPATRIDIE

L'extension des dispositions tendant à faciliter la perte de la nationalité belge est un des principes généraux énoncés dans la Convention de La Haye du 8 avril 1930 (art. 6), approuvée par la loi du 20 janvier 1939 et constitue l'objectif principal de la Convention de Strasbourg du 6 mai 1963.

La nécessité de dispositions réduisant les cas de pluralité de nationalités se fait d'autant plus sentir, que plusieurs autres dispositions auront pour effet d'augmenter le nombre de Belges (art. 8, 9, 11, 12, 13, 16, 29), dans des cas où une nationalité étrangère est souvent acquise. Or, la pluralité de nationalités crée des problèmes complexes concernant notamment la double imposition du service militaire, qui nécessite la conclusion de conventions internationales en matière de milice, et l'établissement du statut personnel à appliquer à des actes juridiques dont la validité est reconnue dans certains pays et contestée par d'autres.

Aussi convient-il de faciliter la perte volontaire, ou du moins consentie, de la nationalité belge. Tel est le but de certaines innovations contenues dans l'article 22.

Il faut noter qu'en matière de nationalité, l'âge de la majorité sera abaissé à 18 ans.

Un Belge ayant atteint l'âge de 18 ans pourra acquérir, à sa demande, une nationalité étrangère, ou renoncer à la nationalité belge, sans devoir obtenir au préalable le consentement de ses parents.

Toutefois, le Belge qui est encore soumis aux obligations du service militaire pour l'armée active et sa réserve devra, comme sous la législation actuellement en vigueur, demander et obtenir l'autorisation royale pour acquérir volontairement une nationalité étrangère ou pour renoncer à la nationalité belge. Le protocole

In die gevallen echter zal de rechtbank die beslist over de inwilliging van de nationaliteitskeuze de omstandigheden beoordelen waarin de belanghebbende de Belgische nationaliteit had verloren, alsmede de redenen waarom hij die wil herkrijgen.

Algemene opmerking

Een andere verbetering in deze procedure van optie, verklaring van de echtgenoot en herkrijging is dat het onderzoek van het parket voortaan geen betrekking meer zal hebben op de « geschiktheid » (een begrip dat de meest volstreckte willekeur schijnt te laten bestaan), maar wel op enerzijds, de aanwijzingen voor een reële wil tot integratie in de Belgische samenleving en anderzijds, zelfs indien deze wilsuiking niet betwist wordt, op het bestaan van belemmeringen welke voortvloeien uit nader te omschrijven ernstige feiten.

Op die manier zal de wetgever, zonder de beoordelingsbevoegdheid aan de rechter of aan het parket te willen ontnemen, hen ten minste een duidelijke aanwijzing omtrent de geest van de regel geven : het betreft een integratie en niet een gelijkstelling (zie *supra*, Algemene inleiding, en *infra*. Bespreking van artikel 15); het betreft een wilsuiking tot integratie en niet een reeds volledig tot stand gekomen integratie; maar het volstaat niet deze wilsuiking te bevestigen opdat de rechter zich daarbij zonder enige controle zou neerleggen. Hij kan oordelen dat het te vroeg is voor een dergelijke controle en zijn uitspraak uitstellen alhoewel de wet reeds een gezamenlijk verblijf van ten minste zes maand oplegt.

De belemmering moet uit ernstige feiten voortvloeien; aangezien dit begrip verschilt van dat van strafrechtelijke inbreuk dient de rechter nauwkeurig aan te geven om welke ernstige feiten het gaat.

7. BEPERKING VAN DE GEVALLEN VAN BIPATRIDIE

De verruiming van de bepalingen welke ertoe strekken het verlies van de nationaliteit te vergemakkelijken is één van de algemene beginselen neergelegd in het verdrag van 's Gravenhage van 8 april 1930 (art. 6), goedgekeurd bij de wet van 20 januari 1939 en is het voornaamste doel van het Verdrag van Straatsburg van 6 mei 1963.

De noodzaak tot dergelijke bepalingen, tot beperking van de gevallen van meervoudige nationaliteit, liet zich des te sterker voelen omdat verscheidene andere bepalingen tot gevolg zullen hebben het aantal Belgen te doen aangroeien (artt. 8, 9, 11, 12, 13, 16, 29) in gevallen waar de vreemde nationaliteit vaak reeds verworven is. De meervoudige nationaliteit schept inderdaad in gewikkelde problemen in verband met onder meer de dubbele dienstplicht, wat het sluiten van internationale verdragen inzake militie noodzakelijk maakt, en de vaststelling van de personele status, toe te passen bij rechtshandelingen welke in bepaalde landen als geldig worden aangezien en in andere landen worden betwist.

Derhalve dient het vrijwillig verlies van de Belgische nationaliteit of het verlies waarmede op zijn minst werd ingestemd, te worden vergemakkelijkt. Dat is het doel van bepaalde vernieuwingen vervat in artikel 22.

Er moet worden opgemerkt dat op het gebied van de nationaliteit de leeftijd van de meerderjarigheid zal worden verlaagd tot 18 jaar.

Een Belg die de leeftijd van 18 jaar heeft bereikt, zal, op zijn verzoek, een vreemde nationaliteit kunnen verwerven of afstand doen van de Belgische nationaliteit, zonder vooraf daartoe de toestemming van zijn ouders hoeven te krijgen.

De Belg die nog dienstplichtig is voor het actief of het reserveleger zal, zoals onder de thans van kracht zijnde wetgeving, evenwel de koninklijke machtiging moeten vragen en verkrijgen om vrijwillig een vreemde nationaliteit te verwerven of om afstand te doen van de Belgische nationaliteit. Het protocol van 24 no-

du 24 novembre 1977 portant modification à la Convention de Strasbourg précitée prévoit que pareille autorisation ne sera pas refusée si l'intéressé a sa résidence habituelle à l'étranger.

8. REDUCTION DU NOMBRE DES CAS D'APATRIDIE

Les conditions d'attribution de la nationalité belge sont souvent plus légères dans le cas où la non attribution entraînerait l'apatridie. Par ailleurs, un Belge ne perd plus la nationalité belge si cette perte devait le rendre apatride.

9. ASSIMILATION DE LA RESIDENCE A L'ETRANGER A LA RESIDENCE EN BELGIQUE SOUS CERTAINES CONDITIONS

Un certain nombre de dispositions du projet prennent en considération la résidence en Belgique. La plupart de ces dispositions assimilent à la résidence en Belgique, le fait de se trouver à l'étranger tout en conservant un lien effectif, des attaches réelles avec la société belge.

Mais, ainsi que l'a fait observer le Conseil d'Etat, il convient, pour l'établissement de cette situation, de distinguer les cas où un juge est appelé de toute façon à prononcer sur l'agrément d'une déclaration d'option ou de recouvrement, et les cas où l'existence d'attaches autres que purement juridiques avec la Belgique produit des effets sans l'intervention du juge.

Dans le premier cas, l'on peut se fier à l'appréciation de celui-ci. Dans les autres, il faut imposer une formalité dont l'accomplissement soit une preuve nécessaire et suffisante de ces attaches. Certes, une telle preuve, du point de vue logique, sera parfois contestable, mais elle est indispensable à la praticabilité du système.

B. — Commentaire des articles

Les sept premiers articles s'appliquent à l'ensemble du Code de la nationalité belge.

En application de l'article 1^{er}, l'âge de la majorité, en matière de nationalité, est abaissé de 21 à 18 ans, afin de réduire le nombre des cas de bipatridie.

En effet, conformément à la législation en vigueur, toute personne âgée de moins de 21 ans, doit, pour accomplir valablement un acte en matière de nationalité (acquisition, perte, recouvrement), obtenir au préalable les consentements qui lui seraient nécessaires pour le mariage (comp. art. 21 L.C.). Il va de soi que ces consentements ne sont pas requis à partir d'un certain âge (18, 19 ou 29 ans) par les lois sur la nationalité des très nombreux pays où l'âge de la majorité a déjà été abaissé.

C'est ainsi que les Belges de moins de 21 ans qui acquièrent volontairement les nationalités française, italienne ou allemande, après l'âge de 18 ans, ne perdent pas la nationalité belge, faute de consentement des parents. Ils deviennent dès lors bipatrides.

L'abaissement de l'âge aura aussi pour conséquence qu'aucune modification de la filiation intervenue alors que ces enfants ont atteint l'âge de 18 ans, n'aura d'incidence directe sur leur nationalité. De même, le changement de nationalité de leurs parents ne pourra plus affecter leur propre nationalité par effet collectif.

Il apparaît en effet que les jeunes ont un intérêt légitime à partir de 18 ans à ce que leur nationalité ne change pas s'ils n'en expriment pas eux-mêmes le désir.

Ainsi que l'a fait observer le Conseil d'Etat, l'article 1^{er} définissant, sans tenir compte des lois étrangères, la qualité de « mineur », est le seul cas où le Code se prononce de façon explicite sur le droit applicable aux questions d'état et de capacité préalables à la détermination à la nationalité belge. Il est certain que l'attribution de la nationalité belge ne peut être abandonnée

vember 1977 houdende wijziging van het hiervoren genoemde Verdrag van Straatsburg bepaalt dat dergelijke machtiging niet wordt geweigerd indien de belanghebbende zijn gewone verblijfplaats in het buitenland heeft.

8. BEPERKINGEN VAN DE GEVALLEN VAN APATRIDIE

De voorwaarden van de toekenning van de Belgische nationaliteit zijn vaak soepeler wanneer de niet-toekenning apatridie tot gevolg zou hebben. Bovendien verliest een Belg niet meer de Belgische nationaliteit wanneer dit verlies hem staatloos zou maken.

9. GELIJKSTELLING ONDER BEPAALDE VOORWAARDEN VAN HET VERBLIJF IN HET BUITENLAND MET HET VERBLIJF IN BELGIE

Een aantal bepalingen van het ontwerp hebben betrekking op het verblijf in België. Door de meeste van deze bepalingen wordt met het verblijf in België gelijkgesteld het feit zich in het buitenland te bevinden zonder verlies evenwel van een effectieve werkelijke band met de Belgische samenleving.

Er dient echter, zoals de Raad van State doet opmerken, voor de vaststelling van deze toestand, een onderscheid gemaakt tussen de gevallen waar een rechter hoe dan ook geroepen is zich uit te spreken over de inwilliging van de nationaliteitskeuze of de herkrijging, en de gevallen waar het bestaan van een andere dan louter juridische band met België gevolgen heeft zonder tussenkomst van de rechter.

In het eerste geval kan men vertrouwen op de beoordeling van deze. In de andere gevallen dient een formaliteit te worden opgelegd waarvan de vervulling een noodzakelijk en voldoende bewijs is van deze band. Een dergelijk bewijs zal ongetwijfeld soms, van logisch standpunt uit gezien, betwistbaar zijn maar het is onontbeerlijk voor de toepasbaarheid van het systeem.

B. — Bespreking van de artikelen

De eerste zeven artikelen zijn van toepassing op het volledig Wetboek van de Belgische nationaliteit.

Ingevolge artikel 1 wordt inzake nationaliteit de leeftijd van de meerderjarigheid van 21 op 18 jaar gebracht, ten einde de gevallen van bipatridie te beperken.

Volgens de bestaande wetgeving, dient ieder persoon, jonger dan 21 jaar, om geldig rechtshandelingen met betrekking tot de nationaliteit te stellen (verkrijging, verlies, herkrijging), vooraf de toestemming te verkrijgen die hij zou behoeven om te huwen (vergel. art. 21 S.W.). Het spreekt vanzelf dat deze toestemmingen vanaf een bepaalde leeftijd (18, 19 of 20 jaar) niet vereist zijn door de nationaliteitswetten van de zeer talrijke landen waar de leeftijd van de meerderjarigheid reeds werd verlaagd.

Zo verliezen bij voorbeeld de Belgen, jonger dan 21 jaar, die vrijwillig de Franse, Italiaanse of Duitse nationaliteit verkrijgen na de leeftijd van 18 jaar, bij ontstentenis van toestemming van de ouders, de Belgische nationaliteit niet. Ze worden aldus bipatriden.

De verlaging van de leeftijd heeft ook tot gevolg dat een wijziging van de afstamming, die zich voordoet nadat de kinderen de leeftijd van 18 jaar hebben bereikt, geen rechtstreekse weerslag heeft op hun nationaliteit. Zo zal ook de nationaliteitswijziging van de ouders als gezamenlijk gevolg geen invloed meer kunnen hebben op de nationaliteit van die kinderen.

Het blijkt immers dat de jongeren vanaf 18 jaar er wettelijk belang bij hebben dat hun nationaliteit niet wordt gewijzigd indien zij zelf daartoe de wens niet uiten.

Zoals de Raad van State deed opmerken, is artikel 1 dat, zonder rekening te houden met de vreemde wetgevingen, de hoedanigheid van « minderjarige » omschrijft het enige geval waar het Wetboek zich uitdrukkelijk uitspreekt over het recht dat toepasselijk is op geschillen van staat en van bekwaamheid die aan de bepaling van de Belgische nationaliteit kunnen vooraf-

intégralement à la diversité et aux fluctuations des concepts forgés par les législateurs étrangers. Par conséquent, les règles du statut personnel ne peuvent jouer purement et simplement quand il s'agit de l'attribution de la nationalité belge.

D'autre part, régler toutes ces questions préalables uniquement selon la loi interne belge, sans aucun assouplissement, risquerait d'être excessif. Il a paru convenable, étant donné l'extrême diversité et le caractère parfois imprévisible des situations, de laisser la détermination du droit interne applicable à ces questions préalables à la sagesse de la jurisprudence administrative éclairée par la jurisprudence judiciaire que de statuer d'avance par voie de disposition légale générale et absolue.

L'article 2 reprend, en l'adaptant à la terminologie du Code, la disposition prévue à l'article 20 des lois actuellement en vigueur sur la nationalité belge.

L'article 3 dispose que la filiation n'a d'effet de plein droit, en matière de nationalité, que si elle est établie durant la minorité de l'enfant, c'est-à-dire avant l'âge de 18 ans ou l'émancipation avant cet âge.

L'article 4 traite de la preuve de la nationalité et du rôle que joue, dans cette preuve, la possession d'état de Belge. Il reprend la disposition prévue à l'article 23 des lois en vigueur en tenant compte de ce que le Code confère à certaines conditions la nationalité belge à l'enfant mineur adopté par un Belge, et en s'inspirant, quant à la formulation, des suggestions du Conseil d'Etat.

L'article 5 précise qui est Belge de naissance. Il faut le comparer avec l'article 24 des lois en vigueur. Il est à remarquer que la notion de « Belge par mariage » a été remplacée par celle de « Belge par déclaration souscrite en vertu de l'article 16 » (v. *supra* II — A. objectifs généraux. 4: Effets du mariage sur la nationalité des époux, et *infra*, Commentaire de l'article 16).

L'article 6 permet à toute personne de se faire représenter par un mandataire pour accomplir un acte en matière de nationalité. Dans les lois en vigueur, la représentation en matière de nationalité est uniquement admise dans la procédure de la naturalisation (art. 16 et 17 L.C.).

L'article 7 permet à toute personne incapable en raison d'une déficience mentale d'être représenté pour accomplir des actes juridiques en matière de nationalité. Cette disposition constitue une innovation: elle comble une lacune dans le régime juridique de la nationalité puisque les lois en vigueur ne prévoient pas pareille représentation.

Les articles 8 à 12 ont trait à l'« attribution » de la nationalité belge: ils précisent dans quels cas et sous quelles conditions la qualité de Belge est conféré de plein droit.

Lors de l'élaboration de ces articles, il a été tenu compte des principes et objectifs exposés plus haut (v. II-A, 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9).

En vertu de l'article 8 du projet, tous les enfants nés en Belgique d'un père ou d'une mère belge posséderont dorénavant la nationalité belge, qu'ils soient nés dans les liens du mariage ou hors mariage.

Le même article octroie également la nationalité belge à tous les enfants nés à l'étranger d'un auteur belge né en Belgique ou dans des territoires soumis à la souveraineté belge ou confiés à l'administration de la Belgique, d'un auteur belge qui, au moment de la naissance de l'enfant, se trouve à l'étranger tout en conservant des attaches véritables avec la Belgique. Par exemple, une femme peut accoucher à l'étranger au cours d'un séjour d'études, d'un voyage ou alors qu'elle y réside parce qu'elle-même ou son

gaan. Het lijkt geen twijfel dat de toekenning van de Belgische nationaliteit niet volledig afhankelijk kan gesteld worden van de verscheidenheid en de wisselende opvattingen van de vreemde wetgevers. Bijgevolg kunnen de regels van het personeelsstatuut niet zondermeer spelen wanneer het gaat om de toekenning van de Belgische nationaliteit

Anderzijds lijkt het buitensporig al deze voorafgaande geschillen enkel, zonder enige soepelheid, volgens de interne Belgische wet te regelen. Het werd dan ook passend geacht, gelet op de uiterste verscheidenheid en de soms onvoorspelbare aard van de situaties, de bepaling van het op deze voorafgaande geschillen toepasbaar intern recht eerder over te laten aan de wijsheid van de administratieve jurisprudentie, gesteund door de rechterlijke jurisprudentie dan bij voorbaat te beslissen bij middel van een algemene en absolute wettelijke bepaling.

Artikel 2 neemt de bepaling over voorzien bij artikel 20 van de bestaande wetten op de Belgische nationaliteit, aangepast aan de terminologie van het Wetboek.

In artikel 3 wordt bepaald dat de afstamming alleen dan van rechtswege uitwerking heeft op de nationaliteit als ze is vastgesteld gedurende de minderjarigheid van het kind, m.a.w. vóór de leeftijd van 18 jaar of de ontvoogding vóór die leeftijd.

Artikel 4 handelt over het bewijs van de nationaliteit en over de rol dat het bezit van staat van Belg speelt in dat bewijs. Het herhaalt de bepaling waarvan sprake in artikel 23 van de bestaande wetten rekening houdend met het feit dat het Wetboek onder zekere voorwaarden de Belgische nationaliteit toekent aan een minderjarig door een Belg geadopteerd kind; de formulering ervan werd ingegeven door de suggesties van de Raad van State.

Artikel 5 omschrijft wie Belg is door geboorte. Dit artikel is te vergelijken met artikel 24 van de thans van kracht zijnde wetten. Er dient te worden opgemerkt dat de uitdrukking « Belg door huwelijk » vervangen werd door de zinsnede « Belg door een verklaring afgelegd op grond van artikel 16 » (zie *supra* II. — A. Algemene doeleinden. 4: Gevolgen van het huwelijk voor de nationaliteit van de echtgenoten, en *infra*. Bespreking van het artikel 16).

Artikel 6 biedt iedere persoon de mogelijkheid zich te laten vertegenwoordigen door een gemachtigde om met betrekking tot de nationaliteit, een rechtshandeling te stellen. In de vigerende wetten is vertegenwoordiging inzake nationaliteit alleen toegestaan in de naturalisatieprocedure (artikelen 16 en 17 S.W.).

Artikel 7 biedt elke onbekwame uit hoofde van zijn geestestoeestand de gelegenheid om vertegenwoordigd te worden voor het verrichten van rechtshandelingen inzake nationaliteit. Deze bepaling houdt een nieuwigheid in; zij vult een leemte in het juridisch stelsel van de nationaliteit, aangezien in de bestaande wetten in een dergelijke vertegenwoordiging niet is voorzien.

De artikelen 8 tot 12 hebben betrekking op de toekenning « van de Belgische nationaliteit »: ze geven een nadere bepaling van de gevallen en van de voorwaarden waaronder de hoedanigheid van Belg van rechtswege wordt verleend.

Bij het opstellen van die artikelen werd rekening gehouden met de hierboven uiteengezette beginselen en doeleinden (zie II.-A, 1, 2, 3, 5, 7, 8).

Krachtens artikel 8 van het ontwerp, zullen voortaan alle kinderen geboren in België uit een Belgische vader of moeder de Belgische nationaliteit bezitten, ongeacht of zij binnen of buiten het huwelijk geboren zijn.

Hetzelfde artikel verleent eveneens de Belgische nationaliteit aan alle kinderen geboren in het buitenland uit een Belgische ouder geboren in België of in gebieden onder Belgische soevereiniteit of onder Belgisch bestuur, uit een Belgische ouder die, op het tijdstip van de geboorte van het kind in het buitenland verblijft doch een werkelijk band met België heeft behouden. Bijvoorbeeld een vrouw kan bevallen in het buitenland gedurende een studieverblijf, een reis, of nog als zij er verblijft omdat zijzelf of haar

conjoint y exerce une activité professionnelle, publique ou privée, pour le compte de l'Etat belge ou d'un organisme dont l'activité présente un intérêt particulier pour l'économie belge ou pour la culture d'une de nos Communautés.

Toutefois, comme l'existence de telles attaches véritables peut demeurer dans de nombreux cas incertaine aussi longtemps qu'elle n'aurait pas été établie à l'occasion d'un action judiciaire, il a paru préférable, conformément à la suggestion du Conseil d'Etat, d'exiger une déclaration dans un certain délai, d'autant que la charge de recevoir une telle déclaration est moins lourde pour les autorités que celle des vérifications auxquelles elles seraient astreintes si cette formalité n'était pas le seul moyen de preuve du lien en question.

De plus, l'article 8 confère la nationalité belge à tout enfant né à l'étranger d'un auteur belge (père ou mère) si cet enfant ne possède aucune autre nationalité.

Les dispositions de l'article 8 tendent à restreindre le nombre des cas d'apatridie et de bipatridie; elles permettront à la Belgique de ratifier la Convention de Berne du 13 septembre 1973.

En outre, l'enfant né d'une mère belge étant le plus souvent belge, nos postes diplomatiques seront mieux armés pour donner une solution aux cas de « legal kidnapping » dont il a été question plus haut.

Dans la logique de la suggestion émise par le Conseil d'Etat et suivie par le Gouvernement relativement au moment où la nationalité de l'auteur doit être considérée, il convient de supprimer cette phrase que le projet comportait : « Si la filiation n'est établie qu'après la mort de l'auteur, il suffit que celui-ci ait été Belge au moment de son décès ».

Conformément à l'avis du Conseil d'Etat, il a été jugé superflu de préciser au texte que l'enfant adoptif de nationalité belge ne perd pas cette nationalité au cas où sa filiation est établie à l'égard d'un étranger après le jugement ou l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption, parce que cela va de soi dès lors que cette hypothèse n'est pas prévue dans l'article relatif à la perte de la nationalité belge.

L'article 9 du projet introduit lui aussi une réforme importante. A l'avenir, toute forme d'adoption aura des effets immédiats sur la nationalité de l'adopté mineur, alors qu'à l'heure actuelle l'adoption n'ouvre qu'un droit d'option.

Cette innovation, souhaitée notamment par les œuvres d'adoption et par les associations de parents adoptifs, tend à mieux intégrer encore l'adopté à sa nouvelle famille. Elle permettra, en outre, de résoudre certains problèmes de droit international privé que ne manque pas de soulever l'article 344, § 2, du Code civil.

Ce mode d'attribution de la nationalité belge est soumis aux mêmes restrictions que l'attribution en raison de la nationalité du père ou de la mère : il est préférable, comme le recommande le Conseil d'Etat, d'établir une cohérence entre l'article 9 et l'article 8. Il faut toutefois résoudre l'hypothèse prévue à l'article 9, troisième alinéa : l'enfant né à l'étranger et adopté par un Belge qui n'est pas né en Belgique et n'a pas fait la déclaration prévue au premier alinéa, 2^o, b, du même article, n'est Belge qu'à condition de ne pas posséder une autre nationalité (art. 9, premier alinéa, 2^o, c,); il est donc logique, par analogie avec l'article 8, § 1^{er}, troisième alinéa, que cet enfant ne conserve sa nationalité belge que s'il n'est pas établi pendant sa minorité qu'il possède une nationalité étrangère.

echtgenoot aldaar een openbare of particuliere beroepswerkzaamheid uitoefent voor rekening van de Belgische Staat of van een instelling waarvan de werkzaamheid van bijzonder belang is voor de Belgische economie of voor de cultuur van een van onze Gemeenschappen.

Aangezien het bestaan van zulke werkelijke band evenwel in veel gevallen onzeker kan blijven zolang het niet werd vastgesteld naar aanleiding van een gerechtelijke vordering, werd het wenselijker geacht, overeenkomstig de suggestie van de Raad van State, een verklaring binnen een bepaalde termijn te eisen, vooral daar het ontvangen van een dergelijke verklaring voor de autoriteiten minder last met zich brengt dan de controles die zij zouden moeten verrichten indien die formaliteit niet het enige bewijsmiddel van bedoelde band zou zijn.

Bovendien verleent artikel 8 de Belgische nationaliteit aan ieder kind geboren in het buitenland uit een Belgische ouder (vader of moeder) indien het kind geen enkele andere nationaliteit bezit.

De bepalingen van artikel 8 beogen de vermindering van de gevallen van apatridie en bipatridie; zo zal België in staat worden gesteld de Overeenkomst van Bern dd. 13 september 1973 te bekrachtigen.

Daarenboven zullen, aangezien het kind van een Belgische moeder meestal Belg zal zijn, onze diplomatieke posten beter gewapend zijn om een oplossing te vinden voor de gevallen van « legal kidnapping », waarvan hierboven sprake.

In de logica van de suggestie van de Raad van State en die door de Regering werd gevolgd betreffende het ogenblik waarop de nationaliteit moet worden beschouwd, dient de volgende zin die het ontwerp bevatte, te worden geschrapt : « Indien de afstamming pas na de dood van de ouder wordt vastgesteld, volstaat het dat deze bij zijn overlijden Belg was ».

Overeenkomstig het advies van de Raad van State, werd het overbodig geacht in de tekst te preciseren dat het geadopteerd kind van Belgische nationaliteit die nationaliteit niet verliest ingeval zijn afstamming ten aanzien van een vreemdeling wordt vastgesteld na het vonnis of het arrest dat de adoptie inwilligt of uitsprekt omdat dit van zelf spreekt daar die hypothese niet voorzien is in het artikel betreffende het verlies van de Belgische nationaliteit.

Artikel 9 van het ontwerp voert eveneens een belangrijke hervorming in. Voortaan zal iedere vorm van adoptie onmiddellijk gevolg hebben voor de nationaliteit van de geadopteerde minderjarige, terwijl de adoptie thans alleen het recht op een nationaliteitskeuze verleent.

Deze nieuwe regeling, die onder meer tegemoet komt aan de wensen van adoptieinstellingen en verenigingen van adoptanten, strekt ertoe de geadopteerde beter in zijn nieuwe familie in te passen. Die regeling biedt bovendien de mogelijkheid een oplossing te vinden voor vraagstukken van internationaal privaatrecht die wel eens ontstaan uit artikel 344, § 2, van het Burgerlijk Wetboek.

Deze wijze van toekenning van de Belgische nationaliteit is onderworpen aan dezelfde beperkingen als de toekenning op grond van de nationaliteit van de vader of van de moeder : het verdient voorkeur, zoals de Raad van State het aanbeveelt, een samenhang te scheppen tussen het artikel 9 en het artikel 8. De hypothese bedoeld in artikel 9, derde lid, dient nochtans te worden opgelost : het kind geboren in het buitenland en geadopteerd door een Belg die niet in België geboren is en niet de verklaring voorzien bij het eerste lid, 2^o, b, van hetzelfde artikel heeft afgelegd, is slechts Belg op voorwaarde dat het geen andere nationaliteit bezit (art. 9, eerste lid, 2^o, c); het is dus logisch, naar analogie met artikel 8, § 1, derde lid, dat dit kind enkel zijn Belgische nationaliteit behoudt indien niet, gedurende zijn minderjarigheid, wordt vastgesteld dat het een vreemde nationaliteit bezit.

Selon l'article 10, tout enfant apatride né en Belgique et l'enfant trouvé en Belgique sont belges. Cette disposition attribue notamment la nationalité belge à tout enfant né en Belgique qui ne possède aucune nationalité en vertu de l'application des lois étrangères sur la nationalité.

Cet article résout aussi les difficultés de tout genre rencontrées actuellement par les enfants en âge de scolarité dont les parents résident en Belgique. Cette disposition ne vise pas que le moment de la naissance : l'enfant pourvu d'une nationalité étrangère lors de sa naissance en Belgique est belge s'il perd cette nationalité étrangère pendant sa minorité.

L'article 11 confère également la nationalité belge, à l'âge de dix-huit ans et moyennant une condition de résidence, à tout enfant né en Belgique lorsque l'un de ses auteurs y est né. Cette disposition — outre celle de l'article 13 — permettra de mieux intégrer dans notre société les migrants de la troisième génération et de répondre ainsi aux préoccupations du Conseil de l'Europe qui élabore actuellement un projet de recommandation sur ce sujet (v. *supra*, II-A. Objectifs et principes, 2°).

Il va de soi que ce texte peut recevoir des exceptions, du fait d'engagements internationaux, auxquels la Belgique a souscrit ou pourrait souscrire à l'avenir, concernant notamment la famille des membres de postes diplomatiques ou consulaires.

L'article 12 du projet prévoit que l'acquisition volontaire ou le recouvrement de la qualité de Belge par un auteur ou un adoptant qui exerce l'autorité sur la personne d'un mineur attribue à ce dernier la nationalité belge. Cette disposition donnera de plein droit la nationalité belge à un plus grand nombre d'enfants que l'article 5 des lois en vigueur.

Inutile de souligner que les dispositions prévues aux articles 8, 11 et 12 du projet multiplieront progressivement les cas de bipatridie et de pluralité de nationalités. Il en résulte qu'une extension importante des dispositions relatives à la perte et à la faculté de renonciation à la nationalité belge s'impose (v. *supra* II-A 7 : réduction du nombre des cas de bipatridie). Ainsi, les enfants à qui la nationalité belge a été attribuée en application des dispositions du chapitre II pourront, dès l'âge de 18 ans, à tout moment renoncer à la nationalité belge à condition de ne pas devenir apatrides et d'obtenir l'autorisation royale si leur situation militaire l'exige.

Les articles 13 à 21 sont relatifs à l'acquisition de la nationalité belge. Ils prévoient dans quels cas et sous quelles conditions les étrangers peuvent devenir belges par une manifestation expresse de leur volonté.

Ces articles respectent les principes définis plus haut (v. *supra*, II-A, 1, 2, 4, 6, 1° et 2°, et 9).

L'article 13 énumère les enfants qui peuvent devenir belges par option. Il s'agit d'abord des enfants nés en Belgique, ensuite des enfants nés à l'étranger dont l'un des auteurs ou adoptants est belge au moment de la déclaration d'option ou dont, au moment de leur naissance, l'un des auteurs ou adoptants avait ou avait eu la qualité de Belge de naissance.

Peuvent également opter, les enfants qui ne sont pas nés en Belgique, mais qui pendant au moins un an avant l'âge de six ans (âge de la scolarité obligatoire) ont eu leur résidence principale dans notre pays avec les personnes à l'autorité desquelles ils sont soumis en vertu de la loi. Cette dernière disposition répond aux vœux maintes fois formulés par les associations s'occupant de l'accueil des immigrants.

Artikel 10 verleent de Belgische nationaliteit aan ieder staatsloos in België geboren kind en aan iedere in België gevonden pasgeborene. Deze bepaling verleent onder meer de Belgische nationaliteit aan ieder kind dat in België is geboren en bij toepassing van de vreemde wetten op de nationaliteit geen enkele vreemde nationaliteit bezit.

Dit artikel lost tevens allerhande moeilijkheden op die thans worden ondervonden door kinderen die de schoolgerechtigde leeftijd hebben bereikt en van wie de ouders in België verblijven. Deze bepaling slaat niet enkel op het ogenblik van de geboorte : het kind dat bij zijn geboorte in België een vreemde nationaliteit bezit, is Belg indien het die vreemde nationaliteit verliest gedurende zijn minderjarigheid.

Artikel 11 kent eveneens de Belgische nationaliteit toe, op de leeftijd van achttien jaar en mits een verblijfsvoorwaarde, aan alle kinderen die in België zijn geboren, als één van hun ouders er eveneens is geboren. Deze bepaling — benevens die van artikel 13 — zal een betere integratie in onze samenleving mogelijk maken van de migranten van de derde generatie en komt zo tegemoet aan de bezorgdheid van de Raad van Europa, welke thans ter zake een ontwerp van aanbeveling voorbereidt (zie *supra*, II-A. Doeleinden en beginselen, 2°).

Het is vanzelfsprekend dat die tekst uitzonderingen zal kennen wegens het feit dat België internationale verbintenissen heeft ondertekend of in de toekomst zal ondertekenen betreffende onder meer het gezin van de leden van de diplomatieke of consulaire posten.

Artikel 12 van het ontwerp stelt dat de vrijwillige verkrijging of de herkrijging van de staat van Belg door een ouder of een adoptant die het gezag over de minderjarige uitoefent, aan deze laatste de Belgische nationaliteit verleent. Deze bepaling kent de Belgische nationaliteit van rechtswege toe aan een groter aantal kinderen dan artikel 5 van de bestaande wetten.

Het is overbodig te onderstrepen dat de bepalingen naar luid van artikelen 8, 11 en 12 van het ontwerp de gevallen van bipatridie en meervoudige nationaliteit op progressieve wijze zullen doen toenemen. Daaruit volgt dat een aanzienlijke verruiming van de bepalingen inzake het verlies en de mogelijkheid tot afstand van de Belgische nationaliteit zich opdringt. (zie *supra*, II-A 7 : beperking van de gevallen van bipatridie). Zo zullen de kinderen aan wie de Belgische nationaliteit werd toegekend bij toepassing van de bepalingen van Hoofdstuk II, vanaf de leeftijd van 18 jaar, op ieder ogenblik kunnen afzien van de staat van Belg, op voorwaarde echter dat ze niet staatsloos worden en de koninklijke machtiging verkrijgen indien hun militaire situatie dit vereist.

De artikelen 13 tot 21 hebben betrekking op de verkrijging van de Belgische nationaliteit. Zij bepalen in welke gevallen en onder welke voorwaarden vreemdelingen Belg kunnen worden door een uitdrukkelijke wilsuiting hunnentwege.

Deze artikelen eerbiedigen de hierboven uiteengezette beginselen (zie *supra*, II-A, 1, 2, 4, 6, 1° en 2°, en 9).

Artikel 13 geeft een opsomming van de kinderen die de Belgische nationaliteit kunnen verkrijgen door nationaliteitskeuze. Het betreft in de eerste plaats kinderen die in België zijn geboren, vervolgens kinderen die in het buitenland zijn geboren en van wie een ouder of adoptant Belg is op het tijdstip van de verklaring van nationaliteitskeuze, of van wie, op het tijdstip van die geboorte, een van de ouders of adoptanten de staat van Belg door geboorte bezat of heeft bezeten.

De kinderen die niet in België geboren zijn doch die voor de leeftijd van zes jaar (leeftijd van de schoolplicht) gedurende ten minste één jaar hun hoofdverblijf in ons land hebben gehad, samen met de personen die over hen wettelijk het gezag uitoefenen, kunnen eveneens Belg worden door nationaliteitskeuze. Deze laatste bepaling voldoet aan de wensen die herhaaldelijk werden geformuleerd door de verenigingen die zich bezig houden met het onthaal van immigranten.

Selon l'article 14, l'option est faite entre l'âge de 18 et celui de 22 ans. Cet article précise aussi les conditions de résidence requises pour pouvoir opter. Ici, contrairement à ce qui a lieu dans les articles 8 et 9, l'existence d'attaches véritables avec la Belgique doit pouvoir être établie autrement que par une formalité : le juge appréciera.

La procédure de l'option est réglée par l'article 15 : elle a été simplifiée en ce que la déclaration d'option n'est plus souscrite au parquet, mais adressée directement à l'officier de l'état civil ou, à l'étranger, au consul belge et que toute publicité a été supprimée (v. *supra*, II-A, 6, 1°).

Il en résulte un gain de temps certain.

Il a paru opportun de permettre au requérant de déposer sa déclaration d'option auprès de l'administration communale qui est l'autorité la plus proche de l'intéressé et avec laquelle il a, dans la vie courante, le plus de contacts.

La publicité, par voie d'affichage à la porte de la maison communale et d'insertion dans un journal, a été supprimée pour les motifs qu'elle entraîne pour le déclarant des frais supplémentaires, ne donne pratiquement aucun résultat et allonge ainsi inutilement la durée de la procédure.

Sur avis du procureur de Roi, le tribunal de première instance se prononce sur l'agrément de l'option. Il le refuse si un empêchement résulte de faits graves ou si la volonté d'intégration du déclarant à la société belge est insuffisante. La décision doit préciser les motifs du refus.

Sous l'empire des lois coordonnées actuellement en vigueur, l'on parle de l'« idoneité » du demandeur. Il a paru que cette notion était, non seulement, abstraite, mais vide de toute indication même succincte sur l'esprit du système, et sur les critères dont l'autorité de contrôle doit s'inspirer.

Il importe que ceux qui pourront devenir belges par une déclaration de volonté fassent — comme dans le passé — l'objet d'un contrôle cas par cas. Si l'on voulait renoncer à ce contrôle et faire de l'acquisition de la nationalité un droit pour l'étranger se trouvant dans des conditions objectives touchant à sa situation familiale et à sa résidence, il faudrait imposer des conditions trop strictes.

Le contrôle doit porter d'abord sur l'existence d'empêchements résultant de faits graves. Il n'est pas nécessaire que ces faits soient constatés par une condamnation pénale. Encore faut-il, s'ils ne le sont pas, assigner une limite au risque d'arbitraire, en imposant au juge de préciser quels sont ces faits graves. Il va de soi que toute condamnation pénale ne constitue pas un empêchement. En revanche, la condamnation qui constitue un empêchement peut avoir été prononcée à l'étranger. Un autre fait qui peut être pris en considération est la circonstance que l'intéressé a été renvoyé ou expulsé de Belgique.

Il serait imprudent de décider que tous ceux qui se trouvent dans lesdites conditions objectives et auxquels il n'y a pas de faits graves à reprocher ont le droit de devenir belges.

Certes, l'accomplissement de ces conditions fait présumer que l'intégration du déclarant à la société belge est en bonne voie et que sa volonté d'intégration est entière; mais il faut permettre au juge d'apprécier si les circonstances ne démentent pas cette présomption, par exemple en jetant le doute sur la sincérité de la déclaration de volonté.

Encore une fois, ce qui importe est l'intégration et non l'assimilation : il s'agit, non pas, de demander à l'étranger d'être en tout semblable aux Belges de naissance et de perdre tout caractère

Krachtens artikel 14 dient de verklaring van nationaliteitskeuze te worden afgelegd tussen de leeftijd van 18 en 22 jaar. Dit artikel preciseert tevens de verblijfsvoorwaarden die moeten worden vervuld om een optie te kunnen doen. Hier zal, in tegenstelling tot wat geschiedt in de artikelen 8 en 9, het bestaan van een werkelijke band met België dienen te worden vastgesteld anders dan door een formaliteit : de rechter zal appreciëren.

De procedure van de nationaliteitskeuze wordt geregeld bij artikel 15 : zij werd vereenvoudigd daar de verklaring dat de nationaliteitskeuze niet meer dient te worden afgelegd op het parket maar rechtstreeks gericht aan de ambtenaar van de burgerlijke stand of, in het buitenland, aan de Belgische consul en iedere bekendmaking werd afgeschaft (zie *supra* II-A, 6, 1°).

Hieruit vloeit onbetwistbaar tijdswinst voort.

Het werd wenselijk geacht de belanghebbende de mogelijkheid te verschaffen een verklaring van nationaliteitskeuze in te dienen bij het gemeentebestuur omdat dit de meest nabije overheid is, waarmee hij in het alledaagse leven het vaakst contact heeft.

De bekendmaking door aanplakking aan de deur van het gemeentehuis en inlassing in een dagblad, werd afgeschaft omdat zij voor de belanghebbende bijkomende kosten meebrengt, geen resultaten oplevert en de duur van de procedure bijgevolg onnodig verlengt.

Na het advies van de procureur des Konings te hebben ingewonnen, doet de rechtbank van eerste aanleg uitspraak over de inwilliging van de nationaliteitskeuze. Zij weigert deze indien er een beletsel is wegens gewichtige feiten of als de wil van belanghebbende tot integratie in de Belgische gemeenschap onvoldoende is; de redenen van de weigering dienen in de motivering van de beslissing te worden omschreven.

In de bestaande gecoördineerde wetten is er sprake van de « geschiktheid » van de belanghebbende. Dit begrip is niet alleen abstract, maar geeft zelfs geen beknopte aanwijzing omtrent de geest van het systeem, noch omtrent de criteria die de controleoverheid moet in acht nemen.

Het is van belang dat iedere aanvraag tot verkrijging van de Belgische nationaliteit — zoals in het verleden — geval per geval wordt onderzocht. Indien men van dit onderzoek zou afzien en bewerkstelligen dat het verkrijgen van de nationaliteit een recht wordt voor de vreemdeling die de objectieve voorwaarden met betrekking tot zijn gezinstoestand en zijn verblijf vervult, dan zou men te strenge voorwaarden dienen op te leggen.

In de eerste plaats moet worden onderzocht of er beletsels bestaan wegens gewichtige feiten. Het is niet noodzakelijk dat deze feiten werden vastgesteld door een strafrechtelijke veroordeling. Zelfs als dit niet het geval is, dienen er perken te worden gesteld aan elk risico van willekeur en moet de rechter nader omschrijven welke die gewichtige feiten zijn. Het is vanzelfsprekend dat niet iedere strafrechtelijke veroordeling een beletsel vormt. Daarentegen kan een veroordeling die een beletsel vormt in het buitenland uitgesproken zijn. Een ander feit dat in overweging kan worden genomen, is de omstandigheid dat tegen belanghebbende een besluit van uitzetting of een maatregel tot terugwijziging uit het Belgisch grondgebied is genomen.

Het zou onvoorzichtig zijn te stellen dat alle personen die de vermelde objectieve voorwaarden vervullen en aan wie geen gewichtige feiten kunnen worden ten laste gelegd, het recht hebben Belg te worden.

Het vervullen van die voorwaarden laat zeker veronderstellen dat de integratie van belanghebbende in de Belgische samenleving op goede weg is en dat zijn wil tot integratie volledig is, doch de rechter moet de gelegenheid hebben om te oordelen of de omstandigheden deze veronderstelling niet tegenspreken, bij voorbeeld door een twijfel te werpen op de oprechtheid van de uitgebrachte wilsuiting.

Er dient nogmaals te worden onderstreept dat niet de assimilatie maar de integratie van belang is; het gaat er niet om de vreemdeling te vragen in alles de gelijke te zijn van Belgen door

distinctif rappelant ses origines, mais d'exiger qu'il manifeste par son comportement, et non seulement par des déclarations, qu'il désire vivre avec des Belges et en harmonie avec eux. A cet égard, la circonstance qu'un immigré vit exclusivement en milieu étranger peut être considérée, parmi d'autres, comme significative. Non qu'elle soit répréhensible; ce peut être une forme de fidélité, ou une conséquence du fait que certains étrangers ne sont pas bien accueillis. Mais quelle que soit sa cause, l'absence de contacts avec les Belges rend l'intégration difficile.

L'article 16 pose le nouveau principe que le mariage n'exerce de plein droit aucun effet sur la nationalité.

Il instaure, conformément à la Résolution (77) 12 du Conseil de l'Europe, une procédure privilégiée d'acquisition de la nationalité belge par les étrangers conjoints de personnes belges. Ainsi l'étranger qui contracte mariage avec un conjoint belge, ou dont le conjoint acquiert cette nationalité, au cours du mariage, par la procédure de l'option ou de la naturalisation, peut devenir belge par déclaration (procédure de l'option) en tout temps et à la condition qu'il y ait vie commune en Belgique. Il n'est pas exigé que le conjoint ait atteint l'âge de 18 ans pour faire cette déclaration. Celle-ci est faite suivant la procédure prévue à l'article 15.

Il est à souligner que les autorités judiciaires vérifieront dans chaque cas s'il existe réellement une vie commune entre les époux et si le mariage n'a pas été conclu dans le seul but de faire acquérir la nationalité belge au déclarant.

Il a paru inopportun de fixer d'avance et uniformément la durée de la vie commune qui atteste que le mariage n'est pas seulement une formalité accomplie en vue de ses effets sur la nationalité. Ce délai serait tantôt trop long, tantôt trop court. Par exemple, si un mariage consacre tardivement une union, il peut être inutile d'exiger qu'après sa conclusion la cohabitation se soit poursuivie pendant un délai déterminé avant que le juge ne se prononce. En revanche, il est utile d'exiger un délai minimum (six mois) qui, tout en étant trop court dans certains cas pour que le juge doive le considérer comme suffisant, est du moins de nature à dissuader certaines personnes de contracter un mariage de complaisance. Il convient donc de permettre au tribunal de surseoir à statuer pendant un temps qu'il détermine si la volonté d'intégration, dont question à l'article 15, § 2, n'est pas suffisamment établie.

La disposition de l'article 16 permettra à la Belgique de ratifier la Convention des Nations unies du 29 janvier 1957.

L'article 17 confère durant un certain délai un droit d'option à toute personne à qui la qualité de Belge est contestée alors qu'elle avait joui de façon constante de la possession d'état de Belge pendant au moins dix ans.

Il arrive, en effet, que certains étrangers sont considérés comme belges, suite à une erreur commise par une autorité administrative belge. Les lois en vigueur sur la nationalité ne prévoient aucune procédure particulière permettant à ces étrangers de régulariser leur situation ce qui leur cause un préjudice certain, par exemple s'ils ont fait leur service militaire en Belgique, ou s'ils exercent une fonction publique.

Peut également invoquer le bénéfice de cette disposition, la personne dont la filiation à l'égard d'un auteur belge a cessé d'être établie durant sa minorité mais qui a joui de la possession d'état requise. Il va de soi que celui qui, pour être traité comme Belge, s'est servi de faux papiers ou a caché aux autorités belges qu'il possédait une nationalité étrangère, n'a pas la possession d'état requise par cette disposition, laquelle suppose la bonne foi.

geboorte en aan ieder uiterlijk teken dat naar zijn oorsprong verwijst te verzaken, doch te eisen dat hij door zijn handelwijze en niet enkel door zijn verklaringen uit dat hij met Belgen in harmonie wenst te leven. Ter zake kan de omstandigheid dat een immigrant uitsluitend in een milieu van vreemdelingen leeft, samen met andere feiten, als betekenisvol worden beschouwd. Dit betekent niet dat deze omstandigheid afkeurenswaardig is; zij kan een vorm van getrouwheid zijn of een gevolg van het minder goed onthaal dat bepaalde vreemdelingen te beurt valt. Wat de oorzaak ook zij, het ontbreken van contacten met Belgen zal de integratie bemoeilijken.

Artikel 16 stelt het nieuw beginsel dat het huwelijk van rechtswege geen enkel gevolg heeft op de nationaliteit.

Het voert — zoals verlangd door Resolutie (77) 12 van de Raad van Europa — een bevoorrechte procedure in tot verkrijging van de Belgische nationaliteit door een vreemde echtgenoot van een Belg. Zo kan een vreemdeling, die huwt met een Belg of wiens echtgenoot die nationaliteit tijdens het huwelijk verkrijgt, ingevolge de procedure van nationaliteitskeuze of naturalisatie, door verklaring (procedure van nationaliteitskeuze) Belg worden te allen tijde en op voorwaarde dat ze in België samenleven. Om die verklaring te doen, moet de echtgenoot de leeftijd van 18 jaar niet hebben bereikt. Die verklaring wordt gedaan op de wijze bepaald bij artikel 15.

Er dient op gewezen dat de rechterlijke autoriteiten in ieder geval zullen onderzoeken of de echtgenoten werkelijk een gemeenschappelijk leven leiden en of het huwelijk niet uitsluitend werd gesloten met het oogmerk de belanghebbende de Belgische nationaliteit te doen verkrijgen.

Het is niet opportuun op voorhand en op uniforme wijze de duur van het gemeenschapsleven, dat bewijst dat het huwelijk niet louter een formaliteit is, vervuld met het oog op de gevolgen inzake nationaliteit, te bepalen. Deze termijn zou nu eens te lang, dan eens te kort zijn. Zo bijvoorbeeld, indien een huwelijk laattijdig een gemeenschapsband bevestigt, kan het overbodig zijn te eisen dat na het voltrekken ervan een termijn van samenleven nog zou dienen te worden vastgesteld alvorens uitspraak van de rechter. Het is integendeel aangewezen een minimumtermijn (zes maand) te eisen, die alhoewel hij in sommige gevallen te kort kan zijn opdat de rechter hem als voldoende zou kunnen beschouwen, niettemin volstaat om zekere personen te ontmoedigen een fictief huwelijk te sluiten. Het past bijgevolg de rechtbank de bevoegdheid toe te kennen de uitspraak voor een door haar bepaalde tijdsspanne uit te stellen als de wil tot integratie waar sprake in artikel 15, § 2, onvoldoende is bewezen.

Naar luid van het bepaalde in artikel 16 zal België de Conventie van de Verenigde Naties van 29 januari 1957 kunnen bekrachtigen.

Artikel 17 verleent gedurende een bepaalde termijn een recht op nationaliteitskeuze aan ieder persoon wiens hoedanigheid van Belg wordt betwist doch die zonder onderbreking gedurende ten minste 10 jaar in het genot is geweest van het bezit van de staat van Belg.

Het kan inderdaad gebeuren dat sommige vreemdelingen als Belgen worden beschouwd ingevolge een vergissing van een Belgische administratieve overheid. In de bestaande wetten op de nationaliteit is er geen bijzondere procedure voorzien die dergelijke vreemdelingen de mogelijkheid biedt om hun toestand te regulariseren; zulks kan hun een zeker nadeel berokkenen b.v. als ze hun militaire dienstplicht in België hebben volbracht of een openbare functie uitoefenen.

Kan eveneens het voordeel van deze bepaling inroepen, de persoon wiens afstamming ten overstaan van een Belgische ouder heeft opgehouden te bestaan gedurende zijn minderjarigheid maar die van het vereiste bezit van staat heeft genoten. Het is vanzelfsprekend dat hij die, om als Belg te worden beschouwd, zich van valse papieren heeft bediend of voor de Belgische autoriteiten verborgen heeft gehouden dat hij een vreemde nationaliteit bezat, niet het bezit van staat heeft, vereist door deze bepaling, die de goede trouw veronderstelt.

Les articles 18 à 21 concernent la naturalisation.

L'article 18 reprend le texte de l'article 11 des lois actuellement en vigueur.

Les articles 19 et 20 énumèrent les conditions d'âge et de résidence à remplir pour pouvoir demander les deux catégories de naturalisation.

La procédure de naturalisation (art. 21) a été largement simplifiée (voir *supra*, II-A, 6, 2°): toute publicité au cours de l'instruction a été supprimée. De plus, l'acte de naturalisation voté par les Chambres et sanctionné par le Roi est publié aussitôt au *Moniteur belge*. L'étranger devient belge par naturalisation le jour même de la publication.

Ces nouvelles dispositions permettent ainsi de supprimer également les formalités de la notification et de la transcription de l'acte de naturalisation et de réduire la durée de la procédure de naturalisation d'environ 5 mois.

Les articles 22 et 23 prévoient les cas de perte de la nationalité belge.

L'article 22 étend les causes de perte de la nationalité belge — à condition que cette perte n'entraîne pas l'apatridie — afin de réduire les cas de pluralité de nationalités pour les raisons exposées plus haut.

Pour la détermination des causes de perte de nationalité, il a été considéré que celles-ci doivent être basées sur des critères objectifs, pouvant facilement être constatés et contrôlés par quiconque; il a également été veillé à ce que l'application de la loi ne puisse engendrer la création pour les autorités administratives et judiciaires de nouvelles procédures coûteuses, compliquées et superflues. L'on a eu surtout égard à la volonté librement exprimée des citoyens belges.

Toutefois, il a paru opportun de maintenir dans le nouveau texte l'exigence de l'autorisation royale qui avait été introduite dans notre législation sur la nationalité par l'article 16 de la loi du 4 août 1926 pour les Belges qui sont encore soumis aux obligations du service militaire pour l'armée active et sa réserve. Ceux d'entre eux qui acquièrent volontairement une nationalité étrangère ou désirent renoncer à la nationalité belge doivent — comme dans le passé — demander et obtenir l'autorisation du Roi pour perdre la qualité de belge.

Sous réserve de cette autorisation royale, qui, dans la plupart des cas, est demandée par des Belges qui n'ont jamais eu leur résidence en Belgique ou qui résident à l'étranger depuis de nombreuses années, et qui a d'ailleurs, de longue date, pratiquement toujours été accordée, tout Belge qui possède une nationalité étrangère pourra renoncer à la nationalité belge en tout temps, ce qui n'est pas le cas présentement.

L'article 22 du projet introduit une nouvelle cause de perte de nationalité, à savoir la perte de la nationalité d'un Belge âgé de plus de 18 ans, né à l'étranger, qui y a fixé sa résidence principale depuis plus de dix ans. Cette perte est en quelque sorte volontaire, en ce sens qu'elle est consentie, car l'intéressé peut très aisément l'éviter: il lui suffit d'exprimer, avant l'expiration de ce délai, par une simple déclaration, son désir de vouloir conserver la nationalité belge.

Cette déclaration ne peut toutefois être assimilée à une option pouvant entraîner l'application de l'article 12 du projet.

A partir du jour où la déclaration est faite, un nouveau délai de dix ans commence à courir, et ainsi de suite.

Cette innovation a été introduite dans notre législation notamment à l'instar des législations néerlandaise et danoise, afin de réduire les cas de bipatridie et de pluralité de nationalités; pratiquement, elle ne fera perdre la nationalité belge qu'aux Belges qui ne seront pas restés attachés à notre pays par un lien effectif et omettront dès lors d'exprimer le désir de garder la

De artikelen 18 tot 21 hebben betrekking op de naturalisatie. In artikel 18 wordt de tekst van artikel 11 van de bestaande wetten overgenomen.

In de artikelen 19 en 20 worden de voorwaarden van leeftijd en verblijf opgesomd die dienen te worden vervuld om de twee categorieën van naturalisatie te mogen aanvragen.

De naturalisatieprocedure (art. 21) werd in ruime mate vereenvoudigd (zie *supra* II-A, 6, 2°): elke publiciteit in de loop van het onderzoek werd afgeschaft. Daarenboven wordt de naturalisatieakte, goedgekeurd door de Kamers en bekrachtigd door de Koning, onmiddellijk in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt. De vreemdeling wordt Belg door naturalisatie op de dag zelf van de bekendmaking.

Door deze nieuwe bepalingen worden tevens de formaliteiten van de betekening en van de overschrijving van de naturalisatieakte afgeschaft en wordt de duur van de naturalisatieprocedure met ongeveer 5 maand verminderd.

De artikelen 22 en 23 betreffen de gevallen van verlies van de Belgische nationaliteit.

Artikel 22 verruimt de gronden van verlies van de Belgische nationaliteit — op voorwaarde dat het verlies geen staatloosheid tot gevolg heeft — ten einde de gevallen van meervoudige nationaliteit te verminderen, om de redenen die hiervoren reeds nader zijn toegelicht.

Voor het bepalen van de gronden voor het verlies van de nationaliteit werd uitgegaan van de overweging dat zij moeten steunen op objectieve, door iedereen gemakkelijk vast te stellen en te controleren criteria; er werd tevens over gewaakt dat de toepassing van de wet geen kostbare, ingewikkelde en overbodige procedures vanwege administratieve en gerechtelijke instanties zou vergen. Men heeft vooral de vrije wilsuiting van de Belgische burger willen eerbiedigen.

Het is evenwel raadzaam gebleken in de nieuwe tekst de vereiste te behouden van de koninklijke machtiging welke in onze wetgeving op de nationaliteit werd ingevoerd bij artikel 16 van de wet van 4 augustus 1926 voor de Belgen die nog dienstplichtig zijn voor het actief of het reserveleger. Diegenen onder hen die vrijwillig een vreemde nationaliteit verwerven of afstand wensen te doen van de Belgische nationaliteit, zullen — zoals in het verleden — de machtiging van de Koning moeten aanvragen en verzoeken om de staat van Belg te verliezen.

Onder voorbehoud van die koninklijke machtiging, die meestal wordt aangevraagd door Belgen die nooit in België hebben verbleven of die sedert vele jaren in het buitenland verblijven en die trouwens sinds geruime tijd vrijwel altijd wordt toegestaan, zal elke Belg die een vreemde nationaliteit bezit te allen tijde afstand kunnen doen van de Belgische nationaliteit, wat thans niet het geval is.

Artikel 22 van het ontwerp voorziet ook in een nieuwe grond van verlies, te weten het verlies van nationaliteit door een Belg, ouder dan 18 jaar, geboren in het buitenland en die daar zijn gewone verblijfplaats heeft gedurende een onafgebroken periode van meer dan tien jaar. Dit verlies is in zekere mate vrijwillig, in die zin dat ermee is ingestemd, aangezien belanghebbende het zeer gemakkelijk kan vermijden: het volstaat dat hij voor het verstrijken van die termijn een gewone verklaring tot behoud van de Belgische nationaliteit aflegt.

Deze verklaring kan nochtans niet worden beschouwd als een optie, zodat artikel 12 van het ontwerp hier niet van toepassing is.

Vanaf de dag van de verklaring begint een nieuwe termijn van 10 jaar te lopen, en zo verder.

Deze nieuwigheid werd in onze wetgeving ingevoerd onder meer naar het voorbeeld van de Nederlandse en Deense wetgevingen, ten einde de gevallen van bipatridie en meervoudige nationaliteit te verminderen; in de praktijk zal zij de Belgische nationaliteit slechts doen verliezen aan de Belgen die met ons land niet verbonden zijn gebleven door een effectieve band en dan ook

nationalité belge. Si l'omission n'est qu'un effet de la négligence ou de l'ignorance, — fait relativement rare, car les nationaux conservant à l'étranger de réelles attaches avec la Belgique forment souvent un milieu mieux informé des règles gouvernant la qualité de belge que ceux qui vivent en Belgique — les dispositions ci-après facilitant le recouvrement de la nationalité belge offriront un recours suffisant.

Dans l'état actuel de la législation, il est fréquent que des descendants de Belges qui ont émigré depuis 1850 sans esprit de retour se prétendent ou se découvrent belges par filiation, sans que la nationalité belge puisse leur être refusée.

L'article 23 concerne la procédure de la déchéance de la nationalité belge par arrêt de la Cour d'appel; il reprend les dispositions de l'article 18bis actuellement en vigueur. Le texte a été modifié principalement suite à des adaptations à la terminologie du Code judiciaire.

Diverses façons de devenir belge examinées jusqu'ici, et notamment la naturalisation, peuvent évidemment être utilisées, pour le redevenir, si l'intéressé avait antérieurement cessé d'être belge (voir, toutefois, dans le cas de la déchéance, l'art. 23, § 9). Il existe cependant des façons de devenir belge qui sont spécifiques au cas du recouvrement: c'est l'objet de l'article 24. Celui-ci accorde à tous les Belges de naissance, âgés d'au moins 18 ans, qui ont perdu la nationalité autrement que par déchéance, la faculté de recouvrer la qualité de belge par une déclaration d'option de patrie après une résidence principale en Belgique d'une certaine durée.

La durée de résidence en Belgique a été réduite uniformément à un an, contrairement aux lois actuellement en vigueur qui fixent parfois cette durée à deux ans.

Une autre innovation importante consiste à permettre également à ceux qui ne remplissent pas la condition de résidence ainsi qu'à ceux qui avaient renoncé à la nationalité belge de recouvrer celle-ci par une procédure identique à celle de l'option; dans ces deux cas toutefois, le tribunal doit apprécier, outre les éléments indiqués à l'article 15, les circonstances dans lesquelles le déclarant a perdu la nationalité belge et les raisons pour lesquelles il veut la recouvrer.

Cette enquête spéciale permettra notamment au tribunal de rejeter des demandes de recouvrement émanant de personnes qui, intentionnellement, ont posé des actes ayant entraîné pour elles la perte de la nationalité belge afin d'échapper à leurs obligations en matière de milice dans notre pays.

Cette innovation se justifie par le fait qu'un certain nombre de Belges sont contraints, par les autorités de leur pays de résidence, soit de se faire naturaliser dans cet Etat, soit de renoncer à la qualité de belge. C'est ainsi que, dans certains pays, l'accès à la propriété privée est en partie réservé aux seuls nationaux, ce qui empêche des fermiers belges de s'y installer à leur propre compte.

D'autres Etats autorisent uniquement leurs seuls ressortissants à entrer dans des régions déterminées de leur territoire, de sorte que nos ethnologues, géologues ou ingénieurs sont parfois obligés d'acquiescer à la nationalité de l'Etat où ils exercent leur profession. Il arrive aussi que des personnes qui possèdent simultanément la nationalité belge et celle de leur pays de naissance soient mises en demeure, pour des raisons politiques et sous peine de représailles, de renoncer à la nationalité belge.

Enfin certains Etats subordonnent la délivrance de visas de séjour et d'autorisations de travail à un engagement formel d'acquiescer à bref délai leur nationalité; ces dispositions freinent dans une large mesure l'expatriation de nos jeunes techniciens qui

zullen nalaten de wens te kennen te geven om de staat van Belg te behouden. Indien het verzuim enkel een gevolg is van nalatigheid, — hetgeen zelden zal voorkomen omdat de landgenoten die in het buitenland een werkelijke band met België behouden veelal een midden vormen dat beter is ingelicht over de regelen die de hoedanigheid van Belg beheersen dan dit het geval is voor hen die in België leven — zullen de hierna volgende bepalingen die de verkrijging van de Belgische nationaliteit vergemakkelijken, een voldoende verhaal bieden.

In de huidige stand van de wetgeving komt het vaak voor dat afstammelingen van Belgen die sedert 1850 waren uitgeweken zonder het inzicht te hebben gehad ooit naar ons land terug te keren, beweren of ontdekken Belg door afstamming te zijn zonder dat de Belgische nationaliteit hen kan geweigerd worden.

Artikel 23 betreft de procedure van het verval van de Belgische nationaliteit bij arrest van het Hof van beroep; het neemt de bepalingen over die voorkomen in het thans van kracht zijnde artikel 18bis. De tekst ervan werd voornamelijk gewijzigd ingevolge de aanpassing aan de terminologie van het Gerechtelijk Wetboek.

De verschillende wijzen om Belg te worden die tot hiertoe werden onderzocht, onder meer de naturalisatie, kunnen natuurlijk worden aangewend om terug Belg te worden, indien betrokkene voordien had opgehouden Belg te zijn (zie nochtans, in het geval van vervallenverklaring, het art. 23, § 9). Er bestaan echter bepaalde wijzen om Belg te worden die eigen zijn aan het geval van de verkrijging: dit maakt het voorwerp uit van artikel 24. Dit biedt aan alle Belgen door geboorte die ouder zijn dan 18 jaar en de staat van Belg hebben verloren anders dan door vervallenverklaring de mogelijkheid de Belgische nationaliteit te verkrijgen door een verklaring van nationaliteitskeuze als ze gedurende een bepaalde tijd hun hoofdverblijf in België hebben gehad.

De verblijfsduur in België werd op uniforme wijze teruggebracht tot één jaar, in tegenstelling tot de bestaande wetten die soms een duur van twee jaar vaststellen.

Een andere belangrijke nieuwigheid bestaat erin dat zelfs diegenen die de verblijfsvoorwaarde niet vervullen of van de Belgische nationaliteit afstand hadden gedaan, die nationaliteit door een procedure identiek met die van de nationaliteitskeuze kunnen verkrijgen; in die beide gevallen moet de rechtbank evenwel niet alleen de gegevens van artikel 15, maar ook de omstandigheden beoordelen waarin de belanghebbende de Belgische nationaliteit heeft verloren, alsmede de redenen waarom hij die wil verkrijgen.

Dit bijzonder onderzoek zal de rechtbank onder meer in staat stellen aanvragen tot verkrijging te verwerpen uitgaande van personen die met opzet akten hebben gesteld die voor hen het verlies van de Belgische nationaliteit tot gevolg hadden, ten einde in ons land aan hun militieverplichtingen te ontsnappen.

Deze innovatie is verantwoord omdat een aantal Belgen door de autoriteiten van het land waar ze verblijven verplicht worden, hetzij de naturalisatie in die Staat aan te vragen, hetzij af te zien van de staat van Belg. Zo bijvoorbeeld is het verwerven van privé-bezit in een aantal landen ten dele uitsluitend voorbehouden aan landgenoten, wat Belgische boeren belet zich aldaar voor eigen rekening te vestigen.

Andere Staten verlenen alleen hun onderdanen toegang tot bepaalde delen van hun grondgebied, met als gevolg dat onze etnologen, geologen of ingenieurs soms verplicht zijn de nationaliteit te verkrijgen van de Staat aan te vragen, hetzij af te zien van de staat van Belg. Zo bijvoorbeeld is het verwerven van privé-bezit in een aantal landen ten dele uitsluitend voorbehouden aan landgenoten, wat Belgische boeren belet zich aldaar voor eigen rekening te vestigen.

Andere Staten verlenen alleen hun onderdanen toegang tot bepaalde delen van hun grondgebied, met als gevolg dat onze etnologen, geologen of ingenieurs soms verplicht zijn de nationaliteit te verkrijgen van de Staat aan te vragen, hetzij af te zien van de staat van Belg. Zo bijvoorbeeld is het verwerven van privé-bezit in een aantal landen ten dele uitsluitend voorbehouden aan landgenoten, wat Belgische boeren belet zich aldaar voor eigen rekening te vestigen.

tiennent à rester belges et réduisent par conséquent le succès escompté de nos missions économiques à l'étranger.

Il faut souligner par ailleurs que les Associations des Belges à l'étranger revendiquent depuis plusieurs années avec une insistance compréhensible une procédure facilitant le recouvrement de la nationalité belge. La disposition de l'article 24 rencontre ainsi le désir légitime de ces associations.

Sans préjudice de l'application de l'article 27 du projet, toute femme belge de naissance qui a perdu cette qualité par son mariage, pourra la recouvrer sur base de l'article 24, même si le mariage n'est pas dissous. De plus, les personnes qui ont perdu la nationalité belge par effet collectif en vertu des lois en vigueur, pourront à l'avenir en tout temps recouvrer celle-ci dès l'âge de 18 ans; actuellement ce droit ne peut être exercé au-delà de l'âge de 22 ans.

En conclusion, le texte de l'article 24 a été rédigé de façon suffisamment souple pour faciliter la réintégration dans la société belge d'un plus grand nombre de Belges de naissance qui ont perdu la nationalité belge tout en ayant conservé des liens effectifs avec leur pays d'origine.

L'article 25 indique les registres sur lesquels est transcrit le dispositif des décisions agréant les options, les déclarations et les recouvrements de nationalité. Il traite également des mentions relatives à la nationalité à apporter en marge des actes de l'état civil.

Les dispositions transitoires figurent aux articles 26 à 30.

L'article 26 traite des procédures en cours concernant les déclarations de nationalité souscrites et les demandes de naturalisation introduites avant l'entrée en vigueur du Code. La publicité est toutefois supprimée.

L'article 27 prévoit que la femme, belge de naissance ou par naturalisation, qui a perdu cette qualité avant l'entrée en vigueur du Code par son mariage avec un étranger ou du fait de l'acquisition d'une nationalité étrangère par son mari, peut — comme auparavant — conserver la nationalité belge par une simple déclaration faite durant les six mois à partir du jour du mariage ou du jour où le mari a changé de nationalité.

Une réouverture de délai de deux ans est prévue à l'article 28 pour l'acquisition de la nationalité belge par les personnes qui pouvaient bénéficier de la loi du 22 décembre 1961 relative aux étrangers nés ou domiciliés sur le territoire du Zaïre ou par les Zaïrois ayant eu en Belgique leur résidence habituelle. L'article 15 du Code est applicable aux déclarations souscrites sur base de l'article 28.

La disposition prévue à l'article 29 aura pour effet d'accorder automatiquement la qualité de belge, au jour de l'entrée en vigueur du présent Code, aux étrangers âgés de moins de 18 ans qui se trouvent dans l'un des cas prévus aux articles 8 à 11 relatifs à l'attribution de la nationalité belge.

Il a en effet été jugé opportun d'appliquer immédiatement aux enfants mineurs nés avant cette entrée en vigueur les principes contenus dans les nouvelles règles d'attribution de la nationalité belge, sans que les intéressés ne soient obligés de recourir à la procédure de l'option. Ainsi un grand nombre d'enfants nés en Belgique d'un auteur étranger né lui-même en Belgique ou d'une mère belge deviendront belges de plein droit lors de l'entrée en vigueur du Code. Néanmoins, s'ils le désirent, ils pourront, à tout moment, dès l'âge de 18 ans, renoncer à la nationalité belge à la condition de ne pas devenir apatrides et d'obtenir l'autorisation royale si leur situation militaire l'exige.

technici die Belg wensen te blijven en verminderen aldus het welslagen dat was verhoopt door onze economische zendingen in het buitenland.

Anderzijds dient te worden aangestipt dat de Verenigingen van Belgen in de wereld, sedert verscheidene jaren begrijpelijkerwijze aandringen op een procedure die de verkrijging van de Belgische nationaliteit vergemakkelijkt. Het bepaalde in artikel 24 komt zo tegemoet aan het gewettigd verlangen van die Verenigingen.

Ongeacht de toepassing van artikel 27 van het ontwerp, zal iedere vrouw die Belgische is door geboorte en die staat door haar huwelijk met een vreemdeling heeft verloren, die kunnen verkrijgen op grond van artikel 24, zelfs als het huwelijk niet is ontbonden. Bovendien zullen de kinderen die krachtens de bestaande wetten de Belgische nationaliteit samen met hun ouders hadden verloren, die in de toekomst te allen tijde kunnen verkrijgen vanaf de leeftijd van 18 jaar; dit recht kan thans niet meer worden uitgeoefend na de leeftijd van 22 jaar.

Tenslotte werd de tekst van artikel 24 opgesteld op een wijze die voldoende soepel is om de reïntegratie in de Belgische samenleving te vergemakkelijken van een groter aantal Belgen door geboorte die de Belgische nationaliteit hebben verloren, doch niettemin met hun land van oorsprong effectieve banden hebben behouden.

Artikel 25 vermeldt de registers waarin het beschikkend gedeelte van de beslissingen tot inwilliging van de nationaliteitskeuze, van de verklaring en van de verkrijging van nationaliteit wordt overgeschreven. Het handelt ook over de vermeldingen die inzake nationaliteit moeten worden aangebracht op de kant van de akten van de burgerlijke stand.

De overgangsbepalingen komen voor in de artikelen 26 tot 30.

Artikel 26 handelt over de aanhangig zijnde procedures betreffende de verklaringen van nationaliteitskeuze die zijn afgelegd en over de verzoeken om naturalisatie die werden ingediend voor de inwerkingtreding van dit Wetboek. De openbaarmaking werd evenwel afgeschaft.

Artikel 27 bepaalt dat de vrouw die Belgische is door geboorte of door naturalisatie en die staat voor de inwerkingtreding van het Wetboek heeft verloren door haar huwelijk met een vreemdeling of ingevolge de verkrijging van een vreemde nationaliteit door haar man — zoals voordien — de staat van Belg kan behouden, door een eenvoudige verklaring af te leggen binnen de zes maanden te rekenen vanaf de dag van het huwelijk of vanaf de dag waarop de man van nationaliteit veranderd is.

In artikel 28 wordt voorzien in een opnieuw ingaan van een periode van twee jaar voor het verkrijgen van de Belgische nationaliteit door personen die konden genieten van de wet van 22 december 1961 betreffende buitenlanders die geboren zijn en hun woonplaats hebben op het grondgebied van de Republiek Zaïre of door Zaïrezen die hun gewone verblijfplaats in België hebben gehad. Artikel 15 van het Wetboek is van toepassing op de verklaringen ondertekend op basis van artikel 28.

Naar luid van artikel 29 zal de staat van Belg, vanaf de dag waarop dit Wetboek in werking treedt, automatisch worden verleend aan de vreemdelingen, jonger dan 18 jaar, die zich bevinden in een van de gevallen waarvan sprake is in de artikelen 8 tot 11 inzake de toekenning van de Belgische nationaliteit.

Het werd wenselijk geacht de beginselen vervat in de nieuwe regels van toekenning van de Belgische nationaliteit onmiddellijk toe te passen op de kinderen, jonger dan 18 jaar, die geboren zijn vóór de dag van de inwerkingtreding van het Wetboek, zonder dat de belanghebbenden verplicht zijn een beroep te doen op de procedure van de nationaliteitskeuze. Zo zal een groot aantal kinderen die in België geboren zijn uit een vreemde ouder die zelf in België geboren is of uit een Belgische moeder, van rechtswege Belg worden op de dag van de inwerkingtreding van dit Wetboek. Zij zullen echter, zo zij dit wensen, vanaf de leeftijd van 18 jaar, op elk ogenblik afstand kunnen doen van de Belgische nationaliteit op voorwaarde dat zij niet staatloos worden en de koninklijke machtiging verkrijgen indien hun militaire situatie dit vereist.

L'article 30 n'appelle pas de commentaire.

Le Gouvernement n'a pas estimé devoir retenir le nouvel article 31 proposé par le Conseil d'Etat. D'une part, en ce qui concerne l'article 25 des lois en vigueur, il a paru préférable de le mentionner dans l'article 26, § 1^{er}, du Code. Quant à l'article 28 du Code, d'autre part, il renvoie dans son § 1^{er} à l'article 15 du Code qui dans son § 3 prévoit la transcription sur le registre mentionné à l'article 25.

Les dispositions modificatives sont reprises conformément à la suggestion du Conseil d'Etat, dans les articles 9 et suivants non du Code, mais de la loi (Titre III).

L'article 9 modifie certains articles du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe concernant la naturalisation sans pour autant augmenter les taux actuellement appliqués.

A l'avenir, les droits d'enregistrement seront acquittés préalablement à l'introduction de la demande. Cette mesure est nécessaire afin de pouvoir simplifier la procédure de naturalisation. En effet, les formalités de la transcription de l'expédition de l'acte législatif accordant la naturalisation ont été supprimées (voir *supra*, II-A, 6, 2^o).

La moitié des droits est restituable lorsque le demandeur n'a pas obtenu la naturalisation.

Exemption totale du droit est accordée à un ouvrier mineur, un ancien ouvrier mineur ou la veuve d'un ouvrier mineur, lorsque cet ouvrier a travaillé en Belgique au fond de la mine pendant au moins cinq ans. Cette disposition consacre dans le texte une faveur accordée de tout temps par le Pouvoir législatif.

Les articles 10 et suivants mettent certaines dispositions prévues dans l'arrêté-loi du 12 octobre 1918 relatif au séjour en Belgique des étrangers et des personnes d'origine étrangère, modifié par la loi du 15 décembre 1980, dans les lois organisant le statut des étrangers prisonniers politiques et des militaires qui ont effectué du service pendant la guerre 1940-1945 dans les forces belges en Grande-Bretagne et dans les lois des 30 décembre 1953 et 30 mars 1962 relatives à la déchéance de la nationalité belge en concordance avec le texte du présent Code.

L'article 15 modifie certaines dispositions du Code judiciaire, et corrige par la même occasion une anomalie de rédaction de ces dispositions signalée par le Conseil d'Etat.

Il précise notamment que le tribunal de première instance de Bruxelles est seul compétent en matière de nationalité si le demandeur n'a pas ou n'a plus sa résidence principale en Belgique.

L'article 16 énumère les lois abrogées par le nouveau Code qui comporte une révision globale des lois sur la nationalité.

Enfin, l'article 17 (disposition finale) précise que les dispositions de la loi et celles du Code entreront en vigueur aux dates qui seront fixées par le Roi. En effet, s'agissant d'une révision globale des lois sur la nationalité, il faudra donner le temps nécessaire aux différents services intéressés des administrations centrales, provinciales et communales, à nos postes diplomatiques et consulaires à l'étranger ainsi qu'aux autorités judiciaires pour prendre les mesures qui s'imposent afin de mettre en pratique les nouvelles dispositions.

Le Ministre de la Justice,

J. GOL.

Artikel 30 behoeft geen commentaar.

De Regering heeft het niet nodig geoordeeld het nieuw artikel 31, voorgesteld door de Raad van State, te weerhouden. Enerzijds werd het verkieslijker geacht het artikel 25 van de vigerende wetten te vermelden in het artikel 26, § 1 van het Wetboek. Anderzijds verwijst artikel 28, § 1 van het Wetboek naar artikel 15 van het Wetboek dat in zijn § 3 de overschrijving voorziet in het register vermeld in artikel 25.

De wijzigingsbepalingen zijn overeenkomstig de suggestie van de Raad van State opgenomen in de artikelen 9 en volgende, niet van het Wetboek doch van de wet (Titel III).

Artikel 9 wijzigt een aantal artikelen van het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten betreffende de naturalisatie, zonder evenwel de thans van toepassing zijnde bedragen te verhogen.

In de toekomst zullen de registratierechten moeten worden gekweten voor de indiening van het naturalisatieverzoek. Deze maatregel is nodig met het oog op de vereenvoudiging van de naturalisatieprocedure. De formaliteiten van de overschrijving van de uitgifte van de wetgevende akte die de naturalisatie toestaat, werden immers afgeschaft (zie *supra*, II-A, 6, 2^o).

De helft van die rechten wordt terugbetaald als de belanghebbende de naturalisatie niet heeft verkregen.

Gehele vrijstelling van het recht wordt verleend aan de mijnwerker, aan de gewezen mijnwerker of aan de weduwe van een mijnwerker, wanneer die mijnwerker gedurende ten minste vijf jaar in België ondergronds in de mijn heeft gewerkt. Deze bepaling neemt in de tekst een gunst op die te allen tijde door de Wetgevende Macht werd toegestaan.

In de artikelen 10 en volgende worden sommige bepalingen waarvan sprake in de besluitwet van 12 oktober 1918 betreffende het verblijf in België der vreemdelingen en der personen van vreemde oorsprong, gewijzigd bij de wet van 15 december 1980, de wetten houdende het statuut van de buitenlanders-politieke gevangenen en van de militairen die tijdens de oorlog 1940-1945 in de Belgische Strijdkrachten in Groot-Brittannië hebben gediend en in de wetten van 30 december 1953 en 30 maart 1962 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit, in overeenstemming gebracht met de tekst van dit Wetboek.

Artikel 15 wijzigt sommige bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek en verbetert bij dezelfde gelegenheid een redactie-anomalie van die bepalingen die werd opgemerkt door de Raad van State.

Er wordt onder meer in gepreciseerd dat de rechtbank van eerste aanleg te Brussel alleen bevoegd is inzake nationaliteit als de belanghebbende zijn hoofdverblijf niet of niet meer in België heeft.

Artikel 16 geeft een opsomming van de wetten die worden opgeheven door het nieuwe Wetboek, dat een globale herziening van de wetten op de nationaliteit inhoudt.

Artikel 17 (slotbepaling) preciseert tenslotte dat de bepalingen van de wet en deze van het Wetboek in werking zullen treden op de data die door de Koning zullen worden vastgesteld. Aangezien het hier een globale herziening van de wetten op de nationaliteit betreft, zal men de verschillende betrokken centrale, provinciale en gemeentelijke besturen, alsook onze diplomatieke en consulaire posten in het buitenland, evenals de gerechtelijke overheden, de nodige tijd moeten geven om de maatregelen te nemen die vereist zijn voor het in de praktijk brengen van de nieuwe bepalingen.

De Minister van Justitie,

J. GOL.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de la législation, deuxième chambre des vacations, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice, le 21 juin 1983, d'une demande d'avis sur un avant-projet de loi sur « l'immigration et l'intégration des étrangers, et sur l'acquisition et la perte de la nationalité belge », et en ayant délibéré dans ses séances des 2, 3, 4 et 5 août 1983, a donné le 5 août 1983 l'avis suivant :

INTITULE

L'intitulé devrait être rédigé de la manière suivante, de l'accord du délégué du Ministre :

« Avant-projet de loi relatif à certains aspects de la condition des étrangers et instituant le Code de la nationalité (belge) ».

FORMULE DE PROPOSITION

De l'accord du délégué du Ministre, la liste des ministres proposant devrait être complétée de manière à y inclure tous les ministres dont les départements sont intéressés par les dispositions du projet.

DISPOSITIF

EXAMEN DU TITRE I^{er}

Dispositions modifiant la condition des étrangers

De l'accord du délégué du Ministre, l'intitulé du « Titre I » devrait être rédigé de la manière suivante :

« Titre I. — Dispositions relatives à certains aspects de la condition des étrangers ».

De l'accord du délégué du Ministre, l'intitulé du « Chapitre I » serait mieux rédigé comme suit :

« Chapitre I^{er}. — Dispositions en matière de regroupement familial ».

Article 1^{er}.

Dans la phrase introductive de l'article 10 en projet, les mots « et sans préjudice des dispositions de l'article 9 » sont superflus et doivent être omis, car il va de soi que l'article 10 doit être appliqué de manière combinée avec toutes les autres dispositions de la loi.

Si, cependant, le Gouvernement tenait à maintenir cette réserve, mieux vaudrait, pour ne pas alourdir le texte à l'excès, écrire : « Sous réserve des dispositions des articles 9 et 12, sont de plein droit... ».

Tel qu'il sera complété ainsi qu'il sera proposé ci-après, l'article 10, devrait, dès le 4^o, envisager l'hypothèse où le conjoint ou l'enfant vient rejoindre un étranger autorisé à s'établir dans le Royaume.

Par ailleurs, il conviendrait d'éliminer deux discordances entre le texte français et le texte néerlandais qui, selon les indications fournies au Conseil d'Etat, correspond mieux aux intentions du Gouvernement. Il serait donc préférable d'écrire :

« 4^o le conjoint étranger d'un étranger admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume ou autorisé à s'y établir, qui vient vivre avec lui, ainsi que leurs enfants qui sont à leur charge, et qui viennent vivre avec eux avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans, ».

Les mots « à moins qu'un accord international liant la Belgique ne prévoit des dispositions plus favorables », qui figurent à la suite de ce texte dans le projet, sont superflus et pourraient être omis. Les délégués du Ministre ont cependant fait valoir que ces mots étaient de nature à prévenir un malentendu dans l'interprétation de la loi. Ce malentendu pourrait être dissipé par l'exposé des motifs.

Il n'est pas d'usage que la subdivision numérotée d'un alinéa contienne elle-même plus d'un alinéa, car cette manière de faire crée de grands risques de confusion dans les références à des dispositions ainsi présentées. Les deuxième et troisième alinéas du 4^o devraient donc former les deuxième, troisième et quatrième alinéas de l'article 10. Ils gagneraient, pour le surplus, à être rédigés comme suit :

« Lorsque le conjoint ou l'enfant d'un étranger admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume ou autorisé à s'y établir a été lui-même admis à y séjourner en application du premier alinéa, 4^o, le droit de rejoindre le même étranger ne peut plus être invoqué qu'au cours de la même année civile et de l'année civile suivante.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede vakantiekamer, de 21ste juni 1983 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een voorontwerp van wet « op de immigratie en de integratie van de vreemdelingen, en op de verwerving en het verlies van de Belgische nationaliteit », heeft zich daarover beraden ter vergadering van 2, 3, 4 en 5 augustus 1983, heeft de 5de augustus 1983 het volgend advies gegeven :

OPSCHRIFT

De gemachtigde van de Minister is het ermee eens dat het opschrift als volgt zou worden geredigeerd :

« Voorontwerp van wet betreffende sommige aspecten van de toestand van de vreemdelingen en houdende invoering van het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit) ».

VOORDRACHTFORMULIER

De gemachtigde van de Minister is het ermee eens dat de lijst van de ministers die de tekst voordragen derwijze aangevuld zou moeten worden dat daarin alle ministers voorkomen wier departement bij de bepalingen van het ontwerp betrokken is.

BEPALEND GEDEELTE

ONDERZOEK VAN TITEL I

Bepalingen tot wijziging van de toestand van de vreemdelingen

De gemachtigde van de Minister is het ermee eens dat het opschrift van de « Titel I » als volgt zou moeten worden geredigeerd :

« Titel I. — Bepalingen betreffende sommige aspecten van de toestand van de vreemdelingen ».

Ook volgens de gemachtigde van de Minister zou het opschrift van het « Hoofdstuk I » beter als volgt worden geredigeerd :

« Hoofdstuk I. — Bepalingen inzake gezinshereniging ».

Artikel 1.

In de volzin die het ontworpen artikel 10 inleidt, moeten de woorden « en onverminderd het bepaalde in artikel 9 » als overbodig vervallen; het spreekt immers vanzelf dat artikel 10 moet worden toegepast in samenhang met alle andere bepalingen van de wet.

Mocht de Regering niettemin dit voorbehoud wensen te handhaven, dan schrijve men, om de tekst niet bovenmatig te verzwaren : « Onder voorbehoud van de bepalingen van de artikelen 9 en 12, zijn van rechtswege... ».

Aangevuld zoals hierna zal worden voorgesteld, zou artikel 10, vanaf het bepaalde onder 4^o, moeten voorzien in het geval dat de echtgenoot of het kind komt samenleven met een vreemdeling die gemachtigd is om zich in het Rijk te vestigen.

Overigens zouden twee discrepanties moeten worden weggewerkt tussen de Franse tekst en de Nederlandse tekst, welke laatste, naar aan de Raad van State is medegedeeld, de bedoeling van de Regering beter weergeeft. Het ware bijgevolg verkieslijk te schrijven :

« 4^o de vreemdeling die de echtgenoot is van een tot een verblijf in het Rijk toegelaten of gemachtigde vreemdeling of van een tot vestiging aldaar gemachtigde vreemdeling, en die met deze komt samenleven, alsmede hun kinderen die te hunnen laste zijn en die met hen komen samenleven alvorens zij de leeftijd van achttien jaar hebben bereikt... ».

De woorden « tenzij een verdrag dat België bindt meer voordelige bepalingen bevat », die in het ontwerp op voornoemde tekst volgen, zijn overbodig en zouden kunnen vervallen. De gemachtigden van de Minister hebben evenwel aangevoerd dat die woorden dienstig zijn om misverstand bij de uitlegging van de wet te voorkomen. Dat eventuele misverstand zou uit de weg kunnen worden geruimd door de memorie van toelichting.

Het is niet gebruikelijk dat de genummerde onderverdeling van een lid zelf meer dan één lid bevat, want die handelwijze levert groot gevaar op voor verwarring wanneer naar aldus ingeklede bepalingen wordt verwezen. De tweede en derde leden van 4^o zouden bijgevolg de tweede, derde en vierde leden van artikel 10 moeten vormen. Zij zouden bovendien beter worden geredigeerd als volgt :

« Wanneer de echtgenoot of het kind van een tot een verblijf in het Rijk toegelaten of gemachtigde vreemdeling of van een tot vestiging aldaar gemachtigde vreemdeling, zelf tot een verblijf in het Rijk toegelaten is op grond van het eerste lid, 4^o, kan het recht om zich bij dezelfde vreemdeling te voegen nog slechts worden ingeroepen tijdens hetzelfde kalenderjaar en het daaropvolgende kalenderjaar.

« Quand un étranger a été admis à séjourner dans le Royaume par application de l'alinéa 1^{er}, 4^o, ni son conjoint ni ses enfants ne peuvent invoquer le droit de venir le rejoindre en vertu de la même disposition. »

« Le premier alinéa, 4^o, n'est pas applicable aux membres de la famille de l'étranger autorisé à séjourner en Belgique pour y faire des études. »

Art. 2.

Le liminaire devrait être rédigé comme suit :

« L'article 15 de la même loi est remplacé par la disposition suivante : ».

Il ressort des indications fournies au Conseil d'Etat que les mots « sous réserve de l'article 10, 4^o, deuxième alinéa » (lire 10, deuxième alinéa, selon le texte proposé plus haut pour cette disposition) traduiraient l'intention de rendre applicables au cas prévu par l'article 15, premier alinéa, 2^o, en projet, les restrictions portées par l'article 10, deuxième alinéa. Cette intention serait reflétée de manière plus précise par la répétition des restrictions indiquées, en les adaptant à la situation particulière prévue par l'article 15 en projet.

Le texte suivant est proposé pour être inséré entre le premier alinéa et le deuxième alinéa :

« Lorsque le conjoint ou l'enfant d'un étranger autorisé à s'établir dans le Royaume a été lui-même autorisé à s'y établir en application du premier alinéa, 2^o, le droit de rejoindre le même étranger ne peut plus être invoqué qu'au cours de la même année civile et de l'année civile suivante. »

« Quand un étranger a été autorisé à s'établir dans le Royaume par application du premier alinéa, 2^o, ni son conjoint, ni ses enfants ne peuvent invoquer le droit de venir le rejoindre en vertu de la même disposition. »

Par ailleurs, au premier alinéa, 1^o, du texte de l'article 15 en projet, il conviendrait d'écrire : « ...définies à l'article 10, alinéa 1^{er}, 2^o et 3^o; », et, au 2^o, d'écrire, notamment pour la raison indiquée ci-dessus :

« 2^o au conjoint étranger d'un étranger autorisé à s'établir dans le royaume, qui vit avec ce dernier, ainsi qu'à leurs enfants qui vivent avec eux et qui, soit n'ont pas atteint l'âge de dix-huit ans, soit sont à leur charge. »

∴

L'intitulé du chapitre II serait rédigé de manière plus conforme à celui du chapitre 1^{er} dans les termes suivants :

« Chapitre II. — Dispositions relatives aux étudiants ».

Art. 3.

Suivant l'exposé des motifs, le droit à l'autorisation de séjour serait réservé « à ceux qui viennent faire des études supérieures au sens large, y compris ceux qui viennent fréquenter l'enseignement supérieur ou accomplir une année préparatoire à des études supérieures ou accomplir une année préparatoire à des études supérieures *sensu stricto* ».

Cette précision devrait être insérée dans le texte. Celui-ci devrait d'ailleurs recourir à la terminologie légale. Il est donc proposé de rédiger l'article comme suit :

« Art. 3. — Dans l'article 58, premier alinéa, de la même loi, les mots « qui désire faire des études en Belgique » sont remplacés par les mots « qui désire faire en Belgique des études dans l'enseignement supérieur ou y suivre l'année préparatoire à l'enseignement supérieur, visée à l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 19 juillet 1971 relative à la structure générale et à l'organisation de l'enseignement secondaire ».

Art. 4.

Le mot « élève » continuant à se justifier dès lors que l'article 3 inclut l'année préparatoire à l'enseignement supérieur, l'article 4 devient sans objet et doit être omis.

Art. 5 (devenant l'art. 4)

Suivant l'article 61 en projet :

« Sans préjudice des autres dispositions de la loi, le Ministre de la Justice ou son délégué peut donner l'ordre de quitter le territoire du Royaume à l'étranger autorisé à y séjourner pour faire des études lorsque cet étranger prolonge son séjour au-delà des études ou exerce une activité lucrative entravant manifestement la poursuite normale de ses études ou ne se présente pas aux examens sans motif valable, ne répondant plus ainsi aux conditions attachées à sa qualité d'étudiant. »

« Ces mêmes mesures peuvent être prises à l'égard des membres de la famille dont le séjour est limité à celui de l'étudiant ».

« Wanneer een vreemdeling tot een verblijf in het Rijk toegelaten is, met toepassing van het eerste lid, 4^o, kunnen noch zijn echtgenoot, noch zijn kinderen zich beroepen op het recht om zich bij hem te komen voegen krachtens dezelfde bepaling. »

« Het eerste lid, 4^o, is niet van toepassing op de leden van het gezin van de vreemdeling die gemachtigd is in België te verblijven om er te studeren. »

Art. 2.

De inleidende volzin zou moeten worden geredigeerd als volgt :

« Artikel 15 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling : ».

Naar aan de Raad van State is medegedeeld, zouden de woorden « onder voorbehoud van artikel 10, 4^o, tweede lid » (lees : artikel 10, tweede lid, volgens de tekst die hierboven voor die bepaling is voorgesteld) de bedoeling weergeven om de door artikel 10, tweede lid, gestelde beperkingen toepassing te doen vinden op het geval dat bedoeld is in het ontworpen artikel 15, eerste lid, 2^o. Die bedoeling zou nauwkeuriger weergegeven zijn indien de bedoelde beperkingen werden herhaald, maar dan aangepast aan de in het ontworpen artikel 15 bedoelde bijzondere toestand.

De volgende tekst wordt voorgesteld om ingevoegd te worden tussen het eerste en het tweede lid :

« Wanneer de echtgenoot of het kind van een tot vestiging in het Rijk gemachtigde vreemdeling zelf tot vestiging in het Rijk gemachtigd is op grond van het eerste lid, 2^o, kan het recht om zich bij dezelfde vreemdeling te voegen nog slechts worden ingeroepen tijdens hetzelfde kalenderjaar en tijdens het daaropvolgende kalenderjaar. »

« Wanneer een vreemdeling tot vestiging in het Rijk gemachtigd is met toepassing van het eerste lid, 2^o, kunnen zijn echtgenoot noch zijn kinderen zich beroepen op het recht om zich bij hem te komen voegen krachtens dezelfde bepaling. »

Overigens zou in het eerste lid, 1^o, van de tekst van het ontworpen artikel 15 moeten worden gelezen : « ...in artikel 10, eerste lid, 2^o en 3^o, bepaalde categorieën; » en, in 2^o, onder meer om de hierboven opgegeven reden :

« 2^o aan de vreemdeling die de echtgenoot is van een tot vestiging in het Rijk gemachtigde vreemdeling en die met deze samenleeft, alsmede aan hun kinderen die met hen samenleven en die ofwel de leeftijd van achttien jaar niet hebben bereikt, ofwel te hunnen laste zijn ».

∴

Het opschrift van hoofdstuk II zou meer in overeenstemming zijn met dat van hoofdstuk I, indien het zou luiden :

« Hoofdstuk II. — Bepalingen betreffende studenten ».

Art. 3.

Luidens de memorie van toelichting zou het recht op een verblijfsvergunning alleen toegekend worden aan « degenen die hogere studien in de brede zin komen volgen, met inbegrip van diegenen die hoger technisch onderwijs of een voorbereidend jaar tot hoger onderwijs *sensu stricto* komen volgen ».

Die verduidelijking zou in de tekst moeten worden ingevoegd. Deze zou trouwens de wettelijke terminologie dienen te gebruiken. Derhalve wordt voorgesteld het artikel als volgt te redigeren :

« Art. 3. — In artikel 58, eerste lid, van dezelfde wet, worden de woorden « die in België wenst te studeren » vervangen door de woorden « die in België wenst te studeren in het hoger onderwijs of er het voorbereidend jaar tot het hoger onderwijs wenst te volgen, bedoeld in artikel 2, § 1, van de wet van 19 juli 1971 betreffende de algemene structuur en de organisatie van het secundair onderwijs ».

Art. 4.

Aangezien het woord « leerling » bestaansreden blijft hebben als artikel 3 het voorbereidend jaar tot hoger onderwijs omvat, heeft artikel 4 geen onderwerp meer en moet het vervallen.

Art. 5 (dat art. 4 wordt)

Het ontworpen artikel 61 luidt :

« Onverminderd de andere bepalingen van de wet kan de Minister van Justitie of zijn gemachtigde de vreemdeling die de toelating heeft gekregen om in het Rijk te verblijven ten einde er te studeren, het bevel geven het grondgebied van het Rijk te verlaten wanneer deze na afloop van zijn studies zijn verblijf verlengt of wanneer hij een winstgevende bedrijvigheid uitoefent die de normale voortzetting van zijn studies kennelijk hindert of nog wanneer hij zich zonder geldige reden niet aanmeldt voor de examens en aldus niet meer voldoet aan de voorwaarden welke aan zijn hoedanigheid van student zijn verbonden. »

« Diezelfde maatregelen kunnen genomen worden ten aanzien van de leden van het gezin van wie het verblijf beperkt is tot dat van de student. »

Alors que l'article 61 de la loi du 15 décembre 1980 soumet à des causes spécifiques de renvoi l'étranger autorisé à séjourner en Belgique pour y faire des études, la disposition en projet tend à substituer à cette mesure le pouvoir du Ministre ou de son délégué, de donner, pour les mêmes causes, un ordre de quitter le territoire.

La loi du 15 décembre 1980 distingue quatre mesures d'éloignement du territoire selon la durée du séjour régulier en Belgique. L'ordre de quitter le territoire se rapporte uniquement à l'étranger qui n'a pas été autorisé ni admis à séjourner plus de trois mois dans le Royaume et qui se trouve dans un des cas énumérés par l'article 7 de la loi.

Dans la situation visée par l'article 61 en projet, l'ordre de quitter le territoire aurait pour destinataire un étranger qui a été admis au séjour pour une durée limitée mais nécessairement supérieure à trois mois et qui a cessé de satisfaire aux conditions mises à son séjour. Il appartiendra au législateur d'apprécier s'il y a lieu d'introduire dans la loi du 15 décembre 1980 une modification qui risque de rompre la cohérence et de briser l'harmonie des différentes parties de cette loi.

En outre, selon les explications données par les délégués du Ministre, les modifications à l'article 61 de la loi du 15 décembre 1980 contenues dans la disposition en projet tendent seulement à permettre au Ministre de la Justice ou à son délégué d'éloigner par un simple ordre de quitter le territoire l'étudiant qui prolonge son séjour au-delà du temps des études, et dont le titre de séjour n'a, pour ce motif, pas été renouvelé. L'intention du Gouvernement n'est ni de prendre cette mesure à l'égard d'un étudiant qui exerce une activité lucrative entravant manifestement la poursuite normale de ses études ou qui ne se présente pas aux examens sans motif valable, ni, par conséquent, de restreindre dans ces deux dernières hypothèses les garanties dont le législateur a voulu entourer l'éloignement d'un étranger qui a été admis ou autorisé à séjourner.

Pareille intention serait exprimée de manière plus adéquate si la mesure prévue par l'article 61 en projet était limitée au premier des trois motifs de renvoi actuellement prévus par cet article. Dans cette hypothèse, l'Administration aurait le choix entre les deux mesures d'éloignement du territoire.

Dès lors et sous réserve de l'observation de principe faite ci-dessus, il est proposé de rédiger l'article de la manière suivante :

« Art. 4. — L'article 61 de la même loi est complété par l'alinéa suivant :

» Le Ministre de la Justice ou son délégué peut aussi donner l'ordre de quitter le territoire à l'étranger qui, après avoir été autorisé à séjourner en Belgique pour y faire des études, a prolongé son séjour au-delà du temps de ces études et n'est plus en possession d'un titre de séjour régulier. La même mesure peut, aux mêmes conditions, être prise à l'égard des membres de la famille de l'étudiant, dont le droit de séjour est limité à la durée des études de celui-ci. Dans l'un et l'autre cas, l'ordre de quitter le territoire indique qu'il a été fait application du présent alinéa. »

∴

Il y aurait avantage à intervertir les chapitres III et IV, de manière à ne pas rompre la continuité des dispositions modificatives de la loi du 15 décembre 1980.

∴

L'intitulé du chapitre III (devenant IV) serait rédigé de manière plus conforme à celui des chapitres précédents dans les termes suivants :

« Chapitre IV. — Dispositions relatives à l'aide sociale ».

Art. 6.

L'article 6 du projet procède par remplacement de tout l'article 57 de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale.

En réalité, l'objet de l'article est d'insérer dans ledit article 57 un quatrième alinéa nouveau.

Mieux vaudrait dès lors, s'agissant d'une loi autre que celle du 15 décembre 1980, procéder, conformément à l'usage, par l'insertion du quatrième alinéa nouveau et rédiger la phrase liminaire comme suit :

« Dans l'article 57 de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale, l'alinéa suivant est inséré entre les troisième et quatrième alinéas : ».

Au quatrième alinéa en projet, les termes « en situation illégale » risquent de prêter à confusion. Mieux vaudrait écrire, de l'accord des délégués du Ministre :

« Toutefois, s'il s'agit d'étrangers qui séjournent illégalement dans le Royaume, ... ».

Le texte se poursuivrait de manière à la fois plus simple et grammaticalement plus correcte dans les termes suivants : « ..., l'aide sociale se limite à l'aide matérielle et médicale nécessaires pour assurer la subsistance. Dans ce cas, l'aide matérielle peut n'être assurée que par des prestations en nature ».

Terwijl artikel 61 van de wet van 15 december 1980 bijzondere gronden opgeeft voor terugwijzing van de vreemdeling die toelating heeft gekregen om in België te verblijven ten einde er te studeren, beoogt de ontworpen bepaling die maatregel te vervangen door aan de Minister of aan zijn gemachtigde bevoegdheid te verlenen om, op dezelfde gronden, het bevel te geven het grondgebied te verlaten.

De wet van 15 december 1980 onderscheidt vier maatregelen tot verwijdering van het grondgebied naar gelang van de duur van het regelmatig verblijf in België. Het bevel om het grondgebied te verlaten heeft alleen betrekking op de vreemdeling die noch gemachtigd noch toegelaten is tot een verblijf van meer dan drie maanden in het Rijk en die zich bevindt in een van de in artikel 7 van de wet opgesomde gevallen.

In de situatie die het ontworpen artikel 61 op het oog heeft, zou het bevel om het grondgebied te verlaten betrekking hebben op een vreemdeling die gemachtigd is tot verblijf voor een bepaalde duur, maar noodzakelijkerwijs voor meer dan drie maanden, en die niet langer voldoet aan de voor zijn verblijf gestelde voorwaarden. De wetgever zal moeten oordelen of er grond is om in de wet van 15 december 1980 een wijziging aan te brengen die de onderlinge samenhang en de harmonie tussen de onderscheiden delen van die wet dreigt te verbreken.

Volgens de door de gemachtigden van de Minister verschaft uitleg hebben de in de ontworpen bepaling vervatte wijzigingen van artikel 61 van de wet van 15 december 1980 alleen tot doel de Minister van Justitie of zijn gemachtigde in staat te stellen om, met een gewoon bevel om het grondgebied te verlaten, de student te verwijderen die na afloop van zijn studie zijn verblijf verlengt, en wiens verblijfsvergunning, om die reden, niet is vernieuwd. Het ligt niet in de bedoeling van de Regering om die maatregel te treffen ten opzichte van een student die een winstgevende bedrijvigheid uitoefent die de normale voortzetting van zijn studie kennelijk hindert, of die zich zonder geldige reden niet aanmeldt voor de examens, en bijgevolg evenmin om in die laatste twee gevallen de waarborgen te beperken waarmee de wetgever de verwijdering van een tot verblijf toegelaten of gemachtigde vreemdeling heeft willen omringen.

Die bedoeling zou beter weergegeven zijn indien de in het ontworpen artikel 61 bedoelde maatregel werd beperkt tot de eerste van de drie redenen tot terugwijzing die thans in dat artikel zijn bepaald. In dat geval zou de overheid de keuze hebben tussen de twee maatregelen tot verwijdering van het grondgebied.

Onder voorbehoud van de hierboven gemaakte principiële opmerking, wordt derhalve voorgesteld het artikel als volgt te redigeren :

« Art. 4. — Artikel 61 van dezelfde wet wordt aangevuld met het volgende lid :

» De Minister van Justitie of zijn gemachtigde kan de vreemdeling die toelating had gekregen om in België te verblijven ten einde er te studeren en die na afloop van die studie zijn verblijf heeft verlengt en niet meer in het bezit is van een regelmatige verblijfsvergunning, ook het bevel geven het grondgebied te verlaten. Dezelfde maatregel kan, onder dezelfde voorwaarden genomen worden ten aanzien van de leden van het gezin van de student wiens verblijfsrecht beperkt is tot de duur van zijn studie. In beide gevallen vermeldt het bevel om het grondgebied te verlaten dat dit lid is toegepast. »

∴

Het ware geraden de hoofdstukken III en IV in omgekeerde volgorde op te nemen ter wille van de continuïteit van de bepalingen tot wijziging van de wet van 15 december 1980.

∴

Het opschrift van hoofdstuk III (dat IV wordt) zou beter overeenstemmen met dat van de voorgaande hoofdstukken indien het als volgt werd geredigeerd :

« Hoofdstuk IV. — Bepalingen betreffende de maatschappelijke bijstand ».

Art. 6.

Artikel 6 van het ontwerp vervangt het hele artikel 57 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn.

In feite beoogt het artikel in dat artikel 57 een nieuw vierde lid in te voegen.

Vermits het gaat om een andere wet dan die van 15 december 1980, werken derhalve, zoals gebruikelijk is, met invoeging van het nieuwe vierde lid en redigere men de inleidende volzin als volgt :

« In artikel 57 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn wordt tussen het derde en het vierde lid het volgende lid ingevoegd : ».

In het ontworpen vierde lid kunnen de woorden « die zich in onwettige toestand bevinden » aanleiding geven tot verwarring. De gemachtigden van de Minister zijn het ermee eens dat wordt gelezen :

« Indien het evenwel vreemdelingen betreft die onwettig in het Rijk verblijven, ... ».

De verdere tekst kan tegelijk eenvoudiger en grammaticaal juister als volgt worden geformuleerd : « ..., wordt de maatschappelijke bijstand beperkt tot de materiële en geneeskundige dienstverlening die nodig is om in het levensonderhoud te voorzien. In dat geval kan de materiële dienstverlening ook alleen door uitkeringen in natura worden verzekerd ».

Art. 7 (devenant l'art. 5)

Dans l'avis précédant le projet de loi sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, la section de législation du Conseil d'Etat a fait observer que l'article 14 de la loi en projet, qui permettait au Ministre de la Justice d'interdire à un étranger de s'établir ou de séjourner dans certaines communes s'il estimait « que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes (devenait) excessif » était, tel qu'il était rédigé, incompatible avec l'article 2 du protocole n° 4 du 16 septembre 1963 à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (Chambre, session 1974-1975, *doc.* n° 653/1, p. 72).

Dans l'exposé des motifs du même projet de loi, le Gouvernement s'est expliqué sur les motifs pour lesquels il avait supprimé l'article 14 du projet initial (*ibid.*, p. 21).

La question actuellement soumise au Conseil d'Etat est de savoir si la rédaction proposée pour l'article 18bis qui devrait être inséré dans la loi du 15 décembre 1980, satisfait aux obligations internationales contractées par la Belgique.

L'article 18bis en projet est rédigé comme suit :

« Art. 18bis. — Le Roi, sur proposition du Ministre de la Justice, peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, interdire sous les peines prévues à l'article 75, par voie de disposition générale et pour une période déterminée, aux étrangers autres que les étrangers C.E. et assimilés au sens de l'article 40, de séjourner ou de s'établir dans certaines communes, s'il estime que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes nuit à l'intérêt public.

» Pour faire ladite proposition, le Ministre de la Justice doit avoir recueilli à son initiative un avis conforme et motivé émanant du Conseil communal intéressé statuant à la majorité des deux tiers, et l'avis du Gouverneur de la province.

» L'interdiction ne s'adresse qu'à ceux qui, au moment où elle entre en vigueur, n'étaient pas établis dans le Royaume et ne séjourneraient pas dans la commune où elle s'applique. Elle ne vise pas l'étranger qui est dispensé de se faire inscrire à l'administration communale en vertu de la loi ou d'un arrêté royal.

» L'interdiction ne s'applique pas non plus :

» 1° aux personnes qui bénéficient du droit au regroupement familial en vertu de l'article 10, 4°, et de l'article 15, premier alinéa, 2°;

» 2° aux personnes autorisées à séjourner en Belgique, qui ont avec un étranger séjournant dans la commune intéressée le rapport de parenté ou d'alliance mentionné à l'article 10, 4°, et viennent vivre avec lui.

» Le bourgmestre d'une commune où l'interdiction est en vigueur peut, par dérogation au premier alinéa, permettre à l'étranger qui en fait la demande, de séjourner dans cette commune pour une période déterminée. La demande n'est recevable que si elle est motivée et que le demandeur ait le droit de séjourner en Belgique durant cette période. Si la dérogation n'est pas accordée dans les trente jours de la demande, le demandeur peut adresser, par lettre recommandée, une requête motivée au Ministre de la Justice qui l'accorde ou la refuse. »

Selon le premier alinéa de cet article, le motif justifiant la mesure est « que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes (nuise) à l'intérêt public ». Il y a lieu d'apprécier si l'utilisation de ces derniers mots, empruntés à l'article 2, 4°, du protocole n° 4 précité, satisfait aux exigences posées par la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales combinée avec le protocole n° 4, et par les articles 12 et 26 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 19 décembre 1966. Le Pacte a été approuvé par la loi du 15 mai 1981 (*Moniteur belge* du 6 juillet 1983) et ses articles 12 et 26 n'apparaissent pas parmi ceux qui ont suscité une réserve ou une déclaration faites par le Gouvernement belge lors du dépôt de son instrument de ratification. Toutefois, le Gouvernement a fait une déclaration ayant pour objet l'article 2, § 2, du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels et qui a été libellée dans les termes suivants :

« (4) Lors du dépôt de son instrument de ratification, la Belgique a fait les déclarations suivantes :

» Concernant le § 2 de l'article 2, le Gouvernement belge interprète la non-discrimination fondée sur l'origine nationale comme n'impliquant pas nécessairement l'obligation pour les Etats de garantir d'office aux étrangers les mêmes droits qu'à leurs nationaux. Ce concept doit s'entendre comme visant à écarter tout comportement arbitraire mais non des différences de traitement fondées sur des considérations objectives et raisonnables, conformes aux principes qui prévalent dans les sociétés démocratiques. » (*Moniteur belge* du 6 juillet 1983, p. 8829.)

Cette déclaration n'est pas applicable au pacte du même jour relatif aux droits civils et politiques.

Art. 7 (dat art. 5 wordt)

In het advies bij het ontwerp van wet betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, heeft de afdeling wetgeving van de Raad van State opgemerkt dat artikel 14 van de ontworpen wet, hetwelk bepaalde dat de Minister van Justitie een vreemdeling kon verbieden in bepaalde gemeenten te verblijven of er zich te vestigen indien hij oordeelde « dat de aangroei van de vreemde bevolking in die gemeenten te groot (werd) », in die redactie, overenigbaar was met artikel 2 van het Protocol nr 4 van 16 september 1963 bij het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (Kamer, zitting 1974-1975, *Gedr. St.* nr 653/1, blz. 72).

In de memorie van toelichting bij hetzelfde wetsontwerp heeft de Regering verklaard om welke redenen zij artikel 14 van het oorspronkelijk ontwerp had geschrapt (*ibid.*, blz. 21).

De Raad van State wordt thans geconfronteerd met de vraag of de tekst die wordt voorgesteld voor het in de wet van 15 december 1980 in te voegen artikel 18bis, voldoet aan de door België aangegane internationale verbintenissen.

Het ontworpen artikel 18bis luidt :

« Art. 18bis. — De Koning kan, op voorstel van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd besluit, bij een algemene voorziening en voor een bepaalde periode, de vreemdelingen anderen dan E.G.-vreemdelingen en gelijkgestelden in de zin van artikel 40, verbieden, op straffe bij artikel 75 bepaald, te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten, indien hij oordeelt dat de aangroei van de vreemde bevolking in deze gemeenten het algemeen belang schaadt.

» Om voornoemd voorstel te kunnen doen, moet de Minister van Justitie op zijn initiatief een eensluidend en met redenen omkleed advies hebben ingewonnen, dat uitgaat van de betrokken Gemeenteraad, die daarover bij een twee derden meerderheid heeft beslist, en dient hij een advies van de Gouverneur van de provincie in te winnen.

» Het verbod betreft slechts dezen die, op het ogenblik dat het in werking treedt, niet in het Koninkrijk gevestigd waren en niet in de gemeente waar het van toepassing is, verbleven. Het heeft geen betrekking op de vreemdeling die krachtens de wet of een koninklijk besluit vrijgesteld is van inschrijving bij het gemeentebestuur.

» Het verbod is evenmin van toepassing :

» 1° op de personen die genieten van het recht op gezinshereniging krachtens artikel 10, 4°, en krachtens artikel 15, eerste lid, 2°;

» 2° op de personen die gemachtigd zijn in België te verblijven en die met een vreemdeling die in de bewuste gemeente verblijft de in artikel 10, 4°, vermelde band van bloed- of aanverwantschap hebben en met hem komen samenleven.

» De burgemeester van de gemeente waar het verbod van kracht is, kan, in afwijking van het eerste lid, de vreemdeling die erom verzoekt toestaan voor een bepaalde tijd in die gemeente te verblijven. Dat verzoek is slechts ontvankelijk indien de belanghebbende het recht heeft gedurende deze tijd in België te verblijven. Indien de afwijking niet binnen de dertig dagen van het verzoek wordt toegestaan, kan de belanghebbende per aangetekende brief een met redenen omkleed verzoek richten tot de Minister van Justitie, die het inwilligt of weigert. »

Luidens het eerste lid van dit artikel wordt de maatregel gewettigd doordat « de aangroei van de vreemde bevolking in deze gemeenten het algemeen belang (zou schaden) ». Er moet worden nagegaan of het gebruik van die laatste woorden, die zijn ontleend aan artikel 2, 4, van evengoemd protocol nr 4, beantwoordt aan de vereisten die gesteld zijn in het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden gecombineerd met het protocol nr 4, en in de artikelen 12 en 26 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 19 december 1966. Het Verdrag is goedgekeurd bij de wet van 15 mei 1981 (*Belgisch Staatsblad* van 6 juli 1983) en de artikelen 12 en 26 behoren niet tot die waaromtrent de Belgische Regering bij de neerlegging van haar bekrachtigingsoorkonde een verklaring of een voorbehoud heeft geformuleerd. Wel heeft de Regering een verklaring geformuleerd betreffende artikel 2, § 2, van het Internationaal Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten, verklaring die luidt als volgt :

« (4) Bij de neerlegging van zijn bekrachtigingsoorkonden heeft België volgende verklaringen gedaan :

» In verband met artikel 2, § 2, legt de Belgische Regering non-discriminatie op grond van de nationale afkomst uit als niet noodzakelijk de verplichting voor de Staten inhoudend, aan vreemdelingen dezelfde rechten als aan de eigen onderdanen te waarborgen. Dit begrip moet worden verstaan als er toe strekkend iedere willekeurige gedraging, doch niet verschillend in behandeling, stoelend op objectieve en redelijke overwegingen, overeenstemmend met de beginselen die in democratische samenlevingen gelden, uit te bannen. » (*Belgisch Staatsblad*, van 6 juli 1983, blz. 8829.)

Die verklaring geldt niet voor het Verdrag van dezelfde dag inzake burgerrechten en politieke rechten.

La conformité de la disposition contenue dans l'article 18bis en projet avec les obligations internationales de la Belgique dépend de l'interprétation qui doit être donnée au Pacte international relatif aux droits civils et politiques d'une part, à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et au protocole n° 4 à cette convention d'autre part. Deux thèses peuvent être défendues à cet égard.

En faveur de la première thèse selon laquelle cette disposition serait incompatible avec les obligations internationales de la Belgique, on peut faire valoir les considérations suivantes.

1° La Convention européenne et les protocoles ont pour domaine d'application quant aux personnes « toute personne relevant de (la) juridiction » des hautes parties contractantes (Convention, art. 1^{er}). Le Pacte international a, à cet égard, la même portée. Les droits garantis sont jugés à ce point essentiels qu'ils ne tolèrent pas, en principe, de discrimination entre le ressortissant et l'étranger. Cette volonté est exprimée par la prohibition des discriminations énumérées dans l'article 14 de la Convention européenne et dans l'article 26 du Pacte international, prohibition sur laquelle on reviendra; elle résulte aussi de la circonstance que plusieurs dispositions de la Convention et des protocoles se réfèrent tantôt implicitement, tantôt explicitement à la condition propre des étrangers.

A titre d'exemples de référence implicite, on peut citer l'article 5, 1, f, et l'article 15, ce dernier permettant, en temps de guerre, de déroger à la plupart des obligations par la Convention et notamment à celles de l'article 14, afin, par exemple, de soumettre à des restrictions l'exercice de certains droits ou de certaines libertés par les étrangers. L'article 16 de la Convention et l'article 4 du protocole n° 4 prévoient des règles particulières applicables aux étrangers comme tels.

2° Dans plusieurs arrêts, la Cour européenne des droits de l'homme s'est expliquée sur la portée de l'article 14 de la convention. Il ne s'agit pas d'une disposition autonome, mais « tout se passe comme si l'article 14 faisait partie intégrante de chacune des dispositions garantissant des droits et libertés » (arrêt du 23 juillet 1968 en l'affaire « linguistique belge », série A, n° 6, pp. 33-34, § 9; arrêt « Syndicat national de la police belge », 27 octobre 1975, série A, n° 19, p. 33, § 44; arrêt Marckx, 13 juin 1979, série A, n° 31, § 32). Dans ce dernier arrêt, la Cour a combiné l'application de l'article 14 de la convention avec l'article 1^{er} du protocole n° 1 (arrêt Marckx, §§ 63-65).

Il résulte de ce qui précède que l'article 2 du protocole n° 4 doit, lui aussi, être combiné avec l'article 14 de la convention, ce qui signifie que le droit, pour celui qui « se trouve régulièrement sur le territoire d'un Etat », « d'y circuler librement et d'y choisir librement sa résidence » ne peut faire l'objet d'aucune distinction fondée sur la race, la couleur, la langue, la religion, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une minorité nationale, ces diverses causes de distinction se trouvant un peu confusément mêlées dans la mise en œuvre d'une restriction qui ne s'appliquerait qu'à des catégories très particulières parmi les étrangers et ce d'autant plus que le dernier alinéa de l'article 18bis en projet permettrait d'apporter des dérogations individuelles à la restriction collective.

On ajoutera que la rédaction de l'article 2, 1°, du protocole n° 4 vise les étrangers plutôt que les nationaux, l'expression « quiconque se trouve régulièrement sur le territoire d'un Etat » étant plus appropriée pour les premiers que pour les seconds, le besoin de protection contre les restrictions au droit de circuler librement sur toute l'étendue du territoire étant aussi davantage ressenti par les premiers que par les seconds.

3° L'article 2, 4°, du protocole n° 4 permet-il au législateur belge d'habiliter le Gouvernement à prendre les mesures prévues par l'article 18bis en projet? L'article 14 de la Convention se combine aussi bien avec les dispositions qui restreignent ou permettent de restreindre les droits et libertés garantis qu'avec les dispositions garantissant ces droits et libertés. Dès lors, les restrictions qui peuvent être apportées à un droit garanti ne sauraient l'être d'une manière qu'il faudrait juger discriminatoire au regard de l'article 14.

4° Les travaux préparatoires du protocole n° 4 procurent quelques indications sur la portée de la notion d'intérêt public dans l'article 2, 4°. Le texte actuel provient d'une modification apportée par le Comité d'experts au texte proposé par l'Assemblée. Le texte initial incluait parmi les causes justifiant les restrictions, celles qui étaient fondées sur les nécessités de la prospérité économique du pays. D'après le rapport explicatif, « le Comité a décidé de supprimer toute référence dans le § 3 aux nécessités de la prospérité économique et d'insérer un paragraphe supplémentaire concernant cette question (v. *infra* § 18) » (Rapport explicatif sur les protocoles nos 2 à 5 à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, Doc. H (71) 11, 1971, p. 45, § 15. Le même texte est reproduit dans le Recueil des travaux préparatoires du protocole n° 4, Strasbourg, 1976, p. 720, § 15).

Le § 18 du même rapport explicatif mérite d'être intégralement reproduit :

« 18. La majorité du Comité s'était prononcée contre l'inclusion d'une clause permettant des restrictions fondées sur les exigences du bien-être économique. Elle admettait toutefois que dans certaines zones il pourrait être nécessaire, pour

Of het bepaalde in het ontworpen artikel 18bis overeenstemt met België's internationale verplichtingen hangt af van de uitlegging die moet worden gegeven aan het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten enerzijds, aan het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en aan het Protocol nr 4 bij dit Verdrag anderzijds. Twee stellingen kunnen in dit opzicht worden verdedigd.

Ten gunste van de eerste stelling, volgens welke die bepaling onverenigbaar zou zijn met de internationale verplichtingen van België, kan het volgende worden aangevoerd.

1° Het Europees Verdrag en de protocollen hebben als toepassingsgebied *ratione personae* « eenieder die ressorteert onder (de) rechtsmacht » van de hoge verdragsluitende partijen (Verdrag, art. 1). Het Internationaal Verdrag heeft, in dat opzicht dezelfde draagwijdte. De gewaarborgde rechten werden zo essentieel geacht dat ze in principe geen discriminatie tussen de onderdaan en de vreemdeling dulden. Die wil wordt uitgedrukt door het verbod van de in artikel 14 van het Europees Verdrag en in artikel 26 van het Internationaal Verdrag opgesomde discriminaties, verbod waarover hierna nog zal worden gehandeld; die wil vloeit eveneens voort uit de omstandigheid dat verscheidene bepalingen van het verdrag en van de protocollen nu eens impliciet dan weer expliciet verwijzen naar de specifieke toestand van de vreemdelingen.

Als voorbeeld van impliciete verwijzing kunnen worden vermeld : artikel 5, 1, f, en artikel 15; op grond van dit laatste kan in tijd van oorlog afgeweken worden van de meeste verplichtingen ingevolge het Verdrag, en inzonderheid van die van artikel 14, ten einde, bijvoorbeeld, beperkingen te stellen op de uitoefening van bepaalde rechten of van bepaalde vrijheden door de vreemdelingen. Artikel 16 van het Verdrag en artikel 4 van het Protocol nr 4 stellen bijzondere regels die van toepassing zijn op de vreemdelingen als zodanig.

2° In verscheidene arresten heeft het Europees Hof voor de rechten van de mens de draagwijdte van artikel 14 van het verdrag nader uitgelegd. Het gaat niet om een autonome bepaling, maar, aldus het Hof, « tout se passe comme si l'article 14 faisait partie intégrante de chacune des dispositions garantissant des droits et libertés » (arrest van 23 juli 1968, « Belgische taalzaken », reeks A, nr 6, blz. 33-34, § 9; arrest « Nationaal Syndicaat van de Belgische politie », 27 oktober 1975, reeks A, nr 19, p. 33, § 44; arrest Marckx, 13 juni 1979, reeks A, nr 31, § 32). In dit laatste arrest heeft het Hof een gezamenlijke toepassing gemaakt van artikel 14 van het Verdrag en artikel 1 van het Protocol nr 1 (arrest Marckx, §§ 63-65).

Uit wat voorafgaat vloeit voort dat artikel 2 van het protocol nr 4 zelf ook moet worden samengelezen met artikel 14 van het verdrag, hetgeen betekent dat het recht, voor degene die « zich wettig op het grondgebied van een Staat bevindt » om « zich daar vrij te verplaatsen en er in vrijheid plaats van verblijf te kiezen », geen enkel onderscheid verdraagt op grond van ras, kleur, taal, godsdienst, nationale of maatschappelijke afkomst, het behoren tot een nationale minderheid; die verschillende gronden van onderscheid zijn wel wat verward door elkaar gehaald bij het uitwerken van een beperking die slechts voor zeer bijzondere categorieën van vreemdelingen zou gelden, te meer daar het laatste lid van het ontworpen artikel 18bis individuele afwijkingen van de collectieve beperkingen mogelijk zou maken.

Daarbij komt nog dat de tekst van artikel 2, 1°, van het protocol nr 4 eerder de vreemdelingen dan de eigen ingezetenen op het oog heeft; de woorden « eenieder die zich wettig op het grondgebied van een Staat bevindt » passen immers beter bij de vreemdelingen dan bij de anderen, terwijl de vreemdelingen ook meer dan de anderen de behoefte gevoelen om te worden beschermd tegen de beperkingen van het recht om zich vrij te verplaatsen over het hele grondgebied.

3° Staat artikel 2, 4°, van het protocol nr 4 de Belgische wetgever toe de Regering te machtigen om de in het ontworpen artikel 18bis bedoelde maatregelen uit te vaardigen? Artikel 14 van het Verdrag is evengoed te combineren met de bepalingen die de gewaarborgde rechten en vrijheden beperken of zodanige beperkingen toestaan, als met de bepalingen die deze rechten en vrijheden waarborgen. Wanneer derhalve op een gewaarborgd recht beperkingen mogen worden gesteld, mag dat niet geschieden op een wijze die ten aanzien van artikel 14 als een discriminatie zou moeten worden beschouwd.

4° Het voorbereidend werk van het protocol nr 4 verschaft enkele aanwijzingen over de draagwijdte van het begrip « algemeen belang » in artikel 2, 4°. De huidige tekst is ontstaan uit een wijziging die het Comité van deskundigen in de door de vergadering voorgestelde tekst heeft aangebracht. Tot de redenen die beperkingen wettigen, behoorden in de oorspronkelijke tekst ook die welke gegrond waren op de noodwendigheden van de economische welvaart van het land. Het toelichtend rapport zegt daaromtrent : « le Comité a décidé de supprimer toute référence dans le § 3 aux nécessités de la prospérité économique et d'insérer un paragraphe supplémentaire concernant cette question (v. *infra* § 18) » (« Rapport explicatif sur les protocoles nos 2 à 5 à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, Doc. H (71) 11, 1971, p. 45, § 15 ». Dezelfde tekst is weergegeven in de « Recueil des travaux préparatoires du protocole n° 4 », Straatsburg, 1976, blz. 720, § 15).

Het loont de moeite § 18 van hetzelfde toelichtende rapport in zijn geheel over te nemen :

« 18. La majorité du Comité s'était prononcée contre l'inclusion d'une clause permettant des restrictions fondées sur les exigences du bien-être économique. Elle admettait toutefois que dans certaines zones il pourrait être nécessaire, pour

des raisons légitimes et uniquement dans l'intérêt public au sein d'une société démocratique, d'imposer les restrictions qui pourraient ne pas être couvertes par la notion d'ordre public. Le Comité a décidé en conséquence d'insérer un paragraphe supplémentaire prévoyant que les droits reconnus au § 1^{er} pourraient également, dans certaines zones déterminées, faire l'objet de restrictions qui, prévues par la loi, sont justifiées par l'intérêt public dans une société démocratique.

» Le terme zone, dans l'acception du présent article, ne se réfère pas à une entité géographique ou administrative donnée. Le sens de cette condition est que les restrictions doivent être localisées à un périmètre bien défini. » (Rapport explicatif précité, p. 46; *Recueil* précité, p. 721.)

Les indications procurées par les travaux préparatoires du protocole n° 4 en ce qui concerne plus particulièrement l'article 2, 4^o, de ce protocole conduisent donc à penser, d'une part, que l'expression « intérêt public » a une portée plus étendue que celle d'ordre public et, d'autre part, qu'elle a remplacé le concept de « nécessités de la prospérité économique » dont elle a assez manifestement pris la place.

Il faut dès lors se demander si l'hypothèse toute différente visée par le projet du Gouvernement entre dans les prévisions des restrictions permises par le protocole n° 4 précité. Il paraît certain en outre que la notion d'intérêt public qui est plus large que celle d'ordre public ne satisfait pas aux exigences de l'article 12, 3^o, du Pacte international relatif aux droits civils et politiques.

La deuxième thèse s'écarte de la première en ce qu'elle estime que les dispositions restrictives applicables à tous les étrangers ne sont pas discriminatoires. Elle pourrait s'appuyer à cet égard sur un passage des travaux préparatoires de la loi du 30 avril 1964 relatif à la disposition qui deviendrait, en vertu de cette loi, l'article 2, D, de la loi du 28 mars 1952 (*Ann. parl.*, Sénat, séance du 21 mars 1963, pp. 962-963). Sans doute ces travaux sont-ils antérieurs à l'entrée en vigueur en Belgique du protocole n° 4 mais ils sont contemporains de l'élaboration du texte de ce Protocole.

Les transgressions de la Convention européenne et des protocoles peuvent faire l'objet de recours devant la Commission européenne des droits de l'homme et, le cas échéant, d'une décision de la Cour européenne des droits de l'homme, qui a le pouvoir d'interpréter les dispositions en vigueur. Il est extrêmement difficile, dans l'état actuel de la jurisprudence de ces deux hautes juridictions, de présager celle des deux interprétations résumées ci-dessus qui serait retenue.

En outre, le bref délai dans lequel le Conseil d'Etat a été invité à donner son avis n'a pas permis un examen aussi approfondi qu'il aurait été souhaitable. C'est pourquoi il croit devoir se borner à attirer l'attention des Chambres législatives sur la gravité des risques d'incompatibilité entre l'article 18bis en projet et les dispositions de droit international en vigueur.

∴

La phase liminaire de l'article devrait en tout cas être rédigée comme suit :

« Après l'article 18 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, il est inséré un chapitre IVbis comprenant un article 18bis rédigé comme suit :

» Chapitre IVbis...

» Art. 18bis. — ... »

Art. 8.

Suivant l'article 7 que le Gouvernement veut faire ajouter à la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie :

« Les tribunaux correctionnels connaissent de ces infractions, sous réserve de l'application de la loi du 15 juin 1899 contenant le titre 1^{er} du Code de procédure pénale militaire ».

L'exposé des motifs du projet justifie longuement cette disposition en faisant valoir notamment qu'une conception trop large de la notion de délit de presse reviendrait pratiquement à empêcher que cette loi (du 30 juillet 1981) ne soit en vigueur au plein sens du terme », car « l'obligation de saisir la Cour d'assises pour des faits hautement répréhensibles certes, mais non au point d'être punis de peines criminelles, risquerait de peser sur l'appréciation de l'opportunité des poursuites, tantant d'énerver la force de cette loi ».

L'exposé des motifs ajoute que la nature même des infractions dont il s'agit, en raison, d'une part, des passions qu'elles peuvent éveiller et, d'autre part, de la difficulté « technique » de les distinguer de simples manifestations d'opinion, incline à en confier le jugement à des magistrats professionnels plutôt qu'au jury.

des raisons légitimes et uniquement dans l'intérêt public au sein d'une société démocratique, d'imposer les restrictions qui pourraient ne pas être couvertes par la notion d'ordre public. Le Comité a décidé en conséquence d'insérer un paragraphe supplémentaire prévoyant que les droits reconnus au § 1^{er} pourraient également, dans certaines zones déterminées, faire l'objet de restrictions qui, prévues par la loi, sont justifiées par l'intérêt public dans une société démocratique.

» Le terme zone, dans l'acception du présent article, ne se réfère pas à une entité géographique ou administrative donnée. Le sens de cette condition est que les restrictions doivent être localisées à un périmètre bien défini. » (voornemd toelichtend rapport, blz. 46; voornoemde *Recueil*, blz. 721.)

De gegevens die door het voorbereidend werk van het protocol nr 4 zijn verstrekt, inzonderheid wat betreft artikel 2, 4^o, van dat protocol, wettigen dus de veronderstelling, enerzijds, dat de term « algemeen belang » een ruimere strekking heeft dan de term « openbare orde » en, anderzijds, dat hij in de plaats is gekomen van het begrip « noodwendigheden van de economische welvaart », hetwelk hij kennelijk heeft vervangen.

Men moet zich derhalve afvragen of de in het regeringsontwerp bedoelde en totaal verschillende hypothese strookt met de beperkingen die het voornoemde protocol nr 4 toestaat. Bovendien lijkt het vast te staan dat het begrip algemeen belang, dat ruimer is dan het begrip openbare orde, niet beantwoordt aan de eisen van artikel 12, 3^o, van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten.

De tweede stelling verschilt hierdoor van de eerste dat zij ervan uitgaat dat de beperkende bepalingen die op alle vreemdelingen van toepassing zijn, geen discriminatie inhouden. Zij zou in dat opzicht steun kunnen vinden in een passus uit de parlementaire voorbereiding van de wet van 30 april 1964, in verband met de bepaling die krachtens die wet artikel 2, D, van de wet van 28 maart 1952 zou worden (*Hand. Senaat*, vergadering van 21 maart 1963, blz. 962-963). Die stukken dateren weliswaar van vóór de inwerkingtreding in België van het protocol nr 4, maar zijn tot stand gekomen in de periode dat de tekst van dat Protocol werd voorbereid.

Tegen overtreding van het Europees Verdrag en van de protocollen kan worden opgekomen bij de Europese Commissie voor de rechten van de mens en kan, in voorkomend geval, een beslissing worden verkregen van het Europees Hof voor de rechten van de mens, dat bevoegd is om de van kracht zijnde bepalingen uit te leggen. In de huidige stand van de rechtspraak van die twee hoge rechtscolleges is het bijzonder moeilijk te voorspellen welke van beide hierboven samengevatte interpretaties het zou halen.

Bovendien is het de Raad van State, wegens de korte termijn waarbinnen hij verzocht werd zijn advies te geven, niet mogelijk geweest deze aangelegenheid zo grondig te onderzoeken als wenselijk zou zijn geweest. Daarom meent hij zich er toe te moeten beperken de aandacht van de Wetgevende Kamers te vestigen op het ernstige gevaar van onverenigbaarheid tussen het ontworpen artikel 18bis en de geldende bepalingen van internationaal recht.

∴

De inleidende volzin van het artikel zou in ieder geval als volgt moeten worden geredigeerd :

« Na artikel 18 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt een hoofdstuk IVbis ingevoegd met een artikel 18bis, luidend als volgt :

» Hoofdstuk IVbis...

» Art. 18bis. — ... »

Art. 8.

Artikel 7 dat de Regering wil doen toevoegen aan de wet van 30 juli 1981 tot beteugeling van bepaalde door racisme en vreemdelingenhaat ingegeven daden, luidt :

« De correctionele rechtbanken nemen kennis van die misdrijven, onder voorbehoud van de toepassing van de wet van 15 juni 1899 die titel 1 van het Militair Wetboek van strafvordering bevat ».

De memorie van toelichting geeft een breedvoerige verantwoording voor die bepaling, waarbij onder meer wordt aangevoerd dat « een al te ruime opvatting van het begrip persmisdrijf er vrijwel zou toe leiden dat wordt verhinderd dat deze wet van 30 juli 1981 in de volle zin des woords van kracht is », want « de verplichting weliswaar uiterst laakbare, maar niet echt voor criminele straffen in aanmerking komende zaken aanhangig te maken bij het Hof van assisen, zou zwaar kunnen wegen op de beoordeling van de raadzaamheid van strafvervolgning en derhalve deze wet ontkrachten ».

De memorie van toelichting voegt er nog aan toe dat de aard zelf van de misdrijven in kwestie, wegens enerzijds, de hartstochten die ze kunnen opwekken en anderzijds, de « technische » moeilijkheid om ze te onderscheiden van gewone meningsuitingen, pleit voor het toevertrouwen van de beoordeling ervan aan beroepsmagistraten, liever dan aan een jury.

Le Conseil d'Etat ne peut que constater que l'article 98 de la Constitution fait obstacle à ce que les délits de la presse soient soustraits à la compétence de la Cour d'assises. L'article a été déclaré sujet à révision, mais seulement afin d'y ajouter un alinéa étendant la garantie du jury aux moyens d'information autres que la presse écrite (1).

EXAMEN DU TITRE II

Code de la nationalité belge

OBSERVATIONS GENERALES

I. Hormis l'article 1^{er}, qui définit, au sens du Code en projet, la qualité de « mineur », le Code ne contient pas de solution explicite relative au droit applicable aux questions d'état et de capacité préalables à la détermination de la nationalité belge.

Le principe de la compétence de la loi belge n'est assurément pas discutable, mais comme cette loi inclut le système belge de conflit de lois, la réponse ainsi donnée est purement formelle. Il reste à savoir si les questions préalables d'état et de capacité relèvent du droit civil belge ou, le cas échéant, d'une règle étrangère déclarée applicable par le système belge de conflit de lois. La difficulté est d'autant plus aiguë qu'il serait sans doute inadéquat et, selon les explications données par les délégués du Gouvernement, contraire aux intentions de celui-ci, de retenir dans tous les cas l'application systématique de l'une ou de l'autre solution.

Compte tenu du délai très bref dans lequel l'avis a dû être donné, de la complexité de la question et de ce que le projet ne contient aucune disposition sur cette matière, le Conseil d'Etat estime devoir se limiter à indiquer l'existence de la difficulté.

II. L'adjectif « belge » n'est certainement pas indispensable pour qualifier un Code adopté par le législateur belge, qui ne peut évidemment disposer pour une nationalité étrangère. Il a donc été placé entre parenthèses dans les intitulés proposés ci-après.

Art. 9 (devenant l'art. 7).

Le liminaire gagnerait à être rédigé plus simplement comme suit :

« Art. 7. — Les dispositions qui suivent forment le Code de la nationalité (belge) :

» Code de la nationalité (belge).

» Chapitre I^{er}. — Dispositions générales.

» ... ».

Art. 2 du Code en projet.

L'acquisition étant un terme susceptible d'une acception étroite et d'une acception large, mieux vaudrait viser d'abord l'attribution de la nationalité belge et écrire : « L'attribution, l'acquisition, la perte ou le recouvrement... ».

La même observation vaut pour toutes les dispositions du projet où la même énumération est faite.

Art. 4 du Code en projet.

Sur le modèle du Code français de la nationalité, l'article 4 en projet pourrait, de l'accord des délégués du Ministre, être mieux rédigé comme suit :

« Art. 4. — La preuve de la nationalité belge est faite en établissant l'existence des conditions et formalités requises par la loi belge.

» Toutefois, lorsque la nationalité belge trouve sa seule source dans la filiation ou l'adoption, elle est tenue pour établie, sauf preuve contraire, si la personne dont l'intéressé prétend tenir cette nationalité a joui d'une manière constante de la possession d'état de belge.

» La possession d'état belge s'acquiert par l'exercice des droits que cette qualité confère exclusivement aux Belges. »

Art. 5 du Code en projet.

Les mots « pour l'application des dispositions dans lesquelles il est fait usage de cette qualité » sont superflus et, de l'accord des délégués du Ministre, peuvent être omis.

ONDERZOEK VAN TITEL II

Wetboek van de Belgische nationaliteit

ALGEMENE OPMERKINGEN

I. Op artikel 1 na, dat de hoedanigheid van « minderjarige » in de zin van het ontworpen Wetboek omschrijft, houdt het Wetboek geen uitdrukkelijke regeling in ten aanzien van het recht dat toepasselijk is op geschillen van staat en van bekwaamheid die aan de bepaling van de Belgische nationaliteit kunnen voorafgaan.

Het lijkt geen twijfel dat in beginsel de Belgische wet bevoegd is, maar aangezien deze ook de Belgische regeling inzake wetsconflicten inhoudt, is het aldus gegeven antwoord louter formeel. Het blijft de vraag of de voorafgaande geschillen van staat en van bekwaamheid onder het Belgisch burgerlijk recht vallen dan wel, in voorkomend geval, onder een buitenlandse regeling die door de Belgische regeling inzake wetsconflicten toepasselijk is verklaard. De moeilijkheid is des te acuter daar het waarschijnlijk irrelevant en, volgens de uitleg die de gemachtigden van de Regering hebben verstrekt, in strijd met het voornemen van deze zou zijn een van beide regelingen systematisch op alle gevallen toe te passen.

Wegens de zeer korte termijn waarin het advies diende te worden verstrekt, de ingewikkeldheid van het vraagstuk en mede doordat het ontwerp in dezen geen enkele bepaling bevat, meent de Raad van State er zich toe te moeten bepalen op het bestaan van die moeilijkheid te wijzen.

II. Het adjectief « Belgisch » is zeker niet onmisbaar ter betiteling van een door de Belgische wetgever aangenomen Wetboek; die wetgever kan uiteraard geen regeling treffen voor een vreemde nationaliteit. Derhalve is in de hierna voorgestelde opschriften de benaming « Wetboek van de Belgische nationaliteit » in de Nederlandse tekst vervangen door « Nationaliteitswetboek » (niet : « Wetboek van de nationaliteit »); in de Franse tekst is het adjectief « belge » tussen haakjes geplaatst.

Art. 9 (dat art. 7 wordt).

De inleidende volzin kan eenvoudiger in dezer voege worden gesteld :

« Art. 7. — De volgende bepalingen vormen het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit) :

» Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit).

» Hoofdstuk I. — Algemene bepalingen.

» ... ».

Art. 2 van het ontworpen Wetboek.

Daar « verwerving » (lees : « verkrijging ») een term is waaraan een beperkte en een ruime betekenis gehecht kunnen worden, zou het beter zijn eerst de toekenning van de Belgische nationaliteit te vermelden en te schrijven : « Toekenning, verkrijging, verlies en her verkrijging... ».

Dezelfde opmerking geldt voor alle bepalingen van het ontwerp waar dezelfde opsomming wordt gegeven.

Art. 4 van het ontworpen Wetboek.

Naar het model van het Franse Nationaliteitswetboek zou het ontworpen artikel 4, de gemachtigden van de Minister zijn het daarmee eens, beter als volgt worden geredigeerd :

« Art. 4. — Het bewijs van de Belgische nationaliteit wordt geleverd door aan te tonen dat de bij de Belgische wet opgelegde voorwaarden en vormvereisten zijn vervuld.

» Wanneer de Belgische nationaliteit echter alleen op afstamming of adoptie berust, wordt zij behoudens tegenbewijs als bewezen beschouwd indien de persoon, aan wie de belanghebbende zijn nationaliteit beweert te onlenen, zonder onderbreking de staat van Belg heeft bezeten.

» Het bezit van de staat van Belg wordt verkregen door uitoefening van de rechten welke die hoedanigheid uitsluitend aan Belgen toekent. »

Art. 5 van het ontworpen Wetboek.

De woorden « voor de toepassing van de bepalingen waarin die term wordt gebruikt » zijn overbodig en kunnen, de gemachtigden van de Minister zijn het daarmee eens, vervallen.

(1) Déclaration du pouvoir législatif publiée au *Moniteur belge* du 6 octobre 1981; voir aussi Chambre, *doc.* 10 (1981-1982), n° 1/1°, pp. 24-25.

(1) Verklaring van de wetgevende macht, bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 6 oktober 1981; zie ook Kamer, *Gedr. St.* 10 (1981-1982), nr 1/1°, blz. 24-25.

L'article en projet serait mieux rédigé de la manière suivante :

« Art. 5. — Est considéré comme belge de naissance, celui qui a la nationalité belge autrement que par naturalisation ou par déclaration souscrite en vertu de l'article 16 ».

Art. 6 du Code en projet.

A la fin de l'article, il conviendrait d'écrire : « ..., peut être accompli en vertu d'une procuration spéciale et authentique ».

Art. 7 du Code en projet.

Les mots « en vertu des dispositions du livre I du Code civil » sont de nature à avoir des conséquences exagérément restrictives. De l'accord des délégués du Ministre, ils devraient être omis.

Le premier alinéa de l'article en projet serait mieux rédigé comme suit :

« Les incapables majeurs et ceux qui y sont assimilés sont représentés, pour accomplir des actes juridiques en matière de nationalité, par leur représentant légal ».

Art. 8 du Code en projet.

Cet article est rédigé comme suit :

« Art. 8. — § 1^{er}. Sous réserve des précisions des §§ 2 et 3 du présent article, sont Belges :

- » 1^o l'enfant né en Belgique d'un auteur belge;
- » 2^o l'enfant né à l'étranger :

- » a) d'un auteur belge né en Belgique ou dans des territoires soumis à la souveraineté belge ou confiés à l'administration de la Belgique, ou
- » b) d'un auteur belge qui démontre qu'au moment de la naissance de l'enfant, lui-même ou son conjoint a un lien effectif avec la société belge.

« Sans préjudice des dispositions a et b ci-dessus, est belge, tout enfant né à l'étranger d'un auteur belge s'il ne possède pas une autre nationalité.

« Le mineur né à l'étranger qui tient sa qualité de Belge uniquement de l'alinéa précédent cesse d'être Belge du jour où il établit, pendant sa minorité, qu'il possède une nationalité étrangère.

« § 2. Au § 1^{er}, les mots « auteur belge » signifient auteur qui, au moment de l'établissement de la filiation pendant la minorité, est belge. Si la filiation n'est établie qu'après la mort de l'auteur, il suffit que celui-ci ait été Belge au moment de son décès.

« L'acquisition de la nationalité belge produit ses effets du jour où la filiation est établie.

« § 3. La filiation, établie après le jugement ou l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption, n'a d'effet sur la nationalité que si elle est établie à l'égard de l'adoptant ou de son conjoint.

« § 4. Du jour où la filiation cesse d'être établie, le mineur perd la qualité de belge, si celle-ci ne lui est acquise qu'en vertu du présent article ».

I. Une des innovations du projet consiste à restreindre l'attribution de plein droit de la nationalité par le seul effet de la filiation : alors que les lois coordonnées permettent sans limite la transmission de la nationalité belge par la filiation quand celle-ci a un tel effet, dans l'article 8, § 1^{er}, du Code en projet, l'attribution de la filiation d'un auteur belge est nécessairement accompagnée d'un autre élément de rattachement à la Belgique, sauf si l'enfant né d'un Belge ou d'une Belge ne possède pas une autre nationalité (§ 1^{er}, deuxième alinéa).

Sans doute la suppression de toute distinction liée à la qualité juridique de la filiation et la circonstance que, selon les dispositions du projet, une mère belge transmettra sa nationalité aux mêmes conditions qu'un père belge, auront-elles pour effet d'augmenter le nombre des enfants auxquels la nationalité belge sera attribuée en raison de leur affiliation. Il ne faut toutefois pas exagérer l'incidence quantitative de cet aspect de la réforme envisagée.

En effet, dans l'immense majorité des cas réglés par le Code, les deux auteurs de l'enfant partageront la nationalité belge. La modification du droit de la nationalité n'aura d'effet sur ce point que si une femme belge a un enfant légitime issu de son mariage avec un étranger ou si la filiation naturelle est légalement établie à l'égard d'une mère belge et d'un père qui n'a pas cette nationalité.

On peut douter que la solution contenue dans le § 1^{er}, premier alinéa, 2^o, b, en projet constitue un moyen adéquat d'atteindre le but visé par le Gouvernement. Le concept de « nationalité effective » ou de « lien effectif » est utilisé en droit international, soit comme condition supplémentaire de l'exercice de la protection diplomatique par l'Etat dont une personne a la nationalité (arrêt *Nottebohm* de la Cour internationale de Justice, 6 avril 1955, C.I.J., *Recueil*, 1955, p. 5), soit pour trancher un conflit de nationalité (Convention de La Haye du 12 avril 1930

Het ontworpen artikel zou beter op de volgende wijze worden gesteld :

« Art. 5. — Als Belg door geboorte wordt beschouwd de persoon die de Belgische nationaliteit bezit, anders dan door naturalisatie of door een krachtens artikel 16 afgelegde verklaring ».

Art. 6 van het ontworpen Wetboek.

Aan het einde van het artikel schrijft men : « ..., kan worden verricht krachtens een bijzondere en authentieke volmacht ».

Art. 7 van het ontworpen Wetboek.

De woorden « overeenkomstig de bepalingen van boek I van het Burgerlijk Wetboek » zijn zodanig dat zij al te beperkende gevolgen kunnen hebben. Zij zouden moeten vervallen; de gemachtigden van de Minister zijn het daarmee eens.

Het eerste lid van het ontworpen artikel zou beter als volgt worden gesteld :

« Meerderjarige onbekwamen en ermee gelijkgestellten worden voor het verrichten van rechtshandelingen inzake nationaliteit vertegenwoordigd door hun wettelijk vertegenwoordiger ».

Art. 8 van het ontworpen Wetboek.

Dat artikel luidt als volgt :

« Art. 8. — § 1. Belg zijn, behoudens hetgeen in de §§ 2 en 3 van dit artikel is bepaald :

- » 1^o het kind geboren in België uit een Belgische ouder;
- » 2^o het kind geboren in het buitenland :

- » a) uit een Belgische ouder geboren in België of in gebieden onder Belgische soevereiniteit of onder Belgisch bestuur, of
- » b) uit een Belgische ouder die het bewijs levert dat op het tijdstip van de geboorte van het kind hijzelf of zijn echtgenoot een effectieve band heeft met de Belgische samenleving.

« Ongeacht de bepalingen a en b hiervoor, is Belg ieder kind dat in het buitenland is geboren uit een Belgische ouder als het geen andere nationaliteit bezit.

« De minderjarige geboren in het buitenland die de staat van Belg enkel uit hoofde van het voorgaand lid bezit, verliest de Belgische nationaliteit vanaf de dag waarop, gedurende zijn minderjarigheid, is vastgesteld dat hij een vreemde nationaliteit bezit.

« § 2. In § 1, wordt onder Belgische ouder verstaan de ouder die Belg is op het tijdstip van de vaststelling van de afstamming gedurende de minderjarigheid. Indien de afstamming pas na de dood van de ouder wordt vastgesteld, volstaat het dat deze bij zijn overlijden Belg was.

« De verkrijging van de Belgische nationaliteit heeft gevolg vanaf de dag waarop de afstamming is vastgesteld.

§ 3. De afstamming, vastgesteld na het vonnis of het arrest dat de adoptie homologeert of uitsprekt, heeft slechts gevolg inzake nationaliteit indien zij vastgesteld wordt ten aanzien van de adoptant of zijn echtgenoot.

« § 4. Vanaf de dag waarop de afstamming ophoudt te bestaan, verliest de minderjarige de staat van Belg, indien hij de staat enkel op grond van dit artikel heeft verkregen ».

I. Het ontwerp is onder meer in die zin nieuw dat het een beperking stelt op het van rechtswege toekennen van de nationaliteit door het ene feit van de afstamming : terwijl de gecoördineerde wetten geen beperking kennen voor overdracht van de Belgische nationaliteit door afstamming wanneer deze een zodanig gevolg heeft, dient er volgens de regel van artikel 8, § 1, van het ontworpen Wetboek, voor het toekennen van de nationaliteit op grond van afstamming van een Belgisch ouder ook nog een andere band met België te bestaan, behalve wanneer het uit een Belgische ouder geboren kind geen andere nationaliteit bezit (§ 1, tweede lid).

De opheffing van ieder onderscheid dat op grond van de juridische aard van de afstamming wordt gemaakt en de omstandigheid dat een Belgische moeder volgens de bepalingen van het ontwerp haar nationaliteit op dezelfde voorwaarden als een Belgische vader overdraagt, zullen wellicht tot gevolg hebben dat aan meer kinderen op grond van hun afstamming de Belgische nationaliteit zal worden toegekend. De kwantitatieve weerslag van dit aspect van de in uitzicht gestelde hervorming moet echter niet worden overschat.

In de overgrote meerderheid van de bij het Wetboek geregelde gevallen bezitten immers de beide ouders van het kind de Belgische nationaliteit. Een wijziging van het nationaliteitsrecht heeft op dat punt slechts gevolgen wanneer een Belgische vrouw uit haar huwelijk met een vreemdeling een wettig kind heeft of wanneer de natuurlijke afstamming van een Belgische moeder en een vader welke die nationaliteit niet bezit, wettelijk is bewezen.

Het valt te betwijfelen of de regeling in de ontworpen § 1, eerste lid, 2^o, b, een geschikt middel is om het oogmerk van de Regering te bereiken. Het begrip « feitelijke nationaliteit » of « feitelijke band » wordt in het internationaal recht gebruikt, hetzij als een aanvullende voorwaarde opdat een Staat diplomatieke bescherming biedt aan een persoon die de nationaliteit ervan bezit (arrest *Nottebohm* van het Internationaal Gerechtshof, 6 april 1955, C.I.J., *Recueil*, 1955, blz. 5), hetzij om een nationaliteitsconflict te beslechten (Verdrag van 's Gra-

concernant certaines questions relatives aux conflits de lois sur la nationalité, article 5). Toutefois, dans ces deux hypothèses, l'élément d'effectivité suppose que la nationalité ait été établie selon la législation de l'Etat compétent et elle n'est pas une condition de l'attribution même de cette nationalité.

En outre, il paraît peu compatible avec la sécurité juridique de subordonner l'attribution de plein droit de la nationalité belge en raison de la filiation à la vérification d'une condition aussi indéterminée que celle d'un lien effectif avec la société belge. Le maintien d'un tel élément aurait nécessairement pour effet de contraindre les autorités administratives à vérifier les faits allégués par l'intéressé et à se prononcer sur leur pertinence et de laisser beaucoup de situations incertaines tant qu'elles n'auraient pas été vidées à l'occasion d'une action judiciaire.

C'est aussi pourquoi le recours à la notion de lien effectif n'est, sous réserve d'une meilleure formulation, pas critiquable quand cette notion appartient aux conditions d'une acquisition de la nationalité qui n'opère pas de plein droit mais seulement au terme d'une procédure judiciaire d'agrément (art. 14, troisième alinéa, et 16, § 2, deuxième alinéa, du Code en projet) ou par l'effet d'une loi de naturalisation (art. 19, deuxième alinéa, du Code en projet).

Le Conseil d'Etat suggère, avec l'accord des délégués du Ministre, que dans l'hypothèse prévue par le § 1^{er}, 2^o, b, précité, la preuve du lien effectif avec la Belgique ne puisse résulter que de la déclaration faite par l'auteur belge de l'enfant né à l'étranger, durant la minorité de celui-ci et dans un délai à compter de la naissance, qui pourrait être raisonnablement fixé à cinq ans. Quant à l'intéressé lui-même, et pour le cas où son auteur aurait omis de faire une telle déclaration, il trouvera dans la circonstance qu'il est né à l'étranger d'un auteur belge un motif d'acquiescer à la nationalité belge par option (art. 13, 2^o, du Code en projet).

..

La disposition du § 1^{er} serait plus clairement rédigée si l'hypothèse réglée par le deuxième alinéa de ce paragraphe était incluse dans l'énumération du premier alinéa.

II. Le § 1^{er}, troisième alinéa, et le § 4 du texte reproduit ci-dessus règlent deux cas dans lesquels la nationalité belge attribuée au moment de la naissance doit s'effacer par la survenance d'un événement ultérieur : dans la première de ces deux dispositions, l'événement est l'acquisition, pendant la minorité, d'une nationalité étrangère ; dans la seconde, « la perte » de la qualité de belge résulte de ce que la filiation à l'égard d'un auteur belge « cesse d'être établie » durant la minorité de l'enfant. Si, dans ces deux cas, il s'agissait véritablement de la perte de la nationalité belge, il serait plus rationnel d'introduire la solution sous l'article 22 du Code en projet.

Toutefois, telle ne paraît pas être la véritable nature du changement de nationalité. Dans les deux cas, selon les intentions communiquées au Conseil d'Etat, le Gouvernement tend au contraire à maintenir les effets de la nationalité belge pour la période antérieure à l'événement qui justifie le changement et à consolider définitivement l'attribution de la nationalité si l'événement visé survient après la minorité.

Dans le cas du § 4, la décision rendue sur le rapport de filiation (on peut penser à un désaveu de paternité ou à l'annulation d'une reconnaissance d'enfant naturel contraire à la loi) a, en droit civil, un caractère déclaratif ; la personne est réputée n'avoir jamais eu la filiation ayant fait l'objet d'une telle décision. Il serait tout à fait impropre de parler à ce sujet de « perte » de la nationalité.

Toutefois, pour des raisons d'équité ou de convenance pratique qui relèvent du pouvoir d'appréciation du législateur, l'effet particulier que le rapport de filiation a eu dans le domaine de la nationalité peut être maintenu soit jusqu'à la date à laquelle une décision judiciaire a anéanti ce rapport, soit même de manière définitive.

III. Le § 3 a pour objet de restreindre l'effet que peut avoir sur l'attribution de la nationalité belge l'établissement d'une filiation après l'homologation de l'adoption. Une restriction analogue est déjà prévue en droit civil. Toutefois, la disposition en projet règle de façon très elliptique deux hypothèses radicalement différentes : d'une part, l'effet de l'établissement de la filiation à l'égard d'un Belge quand l'enfant adopté est étranger et, d'autre part, l'effet de l'établissement de la filiation à l'égard d'un étranger quand l'enfant adopté est Belge. Dans chacun de ces cas le législateur belge doit se borner à restreindre l'effet que l'établissement de la filiation peut avoir, respectivement pour l'acquisition et pour la perte de la nationalité belge.

On peut toutefois se demander s'il est nécessaire de préciser que l'enfant adopté de nationalité belge dont la filiation est établie à l'égard d'un étranger après l'homologation ou le prononcé de l'adoption ne perd pas sa nationalité par l'effet de l'établissement de cette filiation. La perte de la nationalité belge ne se présume pas et il suffit dès lors que ce cas ne soit pas repris par l'article 22 et que l'exposé des motifs s'explique sur ce point. Telle est la raison pour laquelle la partie du texte proposé ci-après, qui a pour objet de régler cette question, a été placée entre parenthèses.

IV. Suivant la première phrase du § 2, déjà citée ci-dessus :

venhage van 12 april 1930 nopens zekere vragen betreffende wetsconflicten inzake nationaliteit, artikel 5). In deze twee gevallen wordt echter ten aanzien van het feitelijkheidsgegeven aangenomen dat de nationaliteit volgens de wetgeving van de bevoegde staat is vastgesteld en is die feitelijkheid geen voorwaarde voor de toekenning zelf van die nationaliteit.

Bovendien lijkt het moeilijk samen te gaan met de rechtszekerheid dat de Belgische nationaliteit uit kracht van afstamming van rechtswege slechts zou worden toegekend nadat is nagegaan of een zo vage voorwaarde als het bestaan van « een effectieve band met de Belgische samenleving » is vervuld. Indien een zodanige vereiste wordt behouden, zal de administratieve overheid uiteraard genoodzaakt zijn de feiten die een belanghebbende aanvoert, te toetsen, zich over hun relevantie uit te spreken en vele situaties in het onzekere te laten zolang er naar aanleiding van een rechtsgeding geen regeling voor is getroffen.

Daarom ook is het gebruik van het begrip effectieve band, behoudens betere formulering, niet laakbaar als dat begrip behoort tot de voorwaarden voor een nationaliteitsverkrijging die niet van rechtswege, maar alleen aan het einde van een gerechtelijke inwilligingsprocedure (art. 14, derde lid, en 16, § 2, tweede lid, van het ontworpen Wetboek) of uit kracht van een naturalisatiewet (art. 19, tweede lid, van het ontworpen Wetboek) bewerkstelligd wordt.

De Raad van State suggereert, de gemachtigden van de Minister zijn het daarmee eens, dat het bewijs van de feitelijke band met België in de onderstelling die in § 1, 2^o, b, voormeld is geformuleerd, uitsluitend zou blijken uit de verklaring die de Belgische ouder van het in het buitenland geboren en heeft afgelegd gedurende de minderjarigheid van dat kind en binnen een bij de geboorte ingaande termijn die gevoeglijk op vijf jaar bepaald kan worden. De belanghebbende van zijn kant kan, als zijn Belgische ouder heeft nagelaten, een zodanige verklaring af te leggen, aan de omstandigheid dat hij in het buitenland uit een Belgische ouder is geboren, een motief voor verkrijging van de Belgische nationaliteit door nationaliteitskeuze ontlelen (art. 13, 2^o, van het ontworpen Wetboek).

..

Paragraaf 1 zou duidelijker zijn geredigeerd als het in het tweede lid van die paragraaf geregelde geval in de opsomming van het eerste lid wordt opgenomen.

II. Paragraaf 1, derde lid, en § 4 van de hierboven overgenomen tekst regelen twee gevallen waarin de bij de geboorte toegekende Belgische nationaliteit ten gevolge van een latere gebeurtenis komt te vervallen : in de eerste van de twee bepalingen is die gebeurtenis de verkrijging van een vreemde nationaliteit tijdens de minderjarigheid ; in de tweede volgt « het verlies » van de staat van Belg uit het feit dat de afstamming van de Belgische ouder gedurende de minderjarigheid van het kind « ophoudt te bestaan ». Mocht het in deze twee gevallen echt om het verlies van de Belgische nationaliteit gaan, dan zou het redelijker zijn die aangelegenheid onder artikel 22 van het ontworpen Wetboek te regelen.

De nationaliteitsverandering blijkt echter niet van dien aard te zijn. Integendeel, volgens de aan de Raad van State verstrekte uitleg beoogt de Regering in de twee gevallen de gevolgen van de Belgische nationaliteit te behouden voor de periode die voorafgaat aan de gebeurtenis die de nationaliteitsverandering wettigt en de toegekende nationaliteit als blijvend te beschouwen wanneer de bewuste gebeurtenis zich na de minderjarigheid voordoet.

In het geval van § 4 heeft de beslissing die over de betrekking van afstamming is gewezen (bijvoorbeeld ontkenning van vaderschap of nietigverklaring van een met de wet strijdige erkenning van een natuurlijk kind) in het burgerlijk recht een declaratoir karakter ; aangenomen wordt dat de afstamming waarover een zodanige beslissing is gewezen ten aanzien van de persoon in kwestie nooit heeft bestaan. Het zou volkomen onjuist zijn in dezen over « verlies » van nationaliteit te spreken.

Toch kan om redenen van billijkheid of praktisch belang, waarover de wetgever moet oordelen, de bijzondere uitwerking die de betrekking van afstamming op het terrein van de nationaliteit heeft gehad, worden behouden, ofwel tot de dag dat een rechterlijke beslissing die betrekking teniet heeft gedaan, ofwel zelfs voorgoed.

III. Paragraaf 3 beoogt een beperking van het gevolg dat de vaststelling van een afstamming na homologatie van de adoptie kan hebben ten aanzien van de toekenning van de Belgische nationaliteit. In het burgerlijk recht bestaat er reeds een soortgelijke beperking. Toch regelt de ontworpen bepaling op een al te elliptische wijze twee radicaal verschillende gevallen : enerzijds het gevolg dat de vaststelling van de afstamming ten aanzien van een Belg heeft wanneer die geadopteerde vreemdeling is en anderzijds het gevolg dat de vaststelling van de afstamming ten aanzien van een vreemdeling heeft wanneer de geadopteerde Belg is. In elk van beide gevallen behoort de Belgische wetgever zich te bepalen tot het beperken van het gevolg dat de vaststelling van de afstamming respectievelijk voor de verkrijging en voor het verlies van de Belgische nationaliteit kan hebben.

Het is echter de vraag of nader bepaald hoeft te worden dat een geadopteerde van Belgische nationaliteit wiens afstamming ten aanzien van een vreemdeling homologatie of uitspraak van de adoptie is vastgesteld, als gevolg van de vaststelling van die afstamming zijn nationaliteit niet verliest. Verlies van de Belgische nationaliteit wordt niet vermoed en er kan derhalve mee worden volstaan dat geval niet in artikel 22 op te nemen en in de memorie van toelichting dienaangaande uitleg te verstrekken. Om die reden is het deel van de hierna voorgestelde tekst dat die kwestie beoogt te regelen, tussen haakjes geplaatst.

IV. De reeds hiervoren aangehaalde eerste volzin van § 2 luidt aldus :

« Au § 1^{er}, les mots auteur belge signifient auteur qui, au moment de l'établissement de la filiation pendant la minorité, est Belge ».

Il paraît à la fois peu logique et peu pratique de retenir le moment de l'établissement de la filiation pour l'exigence de la nationalité belge. Mieux vaudrait, de l'accord des délégués du Ministre, retenir la date de la naissance.

Le deuxième alinéa du même paragraphe fait double emploi avec l'article 2 du Code en projet et doit, dès lors, être omis.

Compte tenu des observations qui précèdent, le texte suivant est proposé pour l'article 8 du Code en projet :

« Art. 8. — § 1^{er}. Sont belges :

» 1^o l'enfant né en Belgique d'un auteur belge;

» 2^o l'enfant né à l'étranger :

» a) d'un auteur né en Belgique ou dans des territoires soumis à la souveraineté belge ou confiés à l'administration de la Belgique;

» b) d'un auteur belge ayant fait auprès d'une autorité belge dans un délai de (cinq ans) à dater de la naissance une déclaration réclamant pour son enfant mineur l'attribution de la nationalité belge;

» c) d'un auteur belge, à condition que l'enfant ne possède pas une autre nationalité.

» Le Roi désigne les autorités compétentes pour recueillir la déclaration prévue au premier alinéa, 2^o, b, et arrête les formes et les modalités de cette déclaration.

» Le mineur auquel la nationalité belge a été attribuée en vertu du premier alinéa, 2^o, c, conserve cette nationalité tant qu'il n'a pas été établi pendant sa minorité qu'il possède une nationalité étrangère.

» § 2. Pour l'application du § 1^{er}, l'auteur doit avoir la nationalité belge au jour de la naissance de l'enfant. Si la filiation n'est établie qu'après la mort de l'auteur, il suffit que celui-ci ait été Belge au moment de son décès.

§ 3. La filiation établie à l'égard d'un auteur belge après la date du jugement ou de l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption n'attribue la nationalité belge à l'enfant que si cette filiation est établie à l'égard de l'adoptant ou du conjoint de celui-ci.

» (L'enfant adoptif de nationalité belge ne perd pas cette nationalité au cas où sa filiation est établie à l'égard d'un étranger après la date du jugement ou de l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption.)

» § 4. La personne à laquelle a été attribuée la nationalité belge de son auteur conserve cette nationalité si la filiation cesse d'être établie après sa minorité. Si la filiation cesse d'être établie durant la minorité, les actes passés avant que la filiation ne cesse d'être établie et dont la validité est subordonnée à la qualité de Belge, ne peuvent être contestés pour le seul motif que l'intéressé n'avait pas cette nationalité. Il en est de même des droits acquis avant la date à laquelle la filiation a cessé d'être établie.

Art. 9 du Code en projet.

Il y a un manque de cohérence évident entre l'article 9 et l'article 8 puisque l'acquisition de la nationalité belge par adoption n'est pas soumise aux mêmes restrictions que celles que l'article 8 prévoit dans le cas de l'attribution de cette nationalité en raison de la nationalité du père ou de la mère.

Sous cette réserve, et subsidiairement, il conviendrait que le texte indique à quel moment l'enfant doit être mineur pour que son adoption par un Belge lui permette d'acquérir la nationalité belge. A cet égard, et sous la même réserve, le texte suivant est proposé :

« Art. 9. — Devenu belge, l'enfant adopté par un Belge, s'il est mineur à la date à laquelle l'adoption produit ses effets ».

Art. 10 du Code en projet.

Suivant le premier alinéa, « Est belge l'enfant né en Belgique et qui ne possède pas une nationalité étrangère ».

Il ressort des informations fournies au Conseil d'Etat que, dans l'intention du Gouvernement, ce texte s'appliquerait à l'enfant né en Belgique qui, durant sa minorité, aurait perdu la nationalité étrangère qu'il avait à sa naissance.

Au deuxième alinéa, il ne semble pas nécessaire de compléter les mots « L'enfant nouveau-né trouvé en Belgique » par la proposition relative « et dont l'acte de naissance a été dressé conformément à l'article 58 du Code civil ». Cette proposition relative pourrait être supprimée sans inconvénient.

Suivant le troisième alinéa, « Le mineur qui tient sa qualité de belge du présent article cesse d'être belge du jour où il est établi, pendant sa minorité, qu'il possède une nationalité étrangère ».

Il serait préférable de rédiger la règle de manière à mieux faire apparaître la double intention du Gouvernement, telle qu'elle a été exposée au Conseil d'Etat, de mettre l'accent sur la conservation de la nationalité belge plutôt que sur la perte

« In § 1, wordt onder Belgische ouder verstaan de ouder die Belg is op het tijdstip van de vaststelling van de afstamming gedurende de minderjarigheid ».

Het lijkt zowel weinig logisch als weinig praktisch dat voor het bepalen van de Belgische nationaliteit het tijdstip van vaststelling van de afstamming in aanmerking wordt genomen. Het zou beter zijn, de gemachtigden van de Minister zijn het daarmee eens, de geboortedatum als uitgangspunt te nemen.

Het tweede lid van dezelfde paragraaf komt op hetzelfde neer als artikel 2 van het ontworpen Wetboek en behoort daarom te vervallen.

Met inachtneming van de hiervoren gemaakte opmerkingen wordt voor artikel 8 van het ontworpen Wetboek de volgende tekst voorgesteld :

« Art. 8. — § 1. Belg zijn :

» 1^o het kind geboren in België uit een Belgische ouder;

» 2^o het kind geboren in het buitenland :

» a) uit een ouder geboren in België of in gebieden onder Belgische soevereiniteit of onder Belgisch bestuur;

» b) uit een Belgische ouder die, binnen een termijn van (vijf jaar) na de geboorte, bij een Belgische overheid een verklaring heeft afgelegd waarin hij verzoekt om toekenning van de Belgische nationaliteit aan zijn minderjarig kind;

» c) uit een Belgische ouder, op voorwaarde dat het geen andere nationaliteit bezit.

» De Koning wijst de overheden aan die bevoegd zijn om de in het eerste lid, 2^o, b, bedoelde verklaring in ontvangst te nemen en bepaalt aan welke vormvoorschriften en nadere regels de verklaring moet voldoen.

» De minderjarige aan wie de Belgische nationaliteit krachtens het eerste lid, 2^o, c, is toegekend, behoudt die nationaliteit zolang gedurende zijn minderjarigheid niet is aangetoond dat hij een vreemde nationaliteit bezit.

» § 2. Voor de toepassing van § 1 dient de ouder de Belgische nationaliteit te bezitten op de geboortedag van het kind. Indien de afstamming pas na de dood van de ouder wordt vastgesteld, is het voldoende dat deze bij zijn overlijden Belg was.

» § 3. De afstamming vastgesteld ten aanzien van een Belgisch ouder na de datum van het vonnis of het arrest dat de adoptie homologeert of uitspreekt, verleent de Belgische nationaliteit maar aan het kind indien die afstamming wordt vastgesteld ten aanzien van de adoptant of diens echtgenoot.

» (De geadopteerde van Belgische nationaliteit verliest die nationaliteit niet wanneer zijn afstamming ten aanzien van een vreemdeling wordt vastgesteld na de datum van het vonnis of het arrest dat de adoptie homologeert of uitspreekt.)

» § 4. De persoon aan wie de Belgische nationaliteit van zijn ouder is toegekend, behoudt die nationaliteit wanneer zijn afstamming na zijn minderjarigheid niet langer vaststaat. Indien gedurende zijn minderjarigheid zijn afstamming niet langer blijkt vast te staan kunnen de handelingen die zijn aangegaan toen de afstamming nog vaststond en voor de geldigheid waarvan de staat van Belg vereist is, niet worden betwist enkel en alleen omdat de belanghebbende die nationaliteit niet bezat. Hetzelfde geldt voor de rechten welke zijn verkregen voor de datum waarop de afstamming gebleken is niet langer vast te staan.

Art. 9 van het ontworpen Wetboek.

Er is een duidelijke discrepantie tussen artikel 9 en artikel 8 daar voor verkrijging van de Belgische nationaliteit door adoptie niet dezelfde beperkingen gelden als die welke artikel 8 oplegt wanneer die nationaliteit wordt toegekend op grond van de nationaliteit van de vader of de moeder.

Onder dit voorbehoud, en subsidiair, zou de tekst moeten aangeven op welk tijdstip het kind minderjarig moet zijn, wil zijn adoptie door een Belg hem in staat stellen de Belgische nationaliteit te verkrijgen. Met inachtneming daarvan en onder hetzelfde voorbehoud, wordt de volgende tekst voorgesteld :

« Art. 9. — Het door een Belg geadopteerde kind verkrijgt de Belgische nationaliteit indien het minderjarig is de dag dat de adoptie uitwerking heeft ».

Art. 10 van het ontworpen Wetboek.

Het eerste lid luidt aldus : « Belg is het kind dat in België geboren is en geen vreemde nationaliteit bezit ».

Uit aan de Raad van State verstrekte inlichtingen blijkt dat deze tekst, volgens de bedoeling van de Regering, toepassing zou vinden op het in België geboren kind dat gedurende zijn minderjarigheid de vreemde nationaliteit die het bij zijn geboorte bezat zou hebben verloren.

In het tweede lid lijkt het niet noodzakelijk de woorden « Het in België gevonden pasgeboren kind », aan te vullen met de betreffende bijzin « wiens akte van geboorte is opgemaakt zoals bepaald in artikel 58 van het Burgerlijk Wetboek ». Die betreffende bijzin kan zonder bezwaar vervallen.

Het derde lid luidt aldus : « De minderjarige die de staat van Belg enkel op grond van dit artikel heeft verkregen, verliest de Belgische nationaliteit vanaf de dag waarop, gedurende zijn minderjarigheid, is vastgesteld dat hij een vreemde nationaliteit bezit ».

Het zou verkieslijk zijn de regel zo te formuleren dat de tweevoudige bedoeling van de Regering, zoals zij aan de Raad van State te kennen is gegeven, er beter uit blijkt, veeleer het behoud van de Belgische nationaliteit als het verlies ervan

de celle-ci, et de prendre en compte l'acquisition de la nationalité étrangère sans limiter l'application de la disposition au cas où l'intéressé aurait eu cette nationalité étrangère dès sa naissance, ce que le verbe « possède » pourrait laisser entendre.

Le troisième alinéa devrait donc être rédigé de la manière suivante :

« La nationalité conférée en vertu du présent article est maintenue tant que l'intéressé n'a pas, pendant sa minorité, acquis une nationalité étrangère ».

Art. 11 du Code en projet.

Le paragraphe premier serait mieux rédigé comme suit :

« § 1^{er}. Est Belge à l'âge de dix-huit ans, la personne née en Belgique d'un auteur qui y est également né, si cette personne réside en Belgique et y a eu sa résidence de manière continue depuis l'âge de quinze ans ».

Suivant le § 2 :

« § 2. Le paragraphe 1^{er} n'est pas applicable à l'enfant né en Belgique d'un agent diplomatique ou d'un consul de carrière de nationalité étrangère ».

Ainsi, rédigée, la disposition paraît trop restrictive par rapport, notamment, à l'article II du protocole concernant l'acquisition de la nationalité, fait à Vienne le 18 avril 1961 (*Moniteur belge* du 6 juin 1968) ⁽¹⁾, et à l'article II du protocole concernant l'acquisition de la nationalité, fait à Vienne le 24 avril 1963 (*Moniteur belge* du 14 novembre 1970) ⁽²⁾.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il ne conviendrait pas, soit de supprimer la disposition, soit d'en adapter le texte aux obligations internationales auxquelles la Belgique a souscrit.

Art. 12 du Code en projet.

Suivant cet article :

« L'acquisition volontaire ou le recouvrement de la qualité de Belge par un auteur ou un adoptant qui exerce l'autorité sur la personne d'un mineur attribue à ce dernier la nationalité belge ».

Selon les indications fournies au Conseil d'Etat, l'expression « l'autorité sur la personne d'un mineur » s'applique aux deux auteurs, même après le divorce prononcé.

Le texte serait mieux rédigé comme suit :

« Art. 12. — En cas d'acquisition volontaire ou de recouvrement de la qualité de Belge par un auteur ou un adoptant qui exerce l'autorité sur la personne d'un mineur, la nationalité belge est attribuée à ce dernier ».

Art. 13 du Code en projet.

Dans le texte français du liminaire, le mot « établies » devrait être remplacé par le mot « déterminées ».

Il ressort des indications fournies au Conseil d'Etat que, dans le cas prévu au 2^o, la qualité de belge de l'un des auteurs ou adoptants doit exister au moment de la déclaration. Il conviendrait que le texte précise cette exigence et que le 2^o soit, par conséquent, complété par les mots « au moment de la déclaration ».

Les intentions du Gouvernement, telles qu'elles ont été rapportées au Conseil d'Etat, seraient mieux traduites, à la fin du 4^o, dans les termes suivants : « ... avec une personne à l'autorité de laquelle il est légalement soumis ».

Art. 14 du Code en projet.

Le 2^o du premier alinéa devrait se lire comme suit :

« 2^o avoir eu sa résidence principale en Belgique durant les douze mois qui précèdent ; ».

Le troisième alinéa de l'article gagnerait à être rédigé comme suit :

« Est assimilée à la résidence en Belgique, la résidence en pays étranger lorsque le déclarant prouve qu'il a conservé des attaches véritables avec la Belgique ».

Art. 15 du Code en projet.

Au premier alinéa, deuxième ligne, et au deuxième alinéa, troisième ligne, du § 1^{er}, le mot « remise » devrait être remplacé par le mot « faite ».

(1) « Art. II. — Les membres de la mission qui n'ont pas la nationalité de l'Etat accréditaire et les membres de leur famille qui font partie de leur ménage n'acquiescent pas la nationalité de cet Etat par le seul effet de sa législation ».

(2) « Art. II. — Les membres du poste consulaire qui n'ont pas la nationalité de l'Etat de résidence et les membres de leur famille vivant à leur foyer n'acquiescent pas la nationalité de cet Etat par le seul fait de sa législation ».

te beklemtonen en de verkrijging van de vreemde nationaliteit in aanmerking te nemen zonder de toepassing van de bepaling te beperken tot het geval dat de belanghebbende die vreemde nationaliteit van bij zijn geboorte heeft bezeten, hetgeen uit het gebruik van het werkwoord « bezit » zou kunnen worden afgeleid.

Het derde lid zou dus in dezer voege geredigeerd moeten worden :

« De krachtens dit artikel verleende nationaliteit blijft behouden zolang de belanghebbende tijdens zijn minderjarigheid niet een vreemde nationaliteit heeft verkregen ».

Art. 11 van het ontworpen Wetboek.

Paragraaf 1 zou beter als volgt worden gesteld :

« § 1. De persoon die in België is geboren uit een ouder die er eveneens is geboren, bezit de Belgische nationaliteit op de leeftijd van achttien jaar mits hij in België verblijft en er sedert de leeftijd van vijftien jaar onafgebroken zijn verblijfplaats heeft gehad ».

Paragraaf 2 luidt aldus :

« § 2. De eerste paragraaf is niet van toepassing op het kind dat in België geboren is en wiens ouder een diplomatiek ambtenaar of een beroepsconsul van vreemde nationaliteit is ».

In haar huidige redactie lijkt die bepaling te beperkend, inzonderheid ten opzichte van artikel II van het Protocol betreffende de verkrijging van nationaliteit, opgemaakt te Wenen op 18 april 1961 (*Belgisch Staatsblad* van 6 juni 1968) ⁽¹⁾ en van artikel II van het protocol betreffende de verkrijging van nationaliteit, opgemaakt te Wenen op 24 april 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 14 november 1970) ⁽²⁾.

De Regering en de Wetgevende Kamers zullen hebben te oordelen of het niet past de bepaling te laten vervallen of de tekst ervan af te stemmen op de internationale verplichtingen die België heeft aangegaan.

Art. 12 van het ontworpen Wetboek.

Het artikel luidt aldus :

« De vrijwillige verkrijging of de her verkrijging van de staat van Belg door een ouder of een adoptant die het gezag over de minderjarige uitoefent, verleent aan deze laatste de Belgische nationaliteit ».

Volgens aan de Raad van State verstrekte gegevens slaat de uitdrukking « het gezag over de minderjarige » op de beide ouders, zelfs nadat hun echtscheiding is uitgesproken.

De tekst zou beter als volgt worden geredigeerd :

« Art. 12. — Bij vrijwillige verkrijging of her verkrijging van de staat van Belg door een ouder of een adoptant die het gezag over een minderjarige uitoefent, wordt aan deze laatste de Belgische nationaliteit toegekend ».

Art. 13 van het ontworpen Wetboek.

In de Franse tekst van de inleidende volzin zou het woord « établies » vervangen moeten worden door het woord « déterminées ».

Uit aan de Raad van State verstrekte informatie blijkt dat in het geval sub 2^o één van de ouders of adoptanten de staat van Belg moet bezitten op het ogenblik dat de verklaring wordt afgelegd. Dat vereiste zou in de tekst verwoord moeten worden en in 2^o zouden bijgevolg de woorden « op het tijdstip van de verklaring » ingevoegd moeten worden na het woord « adoptant ».

De bedoeling van de Regering, zoals zij aan de Raad van State kenbaar is gemaakt, zou aan het einde van 4^o beter in dezer voege verwoord worden : « ... met een persoon die over hem het wettelijk gezag uitoefent ».

Art. 14 van het ontworpen Wetboek.

Het eerste lid, 2^o, leze men als volgt :

« 2^o zijn hoofdverblijf in België hebben gehad gedurende de twaalf voorafgaande maanden ; ».

Het zou beter zijn het derde lid als volgt te redigeren :

« Verblijf in het buitenland wordt met verblijf in België gelijkgesteld wanneer de belanghebbende bewijst een werkelijke band met België te hebben bewaard ».

Art. 15 van het ontworpen Wetboek.

In het eerste lid, op de tweede regel, en in het tweede lid, op de derde regel, van § 1 zouden de woorden « overhandigd aan » vervangen moeten worden door de woorden « afgelegd voor ».

(1) Art. II. — Leden van de zending die geen onderdanen zijn van de ontvangende Staat, alsmede hun inwonende gezinsleden, kunnen niet uitsluitend krachtens de wet van de ontvangende Staat de nationaliteit van die Staat verkrijgen ».

(2) « Art. II. — Leden van de zending die geen onderdanen zijn van de verblijfstaat, alsmede hun inwonende gezinsleden, kunnen niet uitsluitend krachtens de wet van de verblijfstaat de nationaliteit van die Staat verkrijgen ».

Les premier et deuxième alinéas du § 2 seraient mieux libellés de la manière suivante :

« Sur avis du procureur du Roi, l'intéressé entendu ou appelé, le tribunal de première instance prononce sur l'agrément de l'option. Il le refuse si un empêchement résulte de faits graves, qu'il doit préciser dans les motifs de sa décision, ou s'il y a des raisons, qu'il doit également préciser, d'estimer que la volonté d'intégration du déclarant est insuffisante.

» La décision est notifiée au déclarant par les soins du procureur du Roi. Dans les quinze jours de la notification, le déclarant et le procureur du Roi peuvent interjeter appel de la décision du tribunal, par requête adressée à la Cour d'appel. Celle-ci statue, après avis du procureur général, l'intéressé entendu ou appelé. »

Art. 16 du Code en projet.

Le § 1^{er} n'ayant aucune portée normative pourrait être omis dans le projet.

Le § 2 (en tête duquel il y a lieu de supprimer le signe § 2) deviendrait le texte de l'article dans la rédaction suivante :

« Art. 16. — L'étranger qui contracte mariage avec un conjoint de nationalité belge ou dont le conjoint acquiert la nationalité belge au cours du mariage peut, si les époux ont résidé ensemble en Belgique pendant au moins six mois et tant que dure la vie commune en Belgique, acquérir la qualité de Belge par déclaration faite et agréée conformément à l'article 15. Le tribunal peut surseoir à statuer si, pour des motifs propres à l'espèce, il estime que la durée de la résidence commune en Belgique est insuffisante pour lui permettre d'apprécier la volonté d'intégration du déclarant.

» Est assimilée à la vie commune en Belgique, la vie commune en pays étranger lorsque le déclarant prouve qu'il a acquis des attaches véritables avec la Belgique. »

Art. 17 du Code en projet.

Cet article est rédigé dans les termes suivantes :

« Art. 17. — Peut acquérir la nationalité belge dès l'âge de 18 ans par déclaration faite dans la forme prévue à l'article 15, la personne qui, sans jamais avoir été belge, a néanmoins joui de façon constante, de la possession d'état de Belge pendant les dix années précédant sa déclaration.

» Lorsque la validité des actes passés antérieurement à la déclaration était subordonnée à la possession de la nationalité belge, cette validité ne peut être contestée pour le seul motif que le déclarant n'avait pas cette nationalité. Il en est de même des droits acquis antérieurement à la déclaration pour lesquels la qualité de belge était requise. »

Le premier alinéa organise une procédure permettant à la personne qui a joui de façon constante de la possession d'état de Belge pendant les dix années qui ont précédé sa déclaration, d'acquérir cette nationalité « dans la forme prévue à l'article 15 ».

Des explications données au Conseil d'Etat par les délégués du Ministre, il résulte que la condition selon laquelle cette personne n'a jamais été belge n'exprime pas adéquatement les intentions des auteurs du projet. Pareille condition paraît, en effet, exiger une preuve négative de la nationalité belge. De même, les mots « pendant les dix années précédant sa déclaration » paraissent exclure que l'erreur ait été découverte et que les faits de possession d'état aient cessé d'être établis au moment où la déclaration est faite. L'intention ne paraît pas être, non plus, de soumettre cette personne aux conditions prévues par l'article 15, § 2, premier alinéa.

A la vérité, le texte paraît envisager au moins trois hypothèses différentes :

1° Une personne s'est, de bonne foi, crue belge et a joui de façon constante de la possession d'état de belge, mais il est constaté que cette qualité lui a été reconnue par erreur ou qu'elle a été perdue.

2° Une personne qui jouit de la possession d'état de Belge ne parvient pas à apporter la preuve de cette qualité selon les règles posées par le Code, sans qu'il soit démontré qu'elle a perdu la qualité de belge ou qu'elle ne l'a jamais eue.

3° Une personne a perdu pour l'avenir la qualité de Belge parce que sa filiation à l'égard d'un auteur belge cesse d'être établie à la ceille de sa majorité (art. 8, § 4), mais elle a durant dix ans joui de la possession d'état de Belge.

Dans le deuxième cas mais non dans le premier ni le troisième, la possession d'état est une preuve de la qualité de Belge.

Het eerste en het tweede lid van § 2 zouden beter op de volgende wijze worden geformuleerd :

« De rechtbank van eerste aanleg doet, na het advies van de procureur des Konings te hebben ingewonnen en de belanghebbende te hebben gehoord of opgeroepen, uitspraak over de inwilliging van de nationaliteitskeuze. Zij weigert inwilliging wanneer er een beletsel is wegens gewichtige feiten die zij in de motivering van haar beslissing nader dient te omschrijven, om te oordelen dat de integratiewil van de belanghebbende onvoldoende is.

» Van de beslissing wordt aan de belanghebbende kennis gegeven door toedoen van de procureur des Konings. De belanghebbende en de procureur des Konings kunnen binnen vijftien dagen na de kennisgeving hoger beroep instellen tegen de beslissing van de rechtbank, bij een aan het Hof van beroep gericht verzoekschrift. Dit Hof doet uitspraak na het advies van de procureur-generaal te hebben ingewonnen en de belanghebbende te hebben gehoord of opgeroepen. »

Art. 16 van het ontworpen Wetboek.

Daar § 1 geen enkele normatieve strekking heeft, kan hij uit het ontwerp worden weggelaten.

Paragraaf 2 (vooraan in de tekst behoort het teken § 2 te worden geschrapt) zou in de volgende redactie de tekst van het artikel worden :

« Art. 16. — De vreemdeling die huwt met een Belg of wiens echtgenoot gedurende het huwelijk de Belgische nationaliteit verkrijgt kan, indien de echtgenoten gedurende ten minste zes maanden in België samen hebben verbleven en zolang zij in België samenleven, door een overeenkomstig artikel 15 afgelegde en ingewilligde verklaring de staat van Belg verkrijgen. De rechtbank kan de uitspraak uitstellen indien zij, om redenen die eigen zijn aan het geval, van mening is dat de duur van het samenleven in België onvoldoende is om haar in staat te stellen de integratiewil van de belanghebbende te beoordelen.

» Samenleven in het buitenland wordt gelijkgesteld met samenleven in België wanneer de belanghebbende bewijst dat er tussen hem en België een werkelijke band is ontstaan. »

Art. 17 van het ontworpen Wetboek.

Het artikel luidt aldus :

« Art. 17. — Kan de Belgische nationaliteit verkrijgen, vanaf de leeftijd van 18 jaar, door een verklaring afgelegd op de wijze bepaald bij artikel 15, hij die, zonder ooit Belg te zijn geweest, niettemin zonder onderbreking in het genot is geweest van het bezit van de staat van Belg gedurende de 10 jaar die aan zijn verklaring voorafgaan.

» Wanneer de geldigheid van de voor de verklaring verrichte akten afhankelijk is van het bezit van de Belgische nationaliteit, kan die geldigheid niet worden betwist op de enkele grond dat de belanghebbende de nationaliteit niet bezat. Hetzelfde geldt voor de rechten die voor de verklaring zijn verkregen en waarvoor het bezit van de staat van Belg een vereiste was. »

Het eerste lid stelt een procedure in waarbij personen die gedurende de tien jaar die aan hun verklaring voorafgaan zonder onderbreking in het genot zijn geweest van het bezit van de staat van Belg, die nationaliteit « op de wijze bepaald bij artikel 15 » kunnen verkrijgen.

Uit de door de gemachtigden van de Minister aan de Raad van State verstrekte uitleg blijkt dat de voorwaarde dat die personen nooit Belg zijn geweest de bedoeling van de stellers van het ontwerp niet adequaat weergeeft. Een dergelijke voorwaarde lijkt immers een negatief bewijs van de Belgische nationaliteit te vergen. Evenzo lijken de woorden « gedurende de tien jaar die aan zijn verklaring voorafgaan » uit te sluiten dat de vergissing zou zijn ontdekt en dat de feiten betreffende het bezit van staat niet langer bewezen zouden zijn op het ogenblik dat de verklaring wordt afgelegd. Het lijkt evenmin de bedoeling te zijn de bij artikel 15, § 2, eerste lid, bepaalde voorwaarden voor die personen te doen gelden.

De tekst lijkt in werkelijkheid ten minste drie verschillende gevallen te onderstellen :

1° Een persoon heeft zich te goeder trouw als Belg beschouwd en is zonder onderbreking « in het genot geweest van het bezit van de staat van Belg » maar men komt tot de bevinding dat die hoedanigheid hem bij vergissing is toegekend of dat zij is verloren.

2° Een persoon die in het genot is van het bezit van de staat van Belg slaagt er niet in die hoedanigheid volgens de bij het Wetboek gegeven voorschriften te bewijzen, maar er wordt niet aangetoond dat hij de staat van Belg heeft verloren of die nooit heeft bezeten.

3° Een persoon heeft wat de toekomst betreft de staat van Belg verloren omdat zijn afstamming van een Belgische ouder vlak voor zijn meerderjarigheid niet langer vaststaat (art. 8, § 4), maar is gedurende tien jaar in het genot geweest van het bezit van de staat van Belg.

In het tweede geval maar niet in het eerste of het derde, is het bezit van staat een bewijs van de hoedanigheid van Belg.

Le texte suivant est proposé :

« Art. 17. — La personne qui a joui de façon constante durant dix années de la possession d'état de belge peut, si la qualité de Belge lui est contestée, acquérir la nationalité belge par une déclaration faite dans les formes de l'article 15, § 1^{er}, et agréée conformément à la procédure prévue par l'article 15, §§ 2 et 3, sans que, toutefois, l'agrément puisse être refusé pour un motif autre que le caractère insuffisant de la possession d'état alléguée.

« La déclaration doit être faite avant l'expiration d'un délai (d'un an) depuis que les faits de possession d'état ont cessé d'être établis. Ce délai est prorogé jusqu'à l'âge de (dix-neuf ans) si le déclarant est une personne dont la filiation à l'égard d'un auteur belge a cessé d'être établie durant sa minorité. »

Art. 19 du Code en projet.

Le premier alinéa ne vise que la personne qui a été reconnue en qualité de réfugié ou d'apatride en Belgique, en vertu des Conventions internationales qui y sont en vigueur. Ainsi se trouve exclu du bénéfice de la réduction de la durée de résidence, l'étranger qui a été assimilé au réfugié par le Ministre de la Justice, en vertu de l'article 57 de la loi du 15 décembre 1980.

On peut se demander si cette exclusion a été voulue par les auteurs du texte.

Dans la négative, le second membre de phrase du premier alinéa serait mieux rédigé comme suit :

« ...; ce délai est réduit à trois ans pour celui dont la qualité de réfugié ou d'apatride a été reconnue en Belgique en vertu des Conventions internationales qui y sont en vigueur ou en vertu de l'article 57 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers ».

Le deuxième alinéa devrait être rédigé ainsi qu'il suit :

« Est assimilée à la résidence en Belgique, la résidence à l'étranger lorsque le déclarant prouve qu'il a eu, pendant la durée requise, des attaches véritables avec la Belgique ».

Art. 21 du Code en projet.

Le premier alinéa du § 1^{er} fait en partie double emploi avec l'article 6 du Code en projet. Il suffirait d'écrire :

« La demande de naturalisation est adressée au Ministre de la Justice et déposée au parquet du tribunal de première instance du lieu où le demandeur a sa résidence principale. »

L'article n'évoque que de manière indirecte, dans le § 4 qui vise « les pièces de l'instruction et l'avis des autorités judiciaires », l'exigence, en cas de demande de naturalisation, d'une enquête comparable à celle qui est prescrite notamment en matière d'option.

Si, comme on peut le supposer par la rédaction même du § 4, l'intention du Gouvernement est que le Parlement ne prenne sa décision que sur le vu d'une telle enquête, l'article devrait être complété en conséquence.

A la fin du § 3, les mots « pour un autre motif que celui mentionné à l'article 19, § 2 » devraient être remplacés par les mots « ou perd les attaches visées à l'article 19, deuxième alinéa. »

A la fin du § 4, il serait plus précis d'écrire « et l'avis du procureur général » au lieu de « et l'avis des autorités judiciaires ».

Art. 22 du Code en projet.

Le 2^o du § 1^{er} de cet article devrait être rédigé de la manière suivante :

« 2^o celui qui, ayant atteint l'âge de dix-huit ans, déclare renoncer à la nationalité belge; cette déclaration ne peut être faite que si le déclarant prouve qu'il possède une nationalité étrangère ou qu'il l'acquiert ou la recouvre par l'effet de sa déclaration; ».

Les 3^o, 4^o, 5^o, 6^o et 7^o de l'article gagneraient à être rédigés comme suit, notamment pour la raison indiquée à propos de l'article 1^{er} du projet :

« 3^o l'enfant mineur soumis à l'autorité d'un seul auteur ou adoptant, lorsque celui-ci perd la qualité de Belge par l'effet du 1^o ou du 2^o, à la condition que la nationalité étrangère de l'auteur ou de l'adoptant soit conférée au mineur ou que celui-ci la possède déjà; lorsque l'autorité sur l'enfant est exercée par les père et mère ou par les adoptants, le mineur ne perd pas la nationalité belge tant que l'un d'eux la possède encore; il la perd lorsque cet auteur ou adoptants aient lui-même à la perdre à la condition que le mineur acquière la nationalité d'un de ses auteurs ou adoptants ou qu'il la possède déjà; la même règle s'applique au cas où l'autorité sur l'enfant est exercée par le père ou la mère et son conjoint adoptant;

« 4^o l'enfant mineur adopté par un étranger ou par des étrangers, à la condition que la nationalité de l'adoptant ou de l'un d'eux lui soit acquise par l'effet de

De volgende tekst wordt voorgesteld :

« Art. 17. — De persoon die gedurende tien jaar zonder onderbreking in het genot is geweest van het bezit van de staat van Belg kan, wanneer zijn hoedanigheid van Belg betwist wordt, de Belgische nationaliteit verkrijgen door een verklaring afgelegd volgens de vormvoorschriften van artikel 15, § 1, en ingewilligd overeenkomstig de bij artikel 15, §§ 2 en 3, voorgeschreven procedure, zonder dat de inwilliging echter geweigerd kan worden om een andere reden dan dat het beweerde bezit van staat ontoereikend is.

« De verklaring dient te worden afgelegd voordat een termijn (van een jaar) is verstreken vanaf het ogenblik dat de feiten betreffende het bezit van staat niet langer vaststaan. Die termijn wordt verlengd tot de leeftijd van (negentien jaar) wanneer de belanghebbende een persoon is wiens afstamming van een Belgische ouder gedurende zijn minderjarigheid gebleken is niet langer vast te staan. »

Art. 19 van het ontworpen Wetboek.

Het eerste lid doelt slechts op personen die krachtens in België vigerende internationale overeenkomsten aldaar als vluchteling of als staatloze zijn erkend. Vreemdelingen die door de Minister van Justitie krachtens artikel 57 van de wet van 15 december 1980 met vluchtelingen zijn gelijkgesteld, komen op die manier niet in aanmerking voor verkorting van de voorgeschreven verblijfsduur.

Men kan zich afvragen of de stellers van de tekst die uitsluiting hebben gewild.

Zo neen, dan zou het tweede zinsdeel van het eerste lid beter als volgt worden gesteld :

« ...; die termijn wordt verminderd tot drie jaar voor de vreemdeling wiens hoedanigheid van vluchteling of van staatloze in België is erkend krachtens de er vigerende internationale overeenkomsten of krachtens artikel 57 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen. »

Het tweede lid zou als volgt moeten worden gesteld :

« Verblijf in het buitenland wordt met verblijf in België gelijkgesteld wanneer de belanghebbende bewijst dat hij gedurende de vereiste periode door een werkelijke band met België verbonden is geweest. »

Art. 21 van het ontworpen Wetboek.

Het eerste lid van § 1 komt ten dele op hetzelfde neer als artikel 6 van het ontworpen Wetboek. Er kan mee worden volstaan de schrijven :

« Het verzoek om naturalisatie wordt aan de Minister van Justitie gericht en neergelegd op het parket van de rechtbank van eerste aanleg van de plaats waar de belanghebbende zijn hoofdverblijf heeft ».

Het artikel formuleert slechts indirect, met name in § 4 die verwijst naar « (de) stukken van het onderzoek en het advies van de gerechtelijke autoriteiten », het vereiste, voor het geval dat om naturalisatie wordt verzocht, van een onderzoek dat vergelijkbaar is met het onderzoek dat onder meer inzake nationaliteitskeuze is voorgeschreven.

Indien, zoals uit de redactie zelf van § 4 kan worden opgemaakt, de Regering bedoelt dat het Parlement slechts een beslissing zou nemen nadat het van een zodanig onderzoek kennis heeft genomen, behoort het artikel dienovereenkomstig te worden aangevuld.

Aan het slot van § 3 zouden de woorden « om een andere reden dan die vermeld in artikel 19, tweede lid », vervangen moeten worden door de woorden « of de in artikel 19, tweede lid, bedoelde band verliest ».

Aan het slot van § 4 zou nauwkeuriger kunnen worden geschreven « en het advies van de procureur-generaal » in plaats van « en het advies van de gerechtelijke autoriteiten ».

Art. 22 van het ontworpen Wetboek.

Paragraaf 1, 2^o, van dat artikel zou in dezer voege gesteld moeten worden :

« 2^o hij die de leeftijd van achttien jaar heeft bereikt en verklaart afstand te doen van de Belgische nationaliteit; de daartoe strekkende verklaring kan alleen worden afgelegd wanneer de belanghebbende bewijst dat hij een vreemde nationaliteit bezit of die als gevolg van zijn verkering verkrijgt of herkrijgt; ».

De onderverdelingen 3^o, 4^o, 5^o, 6^o en 7^o van het artikel zouden beter, onder meer wegens de in verband met artikel 1 van het ontwerp opgegeven reden, als volgt geredigeerd worden :

« 3^o het minderjarig kind dat onder het gezag staat van een enkele ouder of adoptant wanneer deze op grond van 1^o of 2^o de staat van Belg verliest, mits de vreemde nationaliteit van de ouder of adoptant aan de minderjarige wordt verleend of deze die nationaliteit reeds bezit; wanneer het gezag over het kind door de ouders of door de adoptanten wordt uitgeoefend, verliest de minderjarige de Belgische nationaliteit niet zolang één van hen die nog bezit; hij verliest ze wanneer die ouder of adoptant ze zelf verliest, mits de minderjarige de nationaliteit van één van zijn ouders of adoptanten verkrijgt of ze reeds bezit; dezelfde regel geldt wanneer het gezag over het kind door de vader of de moeder samen met de echtgenoot-adoptant wordt uitgeoefend;

« 4^o het minderjarig kind dat door een vreemdeling of door vreemdelingen geadopteerd wordt, mits het ten gevolge van de adoptie de nationaliteit van de

l'adoption ou qu'il possède déjà cette nationalité; il ne perd pas la nationalité belge si l'un des adoptants est belge ou si l'auteur conjoint de l'adoptant étranger est belge;

» 5° le Belge né à l'étranger qui, depuis l'âge de dix-huit ans, pendant une période ininterrompue de dix ans, a établi sa résidence à l'étranger et n'a pas déclaré, avant l'expiration de ce délai, vouloir conserver la nationalité belge; du jour d'une telle déclaration, un nouveau délai de dix ans prend cours;

» l'enfant mineur soumis à l'autorité d'un seul auteur ou adoptant, lorsque celui-ci perd la qualité de Belge par l'effet du 5°; lorsque l'autorité sur l'enfant est exercée par les père et mère ou par les adoptants, le mineur ne perd pas la nationalité belge tant que l'un d'eux la possède encore; il la perd lorsque cet auteur ou adoptant vient lui-même à la perdre; la même règle s'applique au cas où l'autorité sur l'enfant est exercée par le père ou la mère et son conjoint adoptant;

» 7° celui qui est déchu de la nationalité en vertu de l'article 23. »

Au § 3, le renvoi aux 1°, 2° et 3° du § 1^{er} est sans objet. Il faut donc lire: « Le § 1^{er}, 5° et 6°, ne s'applique pas au Belge ... ».

Art. 23 du Code en projet.

Au § 9, dans le texte français, il faut écrire « ... ne peut redevenir Belge que par naturalisation ».

Art. 24 du Code en projet.

Il serait préférable de libeller l'article de la manière suivante:

« Art. 24. — Celui qui a perdu la nationalité belge autrement que par déchéance peut, par une déclaration faite et agréée conformément à l'article 15, la recouvrer aux conditions suivantes:

» 1° avoir été belge de naissance;

» 2° être âgé d'au moins dix-huit ans;

» 3° avoir eu sa résidence principale en Belgique pendant les douze mois qui précèdent la déclaration.

» Si cette dernière condition n'est pas remplie ou si la perte de la nationalité belge procède d'une renonciation, le tribunal peut agréer le recouvrement après avoir apprécié, outre les éléments indiqués à l'article 15, § 2, premier alinéa, les circonstances dans lesquelles le déclarant a perdu la nationalité belge et les raisons pour lesquelles il veut la recouvrer ».

Art. 25 du Code en projet.

Le début du premier alinéa serait mieux rédigé comme suit:

« Le dispositif des décisions définitives prises en application des articles 15 à 17 et 24 est transcrit ... (la suite comme au projet) ».

Chapitres VII, VIII, IX et X.

Ces chapitres contiennent respectivement des dispositions modificatives, des dispositions abrogatoires, des dispositions transitoires et une disposition finale. Si l'on peut admettre que celles des dispositions transitoires qui se rapportent au Code de la nationalité soient à leur place dans ce Code, il n'en va pas de même pour les autres dispositions. Celles-ci devraient, sur le modèle du Code judiciaire et de la loi du 10 octobre 1967 contenant ce Code, figurer à la fin du projet avec outre la disposition finale, une seule disposition transitoire: celle qui se rapporte à l'article 10(nouveau) et à l'article 15(nouveau) de la loi du 15 décembre 1980 ⁽¹⁾ et qui est évidemment sans relation avec le Code de la nationalité.

Le projet pourrait, si cette suggestion était suivie, réunir dans un Titre III: « Dispositions modificatives, abrogatoires et transitoires », un chapitre 1^{er} correspondant au chapitre VII du Code, dans le projet du Gouvernement, un chapitre II, correspondant au chapitre VIII, un chapitre III qui, sous l'intitulé « Dispositions transitoires et finale », contiendrait la disposition transitoire propre aux articles 10 et 15 nouveaux précités et la disposition relative à l'entrée en vigueur de la loi et du Code de la nationalité.

Section 2.

En tête de la section 2, un article devrait être ajouté au projet.

Il aurait pour objet de modifier l'article 1^{er}, deuxième alinéa, de l'arrêté-loi du 12 octobre 1918 relatif au séjour en Belgique des étrangers et des personnes d'origine étrangère, modifié par la loi du 15 décembre 1980.

Ce texte fait effet référence aux articles 5, 6 et 8 des lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité coordonnées le 14 décembre 1932, et devrait donc être mis en concordance avec le Code de la nationalité (belge) en projet.

⁽¹⁾ Voir ci-dessous l'article 16 proposé.

adoptant ou van een van hen verkrijgt of die nationaliteit reeds bezit; het verliest de Belgische nationaliteit niet wanneer een van de adoptanten Belg is of de ouder die echtgenoot is van de vreemde adoptant, Belg is;

» 5° de Belg die in het buitenland geboren is en sedert de leeftijd van achttien jaar gedurende tien jaar ononderbroken zijn verblijf in het buitenland heeft gehad en vóór het verstrijken van die termijn niet heeft verklaard de Belgische nationaliteit te willen behouden; de dag van die verklaring gaat een nieuwe termijn van tien jaar in;

» 6° het minderjarig kind dat onder het gezag van een enkele ouder of adoptant staat, wanneer deze op grond van 5° de staat van Belg verliest; wanneer het gezag over het kind door de ouders of door de adoptanten wordt uitgeoefend, verliest de minderjarige de Belgische nationaliteit niet zolang één van hen die nog bezit; hij verliest ze wanneer die ouder of adoptant ze zelf verliest; dezelfde regel geldt wanneer het gezag over het kind door de vader of de moeder samen met de echtgenoot-adoptant wordt uitgeoefend;

» 7° hij die krachtens artikel 23 van de Belgische nationaliteit vervallen is verklaard. »

In § 3 slaat de verwijzing naar 1°, 2° en 3° van § 1 nergens op. Er moet dus worden gelezen: « Paragraaf 1, 5° en 6°, is niet van toepassing op de Belg ... ».

Art. 23 van het ontworpen Wetboek.

In § 9 schrijven men in de Franse tekst: « ... ne peut redevenir Belge que par naturalisation ».

Art. 24 van het ontworpen Wetboek.

Het zou verkieslijk zijn het artikel als volgt te formuleren:

« Art. 24. — Hij die de Belgische nationaliteit anders dan door vervallenverklaring heeft verloren, kan ze door een overeenkomstig artikel 15 afgelegde en ingewilligde verklaring op de volgende voorwaarden herkriggen:

» 1° Belg door geboorte zijn geweest;

» 2° ten minste achttien jaar oud zijn;

» 3° gedurende de twaalf maanden die aan de verklaring voorafgaan zijn hoofdverblijf in België hebben gehad.

» Indien deze laatste voorwaarde niet is vervuld of indien het verlies van de Belgische nationaliteit het gevolg is van afstand, kan de rechtbank de herkrigging inwilligen nadat zij, eveneens de in artikel 15, § 2, eerste lid, vermelde gegevens, de omstandigheden heeft beoordeeld waarin de belanghebbende de Belgische nationaliteit heeft verloren, alsmede de redenen waarom hij die wil herkriggen ».

Art. 25 van het ontworpen Wetboek.

Het begin van het eerste lid zou beter als volgt worden geredigeerd:

« Het beschikkend gedeelte van de op grond van de artikelen 15 tot 17 en 24 genomen eindbeslissingen wordt door de ambtenaar van de burgerlijke stand overgeschreven ... (voorts zoals in het ontwerp) ».

Hoofdstukken VII, VIII, IX en X.

Die hoofdstukken omvatten respectievelijk wijzigings-, opheffings- en overgangsbepalingen alsmede een slotbepaling. Al kan worden aangenomen dat die overgangsbepalingen welke op het Nationaliteitswetboek betrekking hebben, in dat Wetboek thuishoren, dat geldt niet voor de andere bepalingen. Deze zouden naar het voorbeeld van het Gerechtelijk Wetboek en van de wet van 10 oktober 1967 houdende dat Wetboek aan het einde van het ontwerp moeten staan tezamen met, afgezien van de slotbepaling, een enkele overgangsbepaling: die welke betrekking heeft op het nieuwe artikel 10 en op het nieuwe artikel 15 van de wet van 15 december 1980 ⁽¹⁾ en die uiteraard geen verband houdt met het Nationaliteitswetboek.

Indien op deze suggestie wordt ingegaan, kan in een Titel III van het ontwerp, met als opschrift: « Wijzigingsbepalingen, opheffingsbepalingen en overgangsbepaling », het volgende worden samengebracht: een hoofdstuk I dat overeenkomt met hoofdstuk VII van het Wetboek in het ontwerp van de Regering, een hoofdstuk II dat met hoofdstuk VIII overeenkomt, een hoofdstuk III dat met als opschrift « Overgangs- en slotbepaling », de overgangsbepaling voor de voormelde nieuwe artikelen 10 en 15 zou bevatten alsook de bepaling betreffende de inwerkingtreding van de wet en van het Nationaliteitswetboek.

Afdeling 2.

Vooraan in afdeling 2 zou aan het ontwerp een artikel toegevoegd moeten worden.

Het zou strekken tot wijziging van artikel 1, tweede lid, van de besluitwet van 12 oktober 1918 betreffende het verblijf, in België, der vreemdelingen en der personen met vreemde oorsprong, gewijzigd bij de wet van 15 december 1980.

Die tekst verwijst immers naar de artikelen 5, 6 en 8 van de op 14 december 1932 gecoördineerde wetten op de verkrijging, het verlies en de herkrigging van de nationaliteit en zou dus in overeenstemming moeten worden gebracht met het ontworpen Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit).

⁽¹⁾ Zie hierna het voorgestelde artikel 16.

Art. 14 du projet (art. 31 dans le Code en projet).

L'article 31, § 1^{er}, du Code en projet vise à compléter l'article 569, premier alinéa, du Code judiciaire.

L'occasion du présent projet pourrait être saisie pour corriger l'anomalie dont cet article est actuellement affecté.

Deux lois successives, celle du 7 mai 1973 modifiant les lois des 18 juin 1850 et 28 décembre 1875 sur le régime des aliénés ainsi que les articles 569, 594 et 627 du Code judiciaire, et celle du 20 juillet 1976 portant approbation et exécution de la Convention internationale sur la responsabilité civile pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, et de l'Annexe, faites à Bruxelles le 29 novembre 1969, ont ajouté des dispositions qui portent toutes deux le n° 19°.

Il est suggéré, dans ces conditions, de rédiger l'article de la manière suivante :

« Art. 14. — § 1^{er}. A l'article 569 du Code judiciaire sont apportées les modifications suivantes :

» 1° Au premier alinéa, le 19°, y inséré par la loi du 20 juillet 1976, devient le 21°.

» 2° Le premier alinéa est complété comme suit :

» 22° des déclarations fondées sur les articles 15 à 17, 24, 26 et 28 du Code de la nationalité (belge).

» 3° Le deuxième alinéa, modifié par la loi du 20 juillet 1976, est remplacé par l'alinéa suivant :

» Le tribunal de première instance de Bruxelles est seul compétent dans les cas prévus au premier alinéa, 8°, 17° et 21°, et celui d'Anvers dans le cas prévu au premier alinéa, 18° ».

» 4° Il est inséré un troisième alinéa, rédigé comme suit :

» Le tribunal de première instance de Bruxelles est seul compétent dans les cas prévus au premier alinéa, 22°, lorsque le demandeur n'a pas ou n'a plus sa résidence principale en Belgique.

» § 2. L'article 628, 9°, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

» 9° le juge de la résidence principale du déclarant, lorsqu'il s'agit de déclarations fondées sur les articles 15 à 17, 24, 26 et 28 du Code de la nationalité (belge). »

Art. 15 du projet (art. 32 dans le Code en projet).

L'occasion du présent projet pourrait être mise à profit pour abroger formellement, outre les textes prévus à l'article 32 du Code en projet, certaines dispositions qui ont cessé d'être en vigueur, parmi lesquelles on peut citer :

1° le décret du 9 février 1811 concernant les juifs étrangers qui se sont établis à Livourne, et portant qu'à l'avenir nul étranger, juif ou autre, ne pourra devenir sujet français que d'après les règles établies par les lois générales de la France;

2° l'arrêté-loi du 1^{er} juin 1944 portant modifications temporaires de la législation sur la nationalité;

3° la loi du 31 décembre 1951 accordant certains délais pour l'acquisition de la nationalité belge.

Chapitre IX

Dispositions transitoires

Ainsi qu'il a été exposé plus haut, il n'y aurait pas d'inconvénient à insérer les dispositions transitoires relatives au Code de la nationalité dans ce Code lui-même, où elles prendraient la suite de l'article 25, comme il sera proposé ci-après.

Il conviendrait cependant d'insérer dans la loi en projet, après l'article 15, une disposition transitoire relative aux dispositions nouvelles de l'article 10 et de l'article 15 de la loi du 15 décembre 1980, telles qu'elles sont prévues par le projet. Il n'est en effet pas de bonne méthode législative d'intégrer dans une disposition permanente une mesure transitoire destinée par définition à épuiser ses effets après un certain temps.

C'est la raison pour laquelle, dans le texte qu'il a proposé pour l'article 10 en projet, le Conseil d'Etat n'a pas reproduit les expressions « après son entrée en vigueur » et « après l'entrée en vigueur de la présente disposition » qui figuraient dans l'avant-projet et qui manquaient d'ailleurs de précision. Un texte sera proposé ci-après.

Chapitre X

Disposition finale

Il conviendrait de prévoir l'entrée en vigueur non seulement du Code de la nationalité, mais aussi de la loi.

Art. 14 van het ontwerp (art. 31 van het ontworpen Wetboek).

Artikel 31, § 1, van het ontworpen Wetboek beoogt artikel 569, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek aan te vullen.

Van het onderhavige ontwerp zou gebruik gemaakt kunnen worden om een thans bestaande anomalie in dat artikel weg te werken.

Twee opeenvolgende wetten, de wet van 7 mei 1973 tot wijziging van de wet van 18 juni 1850 en van 28 december 1875 op de regeling voor de krankzinnigen alsmede van de artikelen 569, 594 en 627 van het Gerechtelijk Wetboek alsook de wet van 20 juli 1976 houdende goedkeuring en uitvoering van het Internationaal Verdrag inzake de burgerlijke aansprakelijkheid voor schade door verontreiniging door olie, en van de Bijlage, opgemaakt te Brussel op 29 november 1969, hebben bepalingen ingevoegd die beide het nr 19° dragen.

Om die reden wordt voorgesteld het artikel als volgt te redigeren :

« Art. 14. — § 1. In artikel 569 van het Gerechtelijk Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

» 1° In het eerste lid wordt 19°, ingevoegd bij de wet van 20 juli 1976, 21°.

» 2° Het eerste lid wordt als volgt aangevuld :

» 22° van de verklaringen op grond van de artikelen 15 tot 17, 24, 26 en 28 van het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit).

» 3° Het tweede lid, gewijzigd bij de wet van 20 juli 1976, wordt door het volgende lid vervangen :

» In de gevallen onder het eerste lid, 8°, 17° en 21°, is alleen de rechtbank van eerste aanleg te Brussel bevoegd en in het geval onder het eerste lid, 18°, die te Antwerpen ».

» 4° Een als volgt luidend derde lid wordt ingevoegd :

» In de gevallen onder het eerste lid, 22°, is alleen de rechtbank van eerste aanleg te Brussel bevoegd wanneer de belanghebbende zijn hoofdverblijf niet of niet meer in België heeft ».

» § 2. Artikel 628, 9°, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

» 9° de rechter van de plaats waar degene die de verklaring aflegt zijn hoofdverblijf heeft, wanneer het gaat om verklaringen op grond van de artikelen 15 tot 17, 24, 26 en 28 van het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit). »

Art. 15 van het ontwerp (art. 32 van het ontworpen Wetboek).

Het onderhavige ontwerp zou te baat kunnen worden genomen om, naast de teksten die in artikel 32 van het ontworpen Wetboek worden genoemd, een aantal bepalingen uitdrukkelijk op te heffen die niet langer van kracht zijn, waaronder :

1° het decreet van 9 februari 1811 « concernant les juifs étrangers qui se sont établis à Livourne », waarin bepaald wordt dat in de toekomst geen enkele vreemdeling, Jood of andere, Frans onderdaan zou kunnen worden dan volgens de regels die bij de algemene wetten van Frankrijk zijn bepaald;

2° de besluitwet van 1 juni 1944 houdende tijdelijke wijzigingen van de wetgeving op de nationaliteit;

3° de wet van 31 december 1951 waarbij zekere termijnen worden verleend om de hoedanigheid van Belg te verwerven.

Hoofdstuk IX

Overgangsbepalingen

Zoals hiervoren is uiteengezet, zou er geen bezwaar tegen zijn dat de overgangsbepalingen omtrent het Nationaliteitswetboek in dat Wetboek zelf worden opgenomen, waar zij op artikel 25 zouden volgen, hetgeen verderop wordt voorgesteld.

In de ontworpen wet zou echter na artikel 15 een overgangsbepaling moeten worden ingevoegd betreffende de nieuwe bepalingen van de artikelen 10 en 15 van de wet van 15 december 1980, zoals het ontwerp daarin voorziet. Het is immers geen goede wetgevingstechniek dat een overgangsmaatregel, waarvan de uitwerking na verloop van enige tijd uiteraard moet ophouden, in een blijvende bepaling wordt ingeschreven.

Daarom heeft de Raad van State de bewoordingen « nadat deze wet in werking is getreden » en « na de inwerkingtreding van deze wet », die in het voorontwerp stonden en die overigens niet nauwkeurig genoeg waren, niet overgenomen in de tekst die hij voor het ontworpen artikel 10 heeft voorgesteld. Verderop wordt een tekst voorgesteld.

Hoofdstuk X

Slotbepaling

Niet alleen in de inwerkingtreding van het Nationaliteitswetboek, maar ook in die van de wet zou moeten worden voorzien.

Au surplus, de l'accord du délégué du Ministre, il serait prudent de ne pas imposer au Roi une date unique de mise en vigueur.

TEXTE PROPOSE

« Chapitre III

» Dispositions transitoire et finale

» Art. 16. — L'article 10, deuxième et troisième alinéas, et l'article 15, deuxième et troisième alinéas, insérés par la présente loi dans la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers ne sont pas applicables au conjoint ou à l'enfant de l'étranger qui a été admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume ou qui a été autorisé à s'y établir avant l'entrée en vigueur de la présente loi.

» Art. 17. — Les dispositions de la présente loi et celles du Code de la nationalité (belge) entrent en vigueur aux dates qui seront fixées par le Roi. »

..

Le chapitre groupant les dispositions transitoires du Code de la nationalité devrait être numéroté VII par suite des modifications proposées ci-dessus.

Art. 33 du Code en projet (devenant art. 26).

Au § 1^{er}, sixième ligne, l'expression recommandée par l'usage est :

« ... lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées le 14 décembre 1932 et modifiées par les lois des ... ».

Art. 36 du Code en projet (devenant art. 29).

Le début de l'article devrait être complété comme suit :

« L'entrée en vigueur des articles 8 à 11 du Code de la nationalité (belge) n'a pas ... ».

Art. 37 du Code en projet (devenant art. 30).

Le début de l'article devrait être écrit comme suit :

« Le délai de résidence à l'étranger prévu à l'article 22, § 1^{er}, 5^o, du Code de la nationalité (belge) ... ».

..

Il conviendrait enfin d'ajouter au chapitre des dispositions transitoires du Code un nouvel article rédigé comme suit :

« Art. 31. — L'article 25 est applicable à la transcription des actes prévus aux articles 26 et 28 ».

OBSERVATION FINALE

Sauf lorsque le Conseil d'Etat en a proposé lui-même l'emploi (par exemple à l'article 8, § 4, du Code en projet), le mot « qualité » devrait être remplacé par le mot « nationalité » dans diverses dispositions du texte français du projet et, dans ce cas, « nationalité » devrait y correspondre dans le texte néerlandais.

La chambre était composée de
MM. :

P. TAPIE, *président de chambre*;
J.-J. STRIJCKMANS,
Ch.-L. CLOSSET, *conseillers d'Etat*;
F. RIGAUX,
C. DESCHAMPS, *assesseurs de la section de législation*;

M^{me} :
M. VAN GERREWEY, *greffier*;

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Le rapport a été présenté par M. E. FALMAGNE, auditeur.

Le Greffier,
M. VAN GERREWEY.

Le Président,
P. TAPIE.

Het zou bovendien voorzichtig zijn, de gemachtigde van de Minister is het daarmee eens, de Koning niet te verplichten om alle bepalingen op een en dezelfde datum in werking te doen treden.

TEKSTVOORSTEL

« Hoofdstuk III

» Overgangs- en slotbepaling

» Art. 1^o. — Artikel 10, tweede en derde lid, en artikel 15, tweede en derde lid, bij deze wet ingevoegd in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, zijn niet van toepassing op de echtgenoot of op het kind van de vreemdeling die tot een verblijf in het Rijk toegelaten of gemachtigd is of die tot vestiging aldaar gemachtigd is vóór de inwerkingtreding van deze wet.

» Art. 17. — De bepalingen van deze wet en die van het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit) treden in werking op de data die door de Koning zullen worden vastgesteld. »

..

Het hoofdstuk waarin de overgangsbepalingen van het Nationaliteitswetboek bijeengebracht zijn, zou ten gevolge van de hiervoren voorgestelde wijzigingen het nummer VII moeten dragen.

Art. 33 van het ontworpen Wetboek (dat art. 26 wordt).

In § 1, op de zesde regel, werke men met de gebruikelijke formulering :

« ... wetten op de verkrijging, het verlies en de her verkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd op 14 december 1932 en gewijzigd bij de wetten van ... ».

Art. 36 van het ontworpen Wetboek (dat art. 29 wordt).

Het begin van het artikel behoeft aanvulling in dezer voege :

« De inwerkingtreding van de artikelen 8 tot 11 van het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit) heeft niet ... ».

Art. 37 van het ontworpen Wetboek (dat art. 30 wordt).

Het begin van het artikel leze men als volgt :

« De in artikel 22, § 1, 5^o, van het Nationaliteitswetboek (Wetboek van de Belgische nationaliteit) bepaalde periode van verblijf in het buitenland.

..

Tenslotte zou aan het hoofdstuk met de overgangsbepalingen van het Wetboek een nieuw als volgt luidend artikel moeten worden toegevoegd :

« Art. 31. — Artikel 25 is van toepassing op de overschrijving van de in de artikelen 26 en 28 bedoelde akten ».

SLOTOPMERKING

Behalve wanneer de Raad van State zelf heeft voorgesteld het te gebruiken (bijvoorbeeld in artikel 8, § 4, van het ontworpen Wetboek) zou het woord « qualité » in diverse bepalingen van de Franse tekst van het ontwerp door het woord « nationalité » vervangen moeten worden en in die gevallen zou daar in de Nederlandse tekst « nationaliteit » aan moeten beantwoorden.

De kamer was samengesteld uit
de HH. :

P. TAPIE, *kamervoorzitter*;
J.-J. STRIJCKMANS,
Ch.-L. CLOSSET, *staatsraden*;
F. RIGAUX,
C. DESCHAMPS, *assessoren van de afdeling wetgeving*;

Mevr. :
M. VAN GERREWEY, *griffier*;

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. TAPIE.

Het verslag werd uitgebracht door de heer E. FALMAGNE, auditeur.

De Griffier,
M. VAN GERREWEY.

De Voorzitter,
P. TAPIE.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN, ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu l'avis du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice, de Notre Ministre des Finances, de Notre Ministre de l'Intérieur, de Notre Ministre des Relations extérieures, de Notre Ministre de la Défense nationale et de Notre Ministre des Affaires sociales.

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre de la Justice, Notre Ministre des Finances, Notre Ministre de l'Intérieur, Notre Ministre des Relations extérieures, Notre Ministre de la Défense nationale et Notre Ministre des Affaires sociales, sont chargés de présenter en Notre nom aux Chambres législatives le projet de loi dont la teneur suit :

TITRE 1^{er}**DISPOSITIONS RELATIVES A CERTAINS ASPECTS DE LA CONDITION DES ETRANGERS****CHAPITRE 1^{er}****DISPOSITIONS EN MATIERE DE REGROUPEMENT FAMILIAL****Article 1^{er}.**

L'article 10 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 10. — Sous réserve des dispositions des articles 9 et 12, sont de plein droit admis à séjourner plus de trois mois dans le Royaume :

» 1^o l'étranger dont le droit de séjour est reconnu par un traité international, par la loi ou par un arrêté royal;

» 2^o l'étranger qui remplit les conditions légales autres que celles relatives à la résidence, pour acquérir la nationalité belge par option ou pour recouvrer cette nationalité;

» 3^o la femme belge de naissance qui, par son mariage ou à la suite de l'acquisition par son mari d'une nationalité étrangère, a perdu la nationalité belge;

» 4^o le conjoint étranger d'un étranger admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume ou autorisé à s'y établir, qui vient vivre avec lui, ainsi que leurs enfants s'ils sont à leur charge, et viennent vivre avec eux avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans, à moins qu'un accord international liant la Belgique ne prévoit des dispositions plus favorables.

WETSONTWERP

BOUDEWIJN, KONING DER BELGEN,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, ONZE GROET.

Gelet op het advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Justitie, van Onze Minister van Financiën, van Onze Minister van Binnenlandse Zaken, van Onze Minister van Buitenlandse Betrekkingen, van Onze Minister van Landsverdediging en van Onze Minister van Sociale Zaken.

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Justitie, Onze Minister van Financiën, Onze Minister van Binnenlandse Zaken, Onze Minister van Buitenlandse Betrekkingen, Onze Minister van Landsverdediging en Onze Minister van Sociale Zaken zijn gelast in Onze naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen waarvan de tekst volgt :

TITEL I**BEPALINGEN BETREFFENDE SOMMIGE ASPECTEN VAN DE TOESTAND VAN DE VREEMDELINGEN****HOOFDSTUK I****BEPALINGEN INZAKE GEZINSHERENIGING****Artikel 1.**

Artikel 10 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 10. — Onder voorbehoud van de bepalingen van artikelen 9 en 12, zijn van rechtswege tot een verblijf van meer dan drie maanden in het Rijk toegelaten :

» 1^o de vreemdeling wiens recht op verblijf erkend wordt door een internationaal verdrag, door de wet of door een koninklijk besluit;

» 2^o de vreemdeling die voldoet aan de wettelijke voorwaarden, andere dan deze betreffende het verblijf, om de Belgische nationaliteit te verwerven door optie of om deze nationaliteit te herkrijgen;

» 3^o de vrouw, Belgische door geboorte, die de Belgische nationaliteit verloren heeft door haar huwelijk of ingevolge het verwerpen van een vreemde nationaliteit door haar echtgenoot;

» 4^o de vreemdeling die de echtgenoot is van een tot een verblijf in het Rijk toegelaten of gemachtigde vreemdeling of van een tot vestiging aldaar gemachtigde vreemdeling, en die met deze komt samenleven, alsmede hun kinderen die te hunnen laste zijn en die met hen komen samenleven alvorens zij de leeftijd van achttien jaar hebben bereikt, tenzij een internationaal verdrag dat België bindt meer voordelige bepalingen bevat.

» Lorsque le conjoint ou l'enfant d'un étranger admis ou autorisé à séjourner dans le Royaume ou autorisé à s'établir a été lui-même admis à y séjourner en application du premier alinéa, 4^o, après l'entrée en vigueur de la présente disposition, le droit de rejoindre le même étranger ne peut plus être invoqué qu'au cours de la même année civile et de l'année civile suivante.

» Quand un étranger a été admis à séjourner dans le Royaume par application du premier alinéa, 4^o, après l'entrée en vigueur de la présente disposition, ni son conjoint ni leurs enfants ne peuvent invoquer le droit de venir le rejoindre.

» Le premier alinéa, 4^o, n'est pas applicable aux membres de la famille de l'étranger autorisé à séjourner pour faire des études en Belgique. »

Art. 2.

L'article 15 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 15. — Sans préjudice de dispositions plus favorables contenues dans un traité international et sauf si l'étranger qui le demande se trouve dans un des cas prévus à l'article 3, l'autorisation d'établissement doit être accordée :

» 1^o à celui qui appartient à l'une des catégories définies à l'article 10, premier alinéa, 2^o et 3^o;

» 2^o au conjoint étranger d'un étranger autorisé à s'établir dans le Royaume, qui vit avec ce dernier, ainsi qu'à leurs enfants qui vivent avec eux et qui, soit n'ont pas atteint l'âge de dix-huit ans, soit sont à leur charge.

» Lorsque le conjoint ou l'enfant d'un étranger autorisé à s'établir dans le Royaume a été lui-même autorisé à s'y établir par application du premier alinéa, 2^o, après l'entrée en vigueur de la présente disposition, le droit à l'autorisation d'établissement ne peut plus être invoqué pour vivre avec ce même étranger qu'au cours de la même année civile et de l'année civile suivante.

» Quand un étranger a été autorisé à s'établir dans le Royaume par application du premier alinéa, 2^o, après l'entrée en vigueur de la présente disposition, ni son conjoint ni leurs enfants ne peuvent invoquer pour vivre avec lui le droit à l'autorisation d'établissement prévu par ledit alinéa premier, 2^o.

» Sauf si des raisons d'ordre public ou de sécurité nationale s'y opposent, l'autorisation d'établissement doit également être accordée à l'étranger qui justifie du séjour régulier et ininterrompu de cinq ans dans le Royaume. Pour l'application de la présente disposition, il n'est pas tenu compte du séjour effectué par l'étudiant en vertu de l'article 58 ou par les membres de sa famille pendant la même période. »

CHAPITRE II

DISPOSITIONS RELATIVES AUX ETUDIANTS

Art. 3.

Dans l'article 58, premier alinéa, de la même loi, les mots « qui désirent faire des études en Belgique » sont remplacés par les mots « qui désire faire en Belgique des études dans l'enseignement supérieur ou y suivre l'année préparatoire à l'enseignement supérieur, visée à l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 19 juillet 1971 relative à la structure générale et à l'organisation de l'enseignement secondaire ».

» Wanneer de echtgenoot of het kind van een tot een verblijf in het Rijk toegelaten of gemachtigde vreemdeling of van een tot vestiging aldaar gemachtigde vreemdelinge, zelf tot een verblijf in het Rijk toegelaten is op grond van het eerste lid, 4^o, na de inwerkingtreding van deze bepaling, kan het recht om zich bij dezelfde vreemdeling te voegen nog slechts worden ingeroepen tijdens hetzelfde kalenderjaar en het daaropvolgende kalenderjaar.

» Wanneer een vreemdeling tot een verblijf in het Rijk toegelaten is, met toepassing van het eerste lid, 4^o, na de inwerkingtreding van deze bepaling, kunnen noch zijn echtgenoot noch zijn kinderen zich beroepen op het recht om zich bij hem te komen voegen.

» Het eerste lid, 4^o, is niet van toepassing op de leden van het gezin van de vreemdeling die gemachtigd is in België te verblijven om er te studeren. »

Art. 2.

Artikel 15 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 15. — Onverminderd de meer voordelige bepalingen vervat in een internationaal verdrag en behoudens wanneer de vreemdeling die erom verzoekt zich in een der in artikel 3 voorziene gevallen bevindt, moet de machtiging tot vestiging verleend worden :

» 1^o aan degene die behoort tot een der in artikel 10, eerste lid, 2^o en 3^o, bepaalde categorieën;

» 2^o aan de vreemdeling die de echtgenoot is van een tot vestiging in het Rijk gemachtigde vreemdeling en die met deze samenleeft, alsmede aan hun kinderen, die met hen samenleven en die, ofwel de leeftijd niet hebben bereikt van achttien jaar, ofwel te hunnen laste zijn.

» Wanneer de echtgenoot of het kind van een tot vestiging in het Rijk gemachtigde vreemdeling zelf tot vestiging in het Rijk gemachtigd is op grond van het eerste lid, 2^o, na de inwerkingtreding van deze bepaling, kan het recht tot machtiging om zich te vestigen nog slechts worden ingeroepen om met deze vreemdeling samen te leven tijdens hetzelfde kalenderjaar en tijdens het daaropvolgende kalenderjaar.

» Wanneer een vreemdeling tot vestiging in het Rijk gemachtigd is met toepassing van het eerste lid, 2^o, na de inwerkingtreding van deze bepaling, kunnen zijn echtgenoot noch hun kinderen zich beroepen om met hem samen te leven op het recht tot machtiging om zich te vestigen, voorzien door genoemd eerste lid, 2^o.

» Tenzij redenen van openbare orde of van veiligheid van het land er zich tegen verzetten, moet de machtiging tot vestiging eveneens verleend worden aan de vreemdeling die het bewijs levert dat hij vijf jaar regelmatig en ononderbroken in het Rijk verblijft. Voor de toepassing van deze bepaling wordt geen rekening gehouden met het krachtens artikel 58 doorgebrachte verblijf van de student of van de leden van zijn familie tijdens dezelfde periode. »

HOOFDSTUK II

BEPALINGEN BETREFFENDE STUDENTEN

Art. 3.

In artikel 58, eerste lid, van dezelfde wet, worden de woorden « die in België wenst te studeren » vervangen door de woorden « die in België wenst te studeren in het hoger onderwijs of er het voorbereidend jaar tot het hoger onderwijs wenst te volgen, bedoeld in artikel 2, § 1, van de wet van 19 juli 1972 betreffende de algemene structuur en de organisatie van het secundair onderwijs ».

Art. 4.

L'article 61 de la même loi est complété par l'alinéa suivant :

« Le Ministre de la Justice ou son délégué peut aussi donner l'ordre de quitter le territoire à l'étranger qui, après avoir été autorisé à séjourner en Belgique pour y faire des études, a prolongé son séjour au-delà du temps de ces études et n'est plus en possession d'un titre de séjour régulier. La même mesure peut, aux mêmes conditions, être prise à l'égard des membres de la famille de l'étudiant, dont le droit de séjour est limité à la durée des études de celui-ci. Dans l'un et l'autre cas, l'ordre de quitter le territoire indique qu'il a été fait application du présent alinéa ».

CHAPITRE III

LIMITATIONS DU SEJOUR OU DE L'ETABLISSEMENT
D'ETRANGERS DANS CERTAINES COMMUNES

Art. 5.

Après l'article 18 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, il est inséré un chapitre IVbis comprenant un article 18bis rédigé comme suit :

« Chapitre IVbis. — Limitation du séjour ou de l'établissement d'étrangers dans certaines communes.

» Art. 18bis. — Le Roi peut, sur proposition du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, interdire sous les peines prévues à l'article 75, par voie de disposition générale et pour une période déterminée, aux étrangers autres que les étrangers C.E. et assimilés au sens de l'article 40, de séjourner ou de s'établir dans certaines communes, s'il estime que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes nuit à l'intérêt public.

» Pour faire ladite proposition, le Ministre de la Justice doit avoir recueilli à son initiative un avis conforme et motivé émanant du Conseil communal intéressé statuant à la majorité des deux tiers, et l'avis du Gouverneur de la province.

» L'interdiction ne s'adresse pas à ceux qui, au moment où elle entre en vigueur, étaient établis dans le Royaume, ni à ceux qui, au moment où elle s'applique, séjournaient dans la commune.

» Elle ne vise pas l'étranger qui est dispensé de se faire inscrire à l'administration communale en vertu de la loi ou d'un arrêté royal.

» L'interdiction ne s'applique pas non plus, s'ils vivent ou viennent vivre avec un étranger séjournant dans la commune intéressée, au conjoint de celui-ci ni à leurs enfants qui, soit n'ont pas atteint l'âge de dix-huit ans, soit sont à leur charge.

» Le bourgmestre d'une commune où l'interdiction est en vigueur peut, par dérogation au premier alinéa, permettre à l'étranger qui en fait la demande, de séjourner dans cette commune pour une période déterminée. La demande n'est recevable que si elle est motivée et que le demandeur ait le droit de séjourner en Belgique durant cette période. Si la dérogation n'est pas accordée dans les trente jours de la demande, le demandeur peut adresser, par lettre recommandée, une requête motivée au Ministre de la Justice, qui l'accorde ou la refuse. »

Art. 4.

Artikel 61 van dezelfde wet wordt aangevuld met het volgende lid :

« De Minister van Justitie of zijn gemachtigde kan de vreemdeling die toelating had gekregen om in België te verblijven ten einde er te studeren en die na afloop van die studie zijn verblijf heeft verlengd en niet meer in het bezit is van een regelmatige verblijfsvergunning, ook het bevel geven het grondgebied te verlaten. Dezelfde maatregel kan onder dezelfde voorwaarden genomen worden ten aanzien van de leden van het gezin van de student wiens verblijfsrecht beperkt is tot de duur van zijn studie. In beide gevallen vermeldt het bevel om het grondgebied te verlaten dat dit lid is toegepast ».

HOOFDSTUK III

BEPERKINGEN VAN HET VERBLIJF OF DE VESTIGING
VAN VREEMDELINGEN IN BEPAALDE GEMEENTEN

Art. 5.

Na artikel 18 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt een hoofdstuk IVbis ingevoegd dat als volgt is getiteld en een artikel 18bis bevat, luidend als volgt :

« Hoofdstuk IVbis. — Beperkingen van het verblijf of de vestiging van vreemdelingen in bepaalde gemeenten.

» Art. 18bis. — De Koning kan, op voorstel van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd besluit, bij een algemene voorziening en voor een bepaalde periode, de vreemdelingen anderen dan E.G.-vreemdelingen en gelijkgestellten in de zin van artikel 40, verbieden, op straffe bij artikel 75 bepaald, te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten, indien hij oordeelt dat de aangroei van de vreemde bevolking in deze gemeenten het algemeen belang schaadt.

» Om voornoemd voorstel te kunnen doen, moet de Minister van Justitie op zijn initiatief een eensluidend en met redenen omkleed advies hebben ingewonnen, dat uitgaat van de betrokken Gemeenteraad, die daarover bij een tweederde meerderheid heeft beslist, en dient hij het advies van de Gouverneur van de provincie in te winnen.

» Het verbod betreft niet dezen die, op het ogenblik dat het in werking treedt, in het Koninkrijk gevestigd waren, noch dezen die, op het ogenblik dat het toegepast wordt, in de gemeente verbleven.

» Het heeft geen betrekking op de vreemdeling die krachtens de wet of een koninklijk besluit vrijgesteld is van inschrijving bij het gemeentebestuur.

» Het verbod is evenmin van toepassing, indien ze samenleven of komen samenleven met een vreemdeling die in de bewuste gemeente verblijft, op diens echtgenoot, noch op hun kinderen die, ofwel de leeftijd van achttien jaar niet hebben bereikt, ofwel te hunnen laste zijn.

» De burgemeester van de gemeente waar het verbod van kracht is, kan, in afwijking van het eerste lid, de vreemdeling die erom verzoekt toestaan voor een bepaalde tijd in die gemeente te verblijven. Dat verzoek is slechts ontvankelijk indien de belanghebbende het recht heeft gedurende deze tijd in België te verblijven. Indien de afwijking niet binnen de dertig dagen van het verzoek wordt toegestaan kan de belanghebbende per aangezekende brief een met redenen omkleed verzoek richten tot de Minister van Justitie, die het inwilligt of weigert. »

CHAPITRE IV

DISPOSITIONS RELATIVES A L'AIDE SOCIALE

Art. 6.

Dans l'article 57 de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale, l'alinéa suivant est inséré entre les troisième et quatrième alinéas :

« Toutefois, s'il s'agit d'étrangers qui séjournent illégalement dans le Royaume, l'aide sociale se limite à l'aide matérielle et médicale nécessaires pour assurer la subsistance. Dans ce cas, l'aide matérielle peut n'être assurée que par des prestations en nature ».

CHAPITRE V

RENFORCEMENT DE LA REPRESSION DE CERTAINS CAS
INSPIRES PAR LE RACISME ET LA XENOPHOBIE

Art. 7.

A la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie, il est ajouté un article 7 libellé comme suit :

« Art. 7. — Les tribunaux correctionnels connaissent de ces infractions, sous réserve de l'application de la loi du 15 juin 1899 contenant le Titre 1^{er} du Code de procédure pénale militaire ».

TITRE II

Art. 8.

Les dispositions qui suivent forment le Code de la nationalité belge :

Code de la nationalité belge

CHAPITRE I^{er}

DISPOSITIONS GENERALES

Article 1^{er}.

Dans le présent code, le terme « mineur » désigne la personne qui n'a pas atteint l'âge de 18 ans et qui n'est pas émancipée et le terme « minorité » l'état de cette personne.

Art. 2.

L'attribution, l'acquisition, la perte ou le recouvrement de la nationalité belge, de quelque cause qu'ils procèdent, ne produisent d'effet que pour l'avenir.

Art. 3.

La filiation n'a d'effet de plein droit en ce qui concerne l'attribution, l'acquisition, la perte ou le recouvrement de la nationalité belge que si elle est établie durant la minorité de l'enfant.

Art. 4.

La preuve de la nationalité belge est faite en établissant l'existence des conditions et formalités requises par la loi belge.

HOOFDSTUK IV

BEPALINGEN BETREFFENDE DE MAATSCHAPPELIJKE BIJSTAND

Art. 6.

In artikel 57 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, wordt tussen het derde en het vierde lid het volgende lid ingevoegd :

« Indien het evenwel vreemdelingen betreft die onwettig in het Rijk verblijven, wordt de maatschappelijke bijstand beperkt tot de materiële en geneeskundige dienstverlening die nodig is om in het levensonderhoud te voorzien. In dat geval kan de materiële dienstverlening ook alleen door uitkeringen in natura worden verzekerd ».

HOOFDSTUK V

VERSCHERPING VAN DE BESTRAFFING VAN BEPAALDE
DOOR RACISME OF VREEMDELINGENHAAT INGEGEVEN DADEN

Art. 7.

Aan de wet van 30 juli 1981 tot beteugeling van bepaalde door racisme en vreemdelingenhaat ingegeven daden wordt een artikel 7 toegevoegd, luidend als volgt :

« Art. 7. — De correctionele rechtbanken nemen kennis van die misdrijven, onder voorbehoud van de toepassing van de wet van 15 juni 1899 die Titel I van het Militair Wetboek van strafvordering bevat ».

TITEL II

Art. 8.

De volgende bepalingen vormen het Wetboek van de Belgische nationaliteit :

Wetboek van de Belgische nationaliteit

HOOFDSTUK I

ALGEMENE BEPALINGEN

Artikel 1.

In dit Wetboek wordt de term « minderjarige » gebruikt voor de persoon die de leeftijd van 18 jaar niet heeft bereikt en niet onvoogd is, de term « minderjarigheid » voor de staat van die persoon.

Art. 2.

Toekenning, verkrijging, verlies en herkrijging van de Belgische nationaliteit, uit welke oorzaak ook, hebben alleen gevolg voor de toekomst.

Art. 3.

De afstamming heeft ten aanzien van de toekenning, de verkrijging, het verlies en de herkrijging van de Belgische nationaliteit alleen van rechtswege gevolg indien ze tijdens de minderjarigheid van het kind is vastgesteld.

Art. 4.

Het bewijs van de Belgische nationaliteit wordt geleverd door aan te tonen dat de bij de Belgische wet opgelegde voorwaarden en vormvereisten zijn vervuld.

Toutefois, lorsque la nationalité belge trouve sa seule source dans la filiation ou l'adoption, elle est tenue pour établie, sauf preuve contraire, si la personne dont l'intéressé prétend tenir cette nationalité a joui d'une manière constante de la possession d'état de Belge.

La possession d'état de Belge s'acquiert par l'exercice des droits qui sont conférés exclusivement aux Belges.

Art. 5.

Est considéré comme belge de naissance, celui qui a la nationalité belge autrement que par la naturalisation ou par déclaration souscrite en vertu de l'article 16.

Art. 6.

Tout acte juridique ayant pour objet l'attribution, l'acquisition, la conservation, la perte ou le recouvrement de la nationalité belge peut être accompli en vertu d'une procuration spéciale et authentique.

Art. 7.

Les incapables majeurs et ceux qui y sont assimilés sont représentés, pour accomplir des actes juridiques en matière de nationalité, par leur représentant légal.

Les personnes pourvues d'un administrateur provisoire peuvent être représentées par ce dernier.

CHAPITRE II

ATTRIBUTION DE LA NATIONALITE BELGE

Section I

Attribution de la nationalité belge en raison de la nationalité du père ou de la mère

Art. 8.

§ 1^{er}. Sont belges :

1° l'enfant né en Belgique d'un auteur belge;

2° l'enfant né à l'étranger :

a) d'un auteur belge né en Belgique ou dans des territoires soumis à la souveraineté belge ou confiés à l'administration de la Belgique;

b) d'un auteur belge ayant fait dans un délai de cinq ans à dater de la naissance une déclaration réclamant, pour son enfant, l'attribution de la nationalité belge;

c) d'un auteur belge, à condition que l'enfant ne possède pas, ou ne conserve pas jusqu'à la fin de sa minorité, une autre nationalité.

La déclaration prévue au premier alinéa, 2°, b, est faite, inscrite et mentionnée conformément à l'article 22, § 4.

Le mineur auquel la nationalité belge a été attribuée en vertu du premier alinéa, 2°, c, conserve cette nationalité tant qu'il n'a pas été établi pendant sa minorité qu'il possède une nationalité étrangère.

§ 2. Pour l'application du paragraphe 1^{er}, l'auteur doit avoir la nationalité belge au jour de la naissance de l'enfant.

§ 3. La filiation établie à l'égard d'un auteur belge après la date du jugement ou de l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption n'attribue la nationalité belge à l'enfant que si cette filiation est établie à l'égard de l'adoptant ou du conjoint de celui-ci.

Wanneer de Belgische nationaliteit echter alleen op afstamming of adoptie berust, wordt zij behoudens tegenbewijs als bewezen beschouwd indien de persoon, aan wie de belanghebbende zijn nationaliteit beweert te ontleen, zonder onderbreking de staat van Belg heeft bezeten.

Het bezit van de staat van Belg wordt verkregen door uitoefening van de rechten welke uitsluitend aan Belgen worden toegekend.

Art. 5.

Als Belg door geboorte wordt beschouwd de persoon die de Belgische nationaliteit bezit, anders dan door naturalisatie of door een krachtens artikel 16 afgelegde verklaring.

Art. 6.

Iedere rechtshandeling met betrekking tot de toekenning, de verkrijging, het behoud, het verlies of de herkrijging van de Belgische nationaliteit, kan worden verricht krachtens een bijzondere en authentieke volmacht.

Art. 7.

Meerderjarige onbekwamen en ermee gelijkgestellten worden voor het verrichten van rechtshandelingen inzake nationaliteit vertegenwoordigd door hun wettelijk vertegenwoordiger.

Personen aan wie een voorlopige bewindvoerder is toegevoegd kunnen door deze worden vertegenwoordigd.

HOOFDSTUK II

TOEKENNING VAN DE BELGISCHE NATIONALITEIT

Afdeling I

Toekenning van de Belgische nationaliteit op grond van de nationaliteit van de vader of van de moeder

Art. 8.

§ 1. Belg zijn :

1° het kind geboren in België uit een Belgische ouder;

2° het kind geboren in het buitenland :

a) uit een Belgische ouder geboren in België of in gebieden onder Belgische soevereiniteit of onder Belgisch bestuur;

b) uit een Belgische ouder die, binnen een termijn van vijf jaar na de geboorte, een verklaring heeft afgelegd waarin hij verzoekt om toekenning van de Belgische nationaliteit aan zijn kind;

c) uit een Belgische ouder, op voorwaarde dat het kind geen andere nationaliteit bezit of behoudt tot op het einde van zijn minderjarigheid.

De verklaring bedoeld in het eerste lid, 2°, b, wordt afgelegd, ingeschreven en vermeld zoals bepaald bij artikel 22, § 4.

De minderjarige aan wie de Belgische nationaliteit krachtens het eerste lid, 2°, c, is toegekend, behoudt die nationaliteit zolang gedurende zijn minderjarigheid niet is aangetoond dat hij een vreemde nationaliteit bezit.

§ 2. Voor de toepassing van paragraaf 1 dient de ouder de Belgische nationaliteit te bezitten op de geboortedag van het kind.

§ 3. De afstamming vastgesteld ten aanzien van een Belgische ouder na de datum van het vonnis of het arrest dat de adoptie homologeert of uitspreekt, verleent de Belgische nationaliteit maar aan het kind indien die afstamming wordt vastgesteld ten aanzien van de adoptant of diens echtgenoot.

§ 4. La personne à laquelle a été attribuée la nationalité belge de son auteur conserve cette nationalité si la filiation cesse d'être établie après sa minorité. Si la filiation cesse d'être établie durant la minorité, les actes passés avant que la filiation cesse d'être établie et dont la validité est subordonnée à la possession de la nationalité belge ne peuvent être contestés pour le seul motif que l'intéressé n'avait pas cette nationalité. Il en est de même des droits acquis avant la même date.

Section 2

Attribution de la nationalité belge en raison d'une adoption

Art. 9.

Devient belge, s'il est mineur à la date à laquelle l'adoption produit ses effets :

- 1° l'enfant né en Belgique et adopté par un Belge;
- 2° l'enfant né à l'étranger et adopté :

a) par un Belge né en Belgique ou dans des territoires soumis à la souveraineté belge ou confiés à l'administration de la Belgique;

b) par un Belge ayant fait, dans un délai de cinq ans à partir de la date à laquelle l'adoption produit ses effets, une déclaration réclamant pour son enfant adoptif mineur l'attribution de la nationalité belge;

c) par un Belge, à condition que l'enfant ne possède pas une autre nationalité.

La déclaration prévue au premier alinéa, 2°, b, est faite, inscrite et mentionnée conformément à l'article 22, § 4.

Le mineur auquel la nationalité belge a été attribuée en vertu du premier alinéa, 2°, c, conserve cette nationalité tant qu'il n'a pas été établi pendant sa minorité qu'il possède une nationalité étrangère.

Section 3

Attribution de la nationalité belge en raison de la naissance en Belgique

Art. 10.

Est belge l'enfant mineur né en Belgique et qui serait apatride s'il n'avait cette nationalité.

L'enfant nouveau-né trouvé en Belgique est présumé, jusqu'à preuve du contraire, être né en Belgique.

Le mineur auquel la nationalité belge a été attribuée en vertu du présent article conserve cette nationalité tant qu'il n'a pas été établi pendant sa minorité qu'il possède une nationalité étrangère.

Art. 11.

Est belge à l'âge de dix-huit ans, la personne née en Belgique d'un auteur qui y est également né, si cette personne réside en Belgique et y a eu sa résidence de manière continue depuis l'âge de quinze ans.

Section 4

Attribution de la nationalité belge par effet collectif d'un acte d'acquisition

Art. 12.

En cas d'acquisition volontaire ou de recouvrement de la nationalité belge par un auteur ou un adoptant qui exerce l'auto-

§ 4. De persoon aan wie de Belgische nationaliteit van zijn ouder is toegekend, behoudt die nationaliteit wanneer zijn afstamming na zijn minderjarigheid niet langer vaststaat. Indien gedurende zijn minderjarigheid zijn afstamming niet langer blijkt vast te staan kunnen de handelingen die zijn aangegaan toen de afstamming nog vaststond en voor de geldigheid waarvan de staat van Belg vereist was niet worden betwist enkel en alleen omdat de belanghebbende die nationaliteit niet bezat. Hetzelfde geldt voor de rechten welke zijn verkregen voor de datum waarop de afstamming gebleken is niet langer vast te staan.

Afdeling 2

Toekenning van de Belgische nationaliteit op grond van adoptie

Art. 9.

Belg wordt indien het minderjarig is de dag dat de adoptie uitwerking heeft :

- 1° het kind geboren in België en geadopteerd door een Belg;
- 2° het kind geboren in het buitenland en geadopteerd :

a) door een Belg geboren in België of in gebieden onder Belgische soevereiniteit of onder Belgisch bestuur;

b) door een Belg die, binnen een termijn van vijf jaar na de dag dat de adoptie uitwerking heeft, een verklaring heeft afgelegd waarin hij verzoekt om toekenning van de Belgische nationaliteit aan zijn minderjarig geadopteerd kind;

c) door een Belg, op voorwaarde dat het kind geen andere nationaliteit bezit.

De verklaring bedoeld in het eerste lid, 2°, b, wordt afgelegd, ingeschreven en vermeld zoals bepaald bij artikel 22, § 4.

De minderjarige aan wie de Belgische nationaliteit krachtens het eerste lid, 2°, c, is toegekend, behoudt die nationaliteit zolang gedurende zijn minderjarigheid niet is aangetoond dat hij een vreemde nationaliteit bezit.

Afdeling 3

Toekenning van de Belgische nationaliteit op grond van de geboorte in België

Art. 10.

Belg is het minderjarig kind geboren in België en dat staatloos zou zijn indien het die nationaliteit niet zou bezitten.

Het in België gevonden pasgeboren kind wordt, behoudens tegenbewijs, verondersteld in België te zijn geboren.

De minderjarige aan wie de Belgische nationaliteit krachtens dit artikel is toegekend, behoudt die nationaliteit zolang gedurende zijn minderjarigheid niet is aangetoond dat hij een vreemde nationaliteit bezit.

Art. 11.

De persoon die in België is geboren uit een ouder die er eveneens is geboren, bezit de Belgische nationaliteit op de leeftijd van achttien jaar mits hij in België verblijft en er sedert de leeftijd van vijftien jaar onafgebroken zijn verblijfplaats heeft gehad.

Afdeling 4

Toekenning van de Belgische nationaliteit als gezamenlijk gevolg van een akte van verkrijging

Art. 12.

Bij vrijwillige verkrijging of herkrijging van de Belgische nationaliteit door een ouder of een adoptant die het gezag over een

rité sur la personne d'un mineur, la nationalité belge est attribuée à ce dernier.

CHAPITRE III

ACQUISITION DE LA NATIONALITE BELGE

Section 1

Acquisition de la nationalité belge par option

Art. 13.

Peuvent acquérir la nationalité belge par option, dans les conditions et suivant les formes déterminées par les articles 14 et 15 :

- 1° l'enfant né en Belgique;
- 2° l'enfant né à l'étranger et dont l'un des auteurs ou adoptants possède la nationalité belge au moment de la déclaration;

3° l'enfant né à l'étranger et dont, au moment de cette naissance, l'un des auteurs ou adoptants était ou avait été belge de naissance;

4° l'enfant qui, pendant au moins un an avant l'âge de six ans, a eu sa résidence principale en Belgique avec une personne à l'autorité de laquelle il était légalement soumis.

Art. 14.

Celui qui fait une déclaration d'option doit, au moment de celle-ci :

- 1° être âgé de 18 ans et avoir moins de 22 ans;
- 2° avoir eu sa résidence principale en Belgique durant les douze mois qui précèdent;
- 3° avoir eu sa résidence principale en Belgique depuis l'âge de 14 ans et jusqu'à l'âge de 18 ans ou, sinon, pendant au moins neuf ans.

Cette dernière condition n'est pas requise si, au moment de la naissance du déclarant, l'un de ses auteurs ou adoptants était ou avait été belge de naissance.

Est assimilée à la résidence en Belgique, la résidence en pays étranger lorsque le déclarant prouve qu'il a conservé des attaches véritables avec la Belgique.

Art. 15.

§ 1^{er}. La déclaration d'option est adressée à l'officier de l'état civil du lieu où le déclarant a sa résidence principale; la déclaration est communiquée par l'officier de l'état civil au parquet du tribunal de première instance du ressort.

Si le déclarant a sa résidence principale à l'étranger, sa déclaration est adressée au chef de la mission diplomatique ou du poste consulaire belge de cette résidence; celui-ci la communique au parquet du tribunal de première instance de Bruxelles.

Il en est dressé acte par le procureur du Roi.

§ 2. Sur avis du procureur du Roi, l'intéressé entendu ou appelé, le tribunal de première instance prononce sur l'agrément de l'option. Il le refuse si un empêchement résulte de faits graves, qu'il doit préciser dans les motifs de sa décision, ou s'il y a des raisons, qu'il doit également préciser, d'estimer que la volonté d'intégration du déclarant est insuffisante.

minderjarige uitoefent, wordt aan deze laatste de Belgische nationaliteit toegekend.

HOOFDSTUK III

VERKRIJGING VAN DE BELGISCHE NATIONALITEIT

Afdeling 1

Verkrijging van de Belgische nationaliteit door nationaliteitskeuze

Art. 13.

De staat van Belg door nationaliteitskeuze kunnen verkrijgen, onder de voorwaarden en op de wijze bepaald bij de artikelen 14 en 15 :

- 1° het in België geboren kind;
- 2° het in het buitenland geboren kind van wie een ouder of adoptant op het tijdstip van de verklaring de Belgische nationaliteit bezit;

3° het in het buitenland geboren kind van wie een ouder of een adoptant, op het tijdstip van die geboorte, Belg door geboorte was of geweest was;

4° het kind dat voor de leeftijd van zes jaar gedurende ten minste één jaar zijn hoofdverblijf in België heeft gehad samen met een persoon die over hem wettelijk het gezag uitoefende.

Art. 14.

Hij die een verklaring van nationaliteitskeuze aflegt, moet op het tijdstip van de verklaring :

- 1° de leeftijd van 18 jaar hebben bereikt maar minder dan 22 jaar oud zijn;
- 2° zijn hoofdverblijf in België hebben gehad gedurende de twaalf voorafgaande maanden;
- 3° zijn hoofdverblijf in België hebben gehad, hetzij vanaf de leeftijd van 14 jaar tot die van 18 jaar, hetzij gedurende ten minste negen jaar.

Aan die laatste voorwaarde hoeft niet te zijn voldaan als, op het tijdstip van de geboorte van belanghebbende, een van zijn ouders of adoptanten Belg door geboorte was of geweest was.

Verblijf in het buitenland wordt met verblijf in België gelijkgesteld wanneer de belanghebbende bewijst een werkelijke band met België te hebben bewaard.

Art. 15.

§ 1. De verklaring van nationaliteitskeuze wordt gericht aan de ambtenaar van de burgerlijke stand van de plaats waar de belanghebbende zijn hoofdverblijf heeft; de verklaring wordt door de ambtenaar van de burgerlijke stand overgemaakt aan het parket van de rechtbank van eerste aanleg van het rechtsgebied.

Wanneer belanghebbende zijn hoofdverblijfplaats heeft in het buitenland, wordt zijn verklaring gericht aan het hoofd van de Belgische diplomatieke zending of consulaire post van die verblijfplaats; deze laatste maakt haar over aan het parket van de rechtbank van eerste aanleg van Brussel.

Daarvan wordt akte opgemaakt door de procureur des Konings.

§ 2. De rechtbank van eerste aanleg doet, na het advies van de procureur des Konings te hebben ingewonnen en de belanghebbende te hebben gehoord of opgeroepen, uitspraak over de inwilliging van de nationaliteitskeuze. Zij weigert inwilliging wanneer er een beletsel is wegens gewichtige feiten die zij in de motivering van haar beslissing nader dient te omschrijven, of als zij redenen heeft, die zij eveneens dient te omschrijven, om te oordelen dat de integratiewil van de belanghebbende onvoldoende is.

La décision est notifiée au déclarant par les soins du procureur du Roi. Dans les quinze jours de la notification, le déclarant et le procureur du Roi peuvent interjeter appel de la décision du tribunal, par requête adressée à la Cour d'appel. Celle-ci statue, après avis du procureur général, l'intéressé entendu ou appelé.

Les citations et notifications se font par la voie administrative.

§ 3. Le dispositif de la décision définitive d'agrément mentionne l'identité complète du déclarant; il est transcrit à la diligence du ministère public sur le registre mentionné à l'article 25 du lieu de la résidence principale du déclarant.

L'option a effet à compter de la transcription.

Section 2

Acquisition de la nationalité belge par le conjoint étranger d'une personne belge

Art. 16.

§ 1^{er}. Le mariage n'exerce de plein droit aucun effet sur la nationalité.

§ 2. L'étranger qui contracte mariage avec un conjoint de nationalité belge ou dont le conjoint acquiert la nationalité belge au cours du mariage peut, si les époux ont résidé ensemble en Belgique pendant au moins six mois et tant que dure la vie commune en Belgique, acquérir la nationalité belge par déclaration faite et agréée conformément à l'article 15. Le tribunal peut surseoir à statuer si, pour des motifs propres à l'espèce, il estime que la durée de la résidence commune en Belgique est insuffisante pour lui permettre d'apprécier la volonté d'intégration du déclarant.

Est assimilée à la vie commune en Belgique, la vie commune en pays étranger lorsque le déclarant prouve qu'il a acquis des attaches véritables avec la Belgique.

Section 3

Acquisition de la nationalité belge en raison de la possession d'état de Belge

Art. 17.

La personne qui a joui de façon constante durant dix années de la possession d'état de Belge peut, si la nationalité belge lui est contestée, acquérir la nationalité belge par une déclaration faite dans les formes de l'article 15, § 1^{er}, et agréée conformément à la procédure prévue par l'article 15, §§ 2 et 3, sans que, toutefois, l'agrément puisse être refusé pour un motif autre que le caractère insuffisant de la possession d'état alléguée.

La déclaration doit être faite avant l'expiration d'un délai d'un an depuis que les faits de possession d'état ont cessé d'être établis. Ce délai est prorogé jusqu'à l'âge de dix-neuf ans si le déclarant est une personne dont la filiation à l'égard d'un auteur belge a cessé d'être établie durant sa minorité.

Lorsque la validité des actes passés antérieurement à l'agrément de la déclaration était subordonnée à la possession de la nationalité belge, cette validité ne peut être contestée pour le seul motif que le déclarant n'avait pas cette nationalité. Il en est de même des droits acquis antérieurement à l'agrément de la déclaration pour lesquels la nationalité belge était requise.

Van de beslissing wordt aan de belanghebbende kennis gegeven door toedoen van de procureur des Konings. De belanghebbende en de procureur des Konings kunnen binnen vijftien dagen na de kennisgeving hoger beroep instellen tegen de beslissing van de rechtbank, bij een aan het hof van beroep gericht verzoekschrift. Dit hof doet uitspraak na het advies van de procureur-generaal te hebben ingewonnen en de belanghebbende te hebben gehoord of opgeroepen.

De dagvaardingen en de kennisgevingen geschieden langs administratieve weg.

§ 3. Het beschikkend gedeelte van de onherroepelijke beslissing tot inwilliging vermeldt de volledige identiteit van de belanghebbende; het wordt op verzoek van het openbaar ministerie overgeschreven in het register, vermeld in artikel 25, van de hoofdverblijfplaats van belanghebbende.

De nationaliteitskeuze heeft gevolg vanaf de overschrijving.

Afdeling 2

Verkrijging van de Belgische nationaliteit door de vreemde echtgenoot van een Belg

Art. 16.

§ 1. Het huwelijk heeft van rechtswege geen enkel gevolg op de nationaliteit.

§ 2. De vreemdeling die huwt met een Belg of wiens echtgenoot gedurende het huwelijk de Belgische nationaliteit verkrijgt kan, indien de echtgenoten gedurende ten minste zes maanden in België samen hebben verbleven en zolang zij in België samenleven, door een overeenkomstig artikel 15 afgelegde en ingewilligde verklaring de staat van Belg verkrijgen. De rechtbank kan de uitspraak uitstellen indien zij, om redenen die eigen zijn aan het geval, van mening is dat de duur van het samenleven in België onvoldoende is om haar in staat te stellen de integratiewil van de belanghebbende te beoordelen.

Samenleven in het buitenland wordt gelijkgesteld met samenleven in België wanneer de belanghebbende bewijst dat er tussen hem en België een werkelijke band is ontstaan.

Afdeling 3

Verkrijging van de Belgische nationaliteit wegens het bezit van de staat van Belg

Art. 17.

De persoon die gedurende tien jaar zonder onderbreking in het genot is geweest van het bezit van de staat van Belg kan, wanneer zijn hoedanigheid van Belg betwist wordt, de Belgische nationaliteit verkrijgen door een verklaring afgelegd volgens de vormvoorschriften van artikel 15, § 1, en ingewilligd overeenkomstig de bij artikel 15, §§ 2 en 3, voorgeschreven procedure, zonder dat de inwilliging echter geweigerd kan worden om een andere reden dan dat het beweerde bezit van staat ontoereikend is.

De verklaring dient te worden afgelegd voordat een termijn van een jaar is verstreken vanaf het ogenblik dat de feiten betreffende het bezit van staat niet langer vaststaan. Die termijn wordt verlengd tot de leeftijd van negentien jaar wanneer de belanghebbende een persoon is wiens afstamming van een Belgische ouder gedurende zijn minderjarigheid gebleken is niet langer vast te staan.

Wanneer de geldigheid van de voor de inwilliging van de verklaring verrichte akten afhankelijk was van het bezit van de Belgische nationaliteit, kan die geldigheid niet worden betwist op de enkele grond dat de belanghebbende die nationaliteit niet bezat. Hetzelfde geldt voor de rechten die voor de inwilliging van de verklaring zijn verkregen en waarvoor het bezit van de Belgische nationaliteit vereist was.

Section 4

Acquisition de la nationalité belge par naturalisation

Art. 18.

La naturalisation confère la nationalité belge.

Toutefois, la naturalisation ordinaire ne confère pas les droits politiques pour lesquels la Constitution ou les lois exigent la grande naturalisation.

Art. 19.

Pour pouvoir demander la naturalisation ordinaire, il faut être âgé de 18 ans accomplis et avoir fixé sa résidence principale en Belgique depuis cinq ans au moins; ce délai est réduit à trois ans pour celui dont la qualité de réfugié ou d'apatride a été reconnue en Belgique en vertu des conventions internationales qui y sont en vigueur ou en vertu de l'article 57 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

Est assimilée à la résidence en Belgique, la résidence à l'étranger lorsque le déclarant prouve qu'il a eu, pendant la durée requise, des attaches véritables avec la Belgique.

Art. 20.

Pour pouvoir demander la grande naturalisation, il faut :

- 1° être âgé de 25 ans accomplis;
- 2° remplir les conditions pour pouvoir obtenir la naturalisation ordinaire;
- 3° avoir rendu des services importants à la Belgique ou pouvoir en rendre par ses capacités et ses talents ou avoir obtenu la nationalité belge par naturalisation ordinaire depuis cinq ans au moins.

Art. 21.

§ 1^{er}. La demande de naturalisation est adressée au Ministre de la Justice et déposée au parquet du tribunal de première instance du lieu où le demandeur a sa résidence principale. S'il a sa résidence principale à l'étranger, la demande doit être remise au chef de la mission diplomatique ou du poste consulaire belge de cette résidence; celui-ci la communique au parquet du tribunal de première instance de Bruxelles.

Le procureur du Roi procède à une enquête sur l'existence ou non de faits graves et de la volonté d'intégration visés à l'article 15, § 2, ainsi que sur tout élément dont le Parlement désire être informé.

§ 2. La demande, accompagnée des documents justificatifs, n'est recevable que si la quittance délivrée par le receveur de l'enregistrement établissant le paiement du droit d'enregistrement applicable y est jointe.

§ 3. La demande de naturalisation devient caduque lorsque, après l'avoir introduite, le demandeur cesse d'avoir sa résidence principale en Belgique ou perd les attaches visées à l'article 19, deuxième alinéa.

§ 4. Le dossier de la demande est transmis aux Chambres avec toutes les pièces de l'instruction et l'avis du procureur général.

§ 5. L'acte de naturalisation voté par les Chambres et sanctionné par le Roi est publié au *Moniteur belge*. Il a effet à compter du jour de cette publication.

Afdeling 4

Verkrijging van de Belgische nationaliteit door naturalisatie

Art. 18.

De naturalisatie verleent de staat van Belg.

De gewone naturalisatie verleent echter niet die van de politieke rechten waarvoor de Grondwet of de wetten de grote naturalisatie eisen.

Art. 19.

Om de gewone naturalisatie te kunnen aanvragen moet de belanghebbende volle 18 jaar oud zijn en sedert tenminste vijf jaar zijn hoofdverblijf in België hebben gevestigd; die termijn wordt verminderd tot drie jaar voor de vreemdeling wiens hoedanigheid van vluchteling of van staatloze in België is erkend krachtens de er vigerende internationale overeenkomsten of krachtens artikel 57 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Verblijf in het buitenland wordt met verblijf in België gelijkgesteld wanneer de belanghebbende bewijst dat hij gedurende de vereiste periode door een werkelijke band met België verbonden is geweest.

Art. 20.

Om de grote naturalisatie te kunnen aanvragen moet de belanghebbende :

- 1° volle 25 jaar oud zijn;
- 2° de voorwaarden vervullen om de gewone naturalisatie te verkrijgen;
- 3° bijzondere diensten hebben bewezen aan België of deze door zijn bekwaamheden of zijn talenten kunnen bewijzen of de Belgische nationaliteit door gewone naturalisatie hebben verkregen sedert tenminste vijf jaar.

Art. 21.

§ 1. Het verzoek om naturalisatie wordt aan de Minister van Justitie gericht en neergelegd op het parket van de rechtbank van eerste aanleg van de plaats waar de belanghebbende zijn hoofdverblijf heeft. Indien hij zijn hoofdverblijf heeft in het buitenland, moet zijn verzoek overhandigd worden aan het hoofd van de Belgische diplomatieke zending of consulaire post van die verblijfplaats; deze laatste maakt het over aan het parket van de rechtbank van eerste aanleg van Brussel.

De procureur des Konings stelt een onderzoek in naar het al dan niet bestaan van gewichtige feiten en van de integratiewil bedoeld in artikel 15, § 2, alsook naar ieder gegeven waarover het Parlement wenst te worden ingelicht.

§ 2. Het verzoek, samen met de stukken tot staving, is alleen ontvankelijk wanneer daarbij de kwijting is gevoegd, afgegeven door de ontvanger der registratie, waaruit blijkt dat het toepasselijk registratierecht is betaald.

§ 3. Het verzoek om naturalisatie vervalt wanneer na de indiening ervan de belanghebbende ophoudt zijn hoofdverblijf in België te hebben of de in artikel 19, tweede lid, bedoelde band verliest.

§ 4. Het dossier van het verzoek wordt overgemaakt aan de Wetgevende Kamers samen met alle stukken van het onderzoek en het advies van de procureur-generaal.

§ 5. De akte van naturalisatie goedgekeurd door de Kamers en bekrachtigd door de Koning, wordt gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*. Deze akte heeft uitwerking te rekenen van de dag van die bekendmaking.

CHAPITRE IV

Perte de la nationalité belge

Art. 22.

§ 1^{er}. Perdent la qualité de Belge :

1^o celui qui, ayant atteint l'âge de dix-huit ans, acquiert volontairement une nationalité étrangère;

2^o celui qui, ayant atteint l'âge de dix-huit ans, déclare renoncer à la nationalité belge; cette déclaration ne peut être faite que si le déclarant prouve qu'il possède une nationalité étrangère ou qu'il l'acquiert ou la recouvre par l'effet de la déclaration;

3^o l'enfant mineur soumis à l'autorité d'un seul auteur ou adoptant, lorsque celui-ci perd la nationalité belge par l'effet du 1^o ou du 2^o, à la condition que la nationalité étrangère de l'auteur ou de l'adoptant soit conférée au mineur ou que celui-ci la possède déjà; lorsque l'autorité sur l'enfant est exercée par les père et mère ou par les adoptants, le mineur ne perd pas la nationalité belge tant que l'un d'eux la possède encore; il la perd lorsque cet auteur ou adoptant vient lui-même à la perdre, à la condition que le mineur acquière la nationalité d'un de ses auteurs ou adoptants ou qu'il la possède déjà; la même règle s'applique au cas où l'autorité sur l'enfant est exercée par le père ou la mère et son conjoint adoptant;

4^o l'enfant mineur adopté par un étranger ou par des étrangers, à la condition que la nationalité de l'adoptant ou de l'un d'eux lui soit acquise par l'effet de l'adoption ou qu'il possède déjà cette nationalité; il ne perd pas la nationalité belge si l'un des adoptants est belge ou si l'auteur conjoint de l'adoptant étranger est belge;

5^o le Belge né à l'étranger qui, depuis l'âge de dix-huit ans, pendant une période ininterrompue de dix ans, a établi sa résidence à l'étranger et n'a pas déclaré, avant l'expiration de ce délai, vouloir conserver la nationalité belge; du jour d'une telle déclaration, un nouveau délai de dix ans prend cours;

6^o l'enfant mineur soumis à l'autorité d'un seul auteur ou adoptant, lorsque celui-ci perd la nationalité belge par l'effet du 5^o; lorsque l'autorité sur l'enfant est exercée par les père et mère ou par les adoptants, le mineur ne perd pas la nationalité belge tant que l'un d'eux la possède encore; il la perd lorsque cet auteur ou adoptant vient lui-même à la perdre; la même règle s'applique au cas où l'autorité sur l'enfant est exercée par le père ou la mère et son conjoint adoptant;

7^o celui qui est déchu de la nationalité belge en vertu de l'article 23.

§ 2. Pour perdre la nationalité belge en application du § 1^{er}, 1^o et 2^o, l'intéressé qui est encore soumis aux obligations du service militaire pour l'armée active et sa réserve doit y être autorisé par le Roi.

Cette autorisation n'est pas requise si l'intéressé est devenu belge par l'effet collectif attaché à l'acquisition volontaire ou au recouvrement de la nationalité belge par son auteur ou adoptant.

§ 3. Le § 1^{er}, 5^o et 6^o, ne s'applique pas au Belge qui, par l'effet d'une de ces dispositions, deviendrait apatride.

§ 4. Les déclarations prévues au § 1^{er}, 2^o et 5^o, sont faites devant l'officier de l'état civil de la résidence principale du déclarant et, à l'étranger, devant le chef d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire belge. Elles sont inscrites dans le registre prévu à l'article 25. L'officier de l'état civil instrumente sans l'assistance de témoins. Ces déclarations sont, en outre, mentionnées en marge de l'acte de naissance dressé ou transcrit en Belgique.

HOOFDSTUK IV

Verlies van de Belgische nationaliteit

Art. 22.

§ 1. De staat van Belg verliest :

1^o hij die de leeftijd van 18 jaar heeft bereikt en vrijwillig een vreemde nationaliteit verkrijgt;

2^o hij die de leeftijd van achttien jaar heeft bereikt en verklaart afstand te doen van de Belgische nationaliteit; de daartoe strekkende verklaring kan alleen worden afgelegd wanneer de belanghebbende bewijst dat hij een vreemde nationaliteit bezit of die als gevolg van zijn verklaring verkrijgt of herkrijgt;

3^o het minderjarig kind dat onder het gezag staat van een enkele ouder of adoptant wanneer deze op grond van 1^o of 2^o de staat van Belg verliest, mits de vreemde nationaliteit van de ouder of adoptant aan de minderjarige wordt verleend of deze die nationaliteit reeds bezit; wanneer het gezag over het kind door de ouders of door de adoptanten wordt uitgeoefend, verliest de minderjarige de Belgische nationaliteit niet zolang één van hen die nog bezit; hij verliest ze wanneer die ouder of adoptant ze zelf verliest, mits de minderjarige de nationaliteit van één van zijn ouders of adoptanten verkrijgt of ze reeds bezit; dezelfde regel geldt wanneer het gezag over het kind door de vader of de moeder samen met de echtgenoot-adoptant wordt uitgeoefend;

4^o het minderjarig kind dat door een vreemdeling of door vreemdelingen geadopteerd wordt, mits het ten gevolge van de adoptie de nationaliteit van de adoptant of van één van hen verkrijgt of die nationaliteit reeds bezit; het verliest de Belgische nationaliteit niet wanneer een van de adoptanten Belg is of de ouder die echtgenoot is van de vreemde adoptant, Belg is;

5^o de Belg die in het buitenland geboren is en sedert de leeftijd van achttien jaar gedurende tien jaar ononderbroken zijn verblijf in het buitenland heeft gehad en voor het verstrijken van die termijn niet heeft verklaard de Belgische nationaliteit te willen behouden; de dag van die verklaring gaat een nieuwe termijn van tien jaar in;

6^o het minderjarig kind dat onder het gezag van een enkele ouder of adoptant staat, wanneer deze op grond van 5^o de Belgische nationaliteit verliest; wanneer het gezag over het kind door de ouders of door de adoptanten wordt uitgeoefend, verliest de minderjarige de Belgische nationaliteit niet zolang één van hen die nog bezit; hij verliest ze wanneer die ouder of adoptant ze zelf verliest; dezelfde regel geldt wanneer het gezag over het kind door de vader of de moeder samen met de echtgenoot-adoptant wordt uitgeoefend;

7^o hij die krachtens artikel 23 van de Belgische nationaliteit vervallen is verklaard.

§ 2. Om de Belgische nationaliteit te verliezen bij toepassing van § 1, 1^o en 2^o, moet de belanghebbende die nog dienstplichtig is voor het actief of het reserveleger daartoe door de Koning worden gemachtigd.

Deze machtiging is niet vereist indien de belanghebbende Belg is geworden als gezamenlijk gevolg van de vrijwillige verkrijging of van de herkrijging van de Belgische nationaliteit door zijn ouder of adoptant.

§ 3. Paragraaf 1, 5^o en 6^o, is niet van toepassing op de Belg die ingevolgt een van die bepalingen staatloos zou worden.

§ 4. De verklaringen bedoeld in § 1, 2^o en 5^o, worden afgelegd ten overstaan van de ambtenaar van de burgerlijke stand van de hoofdverblijfplaats van de belanghebbende of, in het buitenland, ten overstaan van het hoofd van de Belgische diplomatieke zending of consulaire post. Zij worden ingeschreven in het register bedoeld in artikel 25. De ambtenaar van de burgerlijke stand treedt op zonder getuigen. Bovendien worden deze verklaringen vermeld op de kant van de geboorteakte die in België is opge maakt of overgeschreven.

Art. 23

§ 1^{er}. Les Belges qui ne tiennent pas leur nationalité d'un auteur belge au jour de leur naissance peuvent, s'ils manquent gravement à leurs devoirs de citoyen belge, être déchus de la nationalité belge.

§ 2. La déchéance est poursuivie par le ministère public. Les manquements reprochés sont spécifiés dans l'exploit de citation.

§ 3. L'action en déchéance se poursuit devant la Cour d'appel de la résidence principale en Belgique du défendeur ou, à défaut, devant la Cour d'appel de Bruxelles.

§ 4. Le premier président commet un conseiller, sur le rapport duquel la Cour statue dans le mois de l'expiration du délai de citation.

§ 5. Si l'arrêt est rendu par défaut, il est, après sa signification, à moins que celle-ci ne soit faite à personne, publié par extrait dans deux journaux de la province et au *Moniteur belge*.

L'opposition doit, à peine d'irrecevabilité, être formée dans le délai de huit jours à compter du jour de la signification à personne ou de la publication, sans augmentation de ce délai en raison de la distance.

L'opposition est portée à la première audience de la chambre qui a rendu l'arrêt; elle est jugée sur le rapport du conseiller commis s'il fait encore partie de la chambre, ou, à son défaut, par le conseiller désigné par le premier président, et l'arrêt est rendu dans les quinze jours.

§ 6. Le pourvoi en cassation n'est recevable que s'il est motivé et pour autant que, d'une part, devant la Cour d'appel ait été admis ou soutenu que la nationalité belge du défendeur à l'action en déchéance résultait de ce que, au jour de la naissance du défendeur, l'auteur de qui il tient sa nationalité était lui-même belge et que, d'autre part, ce pourvoi invoque la violation ou la fausse application des lois consacrant le fondement de ce moyen ou le défaut de motif de son rejet.

Le pourvoi est formé et jugé comme il est prescrit pour les pourvois en matière criminelle.

§ 7. Le délai pour se pourvoir en cassation et le pourvoi sont suspensifs de l'exécution de l'arrêt.

§ 8. Lorsque l'arrêt prononçant la déchéance de la nationalité belge est devenu définitif, son dispositif, qui doit mentionner l'identité complète de l'intéressé, est transcrit sur le registre indiqué à l'article 25 par l'officier de l'état civil de la résidence principale de l'intéressé en Belgique ou, à défaut, par l'officier de l'état civil de Bruxelles.

En outre, l'arrêt est mentionné en marge de l'acte de naissance dressé ou transcrit en Belgique et de l'acte contenant la transcription des agréments de l'option ou de la déclaration par laquelle l'intéressé avait acquis la nationalité belge ou de la naturalisation du défendeur.

La déchéance a effet à compter de la transcription.

§ 9. La personne qui a été déchue de la nationalité belge ne peut redevenir belge que par naturalisation.

Art. 23

§ 1. De Belgen die hun nationaliteit niet hebben verkregen van een ouder die Belg was op de dag van hun geboorte kunnen, indien zij ernstig tekort komen aan hun verplichtingen als Belgische burger, van de Belgische nationaliteit vervallen worden verklaard.

§ 2. De vervallenverklaring wordt gevorderd door het openbaar ministerie. De ten laste gelegde tekortkomingen worden in het dagvaardingsexploot nauwkeurig omschreven.

§ 3. De vordering tot vervallenverklaring wordt vervolgd voor het hof van beroep van de hoofdverblijfplaats in België van de verweerder of, bij gebreke daarvan, voor het hof van beroep te Brussel.

§ 4. De eerste voorzitter stelt een raadsheer aan, op wiens verslag het hof uitspraak doet binnen een maand na het verstrijken van de termijn van dagvaarding.

§ 5. Is het arrest bij verstek gewezen, dan wordt het na zijn betekening, tenzij deze aan de persoon is gedaan, bij uittreksel bekendgemaakt in twee bladen uitgegeven in de provincie en in het *Belgisch Staatsblad*.

Het verzet moet op straffe van onontvankelijkheid worden gedaan binnen acht dagen te rekenen vanaf de betekening aan de persoon of vanaf de bekendmaking, zonder verlenging van die termijn wegens de afstand.

Het verzet wordt op de eerste terechtzitting van de kamer die het arrest heeft uitgesproken behandeld op verslag van de aangevozen raadsheer, indien hij nog deel uitmaakt van de kamer of, bij diens ontstentenis, van de raadsheer daartoe door de eerste voorzitter aangewezen, en het arrest wordt binnen vijftien dagen uitgesproken.

§ 6. Voorziening in cassatie is alleen ontvankelijk indien zij met redenen is omkleed en voor zover eensdeels voor het hof van beroep is aangenomen of beweerd dat de staat van Belg van de verweerder in de vordering tot vervallenverklaring het gevolg is van de omstandigheid dat de ouder van wie de verweerder zijn nationaliteit heeft verkregen, op zijn geboortedag zelf Belg was, en anderdeels bij die voorziening de schending of de verkeerde toepassing van wetten waarop het rechtsmiddel is gegrond dan wel het ontbreken van een reden tot afwijzing wordt ingeroepen.

De voorziening wordt ingesteld en uitgewezen zoals is voorgeschreven voor de voorzieningen in criminele zaken.

§ 7. De termijn om zich in cassatie te voorzien en het cassatieberoep schorsen de tenuitvoerlegging van het arrest.

§ 8. Wanneer het arrest, waarbij de vervallenverklaring van de staat van Belg wordt uitgesproken, onherroepelijk is geworden, wordt het beschikkend gedeelte ervan, met vermelding van de volledige identiteit van de belanghebbende, in het register, bedoeld in artikel 25, overgeschreven door de ambtenaar van de burgerlijke stand van de hoofdverblijfplaats in België van de belanghebbende of, bij gebreke hiervan, door de ambtenaar van de burgerlijke stand van Brussel.

Daarenboven wordt van het arrest melding gemaakt op de kant van de akte van geboorte die in België is opgemaakt of overgeschreven en van de akte van overschrijving van de inwilligingen van de nationaliteitskeuze of van de verklaring waarbij belanghebbende de Belgische nationaliteit heeft verkregen of van de naturalisatie van de verweerder.

De vervallenverklaring heeft gevolg vanaf de overschrijving.

§ 9. Hij die van de staat van Belg vervallen is verklaard, kan alleen door naturalisatie opnieuw Belg worden.

CHAPITRE V

Recouvrement de la nationalité belge

Art. 24.

Celui qui a perdu la nationalité belge autrement que par déchéance peut, par une déclaration faite et agréée conformément à l'article 15, la recouvrer aux conditions suivantes :

- 1° avoir été belge de naissance;
- 2° être âgé d'au moins dix-huit ans;
- 3° avoir eu sa résidence principale en Belgique pendant les douze mois qui précèdent la déclaration.

Si cette dernière condition n'est pas remplie ou si la perte de la nationalité belge procède d'une renonciation, le tribunal peut agréer le recouvrement après avoir apprécié, outre les éléments indiqués à l'article 15, § 2, premier alinéa, les circonstances dans lesquelles le déclarant a perdu la nationalité belge et les raisons pour lesquelles il veut la recouvrer.

CHAPITRE VI

Registres et mentions

Art. 25.

Le dispositif des décisions définitives prises en application des articles 15 à 17 et 24 est transcrit par l'officier de l'état civil sur le registre aux actes de naissance, soit sur le registre supplétoire, soit sur un registre spécial tenu en double.

Il en est fait mention en marge de l'acte de naissance dressé ou transcrit en Belgique.

Le dispositif de la décision définitive agréant la déclaration prévue à l'article 16 est, en outre, mentionné en marge de l'acte de mariage dressé ou transcrit en Belgique.

Les registres prévus au premier alinéa sont soumis aux articles 40 à 45 et 50 à 54 du Code civil.

CHAPITRE VII

Dispositions transitoires

Art. 26.

§ 1^{er}. Les dispositions des articles 10, 12, 13, 15 à 17, 22, premier et deuxième alinéas, et 25 des lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées le 14 décembre 1932 et modifiées par les lois des 21 mai 1951, 22 décembre 1961, 17 mars 1964, 2 avril 1965 et 10 octobre 1967, demeurent applicables aux déclarations souscrites en vue d'acquiescer ou de recouvrer la nationalité belge ainsi qu'aux demandes de naturalisation introduites avant l'entrée en vigueur du présent Code.

§ 2. Par dérogation au § 1^{er}, il n'est plus requis d'assurer la publicité, par affichage et insertion dans un journal, des déclarations d'acquisition ou de recouvrement de la nationalité belge ni des demandes de naturalisation.

§ 3. Les naturalisations accordées à la suite de demandes introduites avant l'entrée en vigueur du présent Code sont soumises aux dispositions antérieurement applicables des articles 238, 239, 241 à 243, 245 et 246 de l'arrêté royal n° 64 du 30 novembre 1939, contenant le Code des droits d'enregistrement, d'hypo-

HOOFDSTUK V

Herkrijging van de Belgische nationaliteit

Art. 24.

Hij die de Belgische nationaliteit anders dan door vervallenverklaring heeft verloren, kan ze door een overeenkomstig artikel 15 afgelegde en ingewilligde verklaring op de volgende voorwaarden herkrijgen :

- 1° Belg door geboorte zijn geweest;
- 2° ten minste achttien jaar oud zijn;
- 3° gedurende de twaalf maanden die aan de verklaring voorafgaan zijn hoofdverblijf in België hebben gehad.

Indien deze laatste voorwaarde niet is vervuld of indien het verlies van de Belgische nationaliteit het gevolg is van afstand, kan de rechtbank de herkrijging inwilligen nadat zij, benevens de in artikel 15, § 2, eerste lid, vermelde gegevens, de omstandigheden heeft beoordeeld waarin de belanghebbende de Belgische nationaliteit heeft verloren, alsmede de redenen waarom hij die wil herkrijgen.

HOOFDSTUK VI

Registers en meldingen

Art. 25.

Het beschikkend gedeelte van de op grond van de artikelen 15 tot 17 en 24 genomen eindbeslissingen wordt door de ambtenaar van de burgerlijke stand overgeschreven in het register van de geboorteakten of in het aanvullend register of in een bijzonder in tweevoud gehouden register.

Hiervan wordt melding gemaakt op de kant van de akte van geboorte die in België is opgemaakt of overgeschreven.

Het beschikkend gedeelte van de eindbeslissing tot inwilliging van de verklaring bedoeld in artikel 16, wordt bovendien vermeld op de kant van de akte van huwelijk die in België is opgemaakt of overgeschreven.

De artikelen 40 tot 45 en 50 tot 54 van het Burgerlijk Wetboek zijn van toepassing op de in het eerste lid bedoelde registers.

HOOFDSTUK VII

Overgangsbepalingen

Art. 26.

§ 1. De bepalingen van de artikelen 10, 12, 13, 15 tot 17 en 22, eerste en tweede lid, en 25 van de wetten op de verkrijging, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd op 14 december 1932 en gewijzigd bij de wetten van 21 mei 1951, 22 december 1961, 17 maart 1964, 2 april 1965 en 10 oktober 1967, blijven van toepassing op de verklaringen die zijn afgelegd met het oog op de verkrijging of de herkrijging van de Belgische nationaliteit alsmede op de verzoeken om naturalisatie die zijn ingediend voor de inwerkingtreding van dit Wetboek.

§ 2. In afwijking van § 1, is de openbaarmaking, door aanplakking en inlassing in een dagblad, van de verklaringen tot verkrijging of herkrijging van de Belgische nationaliteit of van de verzoeken om naturalisatie niet meer vereist.

§ 3. De naturalisaties verleend op verzoeken die voor de inwerkingtreding van dit Wetboek zijn ingediend blijven onderworpen aan de vroeger toepasselijke bepalingen van de artikelen 238, 239, 241 tot 243, 245 en 246 van het koninklijk besluit nr 64 van 30 november 1939, houdende het Wetboek der regi-

thèque et de greffe, confirmé par la loi du 16 juin 1947, modifiés par les lois des 14 août 1947, 28 février 1962 et 17 mars 1964.

Art. 27.

§ 1^{er}. N'est pas considérée comme belge de naissance la femme qui, en application des lois antérieures, est devenue belge par son mariage avec un Belge ou du fait de l'acquisition ou du recouvrement de la nationalité belge par son mari.

§ 2. La femme, belge de naissance ou par naturalisation, qui a perdu la nationalité belge par son mariage avec un étranger ou du fait de l'acquisition d'une nationalité étrangère par son mari, peut conserver la nationalité belge, par une déclaration faite durant les six mois à partir du jour du mariage ou du jour où le mari a changé de nationalité, devant l'officier de l'état civil de la résidence principale de la déclarante et, à l'étranger, devant le chef d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire belge.

§ 3. Cette déclaration est inscrite soit dans le registre aux actes de naissance, soit dans le registre supplétoire, soit dans un registre spécial tenu en double. L'officier de l'état civil instrumente sans l'assistance de témoins. En outre, cette déclaration est mentionnée en marge de l'acte de naissance et de l'acte de mariage dressés ou transcrits en Belgique.

§ 4. Les registres prévus au § 3 sont soumis aux articles 40 à 45 et 50 à 54 du Code civil.

Art. 28.

§ 1^{er}. Les personnes qui ont omis de souscrire en temps utile une déclaration d'option en faveur de la nationalité belge sur base de l'article 2, § 4, de la loi du 22 décembre 1961 relative à l'acquisition ou au recouvrement de la nationalité belge par des étrangers nés ou domiciliés sur le territoire de la République du Congo ou par les Congolais ayant eu en Belgique leur résidence habituelle, sont admises à souscrire cette déclaration, dans la forme prévue à l'article 15, dans les deux ans suivant l'entrée en vigueur du présent Code.

§ 2. Les déclarants doivent avoir eu leur résidence principale en Belgique durant les deux années précédant l'entrée en vigueur du présent Code et avoir maintenu cette résidence jusqu'au moment où la déclaration est souscrite.

Art. 29.

L'entrée en vigueur des articles 8 à 11 du Code de la nationalité belge n'a pas pour effet d'attribuer la nationalité belge à l'étranger qui, lors de cette entrée en vigueur, est âgé de dix-huit ans accomplis.

Art. 30.

Le délai de résidence à l'étranger prévu à l'article 22, § 1^{er}, 5^o du Code de la nationalité belge prend cours à la date d'entrée en vigueur dudit Code.

stratie-, hypotheek- en griffierechten, bevestigd door de wet van 16 juni 1947, gewijzigd bij de wetten van 14 augustus 1947, 28 februari 1962 en 17 maart 1964.

Art. 27.

§ 1. De vrouw die op grond van vroegere wetten Belg is geworden bij haar huwelijk met een Belg of wegens de verkrijging of herkrijging van de Belgische nationaliteit door haar man, wordt niet beschouwd als Belg door geboorte.

§ 2. De vrouw die Belg is door geboorte of door naturalisatie en die staat door haar huwelijk met een vreemdeling of ingevolge de verkrijging van een vreemde nationaliteit door haar man heeft verloren, kan de Belgische nationaliteit behouden door, binnen zes maanden te rekenen van de dag van het huwelijk of de dag waarop de man van nationaliteit veranderd is, een verklaring af te leggen ten overstaan van de ambtenaar van de burgerlijke stand van de hoofdverblijfplaats van de belanghebbende of, in het buitenland, ten overstaan van het hoofd van de Belgische diplomatieke zending of consulaire post.

§ 3. Deze verklaring wordt ingeschreven in het register van de geboorteakten of in het aanvullend register of in een bijzonder in tweevoud gehouden register. De ambtenaar van de burgerlijke stand treedt op zonder getuigen. Deze verklaring wordt bovendien vermeld op de kant van de geboorteakte en van de huwelijksakte die in België zijn opgemaakt of overgeschreven.

§ 4. De artikelen 40 tot 45 en 50 tot 54 van het Burgerlijk Wetboek zijn van toepassing op de in § 3 bedoelde registers.

Art. 28.

§ 1. Wie verzuimd heeft tijdig een verklaring van nationaliteitskeuze af te leggen op grond van artikel 2, § 4, van de wet van 22 december 1961 betreffende de verwerving of herkrijging van de Belgische nationaliteit door de buitenlanders die geboren zijn of hun woonplaats hebben op het grondgebied van de Republiek Congo of door de Congolezen die hun gewone verblijfplaats in België hebben gehad, kunnen die verklaring afleggen, op de wijze bepaald bij artikel 15, binnen twee jaar na de inwerkingtreding van dit Wetboek.

§ 2. De belanghebbende moet zijn hoofdverblijf in België hebben gehad gedurende de twee jaar die aan de inwerkingtreding van dit Wetboek voorafgaan en dit verblijf hebben behouden tot op het tijdstip waarop de verklaring wordt afgelegd.

Art. 29.

De inwerkingtreding van de artikelen 8 tot 11 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit heeft niet tot gevolg dat de Belgische nationaliteit wordt toegekend aan de vreemdeling die op het tijdstip van die inwerkingtreding, de volle leeftijd van achttien jaar heeft bereikt.

Art. 30.

De in artikel 22, § 1, 5^o van het Wetboek van de Belgische nationaliteit bepaalde periode van verblijf in het buitenland gaat in de dag waarop dit Wetboek in werking treedt.

TITRE III

DISPOSITIONS MODIFICATIVES,
ABROGATOIRES ET FINALE

CHAPITRE I

DISPOSITIONS MODIFICATIVES

Section 1

Modifications du Code des droits d'enregistrement,
d'hypothèque et de greffe

Art. 9.

§ 1^{er}. L'article 238 de l'arrêté royal n° 64 du 30 novembre 1939 contenant le Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, confirmé par la loi du 16 juin 1947, modifié par la loi du 17 mars 1964 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 238. — Le droit est fixé à 16 000 francs pour la naturalisation ordinaire.

» Ce droit est réduit à 2 000 francs lorsque la demande de naturalisation a été introduite avant que le demandeur ait vingt-deux ans accomplis.

» Il est réduit à 2 000, 4 000 ou 8 000 francs, lorsque les revenus du demandeur — y compris, le cas échéant, ceux de son conjoint — perçus pendant l'année qui précède celle de l'introduction de la demande ne dépassent pas, respectivement, le double, le triple ou le quadruple du minimum exonéré applicable en matière d'impôt des personnes physiques. »

§ 2. L'article 239 du même arrêté, modifié par la loi du 17 mars 1964, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 239. — Le droit est fixé à 16 000 francs pour la grande naturalisation.

» Ce droit est réduit à 2 000 francs si le demandeur a payé précédemment le droit établi sur la naturalisation ordinaire.

» Il est réduit à 2 000, 4 000 ou 8 000 francs, lorsque les revenus du demandeur — y compris, le cas échéant, ceux de son conjoint — perçus pendant l'année qui précède celle de l'introduction de la demande ne dépassent pas, respectivement, le double, le triple ou le quadruple du minimum exonéré applicable en matière d'impôt des personnes physiques. »

§ 3. Dans le même arrêté, il est inséré un nouvel article 240^{bis} rédigé comme suit :

« Art. 240^{bis}. — Exemption totale du droit est accordée à un ouvrier mineur ou à un ancien ouvrier mineur ou à la veuve d'un ouvrier mineur, lorsque cet ouvrier a travaillé en Belgique au fond de la mine pendant au moins cinq ans ».

§ 4. L'article 241 du même arrêté, modifié par les lois des 28 février 1962 et 17 mars 1964, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 241. — Les droits prévus aux articles 238 et 239 sont acquittés préalablement à l'introduction de la demande de naturalisation.

» Ces droits sont restituables si le demandeur obtient la naturalisation avec exemption du droit; la moitié de ces droits est restituable lorsque le demandeur prouve par une attestation délivrée par le Ministre de la Justice qu'il n'a pas obtenu la naturalisation. »

Section 2

Modifications d'autres dispositions

Art. 10.

L'article 1^{er}, deuxième alinéa, de l'arrêté — loi du 12 octobre 1918 relatif au séjour en Belgique des étrangers et de personnes d'origine étrangère, modifié par la loi du 15 décembre 1980, est remplacé par la disposition suivante :

TITEL III

WIJZIGINGSBEPALINGEN, OPHEFFINGSBEPALINGEN
EN SLOTBEPALING

HOOFDSTUK I

WIJZIGINGSBEPALINGEN

Afdeling 1

Wijziging van het Wetboek der registratie-,
hypotheek- en griffierechten

Art. 9.

§ 1. Artikel 238 van het koninklijk besluit nr 64 van 30 november 1939 houdende het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten, bevestigd door de wet van 16 juni 1947, gewijzigd bij de wet van 17 maart 1964, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Art. 238. — Voor de gewone naturalisatie bedraagt het recht 16 000 frank.

» Het wordt tot 2 000 frank verminderd, wanneer het verzoek om naturalisatie ingediend wordt vooraleer de belanghebbende volle tweeëntwintig jaar oud is.

» Het wordt tot 2 000, tot 4 000 of tot 8 000 frank verminderd, wanneer de inkomsten van de belanghebbende, in voorkomend geval samen met die van zijn echtgenoot, over het jaar voor dat waarin het verzoek is ingediend, niet hoger zijn dan het tweevoud, het drievoud of het viervoud van het inzake personenbelasting vrijgestelde minimum. »

§ 2. Artikel 239 van hetzelfde besluit, gewijzigd bij de wet van 17 maart 1964, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Art. 239. — Voor de grote naturalisatie bedraagt het recht 16 000 frank.

» Het wordt tot 2 000 frank verminderd, wanneer de belanghebbende reeds vroeger het recht voor de gewone naturalisatie heeft betaald.

» Het wordt tot 2 000, tot 4 000 of tot 8 000 frank verminderd, wanneer de inkomsten van de belanghebbende, in voorkomend geval samen met die van zijn echtgenoot, over het jaar voor dat waarin het verzoek is ingediend niet hoger zijn dan het tweevoud, het drievoud of het viervoud van het inzake personenbelasting vrijgestelde minimum. »

§ 3. In hetzelfde besluit wordt een nieuw artikel 240^{bis} ingevoegd, opgesteld als volgt :

« Art. 240^{bis}. — Gehele vrijstelling van het recht wordt verleend aan de mijnwerker of aan de gewezen mijnwerker of aan de weduwe van een mijnwerker, wanneer die mijnwerker gedurende ten minste vijf jaar in België ondergronds in de mijn heeft gewerkt ».

§ 4. Artikel 241 van hetzelfde besluit gewijzigd bij de wetten van 28 februari 1962 en 17 maart 1964, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Art. 241. — De bij de artikelen 238 en 239 bepaalde rechten worden voor de indiening van de naturalisatieaanvraag gekweten.

» Deze rechten worden terugbetaald als de belanghebbende de naturalisatie met vrijstelling van het recht verkrijgt; de helft van die rechten wordt terugbetaald als de belanghebbende het bewijs levert, door middel van een verklaring afgegeven door de Minister van Justitie, dat hij de naturalisatie niet heeft verkregen. »

Afdeling 2

Wijziging van andere bepalingen

Art. 10.

Artikel 1, tweede lid, van de besluitwet van 12 oktober 1918 betreffende het verblijf in België der vreemdelingen en der personen van vreemde oorsprong, gewijzigd bij de wet van 15 december 1980, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« La même obligation est imposée aux personnes qui ont acquis la nationalité belge par l'effet des articles 5, 6 et 8 des lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées le 14 décembre 1932 ou des articles 11, 12, 13 et 16 du Code de la nationalité belge, si leur nationalité d'origine n'est pas celle d'un Etat allié ou neutre ».

Art. 11.

L'article 2 de la loi du 5 février 1947 organisant le statut des étrangers prisonniers politiques, modifiée par les lois des 10 mars 1954, 22 décembre 1961 et 17 mars 1964, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 2. — Les étrangers bénéficiaires de la présente loi peuvent introduire une demande de grande naturalisation ou de naturalisation ordinaire sans que les conditions de résidence prévues aux articles 19 et 20 du Code de la nationalité belge leur soient applicables.

» Les documents qui doivent être annexés à la demande de naturalisation sont exemptés du droit de timbre.

» Les naturalisations accordées aux bénéficiaires de la présente loi sont exemptées du droit d'enregistrement. »

Art. 12.

A la loi du 30 décembre 1953 relative à la déchéance de la nationalité belge du chef de condamnation par défaut pour infraction contre la sûreté extérieure de l'Etat, commise entre le 26 août 1939 et le 15 juin 1949, modifiée par les lois des 27 juin 1960 et 3 décembre 1964, sont apportées les modifications suivantes :

1^o Les articles 6 et 7 sont abrogés.

2^o Le texte de l'article 9 est remplacé par le texte suivant : « L'article 12 du Code de la nationalité belge est applicable ».

3^o A l'article 10 les mots « à l'article 22 des lois coordonnées sur la nationalité » sont remplacés par les mots « à l'article 25 du Code de la nationalité belge ».

Art. 13.

L'article 13 de la loi du 21 juin 1960 portant statut des militaires qui ont effectué du service pendant la guerre 1940-1945 dans les forces belges en Grande-Bretagne, modifiée par les lois des 22 décembre 1961 et 17 mars 1964, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 13. — Les étrangers bénéficiaires de la présente loi peuvent introduire une demande de grande naturalisation ou de naturalisation ordinaire sans que les conditions de résidence prévues aux articles 19 et 20 du Code de la nationalité belge leur soient applicables.

» Les documents qui doivent être annexés à la demande de naturalisation sont exemptés du droit de timbre.

» Les naturalisations accordées aux bénéficiaires de la présente loi sont exemptées du droit d'enregistrement. »

Art. 14.

A la loi du 30 mars 1962 relative à la déchéance de la nationalité belge résultant de l'arrêté-loi du 20 juin 1945, sont apportées les modifications suivantes :

1^o A l'article 1^{er}, § 2, et à l'article 3, § 2, les mots « à l'article 10 des lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées par l'arrêté royal du 14 décembre 1932 » sont remplacés par les mots « à l'article 15, §§ 2 et 3 du Code de la nationalité belge ».

« Dezelfde verplichting wordt opgelegd aan hen die de Belgische nationaliteit hebben verkregen ingevolge de artikelen 5, 6 en 8 van de wetten op de verwerving, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd op 14 december 1932 of de artikelen 11, 12, 13 en 16 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit, indien hun nationaliteit van oorsprong niet deze is van een geallieerde of neutrale Staat ».

Art. 11.

Artikel 2 van de wet van 5 februari 1947 houdende het statuut van de buitenlanders politieke gevangenen, gewijzigd bij de wetten van 10 maart 1954, 22 december 1961 en 17 maart 1964, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Art. 2. — De op toepassing van deze wet gerechtigde vreemdelingen kunnen een verzoek om grote of om gewone naturalisatie indienen, zonder dat de voorwaarden inzake verblijf, bepaald bij de artikelen 19 en 20 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit, op hen worden toegepast.

» De stukken die bij het verzoek om naturalisatie moeten worden gevoegd zijn vrij van zegel.

» Naturalisaties die aan gerechtigden op toepassing van deze wet worden verleend, zijn vrij van registratierecht. »

Art. 12.

In de wet van 30 december 1953 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit uit hoofde van een veroordeling tussen 26 augustus 1939 en 15 juni 1949 tegen de uitwendige veiligheid van de Staat gepleegd, gewijzigd bij de wetten van 27 juni 1960 en 3 december 1964, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o De artikelen 6 en 7 worden opgeheven.

2^o De tekst van artikel 9 wordt door de volgende tekst vervangen : « Artikel 12 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit is van toepassing. »

3^o In artikel 10 worden de woorden « in artikel 22 van de samengeordende wetten op de nationaliteit » vervangen door « in artikel 25 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit ».

Art. 13.

Artikel 13 van de wet van 21 juni 1960 houdende statuut van de militairen die tijdens de oorlog 1940-1945 in de Belgische Strijdkrachten in Groot-Brittannië gediend hebben, gewijzigd bij de wetten van 22 december 1961 en 17 maart 1964, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Art. 13. — De op toepassing van deze wet gerechtigde vreemdelingen kunnen een verzoek om grote of om gewone naturalisatie indienen zonder dat de voorwaarden inzake verblijf, bepaald bij de artikelen 19 en 20 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit, op hen worden toegepast.

» De stukken die bij de naturalisatieaanvraag moeten worden gevoegd, zijn vrij van zegel.

» Naturalisaties die aan gerechtigden op toepassing van deze wet worden verleend, zijn vrij van registratierecht. »

Art. 14.

In de wet van 30 maart 1962 betreffende het verval van de Belgische nationaliteit ten gevolge van de besluitwet van 20 juni 1945, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o In artikel 1, § 2, en in artikel 3, § 2 worden de woorden « in artikel 10 van de bij koninklijk besluit van 14 december 1932 gecoördineerde wetten op de verwerving, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit » vervangen door de woorden « in artikel 15, §§ 2 en 3 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit ».

2° A l'article 3, § 1^{er}, le deuxième alinéa est supprimé.

3° L'article 5 est abrogé.

4° A l'article 6, la seconde phrase est supprimée.

Art. 15.

§ 1^{er}. A l'article 569 du Code judiciaire sont apportées les modifications suivantes :

1° Au premier alinéa, le 19°, y inséré par la loi du 20 juillet 1976, devient le 21°.

2° Le premier alinéa est complété comme suit : « 22° des déclarations fondées sur les articles 15 à 17, 24, 26 et 28 du Code de la nationalité belge ».

3° Le deuxième alinéa, modifié par la loi du 20 juillet 1976, est remplacé par l'alinéa suivant :

« Le tribunal de première instance de Bruxelles est seul compétent dans les cas prévus au premier alinéa, 8°, 17°, et 21°, et celui d'Anvers dans le cas prévu au premier alinéa, 18° ».

4° Il est inséré un troisième alinéa, rédigé comme suit :

« Le tribunal de première instance de Bruxelles est seul compétent dans les cas prévus au premier alinéa, 22°, lorsque le demandeur n'a pas ou n'a plus sa résidence principale en Belgique ».

§ 2. L'article 628, 9°, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« 9° le juge de la résidence principale du déclarant, lorsqu'il s'agit de déclarations fondées sur les articles 15 à 17, 24, 26 et 28 du Code de la nationalité belge ».

CHAPITRE II

DISPOSITIONS ABROGATOIRES

Art. 16.

Sont abrogés :

1° le décret du 9 février 1811 concernant les juifs étrangers qui se sont établis à Livourne, et portant qu'à l'avenir nul étranger, juif ou autre, ne pourra devenir sujet français que d'après les règles établies par les lois générales de la France;

2° l'article 23, deuxième alinéa, de la loi du 19 octobre 1921 organique des élections provinciales, tel que modifié par la loi du 17 mars 1958;

3° les lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées le 14 décembre 1932, modifiées par les lois des 30 juillet 1934, 21 mai 1951, 11 février 1953, 22 décembre 1961, 17 mars 1964, 2 avril 1965, 8 avril 1965, 10 octobre 1967 et 21 mars 1969;

4° l'article 2, deuxième alinéa, de la loi du 20 janvier 1939 approuvant la convention et les protocoles de la Conférence de La Haye de 1930 pour la codification du droit international en matière de nationalité;

5° les articles 242 et 243, l'article 245, modifié par la loi du 14 août 1947 et l'article 246, modifié par les lois des 28 février 1962 et 17 mars 1964, de l'arrêté royal n° 64 du 30 novembre 1939 contenant le Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, confirmé par la loi du 16 juin 1947;

6° l'arrêté-loi du 1^{er} juin 1944 portant modifications temporaires de la législation sur la nationalité;

7° la loi du 31 décembre 1951 accordant certains délais pour l'acquisition de la nationalité belge;

8° l'article 2, § 7, de la loi du 28 avril 1958 portant approbation du traité entre le Royaume de Belgique et la République

2° In artikel 3, § 1, wordt lid twee opgeheven.

3° Artikel 5 wordt opgeheven.

4° In artikel 6 wordt de tweede zin afgeschaft.

Art. 15.

§ 1. In artikel 569 van het Gerechtelijk Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In het eerste lid wordt 19°, ingevoegd bij de wet van 20 juli 1976, 21°.

2° Het eerste lid wordt als volgt aangevuld : « 22° van de verklaringen op grond van de artikelen 15 tot 17, 24, 26 en 28 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit ».

3° Het tweede lid, gewijzigd bij de wet van 20 juli 1976, wordt door het volgende lid vervangen :

« In de gevallen onder het eerste lid, 8°, 17° en 21°, is alleen de rechtbank van eerste aanleg te Brussel bevoegd en in het geval onder het eerste lid, 18°, die te Antwerpen ».

4° Een als volgt luidend derde lid wordt ingevoegd :

« In de gevallen onder het eerste lid, 22°, is alleen de rechtbank van eerste aanleg te Brussel bevoegd wanneer de belanghebbende zijn hoofdverblijf niet of niet meer in België heeft ».

§ 2. Artikel 628, 9°, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 9° de rechter van de plaats waar degene die de verklaring aflegt zijn hoofdverblijf heeft, wanneer het gaat om verklaringen op grond van de artikelen 15 tot 17, 24, 26 en 28 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit ».

HOOFDSTUK II

OPHEFFINGSBEPALINGEN

Art. 16.

Opgeheven worden :

1° het decreet van 9 februari 1811 « concernant les juifs étrangers qui se sont établis à Livourne », waarin bepaald wordt dat in de toekomst geen enkele vreemdeling, Jood of andere, Frans onderdaan zou kunnen worden dan volgens de regels die bij de algemene wetten van Frankrijk zijn bepaald;

2° artikel 23, tweede lid, van de wet van 19 oktober 1921 tot regeling van de provincieraadsverkiezingen, gewijzigd bij de wet van 17 maart 1958;

3° de wetten op de verwerving, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd op 14 december 1932, gewijzigd bij de wetten van 30 juli 1934, 21 mei 1951, 11 februari 1953, 22 december 1961, 17 maart 1964, 2 april 1965, 8 april 1965, 10 oktober 1967 en 21 maart 1969;

4° artikel 2, tweede lid, van de wet van 20 januari 1939 tot goedkeuring van het verdrag en de protocollen van de Conferentie van 's-Gravenhage van 1930 voor de codificatie van het internationaal recht inzake nationaliteit;

5° de artikelen 242 en 243, artikel 245, gewijzigd bij de wet van 14 augustus 1947, en artikel 246, gewijzigd bij de wetten van 28 februari 1962 en 17 maart 1964, van het koninklijk besluit nr 64 van 30 november 1939 houdende het Wetboek der registratie-, hypotheek-, en griffierechten, bevestigd door de wet van 16 juni 1947;

6° de besluitwet van 1 juni 1944 houdende tijdelijke wijzigingen van de wetgeving op de nationaliteit;

7° de wet van 31 december 1951 waarbij zekere termijnen worden verleend om de hoedanigheid van Belg te verwerven.

8° artikel 2, § 7, van de wet van 28 april 1958 houdende goedkeuring van het verdrag tussen het Koninkrijk België en de

fédérale d'Allemagne, relatif à la rectification de la frontière belgo-allemande et au règlement de divers problèmes concernant les deux pays, du protocole final, des annexes 1, 2, 3 et 4, et des lettres annexes, signés à Bruxelles le 24 septembre 1956;

9° la loi du 22 décembre 1961 relative à l'acquisition ou au recouvrement de la nationalité belge par les étrangers nés ou domiciliés sur le territoire de la République du Congo ou par les Congolais ayant eu en Belgique leur résidence habituelle.

CHAPITRE III

DISPOSITION FINALE

Art. 17.

Les dispositions de la présente loi et celles du Code de la nationalité belge entrent en vigueur aux dates qui seront fixées par le Roi.

Donné à Bruxelles, le 13 octobre 1983.

BAUDOUIN.

PAR LE ROI:

Le Ministre de la Justice,

J. GOL.

Le Ministre des Finances,

W. DE CLERCQ.

Le Ministre de l'Intérieur,

Ch.-F. NOTHOMB.

Le Ministre des Relations extérieures,

L. TINDEMANS.

Le Ministre de la Défense nationale,

F. VREVEN.

Le Ministre des Affaires sociales,

J.-L. DEHAENE.

Bondsrepubliek Duitsland, met betrekking tot de correctie van de Belgisch-Duitse grens en tot de regeling van diverse vraagstukken betreffende beide landen, van het slotprotocol, van de bijlagen 1, 2, 3 en 4, en van de bijgevoegde brieven, ondertekend te Brussel op 24 september 1956;

9° de wet van 22 december 1961 betreffende de verwerving of herkrijging van de Belgische nationaliteit door de buitenlanders die geboren zijn of hun woonplaats hebben op het grondgebied van de Republiek Congo of door Congolezen die hun gewone verblijfplaats in België hebben gehad.

HOOFDSTUK III

SLOTBEPALING

Art. 17.

De bepalingen van deze wet en die van het Wetboek van de Belgische nationaliteit treden in werking op de data die door de Koning zullen worden vastgesteld.

Gegeven te Brussel, 13 oktober 1983.

BOUDEWIJN.

VAN KONINGSWEGE:

De Minister van Justitie,

J. GOL.

De Minister van Financiën,

W. DE CLERCQ.

De Minister van Binnenlandse Zaken,

Ch.-F. NOTHOMB.

De Minister van Buitenlandse Betrekkingen,

L. TINDEMANS.

De Minister van Landsverdediging,

F. VREVEN.

De Minister van Sociale Zaken,

J.-L. DEHAENE.

ANNEXE

BIJLAGE

AVIS

EMIS EN LES SEANCES DES 5, 12, 26 SEPTEMBRE ET 10 OCTOBRE 1983
PAR LE CONSEIL CONSULTATIF DES ETRANGERS SUR L'AVANT-PRO-
JET DE LOI SUR L'IMMIGRATION ET L'INTEGRATION DES ETRAN-
GERS ET SUR L'ACQUISITION ET LA PERTE DE LA NATIONALITE
BELGE

CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES

Les 5, 12, 26 septembre et 10 octobre 1983, le Conseil consultatif des étrangers s'est réuni afin d'émettre un avis sur l'avant-projet de loi sur l'immigration et l'intégration des étrangers et sur l'acquisition et la perte de la nationalité belge.

Le Conseil constate que l'avant-projet qui lui est soumis ne constitue pas le texte définitif qui devrait être proposé aux assemblées législatives. Outre que le Conseil ne disposait pas au cours de ses travaux de l'avis du Conseil d'Etat, il lui a été fait part au cours des réunions de l'intention du Ministre de modifier sensiblement plusieurs dispositions de l'avant-projet. Dans ces conditions, l'avis émis par le Conseil ne peut l'être que sous réserve de ces modifications.

Par ailleurs le Conseil tient à faire part des considérations générales suivantes :

1. L'avant-projet de loi constitue à maints égards une révision importante de la loi du 15 décembre 1980.

Le Conseil rappelle que cette loi avait fait l'objet d'une préparation minutieuse et de concertations avec les travailleurs migrants et leurs organisations. Reflet d'un compromis, elle doit assurer une certaine sécurité juridique au statut des travailleurs migrants.

Le Conseil rappelle que la loi du 15 décembre 1980 a été votée, il y a trois ans à peine, à l'unanimité des membres du Sénat.

2. A plusieurs reprises, au cours des travaux, les membres du Conseil ont manifesté leur inquiétude devant l'inapplication de la loi actuelle par certaines autorités communales. Certains membres ont regretté que l'inapplication de la loi ne fausse les avis qu'ils sont amenés à émettre.

TITRE I

DISPOSITIONS MODIFIANT LA CONDITION DES ETRANGERS

CHAPITRE I

Modifications des réglementations au regroupement familial

Considérations générales

Les membres du Conseil consultatif des étrangers ont émis leur avis sur fond des considérations suivantes :

1° Le Conseil estime que le droit au regroupement familial est un droit fondamental rattaché au droit inaliénable d'épouser le conjoint de son choix et de fonder librement un foyer;

2° Le Conseil rappelle que le regroupement familial est très largement réalisé depuis 1980.

Article 1^{er}.

En ce qui concerne l'article 10, premier alinéa, 1°, 2° et 3°, le Conseil consultatif des étrangers n'émet aucune observation.

Article 10, premier alinéa, 4° :

a) Quant à l'abaissement de l'âge à 18 ans pour le droit au regroupement familial :

Les membres du Conseil consultatif des étrangers estiment à l'unanimité qu'il est préférable, afin d'éviter les discriminations inutiles entre étrangers, étrangers privilégiés et Belges, que l'âge où le regroupement familial cesse d'être un droit, doit être fixé en fonction de l'âge fixé par la loi belge pour la majorité civile.

Le Conseil se réfère à cet égard aux propositions de loi qui ont été déposées devant le Parlement belge relativement à l'abaissement de l'âge de la majorité civile.

b) Quant à la limitation du droit au regroupement familial dans le temps :

ADVIES

UITGEBRACHT DOOR DE RAAD VAN ADVIES VOOR VREEMDELIN-
GEN OVER HET VOORONTWERP VAN WET OP DE IMMIGRATIE EN
DE INTEGRATIE VAN DE VREEMDELINGEN EN OP DE VERWERVING
EN HET VERLIES VAN DE BELGISCHE NATIONALITEIT IN ZITTINGEN
VAN 5, 12 EN 26 SEPTEMBER EN 10 OKTOBER 1983

VOORAFGAANDE BESCHOUWINGEN

De Raad is in zitting geweest op 5, 12 en 26 september en op 10 oktober 1983 om advies uit te brengen over het voorontwerp van wet op de immigratie en de integratie van de vreemdelingen en op de verwerving en het verlies van de Belgische nationaliteit.

De Raad stelt vast dat het voorgelegde voorontwerp niet de definitieve tekst omvat die aan de wetgevende vergadering zal voorgelegd worden. Bovendien het feit dat de Raad tijdens zijn werkzaamheden niet beschikte over het advies van de Raad van State, werd hij tijdens de vergaderingen op de hoogte gebracht van de intentie van de Minister van Justitie om sommige bepalingen van het voorontwerp gevoelig te wijzigen. In die omstandigheden wordt het advies van de Raad uitgebracht onder voorbehoud van die wijzigingen.

Verder meent de Raad volgende algemene beschouwingen aan het voorontwerp te moeten wijden :

1. Het voorontwerp is in menig opzicht een belangrijke herziening van de wet van 15 december 1980.

De Raad herinnert eraan dat deze wet het voorwerp is geweest van een nauwkeurige voorbereiding in samenwerking met immigranten en hun organisaties. Als het resultaat van een compromis moet hij aan de immigranten een zekere juridische veiligheid waarborgen.

De Raad wijst er verder op dat de wet van 15 december 1980 nauwelijks drie jaar geleden éénparig in de Senaat werd aangenomen.

2. Tijdens de werkzaamheden hebben leden van de Raad bij herhaling hun ongerustheid geuit over het feit dat sommige gemeentelijke autoriteiten de huidige wet niet toepassen. Sommige leden van de Raad betreuren dan ook dat het niet toepassen van de wet een vals beeld kan geven aan de adviezen die zij dienen uit te brengen.

TITEL I

BEPALINGEN TOT WIJZIGING VAN DE TOESTAND VAN DE
VREEMDELINGEN

HOOFDSTUK I

Wijziging in de reglementering inzake gezinshereniging

Algemene beschouwingen

De leden van de Raad van advies voor vreemdelingen hebben advies uitgebracht op grond van volgende beschouwingen :

1° De Raad meent dat het recht op gezinshereniging een fundamenteel recht is, verbonden aan het onvervreemdbaar recht om de echtgenoot van zijn keuze te huwen en vrij een gezin te stichten;

2° De Raad herinnert eraan dat de gezinshereniging zo goed als gerealiseerd is sinds 1980.

Artikel 1.

Met betrekking tot artikel 10, eerste lid, 1°, 2° en 3°, werden er door de Raad van advies voor vreemdelingen geen aanmerkingen gemaakt.

Artikel 10, eerste lid, 4° :

a) Betreffende de verlaging van de leeftijd tot 18 jaar voor de toepassing van het recht op familiale hereniging :

De leden van de Raad van advies voor vreemdelingen zijn eensgezind van oordeel dat het, om onnodige discriminaties tussen vreemdelingen, bevoorrechte vreemdelingen en Belgen te vermijden, verkieslijker is dat de leeftijd waarop de gezinshereniging ophoudt een recht te zijn, vastgesteld wordt in functie van de leeftijd die door de Belgische wet werd vastgesteld voor de burgerlijke meerderjarigheid.

De Raad verwijst in dit verband naar de wetsvoorstellen met betrekking tot de verlaging van de leeftijd voor de burgerlijke meerderjarigheid die bij het Parlement werden neergelegd.

b) Betreffende de beperking van het recht op gezinshereniging in de tijd :

Si le Conseil consultatif des étrangers peut se rallier non sans réticence au principe formulé dans l'avant-projet, il tient néanmoins à souligner combien serait inadmissible dans un grand nombre de cas une politique de refus d'autorisation individuelle passé le délai dans lequel doit s'opérer le regroupement familial car une telle politique heurterait des droits fondamentaux notamment le droit au mariage.

S'il convient de veiller effectivement à ce que le regroupement familial ne serve pas de prétexte à une immigration déguisée, dont le but serait de venir travailler en Belgique, les mesures préconisées ne peuvent toutefois entraîner des difficultés accrues pour l'ensemble de la famille des étrangers établis en Belgique, notamment en obligeant leurs enfants à interrompre leurs activités au pays d'origine pour rejoindre leurs parents.

Enfin le Conseil n'a pu émettre l'avis ci-dessus que parce qu'il était assuré que les ministres compétents adopteraient une politique d'autorisation individuelle fondée sur les considérations préappélées.

c) Quant au regroupement en cascade :

Le Conseil consultatif des étrangers marque son accord à l'unanimité avec la limitation qui tend à empêcher les regroupements en cascade à la stricte condition que l'autorisation de séjourner ne puisse être refusée par le Ministre de la Justice à celui ou celle qui veut contracter mariage et se faire rejoindre par son futur conjoint ou sa future conjointe.

Le Conseil admet que l'autorisation soit cependant subordonnée à la preuve de moyens d'existence suffisants. Il admet aussi que l'autorisation soit refusée lorsqu'il est établi de manière certaine qu'il s'agit d'un mariage fictif.

En ce qui concerne l'article 10, deuxième alinéa :

Quant aux membres de la famille de l'étudiant, le Conseil consultatif des étrangers estime qu'une politique d'accueil doit permettre aux étudiants du troisième cycle (doctorat, licence spéciale...) de venir accompagnés des membres de leur famille. Cet accompagnement ne doit pas aboutir à créer pour les étudiants des situations sociales insolubles mettant en péril le bon déroulement des études.

Le Conseil, tenant compte des problèmes économiques posés par l'intégration des membres de la famille d'un étudiant, propose, à l'unanimité, de maintenir le droit au regroupement familial en faveur des membres de la famille de l'étudiant mais propose que l'exercice de ce droit soit subordonné à l'existence de conditions minima de moyens de subsistance définies par arrêté royal et auxquelles devront satisfaire les membres de la famille de l'étudiant.

En d'autres termes, selon cette proposition, les membres de la famille de l'étudiant seront soumis au même régime d'autorisation de séjour que l'étudiant lui-même.

CHAPITRE II

Mesures concernant les étudiants

Art. 3.

En ce qui concerne la définition du terme « études supérieures », le Conseil estime que le droit à l'autorisation de séjour doit demeurer pour ceux qui font des études supérieures au sens large (enseignement technique supérieur, universitaire et non universitaire) ainsi que pour ceux qui suivent, dans les institutions appropriées, l'année préparatoire à cet enseignement supérieur comme défini ci-avant.

Art. 4.

Le Conseil estime que cet article peut être supprimé dans la mesure où l'article 3 spécifie que les étudiants fréquentant l'année préparatoire sont des élèves au sens de l'article 59.

Art. 5.

Le Conseil pourrait s'accorder sur la modification de l'article 61 pour autant que la délivrance d'un ordre de quitter le territoire soit limitée au cas où l'étranger prolonge son séjour au-delà des études, un arrêté ministériel de renvoi étant requis dans les deux autres hypothèses.

D'autre part, le Conseil considère que le terme « études » couvre notamment l'accomplissement de stages complémentaires à la formation.

CHAPITRE III

Limitations du droit à l'aide sociale

Art. 6.

Le Conseil ne s'est pas accordé sur l'avis à donner. Les représentants des organisations des étrangers estiment que les étrangers, même en séjour illégal,

Alhoewel de Raad van advies voor vreemdelingen zich niet zonder terughoudendheid kan aansluiten bij het principe dat geformuleerd wordt in het voorontwerp van wet, houdt hij er nochtans aan te benadrukken hoe onaanvaardbaar het zou zijn dat in een groot aantal gevallen een politiek van individuele weigering gevoerd zou worden bij overschrijding van de termijn waarbinnen de gezinshereniging dient gerealiseerd te worden, aangezien een dergelijke politiek afbreuk doet aan de fundamentele rechten, in het bijzonder aan het recht op huwelijk.

Zo er effectief moet gewaakt worden opdat de gezinshereniging geen voorwendsel zou zijn voor een verkapt immigratie met het doel naar België te komen om er te werken, dan mogen de voorgestelde maatregelen geen bijkomende moeilijkheden scheppen voor de familie van de vreemdelingen die in België gevestigd zijn, in 't bijzonder wanneer daardoor de kinderen zouden verplicht zijn om hun activiteiten in het land van herkomst stop te zetten om zich bij hun ouders te voegen.

Tenslotte heeft de Raad dit advies uitgebracht in de overtuiging dat de betrokken ministers een politiek van individuele toelating, gegrond op voormelde beschouwingen, zullen aannemen.

c) Betreffende de beperking van trapsgewijze gezinshereniging :

De Raad van advies voor vreemdelingen gaat eensgezind akkoord met de beperking die tot doel heeft de trapsgewijze gezinshereniging te beletten, op strikte voorwaarde dat de Minister van Justitie de toelating tot verblijf niet mag weigeren aan hem of haar die wil huwen en die wenst dat zijn toekomstige echtgenote of haar toekomstige echtgenoot zich bij hem of haar voegt.

De Raad aanvaardt nochtans dat de toelating afhankelijk gesteld wordt van het bewijs van voldoende bestaansmiddelen. De Raad aanvaardt eveneens dat de toelating geweigerd wordt wanneer met zekerheid vastgesteld wordt dat het om een schijnhuwelijk gaat.

Betreffende artikel 10, tweede lid :

De Raad van advies voor vreemdelingen meent dat een politiek van onthaal moet toelaten aan studenten van de derde cyclus (doctoraat, bijzondere licentie...) naar België te komen vergezeld van hun familie. Dit samenzijn mag nochtans voor de studenten geen aanleiding geven tot onduidelijke sociale situaties die zouden schaden aan het goede verloop van de studies.

Rekening houdend met de economische problemen die de integratie van de familie van een student stelt, geeft de Raad van advies er unaniem de voorkeur aan het recht op gezinshereniging te behouden maar het afhankelijk te stellen van een bij koninklijk besluit vast te stellen minimumbedrag aan bestaansmiddelen waarover de familieleden van een student zullen moeten beschikken.

Met andere woorden, volgens dit voorstel zijn de familieleden van een student onderworpen aan hetzelfde regime van toelating tot verblijf als de student zelf.

HOOFDSTUK II

Maatregelen met betrekking tot de studenten

Art. 3.

Betreffende de bepaling van de term « studeren op hoger niveau » is de Raad van oordeel dat het recht op de verblijfstoeelating moet blijven bestaan voor hen, die hogere studien volgen in de ruimere zin van het woord (hoger technisch onderwijs, universitair en niet-universitair onderwijs), evenals voor hen, die in de daartoe voorziene inrichtingen het voorbereidend jaar volgen tot het hoger onderwijs, zoals het hiervoor werd bepaald.

Art. 4.

De Raad is van oordeel dat dit artikel mag geschrapt worden voor zover dat artikel 3 verduidelijkt dat de studenten, die een voorbereidend jaar volgen, leerlingen zijn in de zin van artikel 59.

Art. 5.

De Raad kan instemmen met de wijziging van artikel 61 voor zover dat de afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten beperkt wordt tot het geval van de vreemdeling die zijn verblijf verlengt na zijn studies. Voor de twee andere mogelijkheden is een ministerieel besluit tot terugwijzing vereist.

Anderzijds begrijpt de Raad dat in de term « studies » ook de bij de vorming horende stages ter voltooiing van de studies dienen begrepen te worden.

HOOFDSTUK III

Beperkingen van het recht op maatschappelijke bijstand

Art. 6.

De Raad is niet tot een akkoord gekomen betreffende het te verstrekken advies. De vertegenwoordigers van de instellingen die zich bezighouden met de verdedi-

doivent pouvoir bénéficier de l'aide prévue au troisième alinéa de l'article 57 ainsi qu'au § 2 de l'article 60 de la loi du 8 juillet 1976 organique des C.P.A.S.

Ils constatent d'un point de vue général que le quatrième alinéa nouveau, que l'avant-projet introduit à l'article 57 de la loi précitée, n'est pas acceptable. Ils estiment, en effet, que le C.P.A.S. ne peut être autorisé à se prononcer sur la régularité du séjour des étrangers pour décider de l'octroi d'une aide limitée. Des impératifs de dignité humaine interdisent de faire une distinction entre les différentes personnes susceptibles de bénéficier de l'aide du C.P.A.S.

Le point de vue des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés et celui des organisations d'étudiants reconnues est explicité dans une annexe.

Par contre, les représentants des différents départements sont d'avis, d'une part, que la disposition critiquée est en réalité fort limitée. Ils redoutent, d'autre part, que la suppression de cette disposition ne suscite en fait, dans les pratiques administratives, des réactions qui vont à l'encontre des objectifs légitimes défendus par les organisations des étrangers.

CHAPITRE IV

Limitation du séjour ou de l'établissement d'étrangers nouveaux venus dans certaines communes

Le Conseil n'a pu s'accorder sur l'avis à émettre en ce qui concerne l'article 18bis que l'avant-projet insère dans la loi du 15 décembre 1980, sous un chapitre IVbis intitulé « Limitation du séjour ou de l'établissement dans certaines communes ».

Les représentants des organisations des étrangers constatent et regrettent, d'une part, l'absence de mesures concrètes (sociales et financières) pour remédier aux difficultés qui existent dans certaines communes. Ils estiment, d'autre part, que cette disposition, outre le fait qu'elle s'avérera inefficace, heurte des principes fondamentaux, tels que le libre choix d'un domicile.

Les représentants des différents départements quant à eux estiment, au vu de la situation de fait existant dans certaines communes, que l'absence de dispositions pourrait avoir des conséquences non seulement préjudiciables à l'ordre et à l'intérêt public mais aussi dangereuses pour l'intégration des étrangers dans la société belge.

CHAPITRE V

Renforcement de la répression de certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie

Sans avoir égard aux objections de type juridique qui pourraient éventuellement être formulées, le Conseil consultatif des étrangers marque son accord avec la lettre et l'esprit des dispositions formulées à l'article 8 de l'avant-projet de loi.

Remarque finale

Certains membres du Conseil regrettent l'insuffisance des motifs qui sont à la base de l'avant-projet de loi.

Le laconisme de l'exposé des motifs, estiment-ils, les empêche de se prononcer et d'émettre un avis éclairé.

TITRE II

CODE DE LA NATIONALITE BELGE

Considérations générales

Sous les réserves spécialement formulées ci-après, le Conseil consultatif des étrangers, de manière générale, apprécie positivement le Code de la nationalité belge tel qu'il est défini dans l'avant-projet de loi.

Le Conseil tient cependant à préciser les principes suivants qui devraient dominer tout système d'acquisition de la nationalité belge :

1° une politique qui facilite la naturalisation, si favorable qu'elle soit, ne peut être la seule solution à la problématique de l'immigration;

2° l'accès à la nationalité belge ne peut être jamais qu'une faculté laissée à l'étranger et non une obligation;

3° en tout état de cause, la liberté de choix de l'étranger doit être préservée sans qu'il puisse jamais lui être fait grief de ne pas avoir choisi la nationalité belge.

ging van de belangen van de vreemdelingen zijn van oordeel dat de vreemdelingen, zelfs al verblijven zij onwettig in het Rijk, moeten kunnen genieten van de bijstand voorzien in het derde lid van artikel 57 en in § 2 van artikel 60 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de O.C.M.W.'s.

Zij stellen vanuit een algemeen standpunt vast dat het nieuwe vierde alinea, dat het voorontwerp inlast in artikel 57 van de voornoemde wet, niet aanvaardbaar is. Zij zijn inderdaad van mening dat het O.C.M.W. geen rekening dient te houden met de regelmatigheid van het verblijf van vreemdelingen, om te beslissen hen een beperkte bijstand te verlenen. Imperatieven van menselijke waardigheid verbieden een onderscheid te maken tussen de personen die een beroep kunnen doen op bijstand vanwege het O.C.M.W.

Het standpunt van deze organisaties is uiteengezet in een bijlage.

De vertegenwoordigers van de verschillende departementen daarentegen zijn enerzijds van mening dat de bekritiseerde regeling in werkelijkheid sterk beperkt is; zij vrezen anderzijds dat de schrapping van deze regeling in feite in de administratieve praktijk reacties teweeg zal brengen die ingaan tegen de gewettigde doelstellingen, die door de organisaties belast met de verdediging van de belangen van de vreemdelingen verdedigd worden.

HOOFDSTUK IV

Beperking van het verblijf of de vestiging van nieuwe aangekomen vreemdelingen in bepaalde gemeenten

De Raad is niet tot een akkoord gekomen betreffende het artikel 18bis dat het voorontwerp inlast in de wet van 15 december 1980, onder een hoofdstuk IVbis met als titel « Beperking van het verblijf of de vestiging in bepaalde gemeenten ».

De vertegenwoordigers van de organisaties die zich bezighouden met de verdediging van de belangen van de vreemdelingen stellen vast en betreuen enerzijds dat concrete maatregelen ontbreken (sociale en financiële) om te verhelpen aan de moeilijkheden die in bepaalde gemeenten bestaan. Zij menen, anderzijds, dat deze regeling, buiten het feit dat zij ondoeltreffend zal blijken te zijn, afbreuk doet aan bepaalde basisprincipes, zoals de vrijheid van woonstkeuze.

De vertegenwoordigers van de verschillende departementen menen dat, gezien de feitelijke toestand die in bepaalde gemeenten bestaat, de afwezigheid van een regeling terzake gevolgen zou kunnen hebben die niet alleen nadelig zouden zijn voor de openbare orde en het openbaar belang, maar ook gevaarlijk voor de integratie van de vreemdelingen in de Belgische samenleving.

HOOFDSTUK V

Verscherping van de bestraffing van bepaalde, door racisme of vreemdelingenhaat ingegeven daden

Zonder te overwegen of er eventueel bezwaren van juridische aard zouden kunnen geformuleerd worden, is de Raad van advies voor vreemdelingen akkoord met de letter en de geest van de beschikkingen geformuleerd in artikel 8 van het voorontwerp van wet.

Eindbemerking

Sommige leden van de Raad betreuen dat de motieven die aan de basis liggen van het voorontwerp van wet ontoereikend zijn.

Zij menen dat de beknoptheid van de memorie van toelichting een beletsel is om zich uit te spreken en een klaar advies uit te brengen.

TITEL II

WETBOEK VAN DE BELGISCHE NATIONALITEIT

Algemene beschouwingen

Onder voorbehoud van de hiernavermelde aanmerkingen waardeert de Raad het positief karakter van het Wetboek van de Belgische nationaliteit, zoals de tekst bepaald is in het voorontwerp van wet.

De Raad wenst nochtans de nadruk te leggen op de volgende principes, die ieder systeem tot verkrijging van de Belgische nationaliteit moeten beheersen :

1° een politiek die de naturalisatie vergemakkelijkt, hoe voordelig zij ook weze, kan op zichzelf niet beschouwd worden als de oplossing voor de problematiek van de integratie;

2° de toegang tot de Belgische nationaliteit moet steeds als een mogelijkheid weerhouden worden en mag nooit een verplichting zijn;

3° in alle omstandigheden moet de vrijheid van nationaliteitskeuze gewaarborgd blijven aan de vreemdeling; bovendien mag het feit dat hij aan de Belgische nationaliteit verzaakt hem niet als een verwijt toegeschreven worden.

CHAPITRE I

Dispositions générales

Les articles 1 à 7 n'appellent aucune observation de la part du Conseil.

CHAPITRE II

Attribution de la nationalité belge

Le Conseil consultatif des étrangers ne formule aucune remarque en ce qui concerne les articles 8, 9, 10 et 12 de l'avant-projet.

En ce qui concerne les articles 11 et 22 de l'avant-projet de loi, le Conseil consultatif des étrangers estime qu'il ne peut marquer son accord sur le système d'attribution automatique de la nationalité belge.

En effet, comme il l'a rappelé précédemment, le Conseil préfère un système d'attribution de la nationalité belge fondé, dans la mesure du possible, sur le libre choix de l'étranger. Le Conseil constate que le recours au système de l'autorisation royale tel qu'il est défini au § 2 de l'article 22 de l'avant-projet de loi est prévu pour pouvoir exercer les prérogatives précisées au § 1^{er}, 2^o, de l'article 22 à savoir la renonciation à la nationalité belge. Ce recours au système de l'autorisation royale risque d'engendrer dans l'opinion publique des réactions défavorables à l'égard des étrangers devenus belges en vertu de l'article 11 de l'avant-projet de loi et d'entraîner ainsi des discriminations entre les Belges.

Le Conseil estime que ceux qui se trouvent dans la situation prévue à l'article 11 de l'avant-projet de loi doivent pouvoir choisir la nationalité belge après 18 ans et avant 22 ans par simple déclaration et sans frais et ce pour autant qu'ils aient gardé une résidence continue depuis l'âge de 15 ans jusqu'à la date de la déclaration.

Le Conseil considère que dès que l'étranger a choisi librement la nationalité belge, il doit assumer les droits qu'elle confère et les obligations qui en découlent sans pouvoir en être dispensé par des exceptions ou des dérogations particulières.

Le Conseil souhaite que les autorités publiques donnent la plus large publicité possible à la faculté donnée à l'étranger de devenir belge par simple déclaration à l'administration communale, ce bien entendu si la loi devait consacrer le système proposé par le Conseil.

CHAPITRE III

Acquisition de la nationalité belge

Les articles 13, 14, 15, §§ 1 et 3, 16, § 1, et 17 n'appellent aucune observation de la part du Conseil.

Quant aux articles 18 à 21 le Conseil se réfère à son avis émis à propos de la section 4 du chapitre III.

En ce qui concerne l'article 15, § 2, le Conseil se réjouit de ce que l'avant-projet ait précisé, à la différence de ce qui est prévu à l'article 10 des lois coordonnées sur la nationalité, que le juge doit fonder le refus d'option sur des « faits graves que les motifs de la décision doivent préciser ».

Toutefois le Conseil souhaite que les tribunaux ne puissent déduire l'inexistence d'une volonté d'intégration dans le chef de l'étranger du seul fait qu'il « vit exclusivement en milieu étranger ».

En ce qui concerne l'article 16, § 2, le Conseil est d'avis qu'il conviendrait de libeller comme suit la deuxième phrase du § 2 :

« Le tribunal peut surseoir à statuer pendant un temps qu'il détermine mais qui ne peut excéder un an s'il estime que la durée de la résidence commune en Belgique est, en l'espèce, insuffisante pour apprécier la volonté d'intégration dont question à l'article 15, § 2 ».

En ce qui concerne la section 4, à savoir l'acquisition de la nationalité belge par naturalisation, le Conseil émet l'avis suivant :

De manière générale, le Conseil estime regrettable la survivance en droit belge de deux catégories de naturalisation qui sont la conséquence du prescrit constitutionnel (art. 5). Le Conseil estime que la loi devrait permettre à quiconque a obtenu la naturalisation ordinaire de pouvoir acquérir tous les droits attachés à l'octroi de la grande naturalisation, passé un certain délai et à certaines conditions d'âge.

CHAPITRE IV

Perte de la nationalité belge

Quant à l'article 22, les membres du Conseil se réfèrent à l'avis émis ci-dessus (cfr. chapitre II, art. 11).

En ce qui concerne l'article 23, le Conseil note que cet article maintient la règle ayant cours dans le système légal actuel. Il estime par conséquent qu'il ne sera

HOOFDSTUK I

Algemene bepalingen

De artikelen 1 tot 7 vragen geen tussenkomst vanwege de Raad.

HOOFDSTUK II

Toekenning van de Belgische nationaliteit

De Raad formuleert geen enkele aanmerking over de artikelen 8, 9, 10 en 12 van het voorontwerp.

Wat betreft de artikelen 11 en 22, kan de Raad zich niet akkoord verklaren met het systeem van het automatisch toekennen van de Belgische nationaliteit.

Inderdaad, het advies van de Raad in « algemene beschouwingen » wijst naar het behoud van het principe van de vrije keuze in de breedst mogelijke zin, terwijl in feite § 2 van artikel 22 teruggrijpt naar de toelating van de Koning om de prerogatieven bepaald in § 1, 2^o van artikel 22 te kunnen uitoefenen. De Raad meent dat dergelijke houding bij de publieke opinie ongunstige reacties zal verwekken ten aanzien van de vreemdelingen die Belg geworden zijn door toepassing van artikel 11 en zodoende discriminaties onder Belgen zullen teweegbrengen.

De Raad meent verder dat zij die zich in de toestand bevinden zoals voorzien in artikel 11, de gelegenheid moeten hebben om tussen 18 en 22 jaar voor de Belgische nationaliteit te kiezen, door een eenvoudige verklaring aan het gemeentebestuur, zonder kosten en voor zover zij sinds de leeftijd van 15 jaar tot op de datum van de verklaring, een bestendig verblijf gehad hebben in België.

Van zodra de vreemdeling vrij gekozen heeft voor de Belgische nationaliteit is hij gehouden aan de rechten en de verplichtingen die eruit voortvloeien zonder er wegens uitzonderingen of bijzondere afwijkingen kunnen van ontslagen te worden.

De Raad wenst dat de Openbare Overheid de grootst mogelijke publiciteit zou geven aan deze mogelijkheid van naturalisatie door een eenvoudige verklaring aan het gemeentebestuur, ingeval het systeem voorgesteld door de Raad zou gevolgd worden.

HOOFDSTUK III

Verkrijgen van de Belgische nationaliteit

De artikelen 13, 14, 15, §§ 1 en 3, 16, § 1, en 17 vragen geen aanmerkingen vanwege de Raad.

Wat de artikelen van 18 tot 21 betreft verwijst de Raad naar zijn advies uitgebracht onder afdeling 4.

Wat betreft artikel 15, § 2, verheugt de Raad er zich over dat in het voorontwerp gepreciseerd werd dat, in tegenstelling met de bepalingen van artikel 10 van de gecoördineerde wetten op de nationaliteit, de rechtbank een weigering van een verklaring van nationaliteitskeuze moet baseren op « gewichtige feiten die in de motivering van de beslissing nader moeten omschreven worden ».

Nochtans wenst de Raad te onderstrepen dat de vreemdeling die hoofdzakelijk in een omgeving van vreemdelingen verblijft door de rechtbanken niet kan beschouwd worden als een persoon bij wie de wil tot integratie niet aanwezig is.

Wat betreft artikel 16, § 2, is de Raad van mening dat het aangewezen is de tweede zin van § 2 als volgt te omschrijven :

« De rechtbank kan de uitspraak uitstellen gedurende een tijdspanne die ze bepaalt, maar die één jaar niet mag overschrijden, indien ze van mening is dat de duur van het gemeenschappelijk samenleven in België in de voorgelegde zaak, onvoldoende is om de wil tot integratie bedoeld in artikel 15, § 2, te beoordelen ».

Wat betreft afdeling 4: verkrijgen van de Belgische nationaliteit door naturalisatie, verstrekt de Raad volgend advies :

In algemene zin betreurt de Raad het behoud van twee soorten naturalisaties, die het gevolg zijn van de bepalingen van artikel 5 van de Grondwet. De wet zou moeten toelaten dat iemand die houder is van de gewone naturalisatie, na verloop van een bepaalde termijn en mits te voldoen aan zekere voorwaarden inzake leeftijd, de rechten verbonden aan de grote naturalisatie, verkrijgt.

HOOFDSTUK IV

Verlies van de Belgische nationaliteit

Wat betreft artikel 22 verwijzen de leden van de Raad naar het advies uitgebracht onder hoofdstuk II, art. 11.

Wat betreft artikel 23, noteert de Raad dat dit artikel de regel behoudt die geldt in onze huidige wetgeving. Hij hoopt dat er bijgevolg alleen in uitzonderlijk

fait usage de cet article que dans les cas particulièrement graves dégagés par la jurisprudence.

CHAPITRE V

Recouvrement de la nationalité belge

Les membres du Conseil ne formulent aucune observation quant à l'article 24.

CHAPITRE VI

Registres et mentions

Le Conseil n'émet aucune observation quant à l'article 25.

CHAPITRE VII

Dispositions modificatives

Le Conseil ne formule aucune observation quant aux articles 27 à 31.

En ce qui concerne l'article 26, les représentants des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés et d'organisations d'étudiants reconnues considèrent que les droits payables pour l'obtention de la naturalisation sont trop élevés.

CHAPITRE VIII

Dispositions abrogatoires

CHAPITRE IX

Dispositions transitoires

CHAPITRE X

Disposition finale

Les articles 32 à 38 n'appellent aucune observation de part du Conseil.

Bruxelles, le 13 octobre 1983.

Le Président,

R. LALLEMAND.

AVIS

DES MEMBRES REPRESENTANT LES ORGANISATIONS D'ETRANGERS
QUI ONT PARTICIPE AUX DEBATS DU CONSEIL CONSULTATIF DES
ETRANGERS

CONSIDERATIONS GENERALES

Les membres représentant les organisations d'étrangers qui ont participé aux débats du Conseil consultatif des étrangers constatent :

1° en premier lieu que le dispositif de l'avant-projet soumis à l'avis du Conseil globalise sous le même intitulé une série de modifications à des lois différentes. Ceci rend malaisée la formulation d'une appréciation globale, certaines modifications étant à caractère restrictif tandis que d'autres peuvent être considérées comme un progrès par rapport à la situation existante;

2° qu'il y a une contradiction flagrante entre l'intention manifestée par le Gouvernement de favoriser l'intégration des étrangers et les propositions concrètement formulées au Titre I de nature essentiellement restrictive;

3° que l'avant-projet ne peut être justifié à la lecture de l'exposé des motifs. Celui-ci en effet ne fait aucune mention d'une évolution quelconque de la situation des travailleurs migrants en Belgique qui justifierait la modification d'une loi, à la base de leur statut, votée il y a trois ans à peine. Ceci est d'autant plus vrai que cette loi était en parfaite conformité avec les décisions gouvernementales d'août 1974 arrêtant l'immigration des travailleurs non communautaires.

Par contre, le même exposé des motifs mentionne clairement que les mesures préconisées s'inscrivent dans la politique voulue par le Gouvernement en la matière;

4° qu'alors que le but de la loi du 15 décembre 1980 était d'octroyer aux étrangers un certain nombre de droits incontestables, l'avant-projet de loi soumis

zware gevallen zal gebruik van gemaakt worden zoals in de huidige rechtspraak voorzien is.

HOOFDSTUK V

Herkrijgen van de Belgische nationaliteit

De leden van de Raad formuleren geen aanmerkingen met betrekking tot artikel 24.

HOOFDSTUK VI

Registers en meldingen

De Raad heeft geen aanmerkingen op artikel 25.

HOOFDSTUK VII

Wijziging van het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten

De Raad heeft geen aanmerkingen op de artikelen 27 tot 31.

Wat betreft artikel 26, zijn de vertegenwoordigers van de organisaties die de belangen van de vreemdelingen verdedigen en van de erkende studentenorganisaties van mening dat de kosten verbonden aan het verkrijgen van de naturalisatie te hoog zijn.

HOOFDSTUK VIII

Opheffingsbepalingen

HOOFDSTUK IX

Overgangsbepalingen

HOOFDSTUK X

Slotbepalingen

Er worden door de Raad geen aanmerkingen gemaakt over de artikelen 32 tot 38.

Brussel, 13 oktober 1983.

De Voorzitter,

R. LALLEMAND.

ADVIES

VAN DE LEDENVERTEGENWOORDIGERS VAN DE VREEMDELINGEN-
ORGANISATIES DIE AAN DE BESPREKINGEN VAN DE RAAD VAN
ADVIES VOOR VREEMDELINGEN DEELGENOMEN HEBBEN

ALGEMENE OVERWEGINGEN

De ledenvertegenwoordigers van de vreemdelingenorganisaties die deel genomen hebben aan de besprekingen van de Raad van Advies voor vreemdelingen stellen vast :

1° in de eerste plaats dat de tekst van voorontwerp die aan het advies van de Raad voorgelegd werd, onder éénzelfde titel een reeks wijzigingen van verschillende wetten globaliseert. Die bemoeilijkt de formulering van een globaal oordeel, omdat bepaalde wijzigingen van beperkende aard zijn, terwijl andere als een vooruitgang beschouwd kunnen worden t.o.v. de huidige toestand;

2° dat er een flagrante tegenstelling is tussen de intentieverklaringen van de regering volgens dewelke ze de integratie van de vreemdelingen wil bevorderen en de konkrete voorstellen geformuleerd onder Titel I, die hoofdzakelijk beperkend zijn;

3° dat het voorontwerp niet gerechtvaardigd wordt door de memorie van toelichting. Inderdaad, deze maakt geen enkel gewag van om het even welke evolutie in de toestand van de gastarbeiders in België die de wijziging zou wettigen van een wet die amper drie jaar geleden goedgekeurd werd en die de basis van hun statuut vormt. Dit is des te meer waar omdat deze wet volledig beantwoordde aan de regeringsbeslissingen van augustus 1974 tot stopzetting van de inwijking van werknemers van buiten de gemeenschap.

Dezelfde memorie van toelichting vermeldt daarentegen duidelijk dat de vooropgestelde maatregelen kaderen in het terzake door de Regering gewenste beleid;

4° dat, terwijl het doel van de wet van 15 december 1980 erin bestond de vreemdelingen een zeker aantal onbetwistbare rechten toe te kennen, het aan het

à l'avis du Conseil tend au contraire en plusieurs de ses dispositions à rétablir un régime de faveurs et le pouvoir des autorités politiques et administratives. Une politique d'intégration ne peut pourtant être réalisée que moyennant l'octroi préalable aux travailleurs migrants d'un statut juridique sécurisant, non soumis à l'arbitraire et garantissant le droit de recours;

5° que la plupart des mesures préconisées ne visent que des situations marginales qui ne justifient pas la remise en cause de la loi du 15 décembre 1980 (ex.: regroupement familial).

LIMITATION DU REGROUPEMENT FAMILIAL

Les membres représentant les organisations d'étrangers qui ont participé aux débats du Conseil consultatif des étrangers considèrent de manière générale que les propositions du Gouvernement risquent de forcer des personnes à un regroupement précaire à l'ensemble du ménage en limitant la possibilité d'installation de membres de la famille. Ceci ne ferait que renforcer l'instabilité familiale et ne favoriserait certainement pas l'intégration des membres de la famille établis en Belgique.

LIMITATION DU DROIT A L'AIDE SOCIALE

Les membres du Conseil consultatif des étrangers représentant les organisations d'étrangers qui ont participé aux débats, ne peuvent admettre que soient remis en cause à l'égard de certaines personnes les droits fondamentaux reconnus par la loi du 8 juillet 1976 organique des C.P.A.S.

1. La loi du 8 juillet 1976 reconnaît à toute personne séjournant en Belgique le droit à la dignité humaine et non pas seulement le droit à l'assistance. L'avant-projet rétablit ce droit à l'assistance.

2. L'avant-projet opère une confusion inadmissible des institutions, à savoir celle des autorités chargées de se prononcer sur la validité du séjour de l'étranger et celle des autorités chargées de concrétiser le droit à la dignité à tout être humain séjournant en Belgique.

3. L'avant-projet amène en pratique les C.P.A.S. à se prononcer sur la validité du séjour de l'étranger pour l'octroi ou le refus des prestations. De par sa compétence et sa formation le personnel des C.P.A.S. ne paraît pas à même de porter de telles appréciations.

4. L'avant-projet aggrave la situation des étrangers victimes des refus illégaux d'inscription dans certaines communes. Il permet en effet aux C.P.A.S. de ces communes de refuser leur intervention.

LIMITATION DU SEJOUR OU DE L'ETABLISSEMENT D'ETRANGERS NOUVEAUX VENUS DANS CERTAINES COMMUNES

Les membres représentant les organisations d'étrangers qui ont participé aux débats du Conseil consultatif des étrangers ne peuvent accepter cette proposition de l'avant-projet parce qu'il introduit la notion de seuil de tolérance.

La mise en œuvre des règles préconisées appelle plusieurs remarques :

1. Le principe de la limitation du séjour ou de l'établissement dans certaines communes est le type même de mesures qui, à long terme, se retournent contre leurs auteurs. En effet, l'obligation de fait qui en découle de résider dans la commune d'où l'on voulait partir favorisera la constitution de véritables ghettos. Ce phénomène ne pourra que se renforcer à cause de la plus grande natalité constatée chez les étrangers par rapport aux nationaux.

2. Ce projet est d'autant plus inacceptable que, autorisant certaines communes à refuser tout accès aux étrangers, on n'impose pas par ailleurs aux communes non touchées par l'immigration, d'accueillir les travailleurs migrants (ceci pourrait être réalisé, notamment par un accès plus aisé aux logements sociaux ou par d'autres mesures incitatives).

3. Reconnaître le droit à certaines communes de refuser l'inscription d'étrangers sous des prétextes « d'intérêt public » aboutit en pratique à jeter la suspicion sur certaines communautés nationales d'étrangers visées en tant que telles. Tous les exemples connus de telles pratiques montrent qu'elles ont abouti à des situations d'injustice sociale intolérable.

4. Une telle mesure pourrait renforcer le climat de xénophobie, particulièrement en période électorale, certains candidats se faisant forts d'obtenir pour leur commune le droit au refus d'inscription.

5. Autoriser le refus d'inscription aboutit à dénier le droit au libre établissement de la résidence reconnu par la Convention européenne des droits de l'homme.

6. Le fait d'imposer des conditions strictes à l'interdiction d'accès pourrait apparaître comme une amélioration par rapport à la situation actuelle, à savoir l'interdiction d'accès dans l'illégalité et l'arbitraire le plus total. Cependant, rien ne permet de croire qu'une telle législation serait mieux respectée que celle qui existe à l'heure actuelle.

advies van de Raad voorgelegde voorontwerp in tegendeel erop gericht is in meerdere van zijn beschikkingen, een voorkeurregime en de bevoegdheid van de politieke en bestuurlijke overheid te herstellen. Een integratiebeleid kan echter enkel gevoerd worden indien voorafgaandelijk aan de gastarbeiders een zekerheid biedend juridisch statuut gegeven wordt dat niet aan willekeur onderworpen is en dat het verhaalrecht waarborgt;

5° dat de meeste vooropgestelde maatregelen slechts op marginale toestanden betrekking hebben die niet kunnen wettigen dat de wet van 15 december 1980 op de helling gezet wordt (bvb.: gezinshereniging).

BEPERKING VAN DE GEZINSHERENIGING

De ledenvertegenwoordigers van de vreemdelingenorganisaties die deelgenomen hebben aan de besprekingen van de Raad van advies voor vreemdelingen, zijn algemeen van oordeel dat de regeringsvoorstellen dreigen personen te dwingen tot een gezinshereniging die onzeker is voor het gezin in zijn geheel, door de mogelijkheid tot het vestigen van familieleden te beperken. Dit zou slechts de familiale onzekerheid versterken, wat zeker de integratie van de in België gevestigde gezinsleden niet zal bevorderen.

BEPERKING VAN HET RECHT OP SOCIALE BIJSTAND

De vertegenwoordigers van de vreemdelingen- en werknemersorganisaties en van de jeugdbewegingen kunnen niet aanvaarden dat de fundamentele rechten erkend door de organieke wet van 8 juli 1976 op de O.C.M.W.'s voor bepaalde personen op de helling worden gezet.

1. De wet van 8 juli 1976 verleent aan elke persoon die in België verblijft het recht op menselijke waardigheid, en niet enkel het recht op bijstand. Het voorontwerp stelt opnieuw dat recht op bijstand in.

2. Het voorontwerp verwacht op onaantvaardbare wijze een aantal instellingen, met name de instelling van de overheid die belast is met het beoordelen van de geldigheid van het verblijf van de vreemdeling, en de instelling die belast is met de concrete uitwerking van het recht op waardigheid voor alle in België verblijvende personen.

3. Het voorontwerp brengt er de O.C.M.W.'s in de praktijk toe zich uit te spreken over de geldigheid van het verblijf van de vreemdelingen voor het toekennen of weigeren van uitkeringen. Op grond van zijn bevoegdheden en zijn opleiding, lijkt het personeel van de O.C.M.W.'s niet in staat te zijn om dergelijk oordeel te vellen.

4. Het voorontwerp verergert nog de situatie van de vreemdelingen die slachtoffer zijn van de onwettelijke weigering van bepaalde gemeenten om hen in te schrijven. Daardoor kan het O.C.M.W. van die gemeenten tegemoetkomingen weigeren.

BEPERKING VAN HET VERBLIJF OF DE VESTIGING VAN NIEUWE VREEMDELIJEN IN BEPAALDE GEMEENTEN

De vertegenwoordigers van de vreemdelingen-, werknemers- en jongerenorganisaties kunnen dat voorstel van het voorontwerp niet aanvaarden omdat het de notie tolerantiedrempel invoert.

De uitvoering van die vooropgestelde regels roept een aantal opmerkingen op :

1. Het principe van de beperking van het verblijf of van de vestiging in bepaalde gemeenten is het soort maatregelen dat zich op lange termijn tegen de auteurs ervan zal keren. De feitelijke verplichting die eruit voortvloeit om in de gemeente te verblijven die men wil verlaten, zal inderdaad de vorming van echte ghetto's in de hand werken. Dat verschijnsel zal nog versterkt worden door het sterkere geboortecijfer bij de vreemdelingen.

2. Het ontwerp is evenmin aanvaardbaar, omdat enerzijds bepaalde gemeenten de toelating krijgen om alle vreemdelingen te weigeren, en anderzijds aan de niet door de immigratie getroffen gemeenten niet opgelegd wordt de gastarbeiders op te vangen (dat zou kunnen, onder meer door een gemakkelijker toegang tot sociale woningen of door andere aanmoedigende maatregelen).

3. Aan bepaalde gemeenten het recht geven om de inschrijving van vreemdelingen te weigeren op grond van het « algemeen belang », leidt in de praktijk ertoe dat bepaalde als dusdanig geïmagineerde nationale gemeenschappen van vreemdelingen verdacht worden gemaakt. Alle gekende voorbeelden van dergelijke praktijken tonen aan dat zij geleid hebben tot onaantvaardbare sociale onrechtvaardigheden.

4. Dergelijke maatregel zou, vooral in de verkiezingsperiodes, het klimaat van vreemdelingenhaat nog kunnen versterken, aangezien bepaalde kandidaten zich sterk maken dat zij voor hun gemeente het recht zullen bekomen om inschrijven te weigeren.

5. Het weigeren van inschrijvingen toelaten komt neer op het ontzeggen van het recht op vrije vestiging van de verblijfplaats, recht dat nochtans erkend is door het Europees Verdrag van de Mensenrechten.

6. Het strikt beperken van het toegangsverbod kan overkomen als een verbetering t.o.v. de huidige situatie, nl. toegangsverbod in de onwettelijkheid en absolute willekeur. Niets echter wijst erop dat een dergelijke wetgeving beter zou worden nageleefd dan de bestaande.

REFORME DU CODE DE LA NATIONALITE BELGE

Tout en reconnaissant les améliorations sensibles par rapport aux législations existantes contenues dans l'avant-projet de loi soumis à l'avis du Conseil consultatif des étrangers, les membres représentant les organisations d'étrangers qui ont participé aux débats soulignent au surplus des considérations émises dans l'avis lui-même la nécessité absolue d'une politique plus complète d'intégration des étrangers.

La réforme du Code de la nationalité ne peut être l'excuse d'une absence de politique dans d'autres domaines tels que l'éducation et l'accès au logement, l'égalité des droits et des devoirs dans tous les aspects de la vie en société.

L'intégration souhaitée des étrangers passe également par la reconnaissance de leur spécificité. La richesse de chaque immigration doit être reconnue car elle enrichit la population tout entière.

Une politique d'intégration nécessite enfin une campagne active de lutte contre toute discrimination et contre tout acte de racisme et de xénophobie.

Pour ce qui concerne plus particulièrement le droit de la nationalité, les membres représentant les organisations d'étrangers tiennent à souligner les difficultés rencontrées par les migrants dans l'accès à la nationalité, difficultés dues à des procédures longues et chères, des investigations et enquêtes répétées, parfois même humiliantes.

Au contraire, des procédures plus claires devraient être établies, des délais devraient être donnés pour l'accomplissement des enquêtes et des informations et tout migrant devrait être informé du résultat de ces investigations dans un délai raisonnable (maximum 6 mois).

Ont souscrit à cet avis :

- La Fondation pour l'Assistance morale laïque;
- Le représentant du Conseil de la jeunesse d'expression française;
- Le Service provincial de l'Immigration et d'Accueil de Liège;
- Le Centre des Immigrés Namur-Luxembourg;
- Secrétariat international des étudiants étrangers;
- Le Service social des étrangers, a.s.b.l.;
- La Fédération générale du Travail de Belgique — F.G.T.B.;
- Vlaams Overlegcomité Opbouwwerk Migratie.

HERVORMING VAN HET WETBOEK VAN DE BELGISCHE NATIONALITEIT

Hoewel het de gevoelige verbeteringen erkent die het voorontwerp van wet voorgelegd aan het advies van de Raad van advies voor de vreemdelingen t.o.v. de bestaande wetgevingen inhoudt, beklemtonen de ledenvertegenwoordigers van de vreemdelingenorganisaties die aan de besprekingen deelgenomen hebben, naast de overwegingen uiteengezet in het advies zelf, de absolute noodzaak van een meer volledig beleid tot integratie van de vreemdelingen.

De hervorming van het nationaliteitenwetboek mag geen verontschuldiging zijn voor het ontbreken van een beleid op andere gebieden, zoals de opvoeding en de toegang tot de huisvesting, de gelijkheid van rechten en plichten in alle aspecten van het maatschappelijk leven.

De gewenste integratie van de vreemdelingen vereist ook de erkenning van hun eigenheid. De rijkdom van elke inwijking moet erkend worden, want deze verrijkt de bevolking in haar geheel.

Een integratiebeleid vereist slotte een actieve bestrijding van elke discriminatie en elke daad van rassen- en vreemdelingenhaat.

Wat meer bijzonder het nationaliteitenrecht betreft, houden de ledenvertegenwoordigers van de vreemdelingenorganisaties eraan de moeilijkheden te onderstrepen die de vreemdelingen ontmoeten om de Belgische nationaliteit te verwerven, moeilijkheden veroorzaakt door de lange en dure procedures, en de herhaalde en soms vernederende onderzoeken.

Er zouden integendeel duidelijkere procedures uitgewerkt moeten worden, termijnen moeten vastgesteld worden voor de uitvoering van de onderzoeken en het inwinnen van inlichtingen, en elke vreemdeling zou binnen een redelijke termijn (maximum 6 maanden) over het resultaat van dat onderzoek ingelicht moeten worden.

Ondersteunen dit advies :

- La Fondation pour l'Assistance morale laïque;
- Le représentant du Conseil de la jeunesse d'expression française;
- Le Service provincial de l'Immigration et d'Accueil de Liège;
- Le Centre des Immigrés Namur-Luxembourg;
- Secrétariat international des étudiants étrangers;
- Le Service social des étrangers, a.s.b.l.;
- Algemeen Belgisch Vakverbond — A.B.V.V.;
- Vlaams Overlegcomité Opbouwwerk Migratie.